BATAILLES & BLINDÉS
HORS SÉRIE
N°30

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1950-8751

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

HISTOIRE DE LA PANZERWAFFE

DE KOURSK À BERLIN

BATAILLES & BLINDÉS HORS SÉRIE N°30 MAI-JUIN 2016

HISTOIRE DE LA PANZERWAFFE

PAR LOÏC CHARPENTIER & YANN MAHÉ // PROFILS M. FILIPIUK

1 Le tournant de l'été 1943 — Koursk, second coup d'arrêt à l'Est — 6 juillet 23 août — p.4

2 Europe occupée : la Citadelle assiégée — 1944 — p.42

3 Le crépuscule de la *Panzerwaffe* — 1945 — p.84

Les débuts de la *Panzerwaffe* jusqu'en juillet 1943, à la veille de la bataille décisive de Koursk, ont été abordés par Loïc Charpentier dans Batailles & Blindés hors-série n° 29. L'auteur se propose dans ce nouveau volume de reprendre le fil de son récit du début de l'opération « Zitadelle » à l'effondrement de 1945. Deux années durant lesquelles l'Arme blindée allemande mettra en œuvre des matériels bien plus aboutis et adaptés à la guerre mécanisée offensive que ne l'étaient les *Panzer I* et *II* au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Panther et Tiger, répondant à des besoins spécifiques identifiés sur les champs de bataille du *Blitzkrieg*, entrent au service au moment où la *Wehrmacht* est définitivement acculée à la défensive, tandis que le *Panzer IV* jouit d'une remise à niveau constante et voit son châssis décliné en de multiples engins de combat.

À travers trois chapitres, chacun consacré à une année, les auteurs se proposent de suivre l'évolution de la *Panzerwaffe* durant la seconde face du conflit pour faire un point complet de la question.

Bonne lecture à vous tous !

Batailles & Blindés hors série n°30
Mai-Juin 2016

ISSN : 1950-8751
Commission paritaire : 0917 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Immeuble Maunier
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence - France
SARL au capital de 60 000 euros
RCS Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Rédaction : redaction@caraktere.com
Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Yannis Kadari
Secrétaire de rédaction : Yann Mahé

Correctrice : Béatrice Watellier
Direction artistique : Alexis Gola
Infographie : Malgosia Mioduszewska, Aurélien Ricard,
Nicolas Bélivier, Valérie Deraze

Responsable de la publication
pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B-1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par /
Printed in France by :
Aubin Imprimeur

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

Le Tournant de l'été 1943

Koursk, second coup d'arrêt à l'Est

SITUATION MILITAIRE À L'ÉTÉ 1943

Sous les coups de boutoir des offensives russes déclenchées à partir de novembre 1942, la ligne de front a reculé vers l'ouest, isolant définitivement la *6. Armee* dans Stalingrad. Dès la mi-janvier 1943, à 450 km à l'ouest de Stalingrad est apparue une grande brèche de 200 km entre Vorochilovgrad (l'actuelle Louhansk, en Ukraine), au sud, et Mitrofanovka (bourgade de l'oblast de Soumy), au nord. En février 1943, les troupes allemandes, hongroises, italiennes, roumaines qui refluent alors vers la rive droite du Don s'y engouffrent, tout en tentant d'arrêter la progression soviétique qui cherche à exploiter la brèche et s'empare des villes de Belgorod et Kharkov. Deux cents kilomètres plus au nord, à la jonction des *Heeresgruppen* « Mitte » et « Süd », l'Armée rouge parvient, en deux jours (27 et 28 janvier 1943), à rompre les lignes allemandes à hauteur de Koursk.

Deux mois seront nécessaires à l'Axe pour stabiliser à nouveau la ligne de front. Au sud, Kharkov est reprise de haute lutte dès la mi-mars et Belgorod dégagée le 20. Mais dans le secteur de Koursk, si la progression des troupes russes est enrayée à dater du 25, il n'a pas été possible de les en déloger, et les positions allemandes se contentent de le circonscrire ; désormais, sur les cartes d'état-major de l'*OKH* apparaît une dangereuse verrue : le saillant de Koursk. Immédiatement après la stabilisation de la ligne de front, Adolf Hitler avait fixé trois priorités : la nécessaire reconquête, qui n'aboutira pas, par la *17. Armeel Heeresgruppe A* de la ville portuaire de Novorossisk, en bordure de mer Noire, sur la façade Ouest du Kouban ; et, après l'inévitable bourbier de la *Raspoutitsa* printanière, deux opérations successives d'envergure assez modeste – « Unternehmen Habicht » (Vautour) et « Panther » – destinées à consolider les positions allemandes de la *Heeresgruppe* « Süd » entre Kharkov et Slaviansk en éliminant une avancée russe d'une quarantaine de kilomètres de profondeur. Contrairement à la thèse généralement admise, le projet « Zitadelle » n'est pas une initiative du *Führer* mais, sur la base de récentes recherches d'historiens dans les archives allemandes, d'Erich von Manstein (*Oberbefehlshaber Heeresgruppe* « Süd »), qui convainc l'*OKH* de mener une opération beaucoup plus ambitieuse : l'élimination du saillant de Koursk. Adolf Hitler finit par se rallier à l'avis favorable et unanime de son état-major :

6 juillet 23 août

Colonne de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » durant la bataille de Koursk. Archives Caraktère

Deux canons divisionnaires russes 76,2 mm Modèle 39 remontent la rue Sumskaya, à Kharkov, en février 1943. 6 046 exemplaires de cette excellente pièce d'artillerie sont fabriqués en 1942, par les usines n°92 et 221. À l'instar de son adversaire, l'Armée rouge déploie de nombreux régiments d'artillerie hippomobile. Archives Caraktère

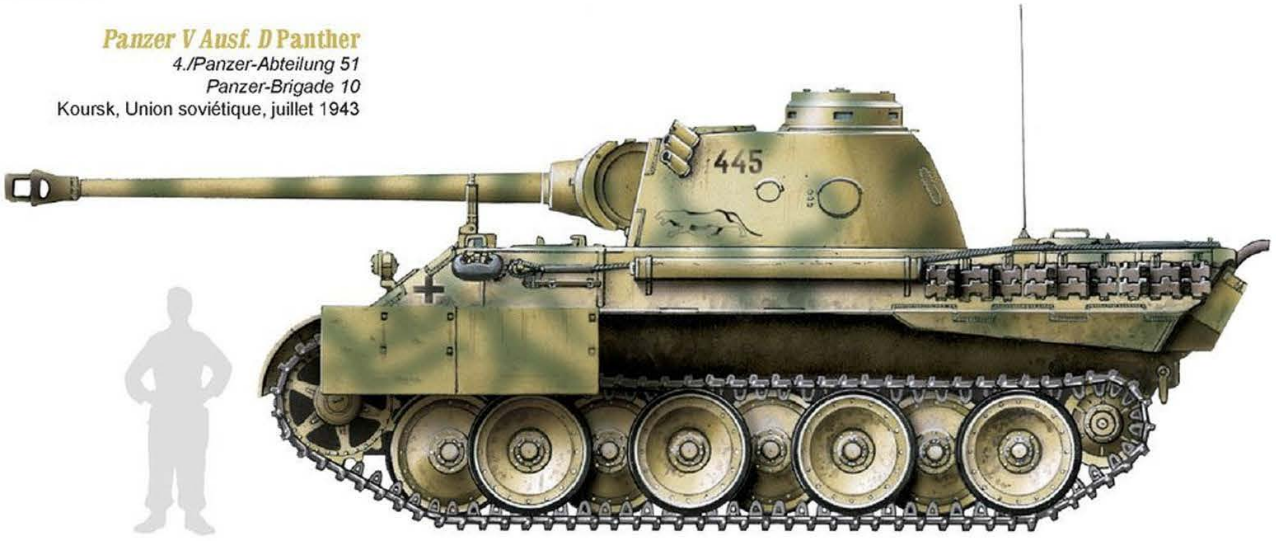
le 15 avril 1943, il ajourne les opérations « Habicht » et « Panther » et autorise les préparatifs pour une offensive majeure, dont le déclenchement est fixé début mai : « Unternehmen Zitadelle ». Les dimensions du saillant, situé au sud d'Orel et au nord de Kharkov, à la jonction des *Heeresgruppen* « Mitte » et « Süd », sont, au printemps 1943, de 170 km en largeur (du nord au sud) et 160 km de profondeur (d'est en ouest), la ville de Koursk étant sensiblement, en son centre, à l'aplomb de la ligne de front. L'objectif est d'isoler le saillant en refermant sur sa base, à l'est de Koursk, les deux pinces d'une tenaille.

Dans un premier temps, l'opération est différée à la mi-mai en raison des mauvaises conditions climatiques ; puis elle est reportée en juin suite aux retards de production qui décalent d'autant la prise en main par leurs équipages des nouveaux blindés : *Sturmpanzer* et *Sturmgeschütze 8,8cm K.* (Ferdinand). L'accumulation de défauts sur les *Panzer V* Panther est telle que les véhicules déjà livrés sont tous retournés en usine. Les *Panzer-Abteilungen 51* et *52*/*Panzer-Regiment 39*/*Panzer-Brigade 10* ne percevront finalement les deux lots de 96 Panther qu'entre le 24 et le 29 juin 1943 ! Tous ces reports profitent à la *Stavka*, d'autant qu'avec l'aide d'*Ultra* (le service britannique d'interception et de recoupement des transmissions allemandes encodées *Enigma*), elle a l'avantage de connaître les intentions de son adversaire.

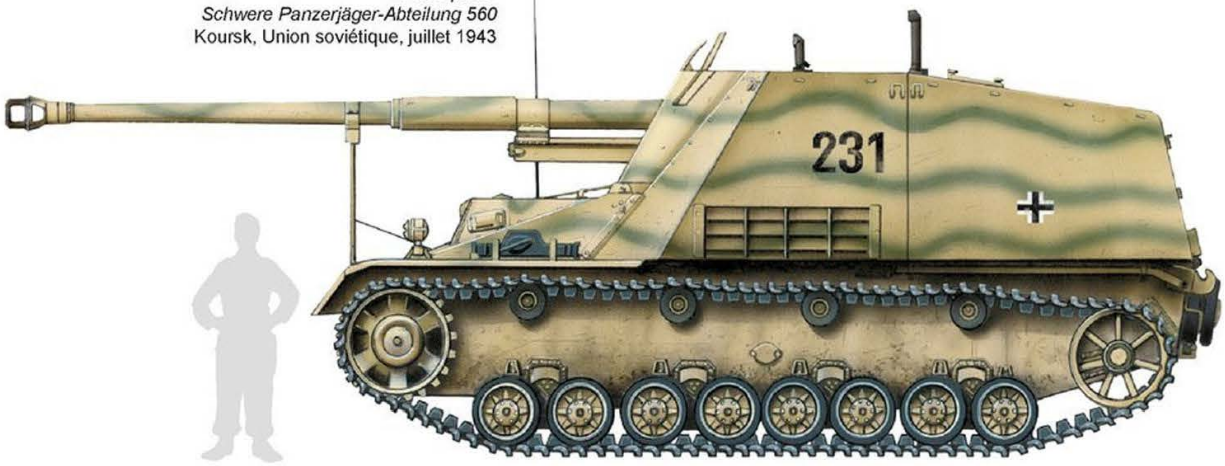
StuG III Ausf. F de la « LSSAH », secteur de Kharkov, février 1943. La division dispose alors d'une *StuG-Abteilung* organique à trois batteries de 7 canons d'assaut. La MG-34, servie réglementairement par le pourvoyeur, est un bricolage d'unité, car l'installation de la mitrailleuse « de toit », avec son bouclier rabattable, ne deviendra systématique qu'à partir de février et uniquement sur le *StuG III Ausf. G*. US Nara

Des 190 « Panpan » (AMD 35 Panhard type 178) engagées en 1941 sur le front de l'Est, il n'en reste plus guère qu'une trentaine en service début 1943, dont cet exemplaire, converti en véhicule radio et armé d'une unique MG-34, qui appartient à l'*Aufklärungs-Abteilung* de la « LSSAH ». US Nara

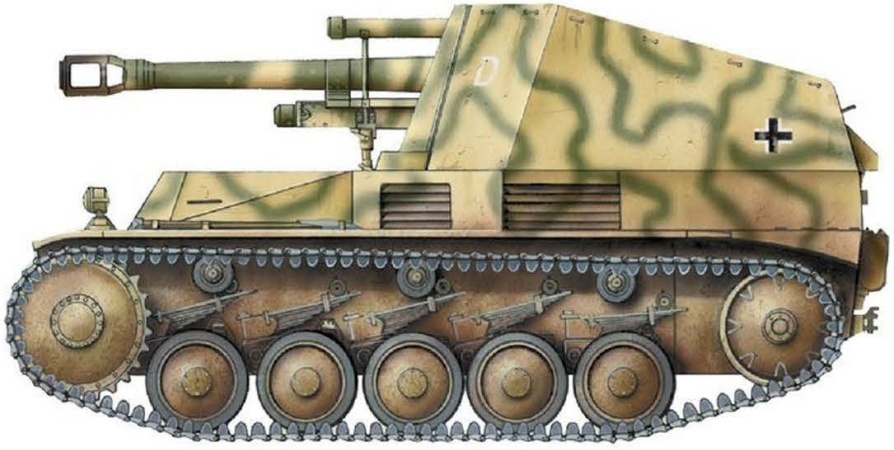
Panzer V Ausf. D Panther
4./Panzer-Abteilung 51
Panzer-Brigade 10
Koursk, Union soviétique, juillet 1943



Sd.kfz. 164 Nashorn
2. Kompanie
Schwere Panzerjäger-Abteilung 560
Koursk, Union soviétique, juillet 1943



Sd.Kfz. 124 Wespe
Panzer-Artillerie-Regiment « Großdeutschland »
Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland »
Koursk, Union soviétique, juillet 1943



Borgward BIV Ausf. A
Panzer-Kompanie (Funklenk) 314
Koursk, Union soviétique, juillet 1943

◀ Des soldats soviétiques attendent d'être évacués vers un camp de regroupement de prisonniers à proximité d'un Panther de la *Panzer-Abteilung 51* ; l'opérateur radio, debout dans l'ouverture de sa trappe d'accès, est resté branché sur son récepteur. © ECPA-D/France/1943/ photographe inconnu

▼ Ce *Panzer IV Ausf. H* immatriculé « 921 » appartient à l'*Abteilung III/Panzer-Regiment 15* de la *11. Panzer-Division*. À Koursk, la division partage, avec la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf », un symbole divisionnaire à trois barres verticales, quasiment identique, pour tromper le renseignement soviétique. DR

Joukov, commandant en chef, a considérablement renforcé son dispositif dans le saillant de Koursk tenu, au sud, par le Front de Voronej (Vatoutine), au nord, par le Front du centre (Rokossovskiy) – ce dernier, sur son seul secteur, creuse 4 600 km de tranchées, fortifie le moindre hameau et pose 400 000 mines ! – et, sur ses arrières, par les trois armées du Front de la steppe (Koniev). Le 18 juin, considérant que le contexte ne correspond plus à l'objectif initial de l'opération, l'état-major des opérations de l'*OKW* propose au *Führer* d'annuler « Zitadelle », d'autant que la situation militaire en Méditerranée exige de constituer deux puissantes réserves, l'une en Allemagne, l'autre sur les arrières du front Est, pour qu'elles puissent rapidement être acheminées en Italie ou dans les Balkans. Le 20 juin, le *Generaloberst* Hermann Hoth, commandant de la *4. Panzer-Armee*, estime, malgré l'accroissement considérable des forces soviétiques et de leurs moyens défensifs, que l'opération conserve de bonnes chances de réussite, mais que sa durée risque d'être très supérieure aux prévisions les plus pessimistes. De son côté, Walter Model, à la tête de la *9. Armee*, fer de lance de la « pince Nord », jusque-là chaud partisan de « Zitadelle », révise son opinion ; soupçonnant une probable offensive ennemie, il suggère au *Generalfeldmarschall* von Kluge, *Oberbefehlshaber Heeresgruppe* « Mitte », de modifier le planning afin de l'exploiter. Le 25 juin, Hitler met fin au débat en fixant au 5 juillet la date de déclenchement de l'opération « Zitadelle » !

LES FORCES EN PRÉSENCE

La *Heer*

Au 1er juillet 1943, la *Heeresgruppe* « Mitte » (*Generalfeldmarschall* Günther von Kluge) aligne 71 divisions et demie, soit 8 *Panzer-Divisionen*, 3 *Panzer-Grenadier-Divisionen* et demie, 60 *Infanterie-Divisionen* (incluses dans ces divisions d'infanterie 4 *Luftwaffen-Feld-Divisionen* et 4 *Sicherungs-Divisionen*), ces unités étant réparties dans cinq armées – *3. Panzer-Armee*, *4. Armee*, *2. Panzer-Armee*, *9. Armee*, *2. Armee* – et 19 corps d'armée. La *Heeresgruppe* « Süd » (*Generalfeldmarschall* Erich von Manstein) aligne pour sa part 41 divisions : 12 *Panzer-Divisionen*, 1 *Panzer-Grenadier-Division*, 27 *Infanterie-Divisionen*, 1 *Gebirgs-Division*, 1 *Luftwaffen-Feld-Division* et 3 *Sicherungs-Divisionen*, réparties dans quatre armées – *4. Panzer-Armee*, *Armee-Abteilung* « Kempf » (détachement d'armée), *1. Panzer-Armee*, *6. Armee* – et 12 corps d'armée [1].

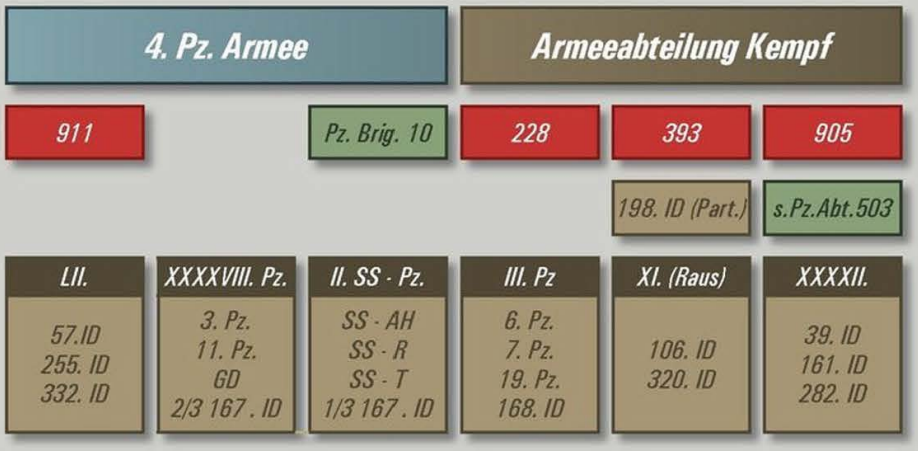
Néanmoins, les unités les plus septentrionales du groupe d'armées « Centre » et les plus méridionales du groupe d'armées « Süd » ne seront pas engagées dans l'opération « Zitadelle », tandis que celles déployées sur la bordure occidentale du saillant (« Mitte » : *XX.*, *XIII.*, *VII. Korps* ; « Süd » : *LII. Korps*) se contenteront de tenir leur position.

Au total, Model, au centre, et Manstein, au sud, disposent de 900 000 hommes, dont 570 000 en première ligne, 10 000 pièces d'artillerie (canons, obusiers, mortiers d'infanterie),

ORDRE DE BATAILLE

HEERESGRUPPE MITTE

HEERESGRUPPE SÜD



2 031 *Panzer* (y compris Ferdinand et *Sturmpanzer*) et 844 *StuGe*, dont respectivement 1 997 et 511 seront directement engagés dans le dispositif « Zitadelle ». Les *Panzer IV lang* (à canon de *7,5cm L/43* et *L/48*, *Ausf. G* et premiers *Ausf. H* à tube *L/48*), avec 639 exemplaires, constituent le gros des forces, les *Panzer III* à canon long de *5cm L/60* (*Ausf. J/L/M)* étant au nombre de 360.

[1] Nota : petit détail amusant, l'*OKH*, dans ses ordres schématiques de bataille (*Schematische Kriegsgliederung*) publiés par décade, classe la « Großdeutschland » et les « Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Das Reich », « Totenkopf », « Wiking » en tant que *Panzer-Divisionen*, alors qu'elles sont toutes, à cette date, réglementairement répertoriées en tant que *Panzer-Grenadier-Divisionen* !

1) Les armées directement engagées dans le dispositif « Zitadelle » sont repérées en **gras**, avec indication de leur secteur d'opérations)
- ***Heeresgruppe* « Mitte » :**

3. Panzer-Armee – 4. Armee – ***2. Panzer-Armee*** (Orel-Briansk) – ***9. Armee*** (Koursk - ligne Gomel) – *2. Armee* (Desna, Dniepr, Gomel)
- ***Heeresgruppe* « Süd » :**

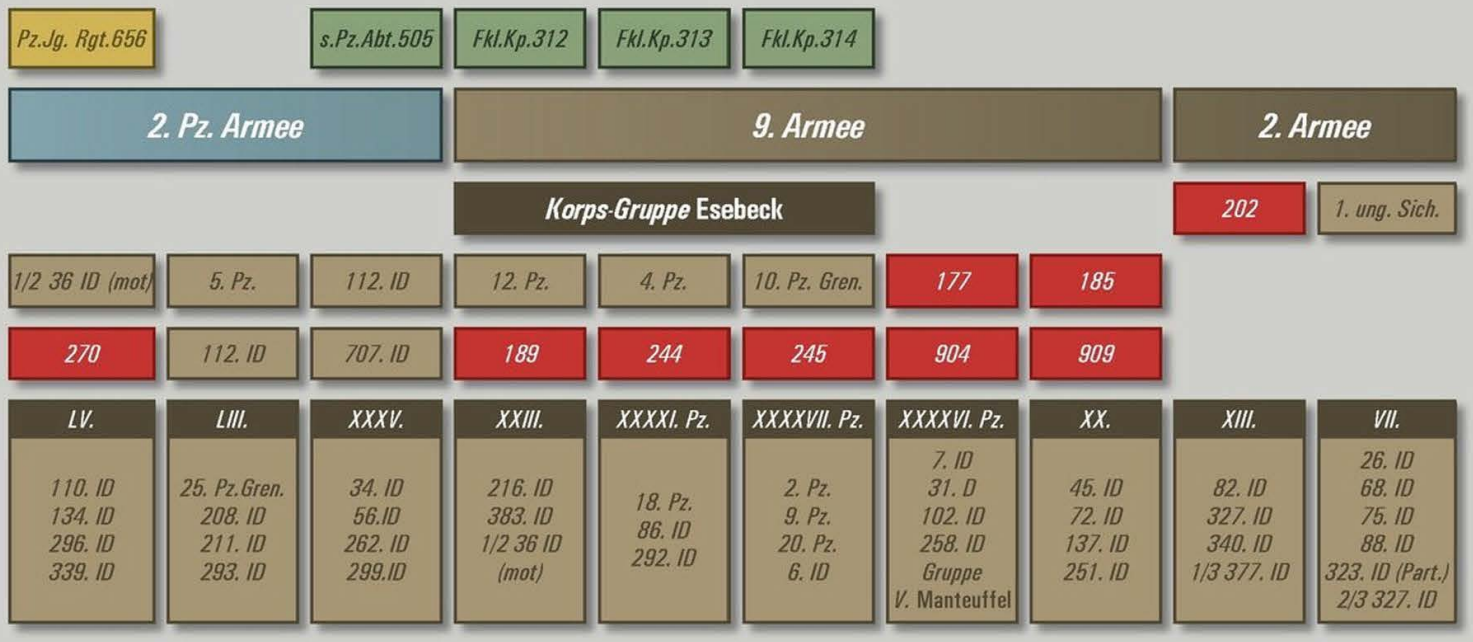
4. Panzer-Armee (Koursk) – ***Armee-Abteilung Kempf*** (Dniepr, ouest de Kharkov) – *1. Panzer-Armee* (Mious, Donets, Izioum) – *6. Armee* (Mious, Donets).

2) Sur l'ordre de bataille pour « Zitadelle » (04/07/1943) sont également mentionnées les divisions d'infanterie et les unités de canons d'assaut de l'*Artillerie* (*Heeres-Sturmgeschütz-Abteilungen* et *Kompanien*).

3) Sur les tableaux de dotations « Zitadelle », les unités engagées sont repérées sur fond rouge.

" Unternehnem Zitadelle " (04.07.1943)

(Pince Nord)



(Pince Sud)

DOTATION ZITADELLE (30.06.1943)

	HEERESGRUPPE MITTE								HEERESTRUPPEN	
	2. Pz.	4. Pz.	5. Pz.	9. Pz.	12. Pz.	18. Pz.	20. Pz.	8. Pz.	Pz.Abt. 505[2]	Pz.Jg.Rgt. 656[3]
Pz. II	12			1	6	5		14		15
Pz. 38 (t)							9			
Pz. III (kurz)	8			8	15	10	2	8	8	12
Pz. III (lang)	12			30	15		10	30	7	7
Pz. III (7,5 cm)	20	15	17		6	20	5			3
Pz. III (Flamm)										
StuG. III									7 *	14 **
Pz. IV (kurz)	1	1		8	1	5	9	8		
Pz. IV (lang)	59	79	76	30	36	29	40	30		
Sturmpanzer										45
Ferdinand										90
Pz. VI									31	
Bef.	6	6	9	6	4	3	7	6		5
Borgward IV									36 *	72 **

	HEERESGRUPPE SÜD								HEERESTRUPPEN	
	3. Pz.	6. Pz.	7. Pz.	11. Pz.	17. Pz.	19. Pz.	23. Pz.	16. Pz.Gr.	Pz.Abt. 503	Pz.Brig. 10[1]
Pz. II	7	13	12	8	4	2	1	4		
Pz. 38 (t)										
Pz. III (kurz)	8			11	1	5	7			
Pz. III (lang)	34	34	43	51	19	22	17	32		
Pz. III (7,5 cm)	17	18	12		9	11	3	5		
Pz. III (Flamm)		16		13						
Pz. IV (kurz)	2		1	1	1	2				
Pz. IV (lang)	21	32	37	25	31	36	30	11		
Pz. V										204 [1b]
Pz. VI									45	
T-34/76										
Bef.	1	3	7	4	2	3	1	1		3

	HEERESGRUPPE SÜD					H.GR. A	
	SS-AH	SS-R	SS-T	GD	SS-W	13. Pz.	rum.Geb.Korps
Pz. II	4	1		4	4	5	
Pz. 38 (t)							
Pz. III (kurz)				1	1	4	
Pz. III (lang)	62	62	63	20	14	10	
Pz. III (7,5 cm)				2	8		50
Pz. III (Flamm)				14			
Pz. IV (kurz)			8	5	1		
Pz. IV (lang)	32	33	44	66	16	50	
Pz. V							
Pz. VI	14	14	15	15			
T-34/76	25	25					
Bef.	10	10	9	8	1	2	

(1) *Pz.Brig. 10/Pz.Rgt. 39*
Pz.Abt. 51 (Panther)
Pz.Abt. 52 (Panther)

(1b) dont 9 *Bef.* & 4 *Berge-Wg.*

(2) *s.Pz.Abt.505*

(3) *Pz.Jg.Rgt. 656*
Pz.Jg.Abt. 653 (Ferdinand)
Pz.Jg.Abt. 654 (Ferdinand)
Pz.Abt. 216 (Sturmpanzer)

**Fkl Kp. 312*

***Fkl. Kpn. 313 & 314*

Concernant les « fauves », sur lesquels repose une partie des espoirs du Haut commandement, les Panther sont tous regroupés au sein de la *Panzer-Brigade 10* – qui opérera avec la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » –, et les Tiger I dans deux *Heeres schwere Panzer-Abteilungen* (*503* et *505*) et les *Tiger-Kompanien* de la « Großdeutschland » et de la *Waffen-SS*.

L'Armée rouge

Les chiffres russes les plus sérieux font état, au 1er juillet 1943, sur le saillant de Koursk, de 1 337 000 hommes, 20 220 pièces d'artillerie et 5 128 à 4 938 blindés (chars et canons d'assaut), selon les sources, sans malheureusement fournir pour ces derniers une répartition précise. Pour le seul Front central, il est néanmoins avancé un total de 1 483 véhicules de combat en date du 5 juillet. Il est à noter que le chiffre de 4 938, publié pour la première fois en 2007 à partir de l'exploitation des archives soviétiques, est supérieur de 67 % au nombre « officiel » de 3 306 blindés généralement avancé jusqu'alors. Un document en date du 21 juin 1943, établi par l'*Abteilung Ic/General-Kommando I. SS-Panzer-Korps*, précise les estimations

H.Gr. Mitte	Σ	Pince Nord	Heerestr.
Pz. II	38	24	15
38 (t)	9	9	
Pz. III kurz	43	35	20
Pz.III Lang	97	67	14
Pz. III 7,5	83	83	3
Pz. III F	0	0	
StuG. III	0	0	21
Pz. IV kurz	33	25	
Pz. IV lang	379	349	
Stupa	0	0	45
Ferdi	0	0	90
Pz. VI	0	0	31
Bef.	47	41	5
B IV	0	0	108
	729	633	244

H.Gr. Süd	Σ	Pince Sud	Heerestr.
Pz. II	64	49	
Pz. 38 (t)	0	0	
Pz. III (kurz)	34	20	
Pz. III (lang)	473	369	
Pz. III 7,5	85	49	
Pz. III F	43	43	
Pz. IV (kurz)	21	17	
Pz. IV (lang)	414	290	
Pz. V	0	0	204
Pz. VI	58	0	45
T-34/76	50	0	
Bef.	60	52	3
	1302	889	252

allemandes sur les forces russes présentes dans le saillant de Koursk (Fronts du Centre et de Voronej) :

- Sur le front : 39 divisions et 3 brigades de fusiliers.
- Réserves de front : 25 divisions et une brigade de fusiliers ; 7+1/2 brigades et 11 régiments blindés ; 6 brigades antichars.
- Réserves opératives : 5 divisions et 3 brigades de fusiliers ; 1 corps mécanisé ; 7 corps, 3 brigades et 1 régiment blindés ; 2 corps de cavalerie.
- Sur les arrières : 2 divisions et 3 brigades de fusiliers ; 1 corps mécanisé ; 2 corps, 1+1/2 brigade et 2 régiments blindés.

Les quatre membres (en calot) d'un équipage soviétique prennent la pose, probablement en compagnie de leur chef d'unité, devant leur T-34/76 modèle 1943, reconnaissable à ses deux trappes de tourelle qui lui vaudront le sumom de « Micky Maus » de la part des Allemands.
DR

Le « 245 » est un Panther *Ausf. D* « tardif » de la *Panzer-Abteilung 51*. Les triplettes de pots fumigènes, disposées de part et d'autre de la tourelle, se révéleront trop vulnérables aux tirs des armes légères et fusils antichars et seront rapidement supprimées. Réglementairement, le camouflage a été complété en unité avec les deux couleurs de complément *Rotbraun* (brun rouge) et *Olivgrün* (vert olive).
© ECPA-D/France/1943/ photographe inconnu

CORPS BLINDÉ SOVIÉTIQUE

1250 OFFICIERS, 2 757 SOUS-OFFICIERS, 2846 HOMMES DE TROUPE (TOTAL : 7653 HOMMES)

1 BRIGADE DE FUSILIERS MOTORISÉS	**3 BATAILLONS DE FUSILIERS À 2 COMPAGNIES** (3457 hommes)	
3 BRIGADES DE CHARS 96 x T-34, 63 x T-70	**BRIGADE DE CHARS (JUILLET 1943)**	(32 x T-34, 21 x T-70)
	2 BATAILLONS À 3 COMPAGNIES	Réserve (non systèmatique): 33 x T-34 + 7 x T-70
	1er BATAILLON	2 compagnies de 10 x T-34 + 2 (E.M)
	2ème BATAILLON	1 compagnie de 10 x T-34 2 compagnies de 10 x T-70 + 1 (E.M)
	1 bataillon de fusiliers motorisés à deux compagnies (403 h)	
	Avril 1943, les T-34 remplacent progressivement les T-70 au sein du second bataillon	
1 REGIMENT SU (PANACHÉ) 8 x SU-122, 17 x SU-76M	Régiment SU (panaché) (02.1943)	
	1 BATAILLON SU (MOYEN)	2 batteries de 4 SU-122
	2 BATAILLONS SU (LÉGER)	2 x 2 batteries de 4 x SU-76M + 1 (E.M.)
1 RÉGIMENT ANTICHAR	**RÉGIMENT ANTICHAR (04.1943)** 5 batteries de 4 x 45 mm tractés à partir de juin 1943, la dotation comporte, également, des pièces de 57 mm & 76,2 mm à partir d'août 1943, est, progressivement, remplacé par un régiment SU (lourd) (SU-152)	
1 BATAILLON ANTICHAR SÉPARÉ	**BATAILLON ANTICHAR (04.1943)** 3 batteries de 4 x 85 mm tractés à partir d'août 1943, est, progressivement, remplacé par un régiment SU (moyen) (SU-85/122)	
AUTRES COMPOSANTES ORGANIQUES	1 bataillon de reconnaissance, 1 bataillon lance-roquettes (Katyusha), 1 compagnie du Génie, 1 compagnie de carburants, 2 compagnies d'entretien (véhicules), 1 section NKVD	

AUTRES UNITÉS BLINDÉES

RÉGIMENT DE CHARS LOURDS DE LA GARDE (10.1942)
4 compagnies de 5 KV-1s , soit 20 KV-1s + 1 (E.M.)

RÉGIMENT SU (LÉGER) (04.1943)
5 batteries de 4 x SU-76M + 1 x T-34 (E.M.)

RÉGIMENT SU (MOYEN) (04.1943)
4 batteries de 4 x SU-122 ou 4 x SU-85 (à partir de 08.43) + 1 x T-34 (E.M.)
à partir d'août 1943 : 1 regiment SU (moyen) remplace le bataillon antichar séparé au sein du corps blindé

RÉGIMENT SU (LOURD) (08.1943)
4 batteries de 3 SU , soit 12 x SU-152 + 1 x KV-1s (E.M.)
à partir d'août 1943 : 1 regiment SU (lourd) remplace le régiment antichar au sein du corps blindé

La *Stavka* engagera de fait dans la bataille pas moins de 17 corps blindés (1er, 2e, 3e, 5e, 6e, 9e, 10e, 11e, 12e, 15e, 16e, 18e, 19e, 20e, 29e, 30e et 31e). Au 1er juillet 1943, l'Armée rouge dispose de 24 corps blindés qui, en simplifiant, sont le pendant de la *Panzer-Division* allemande mais n'en ont ni la force offensive, ni la flexibilité au combat que confèrent à cette dernière ses puissantes composantes organiques « reconnaissance », « infanterie », « artillerie ».

À l'été 1943, au sein des trois brigades de chars [cf. tableau] regroupées dans un corps blindé, le remplacement des chars légers T-70 par un nombre équivalent de T-34/76 est déjà effectué (2e, 10e, 11e, 20e, 30e corps) ou en cours d'exécution. Au moins deux corps (6e et 31e) sont équipés de T-34/76 et d'un gros tiers de M3 Grant affublés, par les équipages russes, du surnom peu flatteur de « cercueil pour sept camarades » ; l'assemblage de la caisse du Grant faisant largement appel au rivetage, les rivets,

▲ Selon les tables d'organisation (TO 10/420-432) éditées en février 1943, un régiment de chars, au sein d'une brigade mécanisée soviétique, aligne 32 T-34/76 ; jusqu'à la mise en service, à l'automne 1943, du modèle armé du 85 mm, les améliorations apportées au T-34 seront peu nombreuses, afin de privilégier ses cadences de production. DR

◥ Depuis avril 1943, chaque régiment de canons d'assaut regroupe neuf SU-76M et 12 SU-122 ; ce dernier sera progressivement remplacé, à partir du mois d'août, par le SU-85 beaucoup plus performant et mieux adapté au rôle antichar. DR

éjectés sous l'impact, se transformaient en mortels projectiles dans l'habitacle. Le 18e corps blindé, subordonné à la 5e armée de la Garde, a la particularité d'intégrer, en sus de ses trois brigades, un régiment de chars lourds (KV-1S) de la Garde.

LA BATAILLE DE KOURSK ET SES PROLONGEMENTS (5 juillet – 18 août 1943)

Le 5 juillet, le *Generaloberst* Model ouvre le bal au nord avec, en tête, les Ferdinand du *schwere Panzerjäger-Regiment 656* et les Tiger I de la *schwere Panzer-Abteilung 505*. La première ligne de défense soviétique est enfoncée, mais les troupes et les *Panzer* butent sur la seconde, où les Soviétiques injectent inlassablement de nouvelles unités blindées prélevées sur leurs réserves dès que la situation devient critique. Au sud du saillant, la situation de Manstein semble plus favorable, mais, là également, les blindés du *II. SS-Panzer-Korps* – successeur du *SS-Panzer-Korps* (sans n°) constitué, pour la première fois, début 1943, puis engagé à l'occasion de la troisième bataille de Kharkov –, après avoir franchi les premières défenses ennemies, sont pris sous le feu roulant de l'artillerie russe et contraints de se mettre à couvert. Les *Waffen-SS* reprendront leur progression en milieu de matinée pour se retrouver bloqués par un immense champ de mines, non repéré, habilement disposé dans les hautes herbes, qui laisse aux unités russes le temps de se repositionner en bon ordre et sans pertes sérieuses sur leur seconde ligne de défense. Les trombes d'eau qui s'abattent dans le secteur de la *4. Panzer-Armee* transforment les ravines asséchées en autant de torrents de boue que les chars du *XXXXVIII. Panzer-Korps* ne parviendront à franchir qu'à la nuit tombante, tandis que les *III. Panzer-Korps* et *XI. Korps (Raus)* de l'*Armee-Abteilung* « Kempf », sans couverture aérienne, mais harcelés par l'aviation russe, progressent difficilement et subissent de lourdes pertes. Malgré ses 3 000 sorties journalières, la *Luftwaffe* ne parviendra jamais à acquérir la supériorité aérienne au-dessus du champ de bataille, et pour essayer de maintenir la progression au sol à une allure suffisamment uniforme, ses unités devront continuellement modifier leurs missions.

Au soir du 6 juillet, au nord, la *9. Armee*, malgré son flanc gauche (*XXXXVI. Pz.Korps*) bloqué, est parvenue à reprendre 45 km de terrain, tandis que le *II. SS-Panzer-Korps*, au sud, a progressé d'un peu plus de 37 km. Mais, dès le lendemain, les unités allemandes piétinent, les généraux Rokossovski et Vatoutine ne cessant d'engager de nouvelles réserves dans la bataille. Si la présence de ces dernières, correctement signalée par le renseignement avant l'offensive, ne constitue pas une surprise, la rapidité de réaction des Soviétiques est, elle, déconcertante.

Unités de Chars Lourds (KV)

Lors des combats de 1941, le char KV-1 s'est avéré difficile à manœuvrer de conserve avec les agiles et rapides T-34 en raison de sa faible vitesse (23 km/h) et de son poids (47 tonnes), supérieur à la capacité maximale de la plupart des ouvrages d'art russes et pontons normalisés du génie (40 tonnes). En 1942 est mise en service une version allégée (42 tonnes) et plus véloce (43 km/h sur route), le KV-1S. En mars de la même année, les KV sont regroupés dans des brigades indépendantes fortes de 42 chars lourds ; mais le véhicule faisant désormais double emploi avec le T-34 sans apporter le moindre avantage supplémentaire, la brigade est réduite en novembre à l'effectif d'un régiment (21 blindés), puis la production du KV-1S est définitivement interrompue en avril 1943. À l'été 1943, les régiments de chars lourds encore en service sont essentiellement affectés à l'appui-feu des divisions d'infanterie. ■

SU (Samokhodnaja Ustanovka, canon d'assaut)

Dès le printemps 1942, les Soviétiques ont repris à leur compte le concept du canon d'assaut, qui offre l'avantage d'être de construction économique, en l'absence de tourelle, et de pouvoir y installer une arme de plus gros calibre que sur le châssis du char dont il est dérivé. En fin d'année, l'usine n° 38 de Kirov assemble les premiers exemplaires du SU-76 (SU-12) en adaptant le très efficace canon de 76,2 m ZIS-3 – surnommé « Ratsch Bumm » par les Allemands – sur le châssis rallongé du char léger T-70. Avec sa casemate à ciel ouvert, le SU-76M est plus proche du Marder que du *Sturmgeschütz*. Après le 553e exemplaire sorti début 1943, la production bascule définitivement sur le SU-76M (M pour modifié), la mise en place d'une nouvelle motorisation et d'une transmission plus fiable ayant exigé de revoir l'aménagement de l'habitacle ; 1 358 véhicules de la version modifiée seront produits en 1943 par trois usines.

Au mois de décembre 1942, les 25 premiers SU-122 sortent également des chaînes. Cette fois, la pièce de 122 mm est installée dans une casemate blindée entièrement close sur un châssis de T-34. Mais, malgré ses qualités intrinsèques qui en feront, durant trente ans, la cheville ouvrière de l'artillerie soviétique, l'obusier modèle 30 n'a pas les performances suffisantes en emploi antichar pour engager les nouveaux chars lourds allemands, et ses munitions n'ont pas la puissance létale des obus de 152 mm. De fait, sa fabrication sera interrompue fin 1943 après le 640e exemplaire.

Au SU-122 succèdent deux nouveaux canons d'assaut, le SU-152, dérivé du châssis du KV-1S, qui intègre l'obusier de 152 mm Modèle 37 (ML-20), et le SU-85, une conversion du SU-122, où l'obusier de 122 mm est remplacé par le canon de 85 mm, dérivé d'une pièce de DCA. Les 25 premiers SU-152 seront engagés à Koursk, alors que le SU-85, n'entrant en service que fin août 1943, ne participera pas aux combats. ■

▲ Au premier plan, à droite, un pionnier d'assaut *SS* équipé d'un lance-flammes (*Flammenwerfer 41*). Poids : 22 kg, inclus les 7 litres de *Flammöl Nr. 19* (huile incendiaire) ; portée maximale du jet : 30 m ; capacité : un tir unique de 10/12 sec ou de 2 à 15 jets brefs. US Nara

◀ Un *Beobachtungspanzerwagen III*, char d'observation et de réglage d'artillerie, attaché au *SS-Panzer-Artillerie-Regiment 2* de la « Das Reich » ; le canon factice en bois et l'antenne radio « parapluie » (*Sternantenne*) sont clairement visibles. US Nara

Le 8 juillet, le centre de la *9. Armee* (« pince Nord »), qui a déjà fort à faire avec les blindées de réserve de Rokossovski, tombe sur une crête puissamment fortifiée au sud-ouest d'Olkhovka qui lui interdit toute progression. La météo exécrable clouant au sol la *Luftwaffe*, Model décide de patienter un jour de plus, le temps de concentrer ses forces pour s'emparer des positions russes. Néanmoins, une défense aussi solide, disposée à une telle profondeur dans le dispositif soviétique, est inquiétante, et Model y perçoit, sans plaisir, tous les signes d'une bataille d'attrition souhaitée par l'adversaire. Le 10 au matin, alors que ses troupes repartent à l'assaut, les unités blindées engagées dans la « pince Nord » ne comptent plus que 315 blindés opérationnels (dont 167 *Panzer IV lang*, 27 Tiger I, 13 Ferdinand et 9 *Sturmpanzer*) sur les 730 alignés le 5, tandis que 183 autres (notamment 105 *Panzer IV*, 24 Tiger I, 42 Ferdinand, 26 *Sturmpanzer*) sont immobilisés pour une période de réparation plus ou moins longue. Le soir du 11 juillet, au nord, les forces de Model ne sont toujours pas parvenues à rompre les défenses russes.

À l'inverse, la « pince Sud » a enregistré des résultats notables, même si, au soir du 9, seuls 16 Panther de la *Panzer-Brigade 10* sont déclarés opérationnels : la faute aux mines et à d'importantes maladies de jeunesse. Le 11 juillet, le *II. SS-Panzer-Korps* a constitué une tête de pont au nord de la Psel. Dans le secteur du *XXXXVIII. Panzer-Korps*, les Russes continuent de s'accrocher obstinément sur la rive méridionale de la rivière, mais l'état-major de la *4. Panzer-Armee* estime que la situation ennemie est sans espoir. Le 12, Vatoutine lance une contre-attaque avec ses réserves et une partie des unités du Front de la Steppe ; le *III. Panzer-Korps* encaisse sans fléchir et parvient même, au soir, avec le *II. SS-Panzer-Korps* à prendre au piège une partie des troupes soviétiques.

▲ Un officier ou un sous-officier supérieur de grenadiers *SS*, reconnaissable à sa sacoche sur la hanche droite, est accompagné par son équipe radio. Selon le modèle d'émetteur-récepteur utilisé et en fonction du terrain, la portée, en radiotéléphonie, varie de 800 à 1 500 m (*Feldfu. fFh*) ou de 10 000 à 12 000 m (*Torn. Fu g.*). US Nara

▼ Les Soviétiques ayant truffé le saillant de Koursk de mines de toutes sortes, ce Tiger I de la « Das Reich » avance dans l'herbe haute, précédé par un pionnier, qui interrompra la progression à la moindre trace suspecte. US Nara

◀ Un *Pionier* de la « Leibstandarte » est en train de dégager prudemment une mine russe pour la désamorcer ; malgré l'expérience, le déminage constitue une tâche éprouvante pour les nerfs, car la moindre erreur peut être fatale. À l'arrière-plan, un *Panzer III Ausf. M* armé du canon de *5cm* et 60 calibres. US Nara

▼ *StuG III Ausf. G* de la *Sturmgeschütz-Batterie/SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf ». Ce canon d'assaut a encore les orifices pour le binoculaire *KFF2* du conducteur, censés être supprimés en mars 1943, mais bénéficie du blindage frontal de 80 mm installé par Alkett à dater de ce même mois, alors que MIAG attendra le mois de juillet pour le mettre en place. US Nara

une défaite partielle, mais suffisamment conséquente, aux Soviétiques afin de réduire leur capacité de contre-attaque (opération « Roland »). Le lendemain 13 juillet, Hitler confie à Model le commandement de la *II. Panzer-Armee* en plus de celui de la *9. Armee*, avec ordre de rétablir le front et d'en éliminer les pénétrations ennemies. Au sud néanmoins, les espoirs de Manstein s'avéreront vains, et, le 17 juillet, le *II. SS-Panzer-Korps* est retiré du front en vue de son transfert en Italie, alors que, confirmant les craintes du *Führer*, l'Armée rouge (Fronts Sud-Ouest et Sud) passe à l'offensive sur le flanc droit de la *Heeresgruppe* « Süd ». L'objectif initial de l'opération « Zitadelle », résorber le saillant de Koursk, sera finalement accompli le 18 août, sauf qu'il sera à porter au crédit… des Soviétiques, qui, en expédiant les 18 et 19 juillet des réserves fraîches dans la poche, contraindront au recul les troupes allemandes, alors que Model, avec l'accord d'Hitler, adoptera une « défense élastique ». Dès le 5 août, les troupes russes pénètrent dans Belgorod et s'emparent d'Orel.

Le 13 au matin, Adolf Hitler convoque Manstein et Kluge à son QG de Prusse-Orientale pour leur signifier sa décision d'interrompre l'opération « Zitadelle ». En effet, les progressions des forces engagées sont insuffisantes, la ligne de front allemande, qui a reculé autour d'Orel, est désormais sous la menace d'une offensive russe, et les dernières informations communiquées par les *1.* et *6. Armeen* signalent d'inquiétants renforcements des Soviétiques dans le bassin du Donets, partie méridionale de la *Heeresgruppe* « Süd ». Par ailleurs, le débarquement anglo-américain en Sicile, intervenu le 10 juillet, constitue un autre souci pour le *Führer*, qui n'a aucune confiance dans la combativité des Italiens. Pour lui, il est indispensable de transférer dans les plus brefs délais des troupes en Italie et dans les Balkans, mais aussi de constituer rapidement de nouvelles armées, ce qui implique de retirer des unités du front de l'Est. Manstein, qui juge les Soviétiques à bout de souffle, persiste dans son idée d'un proche succès sous réserve que la *9. Armee* de la *Heeresgruppe* « Mitte » poursuive sa progression. Or, le commandant de ce dernier groupe d'armées, le *Generalfeldmarschall* von Kluge, dont les troupes viennent de se casser les dents deux jours de suite sur les lignes ennemies, doute de pouvoir y parvenir et se rallie à la décision d'Adolf Hitler. Manstein se voit, cependant, accorder un peu de délai pour infliger, dans son secteur,

▶ Le marquage « R14 » qui identifie ce *Panzer III lang* (*Ausf. L* ou *M*) indique que ce véhicule appartient à un état-major (*Stab*) régimentaire. En théorie, le *R01* est attribué au *Kommandeur* du régiment, le *R02* à l'*Adjutant* (commandant en second), ce dernier servant également de véhicule de rechange si le *R01* était immobilisé, etc. US Nara

Plus au sud, les Allemands doivent évacuer Kharkov dans la nuit du 22 au 23 août en abandonnant sur place leur artillerie, mais parviennent, à partir du 27, à stabiliser la ligne de front méridionale de la *Heeresgruppe* « Süd ». L'offensive d'été de l'*Ostheer* est terminée et elle se solde par la perte définitive de l'initiative à l'Est.

BILAN DES COMBATS

Faute de bilan chiffré précis sur les pertes allemandes dans le cadre de l'*Unternehmen* « Zitadelle », il existe néanmoins des éléments qui permettent d'établir une approximation. L'*Inspektorat der Panzertruppen* a ainsi indiqué dans un graphique récapitulatif, par décades, les seuls blindés opérationnels (*einsatzbereit*) sur le front de l'Est entre le 5 juillet 1943 et le 30 novembre 1944, inclus les véhicules remis en service après réparation ainsi que les livraisons de véhicules neufs. On constate, grâce à ce document, que le nombre total de blindés chute de 2 730 à 1 709 en l'espace d'une demi-décade (5-10 juillet 1943) et, au cours de la période du 5 juillet au 31 août 1943, de 2 730 à 1 008, soit moins de 37 % des effectifs de départ, alors que la disponibilité des *Panzer* passe également sous celle des canons d'assaut au 31 août (494 *Panzer* pour 524 *StuGe*). Sur les 200 Panther (déduction faite des 4 Bergepanther) engagés le 5 juillet par la *Panzer-Brigade 10*, et en incluant les 12 véhicules supplémentaires livrés entre le 21 et 31 juillet, 9 sont opérationnels au 11 août 1943, 47 en cours de réparation et 156 classés hors de combat (victimes d'une casse mécanique lourde, sabordés

SITUATION PAR DÉCADE DES BLINDÉS OPÉRATIONNELS (*PANZER* & *STURMGESCHÜTZE*)

Décade	05.07	10.07	20.07	31.07	10.08	20.08	31.08	10.09	20.09
Panzer	1 870	1 081	910	734	745	621	494	338	347
StuG.	860	628	575	621	542	487	524	512	477
Cumul	2 730	1 709	1 485	1 355	1 287	1 108	1 008	824	824

Un *Panzer II* gît à proximité d'un *Panzer III* ravagé par les flammes dans le secteur de la pince Nord. 102 *Panzer II* sont encore inventoriés dans les formations engagées dans « Zitadelle ». La situation a peut-être été théâtralisée après les combats par les services de la propagande soviétique, coutumiers de ce genre de mises en scène spectaculaires. DR

Faute d'un nombre suffisant de véhicules de dépannage, en date du 20 juillet 1943, 49 Panther, victimes de casses mécaniques, ont été sabordés par leurs équipages avant d'être abandonnés sur le terrain. Seuls sept sont officiellement déclarés détruits par l'ennemi. DR

Évolution mensuelle du Parc *Panzer* & *StuGe* opérationnels (Front Est + OKW)*

(établie au 30 du mois)- Origine : *Der Generalinspekteur der Panzertruppen/Org.*

1943	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Pz. IV L/43	643	442	391	291	257	190
Pz. IV L/48	437	698	797	831	1020	1 065
Panzer V	134	324	424	391	498	434
Pz. III L/42	150	133	131	97	92	77
Pz.III L/60	608	440	359	337	278	225
Pz. III/IV L/24	271	227	227	222	257	246
Pz. VI	179	223	252	259	286	254
Cumul *Panzer*	2 422	2 487	2 581	2 428	2 688	2 491
StuG III L/24	37	36	40	58	64	59
StuG III L/43	55	41	29	38	37	34
StuG III L/48	1 227	1 316	1 412	1 455	1 603	1 781
StuH 42	97	99	97	96	90	87
Cumul *StuGe*	1 416	1 492	1 578	1 647	1 794	1 961

*En sont exclus les formations blindées, stationnées en Allemagne (Heimat) ou hors des zones de combat (France, etc.)

ou détruits par l'ennemi). Pour le seul mois de juillet, la *Heeresgruppe* « Süd », dans le cadre de « Zitadelle », déclare avoir perdu 175 *Panzer* (hors Panther). Au 1er août, les *schwere Panzerjäger-Abteilungen 653* et *654* (*schwere Panzerjäger-Regiment 656*) font état, respectivement, sur un effectif de 45 Ferdinand engagés par chacune d'elles le 5 juillet précédent de :

- *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* : 12 opérationnels, 17 en réparation, 16 définitivement perdus ;
- *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* : 13 opérationnels, 5 en réparation, 26 définitivement perdus.

La *Stavka*, de son côté, revendique la destruction de 2 900 blindés allemands dans le seul saillant de Koursk, soit plus que l'ensemble des véhicules opérationnels déployés sur tout le front de l'Est au 5 juillet 1943 ! Par ailleurs, d'autres documents allemands, tels que l'état mensuel des blindés en service et les chiffres de production mensuelle (remises en état incluses), dont la fiabilité est difficilement contestable, apportent de précieuses indications sur la situation réelle du parc.

Le premier, ventilé par type de blindés en fonction de leur armement principal, révèle que le parc de chars et de canons d'assaut, de production courante, non seulement n'a pas diminué entre juillet et août 1943, mais a même légèrement augmenté (*Panzer IV L/48*, Panther et Tiger I) ; par contre, 277 véhicules (*Panzer III L/42* et *L/60*, *Panzer IV L/43*, *Panzer III/IV L/24* et *StuGe III L/24-L/43*) dont la fabrication avait été interrompue ont, eux, disparu d'un mois sur l'autre. En débordant sur une analyse semestrielle, force est de constater que la *Heer* éprouve les pires difficultés à accroître son parc de blindés qui, à l'exception des canons d'assaut, par le biais de la création de nouvelles unités de la *Sturmartillerie* et l'attribution, au sein des *Panzertruppen*, de *StuGe* aux *Panzerjäger-Abteilungen* divisionnaires, plafonne péniblement pour les seuls *Panzer* à un total mensuel de 2 500 véhicules.

En parallèle, l'accroissement des productions mensuelles au cours de l'année 1943, hormis l'épiphénomène mai-juin, clairement motivé, lui, par les préparatifs en vue de « Zitadelle », est plus le résultat de la politique industrielle mise en place par Albert Speer et ses services qu'une volonté de compensation des pertes.

Sur la période juillet-août 1943, les pertes définitives de matériels chez les Allemands se situent probablement aux alentours de 800 blindés, tandis les pertes en personnel (morts, blessés, disparus) sur le front de l'Est de juillet à octobre dépasseront 900 000 hommes : la *6. Armee* (*Heeresgruppe* « Süd »), qui n'était pas engagée dans le dispositif « Zitadelle » mais subit l'offensive russe à partir du 17 juillet, déclare 23 855 pertes humaines pour la seule période du 17 juillet au 6 août.

Pour ce qui concerne les pertes de l'Armée rouge, les chiffres sont encore moins faciles à appréhender. Un document établi par l'état-major du *II. SS-Panzer-Korps*, qui couvre l'opération « Zitadelle » et ses suites (*Sommerschlacht um den Orelbogen*), pour la période du 5 juillet au 18 août, mentionne 3 767 blindés russes détruits, 5 capturés et 1 044 autres endommagés et considérés comme mis provisoirement hors de combat, plus 11 887 prisonniers, 2 049 déserteurs ayant rejoint les lignes allemandes, 205 pièces d'artillerie de campagne, 365 canons antichars, 34 avions « abattus par l'infanterie » (sic) et de nombreuses armes collectives (852 mitrailleuses, 405 fusils antichars, 32 Katioucha, etc.). La comparaison entre le chiffre de 800 blindés allemands, estimé ci-avant, et celui de 3 767 pour les Soviétiques donne un rapport de 1 : 4,7, qui reste dans la moyenne des ratios de pertes enregistrées par les deux camps à l'été 1943, quand la pièce de 76,2 mm constitue encore l'armement principal des chars et canons d'assaut russes.

Front Est - Période du 5 juillet au 31 décembre 1943

Décade	30.09	10.10	20.10	31.10	10.11	20.11	30.11	10.12	20.12	31.12
Panzer	205	288	373	359	813	538	342	538	574	551
StuG.	396	510	651	615	611	627	490	691	690	734
Cumul	601	798	974	974	1 424	1 165	832	1 229	1 264	1 285

▶ Walter Model, qui, à dater du 14 juillet, assure le commandement de la *2. Panzer-Armee* et de la *9. Armee*, rend visite aux équipages de la *schwere Panzer-Abteilung 505*. Le flanc du Tiger I semble garni d'un treillis de barbelés, une technique destinée à contrer les fusiliers soviétiques poseurs de mines antichars. Archives Caraktère

▼ Ce *Sd.Kfz. 250/3* (*leichte Funkpanzerwagen*), qui appartient à l'*Aufklärungs-Abteilung* de la « Das Reich », est encore équipé de l'ancien modèle d'antenne radio « type cadre » désormais remplacée par l'antenne « parapluie » (*Stemantenne*), moins encombrante et, surtout, dotée de rallonges qui améliorent sa portée en terrains fortement vallonnés. US Nara

OUVERTURE D'UN SECOND FRONT EUROPÉEN
(juillet-septembre 1943)

Avec la chute de « Tunisgrad » et la reddition, le 13 mai 1943, du général Giovanni Messe, commandant en chef de la 1re armée italienne, élevé au maréchalat le matin même, les combats en Afrique du Nord cessent définitivement. Le *18th Army Group* déclare avoir fait 244 500 prisonniers, dont 157 000 Allemands, au cours de la dernière semaine. L'Axe, définitivement éliminé du continent africain, les Alliés peuvent désormais, sous les ordres du général Dwight Eisenhower, promu commandant suprême des armées en Europe, commencer à entreprendre la reconquête de l'Europe occidentale. À l'instigation de Churchill, elle démarrera en Sicile deux mois plus tard.

La capitulation en Tunisie, précédée de la perte de sa colonie libyenne, constitue un traumatisme important pour l'Italie. Des 2 000 000 d'hommes que le royaume compte sous les armes fin 1942, 1 200 000, dont ses unités les mieux équipées, combattent ou sont stationnés sur des théâtres extérieurs, en Russie, Afrique du Nord, midi de la France, Corse, péninsule balkanique, Grèce (avec de nombreuses garnisons éparpillées et livrées à elles-mêmes dans les îles de la mer Égée). L'état-major allemand dans les Balkans a constaté que le moral de la 2e armée italienne, mal commandée de surcroît, est au plus bas et qu'elle ne tiendrait pas vingt-quatre heures en

▲ À la veille du débarquement allié en Sicile (opération « Husky »), le 10 juillet 1943, seules deux formations allemandes sont stationnées sur l'île, la *Panzer-Division* « Hermann Göring » et la *15. Panzer-Grenadier-Division*. L'absence de la MG sur le *Sd.Kfz.250* et la housse sur le canon du *StuG. III* indiquent qu'il s'agit un exercice. © ECPA-D/France/1942/Hegert, Heinz

cas de débarquement allié. Les troupes cantonnées en Italie, en sus d'être souvent de médiocre qualité, sont elles-mêmes minées par la lassitude générale qui a envahi la population. À l'exception des sous-mariniers, l'Armée italienne est en pleine déliquescence, et le Duce en personne est globalement ignorant de l'état réel de ses forces militaires.

En mai 1943, l'Italie est dans une situation inextricable : elle est incapable de poursuivre la guerre, mais n'a pas non plus les moyens de faire la paix. Quand, au début du mois, Hitler a proposé de transférer cinq divisions blindées ou motorisées sur le territoire italien, Mussolini n'a accordé le passage qu'à trois d'entre elles, renforçant les craintes du *Führer* sur une possible défection de son allié, d'autant que le sentiment anti-allemand qui règne désormais au plus haut niveau de l'état-major italien est devenu un secret de Polichinelle. Les entretiens entre Adolf Hitler, Keitel (chef de l'*OKW*) et Warlimont (adjoint de Jodl à la direction des opérations) débouchent, le 22 mai, dans l'éventualité de l'effondrement du gouvernement mussolinien, sur un plan d'occupation rapide de l'Italie, baptisé « Alarich », par une force d'une quinzaine de divisions sous le commandement de Rommel. Mais, le jour même, le chef de l'antenne *OKW* à Rome obtient un assouplissement de la position italienne. À dater du 1er juin, la *15. Panzer-Grenadier-Division* sera constituée en Sicile autour d'un état-major divisionnaire (*Div.Kdo. Sizilien*) mis sur pied le 14 mai, de la *90. Panzer-Grenadier-Division* (*Div.Kdo. Sardinien*, 23 avril 1943) en Sardaigne, alors que la *Panzer-Division* « Hermann Göring » sera transférée de France en Italie, où elle achèvera de se recompléter après la perte de l'équivalent d'un régiment en Tunisie, de même que la *16. Panzer-Division* après sa reconstitution en France.

◀ Un chef de bord soviétique pose fièrement devant le « monstre » terrassé. L'événement est suffisamment rare pour être immortalisé, car durant la période juillet-août 1943, seuls 104 Tiger I seront déclarés perdus sur l'ensemble des secteurs où ils ont été engagés. La plupart d'entre eux ont d'ailleurs été sabordés par leurs équipages, car la récupération d'un Tiger de 57 tonnes immobilisé sur le terrain exige l'intervention de trois semi-chenillés *Sd.Kfz. 9*, classe de remorquage 18 tonnes. DR

Dotation Sicile (10-07.1943)

	XIV. Panzerkorps			
	H.G. (1)	15. Pz.Gr. (2)	29. Pz.Gr. (3)	242
Pz. III (kurz)				
Pz. III (lang)	43	6		
Pz. III (7,5 cm)	3			
Pz. III (Flamm)				
StuG. III	20	7	43	22
StuH 42	9			9
Pz. IV (kurz)				
Pz. IV (lang)	32	46		
Pz. VI	17 (4)			
Bef.	7	1	3	

(1) 3 *Abteilungen* à 3 compagnies (*Abt. III* = *StuGe*)

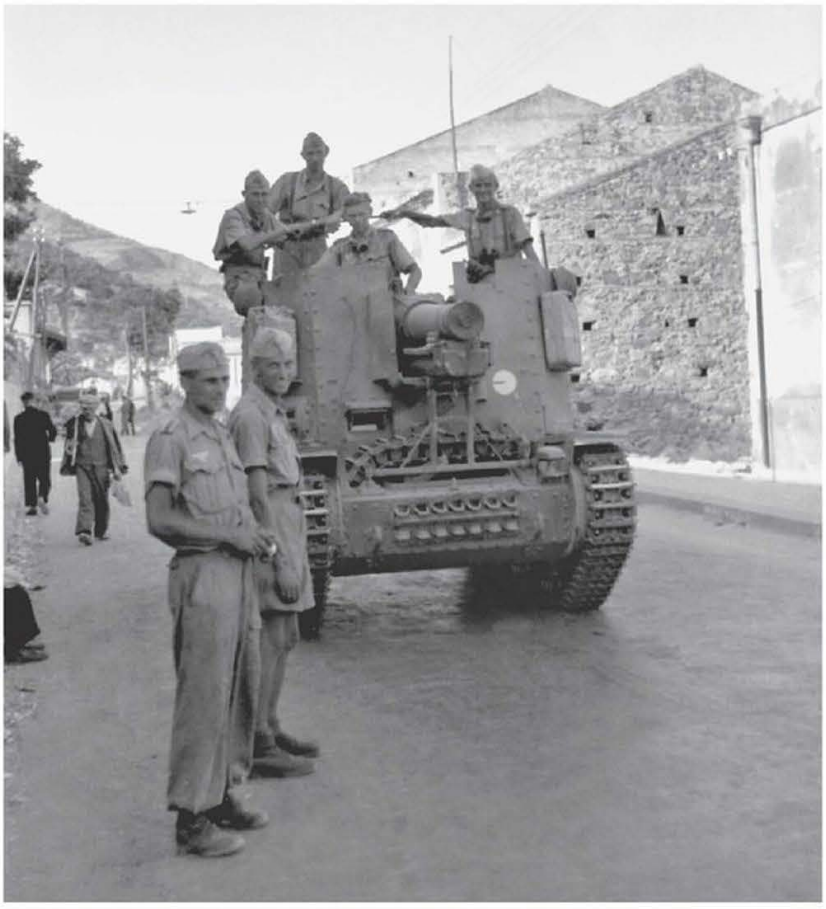
(2) *Pz.Abt.215* (3 compagnies)

(3) *Pz.Abt.129* (4 compagnies de StuGe)

(4) 2. *Kompanie/ s.Heeres-Panzer. Abteilung. 504 Heeres-StuG. Abteilung*

En parallèle, les Italiens acceptent l'établissement, sur leur territoire, d'un état-major de corps d'armée blindé (*Generalkommando XIV. Panzer-Korps*, réactivé après Stalingrad), tandis que la *Sturm-Brigade* « Reichsführer-SS » (future *16. SS-Panzer-Grenadier-Division* « RFSS ») est expédiée en Corse. Le 30 avril précédent, les Alliés ont procédé à une action d'intoxication, l'opération « Mincemeat » (chair à pâté) : le corps censé être celui d'un officier des *Royal Marines*, porteur de documents « top secret » en vue de préparatifs de débarquement en Sardaigne et dans les Balkans, a été immergé à proximité du rivage espagnol en espérant que les faux tombent entre les mains allemandes. « Mincemeat » est un succès, puisque la *1. Panzer-Division*, au repos et en cours de reconstitution en France (au sein de la *Heeresgruppe D*, *Oberbefehlshaber West*), est transférée fin mai en Grèce, au grand dam de Guderian.

L'opération « Husky » débute au sud de la Sicile le 10 juillet 1943 avec le débarquement du *15th Army Group*, alors que les forces insulaires « mobiles » se résument, au sud, à la *4ª Divisione di Fanteria* « Livorno », *54ª Divisione di Fanteria* « Napoli », la *Panzer-Division* « Herman Göring » répartie en deux *Kampfgruppen* – dont les renseignements alliés ont du mal à estimer la valeur militaire réelle, l'unité étant censée avoir été « annihilée » en Tunisie ! – et, à l'ouest, aux divisions d'infanterie 26ª « Assietta », 28ª « Aosta »



▲ Un Grille *Ausf. H 15cm s.IG 33 (Sf.)* sur châssis de *Panzer 38(t)* de la *Panzer-Division* « Hermann Göring » en Sicile. Réglementairement, une compagnie de six obusiers lourds automoteurs est attribuée à chacun des deux *Panzer-Grenadier-Regimenter*.
© ECPA-D/France/1943/ Hegert, Heinz

◀ La *1. Panzer-Division*, à laquelle appartient cet équipage de *Panzer IV Ausf. G*, est transférée en Grèce dès la fin mai 1943, résultat de l'opération d'intox « Mincemeat » faisant croire à un débarquement allié dans les Balkans.
Archives Caraktère

◣ Troupes allemandes traversant le détroit de Messine à l'issue de la campagne de Sicile. Ce *Panzer IV* a été sauvé, comme l'essentiel du matériel lourd allemand envoyé sur l'île.
Archives Caraktère

et *15. Panzer-Grenadier-Division*, fraîchement formée et déployée en trois groupes de combat. Avec l'aide des Italiens de la « Livorno », la « Hermann Göring » échoue de peu à rejeter les Américains à la mer, sauvés *in extremis* par un intense bombardement naval. Le *XIV. Panzer-Korps*, à qui a été confié à la mi-juillet le commandement des opérations en Sicile, reçoit le renfort de la *29. Panzer-Grenadier-Division* (ex-*29. Infanterie-Division*), puis le gros de la *1. Fallschirmjäger-Division*.

Le 25 juillet, le *Gran Consiglio del Fascismo* vote la restitution de l'autorité au roi Victor-Emmanuel III, Mussolini est « démissionné » par le souverain, arrêté et remplacé par le maréchal Badoglio. En vingt-quatre heures, selon les propres termes de Jodl, l'ensemble de l'organisation fasciste italienne « *éclate comme une bulle de savon* ».

Ordre de Bataille
(07.07.1943)

H.Gr. A

13. Pz. (Kpfgr.)

Bef. d. Krim

13. Pz. (Part.)

Heeresgruppe Süd

6. Armee

16. Pz. Gren. Ggros)

XXIX.
16. Pz. Gren. (Part.)

1. Pz. Armee

17. Pz.

23. Pz.

XXXX. Pz.

SS-W

XXIV. Pz.

LVII. Pz.

Armeeabt. Kempf

III. Pz
6. Pz.
7. Pz.
19. Pz.

4. Pz. Armee

II. SS - Pz.
SS - AH
SS - R
SS - T

XXXXVIII. Pz.
3. Pz.
11. Pz.
GD

H.Gr. Nord

18. Pz. Gren.

Heeresgruppe Mitte

Korps-Gruppe Esebeck

5. Pz.

8. Pz.

4. Pz.

12. Pz.

10. Pz. Gren.

9. Armee

2. Pz. Armee

4. Armee

2. Pz. Armee

XXXXVI. Pz.

XXXXVII. Pz.
2. Pz.
9. Pz.
20. Pz.

XXXXI. Pz.
18. Pz.

LIII.
25. Pz.Gren.

LVI. Pz.

XXXIX. Pz.

XXXXIII.
20. Pz.Gren.

OKW

Ob. Süd

XIV. Pz.

16. Pz.
Pz. Div. HG
3. Pz. Gren.
15. Pz. Gren.
29. Pz. Gren.
90. Pz. Gren.

Heeresgruppe D (Ob.West)

21. Pz.

26. Pz.

15. Armee

1. Armee

Armegruppe Felber

24. Pz.

14. Pz.

60. Pz. Gren

9. SS

10. SS

H.Gr. E

LXVIII.
1. Pz.

AOK- Norwegen

AOK Norwegen

25. Pz.

Les communications téléphoniques entre Churchill et Roosevelt, interceptées fin juillet par le renseignement allemand, révèlent que le souverain italien négocie en secret un armistice avec les Alliés, mais qui ne devrait pas aboutir avant plusieurs semaines. Un délai qui laisse aux Allemands, en dépit de la mauvaise volonté clairement affichée désormais à leur égard par une partie du *Commando Supremo*, suffisamment de temps pour acheminer de nouvelles unités en Italie, infliger à l'adversaire le maximum de pertes en Sicile et planifier l'évacuation de l'île. Ainsi, au 5 août, sont en cours de transfert les *44.*, *65.*, *71.*, *76.* et *305. Infanterie-Divisionen*, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », la *2. Fallschirmjäger-Division* et deux états-majors de corps d'armée (le *LXXXVII. Panzer-Korps* et le *II. SS-Panzer-Korps*). À dater du 1er août, en dépit d'une belle résistance, les forces allemandes sont contraintes au repli et évacuent la Sicile en bon ordre, quelques heures avant que les troupes alliées ne pénètrent dans Messine, le 17 août.

Le 3 septembre, la *8th Army* britannique débarque à Reggio de Calabre, à la pointe de la botte. Mais « Baytown » n'est qu'une diversion en vue de l'opération « Avalanche », qui est fixée au 9 septembre, avec le débarquement de la *5th US Army* dans le golfe de Salerne, complétée par la dépose d'une brigade de la *1st Airborne Division* britannique sur le rivage de Tarente, dans le talon (opération « Slapstick »).

Après son engagement à Koursk, le transfert en Italie de la *SS-Panzer-Division* « LSSAH » constitue de véritables vacances pour l'équipage de ce *Befehlspanzer III*. Archives Caraktère

Une colonne de *Pkw* (*Personenkraftwagen*, véhicules légers de transport de personnel) de la « Leibstandarte » franchit la porte d'une cité italienne sous les yeux des badauds. L'ambiance est plutôt bon enfant, car l'Italie est encore officiellement un allié, même si, début août, Badoglio a déjà remplacé Mussolini. Archives Caraktère

Dotation Italie (01.09.1943)

	Oberbefehlshaber Süd									Heeresgruppe B	
	10. Armee										
	XIV. Pz.Korps			LXXVI. Pz.Korps						II. SS-Pz.Korps	
	16. Pz. (1)	Pz. H.G.(2)	15. Pz.Gr.(3)	29. Pz.Gr.	26. Pz.(4)	3. Pz.Gr. (5)	90. Pz.Gr.	242.ID	RF-SS	SS-AH	24. Pz.
Pz. II										4	
Pz. III (kurz)							1			1	
Pz. III (lang)		25	1								
Pz. III (7,5 cm)		3				16	20				
Pz. III (Flamm)	7					14					14
StuG. III (L/48)	40	16		38		63		22	21	32	42
StuH 42		6					7	9		9	
Pz. IV (kurz)						17					
Pz. IV (lang)	85	28	15			57	37			58	49
Pz. V										71	
Pz. VI										27	
Bef.	9	4		3	3	6				9	9

(1) Pz.Rgt.2 : Abt. 1, en Allemagne - Abt. 2, 4 compagnies de Pz.IV lang - Abt.3 : 3 compagnies de StuGe.
(2) La 8. Kompanie (15 Pz. IV Lang) est provisoirement subordonnée à la 3. Pz.Gren. Division.
(3) La Sturmgeschütz-Kompanie/Pz.Abt. 215 est provisoirement subordonnée à la 3. Pz.Gren. Division.
(4) Pz.Rgt. 26 : Abt. 1, en Allemagne - Abt. 2 (sauf 8. Kompanie), provisoirement subordonnée à la 3. Pz.Gren. Division.
(5) Cf. points (1) à (4), ci-dessus.

Unités Stationnées ou Transférées à l'Ouest, Sud (Italie) & Sud-Est (Balkans)

Ordre de Bataille (07.07.1943)

OKW

Ob. Süd (Italie)

- XIV. Pz.
  - 16. Pz.
  - Pz. Div. HG
  - 3. Pz. Gren.
  - 15. Pz. Gren.
  - 29. Pz. Gren.
  - 90. Pz. Gren.

Heeresgruppe D (Ob. West) (France)

- 21. Pz.
- 26. Pz.
- 15. Armee
- 1. Armee
- Armegruppe Felber
- 24. Pz.
- 14. Pz.
- 60. Pz. Gren
- 9. SS
- 10. SS

H.Gr. E (Grèce)

- LXVIII.
  - 1. Pz.

AOK- Norwegen

- AOK Norwegen
- 25. Pz.

Ordre de Bataille (25.07.1943)

OKW

Ob. Süd (Italie)

- XIV. Pz.
  - Pz. Div. HG
  - 15. Pz. Gren.
  - 29. Pz. Gren.
- 3. Pz. Gren.
  90. Pz. Gren
- LXXVI. Pz.
  - 16. Pz.
  - 26. Pz.

Heeresgruppe D (Ob. West) (France)

- 25. Pz.
- 15. Armee
- 1. Armee
- Armegruppe Felber
- 24. Pz.
- 14. Pz.
- 60. Pz. Gren
- 9. SS
- 10. SS

H.Gr. E (Grèce)

- LXVIII.
  - 1. Pz.

AOK- Norwegen

- AOK Norwegen
- 25. Pz.

Ordre de Bataille (15.09.1943)

OKW

H.Gr. B

- II.SS-Pz
  - 24. Pz.
  - SS-AH

Ob. Süd (Italie)

- 90. Pz. Gren.
- RFSS
- 3. Pz. Gren.
- 10. Armee
- XIV. Pz.
  - Pz. Div. HG
  - 15. Pz. Gren.
  - 3. Pz. (part.).
- LXXVI. Pz.
  - 16. Pz
  - 26. Pz
  - 29. Pz Gren.

Heeresgruppe D (Ob. West) (France)

- 25. Pz.
- 9. Pz.
- 10. Pz.
- 14. Pz.
- 21. Pz.
- 12. Pz.
- LVIII Res. Pz. Korps
- 155. Res. Pz.
- 179. Res. Pz.
- 10. Armee
- 60. Pz. Gren

H.Gr. E (Grèce)

- LXVIII.
  - 1. Pz.

AOK- Norwegen

- AOK Norwegen
- Pz. Div. Norwegen

▶ Un *Zug* de *StuGe III* de la *SS-Sturm-Brigade* « Reichsführer-SS » traverse Rome en novembre 1943. La brigade avait dû être évacuée de Corse en octobre ; ses canons d'assaut seront engagés avec la *14. Armee*, entre le 21 janvier et le 3 mars 1944, pour tenter de réduire la tête de pont établie par les Alliés après leur débarquement à Anzio-Nettuno, au sud de la capitale italienne. Bundesarchiv Bild-101I-305-0700-04A (Lüthge)

Les cinq jours qui séparent les deux opérations sont censés permettre aux Britanniques de faire leur jonction avec les Américains, qui débarqueront devant Salerne ; mais la médiocrité du réseau routier calabrais, le manque de véhicules, les démolitions effectuées par les Allemands, l'excessive prudence de Montgomery et la nécessité de se déployer vers la façade adriatique retarderont leur progression. De fait, la jonction ne s'effectuera que le 16 septembre, alors que la *5th US Army* est désormais maîtresse de Salerne et qu'une équipe de correspondants de guerre de la *8th Army* vient, trente-six heures plus tôt, de rallier par la route côtière les premières lignes américaines, guidée par la population et les militaires italiens, sans rencontrer le moindre Allemand sur 200 km !

Les troupes de Montgomery s'emparent, dans la journée du 3 septembre, de Reggio de Calabre, sans opposition sérieuse, et le gouvernement italien ratifie, en fin d'après-midi, l'armistice en demandant aux Alliés de différer son officialisation jusqu'à l'établissement d'une solide tête pont après leur débarquement ; mais Eisenhower fixe le 8 septembre comme date butoir. Les derniers jours d'août, l'état-major allemand a acquis la certitude que les Alliés s'apprêtent à mener, aux alentours du 6-7 septembre, une opération amphibie de grande envergure, dont il estime la force à 13 divisions, sur la côte occidentale, au sud de l'Italie. En dépit de la proximité immédiate de reliefs montagneux dépassant 1 000 m d'altitude, les baies de Naples et Salerne sont propices à une telle manœuvre et les installations portuaires napolitaines vitales pour la poursuite de la campagne alliée.

De leur côté, les dirigeants et l'état-major transalpins jugent le lieu du débarquement trop éloigné de Rome pour pouvoir espérer une intervention rapide des Anglo-Américains après l'officialisation de l'armistice. Dès le 29 août, la *16. Panzer-Division* se voit confier la difficile tâche de défendre, avec ses 17 347 hommes, les 40 kilomètres de rivage qui bordent le golfe, de Salerne à Agropoli, avec sur sa droite la « Hermann Göring » en baie de Naples et un appui-feu d'artillerie fourni par une vingtaine de batteries italiennes, en incluant celles installées sur l'île de Capri. La *15. Panzer-Grenadier-Division*, déployée sur le golfe de Gaeta, au nord de Naples, viendra ultérieurement renforcer, à l'aile droite, la jonction avec la « Hermann Göring » et la *29. Panzer-Grenadier-Division*, se positionner sur l'arrière du flanc gauche.

Les incessants atermoiements et tergiversations des dirigeants italiens, réclamant un report de l'annonce d'armistice pour mieux se préparer à la réaction allemande, finissent par exaspérer Eisenhower. Le 8 septembre, à 18h30, depuis Radio Alger, conformément aux accords, il officialise la reddition « inconditionnelle » de l'Italie. Il était convenu que le gouvernement prenne

Sturmgeschütz III Ausf. G
SS-Sturm-Brigade « Reichsführer-SS »
Corse, France, septembre 1943

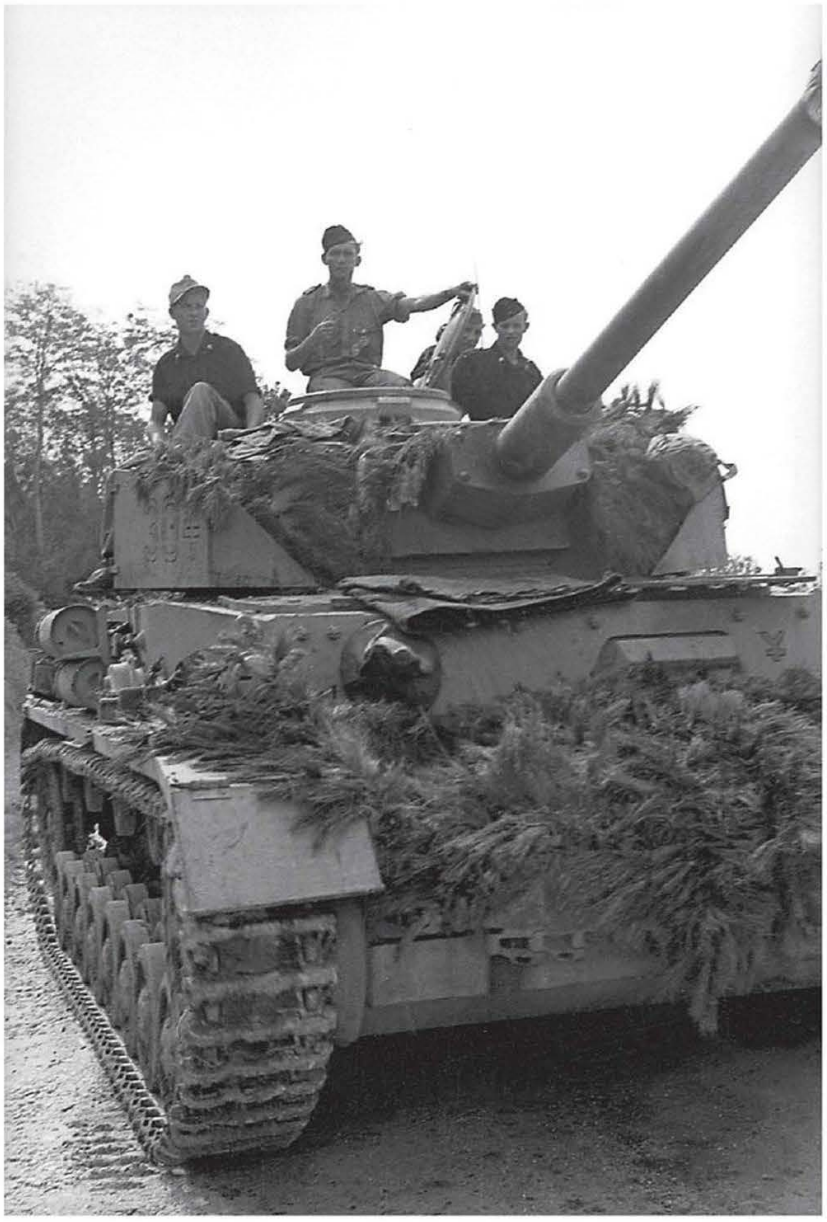
des dispositions pour que ses troupes stationnées sur la place de Rome – *135ª Divisione Corazzata* « Ariete II », *136ª Divisione Corazzata* « Centauro II », *10ª Divisione Fanteria Motorizzata* « Piave », *103ª Divisione Fanteria Autotrasportabile* « Piacenza », *12ª Divisione Fanteria* « Sassari », *21ª Divisione Fanteria* « Granatieri di Sardegna » – s'opposent aux Allemands, mais la confusion qui règne alors au sein des gouvernants, inquiets de la réaction de leur ancien allié, et la vitesse d'intervention des unités allemandes annihilent toute tentative militaire sérieuse des troupes italiennes. À 05h00, le lendemain matin, alors que la famille royale s'est échappée, le périmètre romain est entièrement bouclé, au nord, par la *3. Panzer-Grenadier-Division* renforcée durant les derniers jours, et, au sud, par la *2. Fallschirmjäger-Division* (*Kampfgruppe* « Student »). Au cours de la journée du 9, tandis que des escarmouches continuent à opposer unités allemandes et italiennes, les rares membres du gouvernement qui n'ont pas déjà fui la capitale et le *Commando Supremo*, divisé par les dissensions, sont incapables de s'entendre sur la conduite à tenir. Le 10, à 16h30, les officiers généraux italiens refusant d'en assumer la responsabilité, le *Colonnello* Leandro Giaccone, qui depuis la soirée du 8 assure la liaison avec l'état-major du *Generalfeldmarschall* Kesselring, *Oberbefehlshaber Süd*, est mandaté pour apposer sa signature sur l'acte de capitulation.

À 00h01, le 9 septembre, les premières vagues d'assaut de la *5th Army* embarquent dans les péniches de débarquement **[2]**. Les éléments de la *36th US Infantry Division* sont les premiers à fouler la plage de Salerne à 03h30. À 06h15, les six vagues d'assaut alliées ont été débarquées avec les premiers chars, alors que, à partir de 07h00, une vingtaine de *Panzer IV* de la *II./Panzer-Regiment 2* de la *16. Panzer-Division* mènent une première contre-attaque infructueuse.

À 15h30, tandis que le *143rd Regimental Combat Team* tente de s'emparer, à 8 kilomètres à l'intérieur des terres, de la colline 386, première pente du Monte Soprano qui domine au sud la cité de Capaccio, secteur tenu par la *Kampfgruppe* « von Doering » (*Panzer-Grenadier-Regiment 79*), où sont également positionnées trois batteries légères du *Panzer-Artillerie-Regiment 16*, la *Luftwaffe* passe à l'attaque au large de la Corse. La veille, en fin d'après-midi, peu avant l'officialisation de l'armistice, les trois cuirassés *Roma*, *Italia* (ex-*Littorio*) et *Vittorio Veneto* ont quitté leur mouillage de La Spezia, rejoints, dans la nuit, par six croiseurs et huit destroyers appareillant de Gènes ; officiellement, l'escadre est sortie pour attaquer les convois alliés signalés en mer Tyrrhénienne, au large de Naples et Salerne, mais son but réel est de chercher abri auprès des Alliés. À 15h45, le *Roma* est coulé et l'*Italia* endommagé à la proue par les puissantes bombes volantes radioguidées FX-1400 larguées par trois bombardiers bimoteurs Do 217 K-2 de la *9./Kampfgeschwader 200*, commandés par le *Hauptmann* Heinrich Schmetz.

À minuit, le 9 septembre, malgré une contre-attaque allemande en début de soirée, les Alliés sont parvenus à constituer quatre têtes de pont isolées, qui n'excèdent pas 5 km de profondeur. Au nord, en longeant la baie, les secteurs Amalfi-Minori-Maiori et Salerne sont occupés par les *Commandos* et les *Rangers*.

[2] *VI US Corps* (*36th, 45th, 3rd* et *34th Infantry Divisions*) et *10th British Corps* (*46th Infantry Division, 56th Infantry Division, 7th Armoured Division, 23th Armoured Brigade, 1st, 3rd, 4th US Ranger Battalions, 2nd* et *41th British Commandos*).



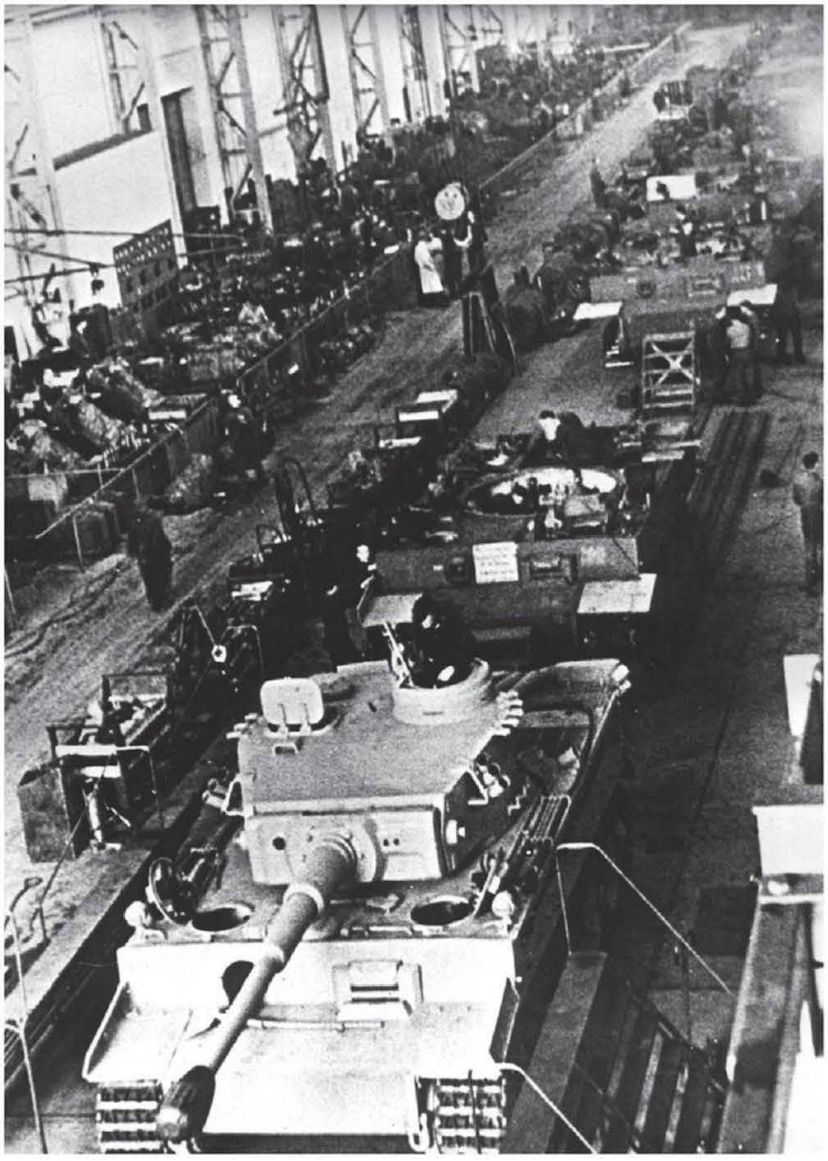
▲ *Panzer IV Ausf. H* de la *16. Panzer-Division*. Cette unité, reconstituée au printemps 1943 en France après sa perte à Stalingrad, est transférée en Italie début juin.
Bundesarchiv Bild-101I-305-0652-24 (Funke)

▼ Le blindage avant de ce *StuG III Ausf. G* a été renforcé de 50 à 80 mm à l'aide de plaques boulonnées, méthode qui sera remplacée par l'installation d'une unique plaque soudée de 80 mm. La tenue noire, typique des *Panzertruppen*, indique que ce canon d'assaut appartient à une *Panzer-* ou une *Panzer-Grenadier-Division* (non identifiée).
Archives Caraktère

▲ En septembre 1943, lors d'une halte, un peloton de *Panzer IV Ausf. H* de la *16. Panzer-Division* croise-un camion (*Lkw*) Ford V3000. Nous sommes à proximité des plages de Salerne, que la division a la charge de défendre dès le 29 août.
Bundesarchiv Bild-101I-305-0652-17 (Funke)

▶ Après l'évacuation du secteur Naples-Salerne par les unités allemandes à partir du 15 septembre, les troupes alliées pénètrent dans l'arrière-pays et découvrent les résultats des bombardements navals et des strafings de leur aviation. Au premier plan, un *Panzer IV lang*, probablement atteint à hauteur du parapet détruit, dont la caisse a littéralement explosé sous l'impact et, entre le Bren Carrier et le Sherman, un mortier lourd de *12cm*, dont le tracteur a été réduit en tas de ferraille.
US Nara

Au sud, le lit et les bancs de sable de l'estuaire du fleuve côtier Sele ne permettant pas de faire jonction, les Alliés tiennent deux portions de plage : la première entre Salerne et la rive droite, avec les *46th* et *56th* divisions britanniques opposées à la *Kampfgruppe* « Stempel » ; la seconde, sur l'autre rive du Sele (Capaccio-Paestum), conquise par la *36th US* – avec la *45th US* en réserve, non encore débarquée – face à la *Kampfgruppe* « von Doering ».
Le 10, les Britanniques, confrontés à de sévères assauts, n'effectuent aucun gain notable de terrain. Au sud, les Américains progressent de 6 kilomètres vers l'intérieur des terres, bénéficiant de l'absence de la *26. Panzer-Division*, (réduite à la taille d'un régiment et privée de son *Panzer-Regiment 26*, versé à la *3. Panzer-Division*). L'unité, qui remonte de Calabre, a bien reçu l'ordre de se déployer à l'aile droite de la *16. Panzer-Division* dès la nuit du 9 au 10, mais, faute de carburant, elle rejoindra ses positions avec quarante-huit heures de retard.
Les deux jours suivants, attaques et contre-attaques se succèdent sans modifier sérieusement la situation, hormis la *36th US Infantry Division*, contrainte de céder une partie du terrain gagné le 10. Alors que la veille, les *Fallschirmjäger* ont extrait, sans effusion de sang, Mussolini de sa cellule du Gran Sasso, le 13 septembre, se fondant sur une erreur d'interprétation qui laisse supposer un possible réembarquement des Alliés, alors même que les renforts ne cessent de grossir la flotte d'invasion, les *XIV.* et *LXXVI. Panzer-Korps* passent à l'attaque sur l'ensemble du front. Malgré tous leurs efforts, ils ne parviennent pas à en déloger leur adversaire, qui, à partir de la nuit du 13 au 14, procède à trois largages successifs de parachutistes sur la plage : le premier à 01h30 et très basse altitude (1 300 hommes du *504th Parachute Infantry Regiment*) devant Paestum, le deuxième (2 100 hommes du *505th PIR*) au sud du même secteur, même si la troisième vague (600 parachutistes du *509th*) qui saute dans la journée du 14 au-dessus d'Avellino est, elle, trop dispersée pour avoir un rôle actif dans la bataille.
À partir du 15 septembre, la *10. Armee*, sans décrocher, commence à pivoter du sud vers le nord, sur l'aile droite de la « Hermann Göring », pour se repositionner le long d'un axe Salerne–Foggia, qu'elle s'efforce de tenir jusqu'aux premiers jours d'octobre, avant de se déployer 20 kilomètres au nord de Naples, désormais occupée par les Alliés, sur les rives septentrionales des fleuves côtiers (Volturno à l'ouest, et Biterno à l'est), après avoir laissé suffisamment de temps à Kesselring pour constituer un solide dispositif de défense (les lignes « Bernhardt » et « Gustav ») sur les contreforts apennins.



▲ Sur une période de deux ans (août 1942-août 1944), la firme Henschel assemblera, seule, 1 346 Tiger I *Ausf. E*, l'entreprise Wegmann se chargeant du montage du sous-ensemble « tourelle ». Au regard d'autres productions allemandes, telles que celles des *Panzer IV*, Panther ou *StuGe III*, le chiffre paraît bien modeste, mais la capacité du Tiger I et de son successeur, le Tiger II, marquera incontestablement l'histoire des chars de combat.
Archives Caraktère

PRODUCTION

Fin 1942, l'Allemagne est définitivement passée en « économie de guerre ». Les entreprises fabricantes de biens d'équipement, jusque-là réservés à la population allemande, sont désormais converties en sous-traitantes des usines d'armement, alors que les ressources des pays annexés ou occupés sont exploitées pour le seul profit de la production militaire du *III. Reich*. Ainsi, sous la férule d'Albert Speer, à la tête du ministère de l'Industrie et de l'Armement, la production mensuelle de blindés est quasiment multipliée par trois en 1943 : 377 *Panzer* et *StuGe* en janvier, 1 210 en décembre, avec une pointe à 1 290 en mai en vue de « Zitadelle » et une seconde à 1 322 en octobre – essentiellement centrée sur les familles de *Panzer IV*, Panther et *StuGe III* – destinée à compenser les pertes de l'été.
Après le retrait de la ligne front des *Panzer I* en 1941 et des *Panzer II* en 1942, de l'arrêt de l'assemblage des chars tchèques *Panzer 38(t)* cette même année, suivi par l'interruption de la production du *Panzer III* courant 1943, seuls restent en fabrication les *Panzer IV*, Panther et Tiger I ; mais, en réalité, la situation est un peu plus compliquée. Si le châssis des *StuGe III* (*StuG Ausf. G Wanne*) est désormais une construction spécifique, ce n'est qu'un dérivé direct du châssis *7/ZW* du *Panzer III* ; alors que ceux de l'automoteur d'artillerie Hummel de *15cm* et du chasseur de chars Nashorn armé du *8,8cm Pak 43* sont constitués d'éléments mixtes de *Panzer III* et *IV*, et que celui de la Wespe, autre automoteur d'artillerie doté de l'obusier léger de *10,5cm*, est quant à lui construit sur la base d'un châssis de *Panzer II*.

PRODUCTION & MISE EN SERVICE NOUVEAUX MATÉRIELS (1943)

PANZER & STUG	JANV.	FÉVR.	MARS	AVR.	MAI	JUIN	JUIL.	AOÛT	SEPT.	OCT.	NOV.	DÉC.	Σ 12 mois	*PARC 01.10.43
Pz. II (2 cm)									0				0	433
Pz. II (VK 1303) Luchs	3	7	5	10	0	10	13	4	3	4	10	8	77	32
Pz. 38 (t) (3,7 cm)									0				0	255
Pz. III (3,7 cm)									0				0	54
Pz. III (5cm L/42)									0				0	419
Pz. III (5cm L/60)	0	22							0				22	457
Pz. III (7,5 cm L/24)	46	12	35	46	43	11	0	20	0		0		213	201
Pz. III (Flam.)	0	65	34	1					0				100	75
Pz. III Art. Beob.Wg.		10	32	16	76	6	5	7	12	21	27	13	225	135
Befehls III (5 cm L/42)			19	23	46	80	93	96	78	75	75		585	75
Befehls III (5 cm L/60)			48	48	48	51	51	51	51	48	48		444	48
Pz. IV L/24									0				0	186
Pz. IV	163	171	205	213	272	253	244	283	289	338	238	354	3 023	1 388
Pz. V (Panther)	0	18	59	0	324	160	202	120	197	257	209	299	1 845	675
Pz. Bergegerät (Panther)						12	11	15	20	17	7	0	82	40
Befehls-Panther (L/70)					10	19	29	49	53	68	78		306	68
Pz. VI (Tiger I)	35	32	37	46	50	60	65	60	85	50	56	67	643	299
Befehls-Tiger			7	12	16	22	25	35	40	38	21	14	230	38
StuG. III 7.5 cm L/24									0				0	196
StuG. III 7.5 cm L/48	130	140	197	228	260	275	281	291	345	395	173	395	3 110	1 683
StuG. IV 7,5 cm L/48									0			30	30	0
Ferdinand (8,8 cm L/71)				30	60				0				90	50
StuH. 42 (10.5 cm)			10	34	45	30	25	5	10	11	4	30	204	111
Sturmpanzer (15 cm)				20	40				0				60	43
	377	**477**	**688**	**727**	**1 290**	**989**	**1 044**	**1 036**	**1 183**	**1 322**	**946**	**1 210**		
JAGDPANZER														
Pz. II (F) Sfl. 7,62 (r)					4	4			0				8	69
Pz. 38 (t) Sfl. 7,62 (r)	0	9	10						0				19	141
Pz. II (Sf.) Pak 40	80	45	0	0	46	33	0	0	0	327	0		531	327
Pz. 38 (t) (Sf.) Pak 40	60	35	30	34	26	45	90	62	101	141	100	75	799	438
7,5 Pak 40 (Sf) Lorraine									0				0	126
8,8 cm Pak 43 (Sf) (Hornisse)		14	30	41	35	35	44	16	27	42	24	37	345	211
	140	**103**	**70**	**75**	**111**	**117**	**134**	**78**	**128**	**510**	**124**	**112**		
PAK (TRACTÉ)														
Pak 37													0	5 003
5 cm Pak 38	448	342	357	264	223	323	208	174	142	101	29	15	2 626	3 179
7,5 cm Pak 40 L/46	337	490	480	525	592	621	700	662	676	841	481	929	7 334	3 588
8.8 cm Pak 43/41		1	23	112	267	80	70	61	55	67	11	30	777	433
7,62 cm Pak 36 (t)													0	237
7,5 cm Pak 97/38 (f)													0	1 287
	785	**833**	**860**	**901**	**1082**	**1024**	**978**	**897**	**873**	**1 009**	**521**	**974**		
ARTILLERIE AUTOMOTRICE														
2 cm Flak 38 (Sf.) 38(t) M										0	50	37	87	0
s.IG 33 (sf.) Grille	0	25	40	52	52	31	0	0	0	10	0	14	224	180
s.FH 13 (Sf.) Lorraine													0	63
le.FH 18(Sf.) Wespe		2	30	136	37	34	59	57	49	38	38	38	518	367
s.FH 18 (Sf.) Hummel		5	26	49	35	26	30	38	30	43	51	35	368	156
	0	**32**	**96**	**237**	**124**	**91**	**89**	**95**	**79**	**91**	**139**	**124**		

* À dater de septembre 1943, les services du *Chef der Heeresrüstung und Befehlshaber der Ersatzheeres* (chef des Approvisionnements de l'Armée de Terre et commandant en chef de «l'Armée de remplacement») feront procéder à un inventaire physique semestriel, car, depuis le début du conflit, l'état des existants en parc n'était établi qu'à partir des seuls documents (*Meldungen*) transmis par les unités, les dépots, les grands ateliers «décentralisés» (*K.Werke, Panzer-Instandsetzungs-Kraftfahr-Werke*) - au nombre de trois à l'Est (1 par groupe d'armées, *Heeresgruppe*) -, les écoles, les usines. Les réajustements, consécutifs à cet inventaire, porteront, en général, sur des diminutions plus que conséquentes, parfois de l'ordre de plusieurs centaines, y compris pour les véhicules blindés.

Dotation *Panzer-Divisionen* (hors *Waffen-SS*) (01.10.1943)

	Heeresgruppe Süd							H.Gr. A	
	3. Pz. (1)	6. Pz. (1)	7.Pz. (1)	8.Pz. (1)	11. Pz. (1) (2)	19. Pz. (1)	23. Pz.	13. Pz. (1)	17. Pz. (1)
Pz. II			3		3				
Pz. III (kurz)				5	4		2		
Pz. III (lang)	32	8	9	18	24	6	10	9	8
Pz. III (7,5 cm)		3		2			2		
Pz. III (Flamm)		4			8	7			
StuG. III					19		5		
StuH (10.5)					3				
Pz. IV (kurz)				3		2			
Pz. IV (lang)	30	19	20	25	22	15	26	31	11
Pz. V							63		
Bef.		3	3	2	5	1	6	4	1

	Heeresgruppe Mitte							Norwegen
	2. Pz. (1)	4. Pz. (1)	5. Pz. (1)	9. Pz. (1)	12. Pz. (1)	18. Pz. (2)	20. Pz. (1)	Pz. Norwegen
Pz. II	1							14
Bef. 38 (t)							2	
Pz. III (kurz)					16			
Pz. III (lang)	8			15	17	9	6	25
Pz. III (7,5 cm)	7	6			4		2	23
Pz. III (Flamm)								
StuG. III (lang)						17		
Pz. IV (kurz)			4		3		2	
Pz. IV (lang)	22	44	19	23	38		26	
Bef.	3	1	3	3	2		3	1

	Heeresgruppe D			H.Gr. B	Ob. Süd			Südost
	14. Pz. (1)	21. Pz. (4)	25. Pz.	24. Pz.	16. Pz. (3)	26.Pz.	Pz. HG	1. Pz. (1)
Pz. III (kurz)							4	
Pz. III (lang)	9						20	
Pz. III (Flamm)				14	1			7
StuG. III (kurz)	6						3	
StuG. III (lang)	44		10	44	31		38	
Pz. IV (kurz)		6					15	
Pz. IV (lang)	28	32	54	49	48	8	4	64
Pz. V			71					
Bef.	6	6	4	9	8	2		2
Borgward IV			36					

(1) Divisions n'alignant qu'une seule *Abteilung*, l'autre étant en cours de conversion sur *Pz. V* (Panther)
(2) *18. Pz.Div.* réduite à un *Kampfgruppe*
(1) La *11. Pz.Div.* intègre provisoirement la *Heeres-StuG.Abteilung* 911
(3) *16. Pz. Div. : Abt. I* en cours de conversion sur *Pz. V* (Panther), *Abt. II* (4 compagnies - Pz. IV), *Abt. III* (3 compagnies - *StuG. III)*
(4) *21. Panzer - Pz.Rgt. 100* : Dotation en *Beute* : 63 Somua (2 Befehls), 131 Hotchkiss, 31 B1bis (24 lance-flammes), 2 Churchill

En parallèle, un programme de recyclage du châssis du *Panzer 38(t)* pour réaliser des automoteurs ou un chasseur de chars est en pleine gestation. Au final, entre les châssis de base et leurs dérivés, la production allemande de blindés est loin d'avoir été standardisée et, surtout, simplifiée. Il en est de même pour les semi-chenillés blindés *Sd.Kfz. 250* et *251*, dont la liste des futures variantes ne cesse de s'allonger. Le bombardement en novembre 1943 par les Alliés de l'usine Alkett, principal fournisseur des *StuGe III*, amènera la mise en fabrication dans l'urgence du *StuG IV*, sur lequel, en raison des différences de longueur de châssis, sera implantée une insolite casemate pour le conducteur, dans le prolongement du haut de caisse « standard » du *StuG III*.

La comparaison entre la production cumulée sur neuf mois (janvier à septembre 1943) et l'inventaire des blindés établi au 1er octobre permet de mieux appréhender certaines situations. Ainsi, à cette date, 1 080 Panther sont sortis d'usine depuis le mois de février 1943, mais seuls 675 sont déclarés en parc. Sur la base d'une *Panther-Abteilung* type 43 à quatre compagnies de 17 véhicules (hors *Befehlspanzerwagen*), soit une dotation théorique de 68 Panther, force est de constater qu'il n'y pas assez de chars disponibles pour pouvoir constituer plus de neuf *Abteilungen* ! Il n'est donc guère étonnant que, au 1er octobre, sur 24 *Panzer-Divisionen* (hors *Waffen-SS*), seules la *23. Panzer-Division* en déclare 63 et la *25. Panzer-Division* 71, tandis que 15 autres n'alignent qu'une seule *Abteilung* (généralement la *II. Abteilung*), l'autre ayant été renvoyée à l'arrière, en Allemagne ou en France, pour se former sur Panther et réceptionner ses nouveaux blindés, qui se font attendre.

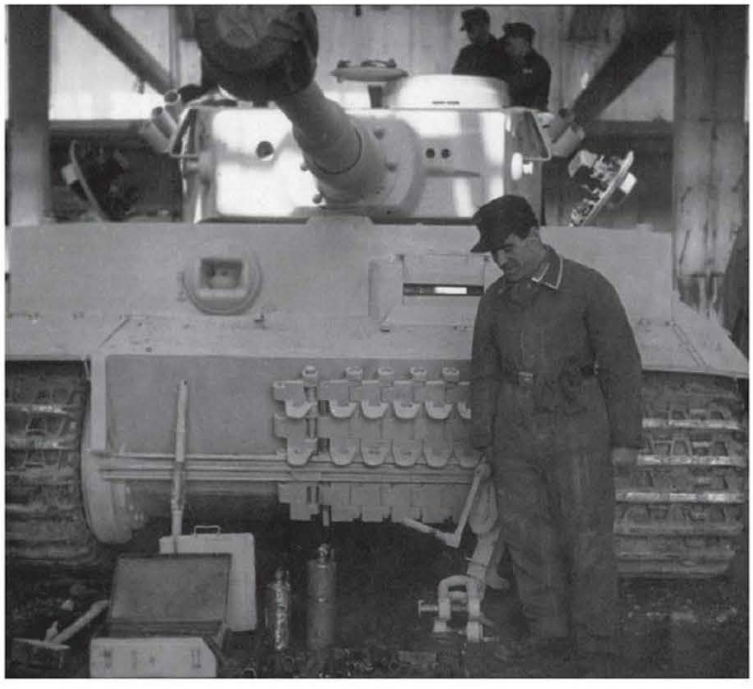
Deux mois plus tard, la situation ne s'est guère améliorée, puisque, au 1er décembre 1943, la *23. Panzer-Division* ne déclare plus que 14 Panther, la *1. Panzer-Division*, par contre, en a réceptionné 70, la *11. Panzer-Division* en aligne 55, la *17. Panzer-Division* seulement 4, tandis que 14 autres *Panzer-Divisionen* sont toujours en attente de leur *Panther-Abteilung*, y compris la *25. Panzer-Division*, amputée de la sienne depuis le 28 octobre précédent.

BILAN DES PERTES EN 1943

La *Panzerwaffe* (*schnelle Truppen* et *Sturmartillerie* confondues) a perdu, entre janvier et décembre 1943, pas moins de 6 362 *Panzer* (dont 2 395 *Panzer III*, 2 352 *Panzer IV*, 525 Panther et 307 Tiger I), 1 705 canons d'assaut (dont 1 566 *StuGe III*) et 925 automoteurs d'artillerie et anti-chars, soit l'équivalent de dix mois de production (7 795 exemplaires, tous modèles confondus, pour l'ensemble de l'exercice 1943) pour les chars et six pour les canons d'assaut (3 494 pour janvier-décembre 1943).
En 1943, les effectifs de la *Heer* sont d'environ 7 100 000 hommes, dont 4 250 000 pour la seule *Feldheer* (armée en campagne), 2 300 000 dans l'*Ersatzheer* (armée de remplacement et d'instruction), auxquels il convient d'ajouter 450 000 pour le personnel de la *Waffen-SS*, plus les effectifs, non précisés, de la *Luftwaffe* (*Panzer-Division* « Hermann Göring », *Luftwaffen-Feld-Divisionen*, *Fallschirmjäger* et personnel détaché de la *Flak*).
Les pertes humaines mensuelles au cours de cette même année s'élèvent à :
À partir de ces données, le constat révèle immédiatement que les chiffres de tués (au combat) pour la seule période estivale (juillet-septembre 1943) sont les plus importants enregistrés au cours des douze mois de l'exercice comptable. On notera, au passage, que le chiffre des « disparus » en mai 1943, censé inclure les soldats allemands prisonniers après la capitulation de « Tunisgrad », est de moitié inférieur à celui publié par les services alliés (157 000), sans pouvoir expliquer correctement cette différence, hormis que le document allemand exploité n'est censé récapituler que les seules pertes de la *Heer*.

▲ Réception d'un lot de Tiger I au printemps 1943 par un détachement « indépendant » de chars lourds (*schwere Heeres-Panzer-Abteilung*). Ces unités ont été spécialement constituées après la fin de non-recevoir des *Kommandeure* des *Panzer-Divisionen*, qui avaient déjà fort à faire pour gérer l'entretien de leur parc de *Panzer II*, *III*, *IV* et bientôt de Panther, sans compter leur flotte d'autres véhicules.
Archives Caraktère

▼ Le tourelleau du premier type, les deux orifices du binoculaire et les rampes de pots fumigènes identifient un Tiger I assemblé au premier semestre 1943. L'application par l'usine – y compris sur les maillons de rechange ! – de la livrée *Dunkelgelb* (jaune sombre), qui, désormais, privilégie l'emploi de pigments minéraux peu onéreux et facilement disponibles, indique que ce char est sorti des chaînes après le 18 février 1943.
Archives Caraktère



QUELLE ÉVOLUTION STRUCTURELLE DURANT CETTE PÉRIODE ?

La Panzer-Division

Depuis la création, le 1er mai 1933, des sept *Kraftfahr-Kampf-Abteilungen* à partir d'unités issues de la Cavalerie, aucune structure de référence n'avait été établie pour la division blindée. C'est chose faite en septembre 1943, et la nomination d'Heinz Guderian à la tête de l'*Inspektorat 6* est loin d'y être étrangère. Au cours de ces dix années, l'organisation de sa principale composante a subi de nombreuses modifications, passant de la brigade à deux régiments – forts de deux *Abteilungen* chacun – pour les cinq premières *Panzer-Divisionen* (constituées au 15 août 1939) à un aimable mélange de brigades, de régiments à trois *Abteilungen*, voire d'associations de régiments avec une unique *Abteilung* en mai 1940. Le doublement des divisions

BILAN DES PERTES HUMAINES

Mois	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Σ
Morts (1)	37 000	42 000	38 115	15 300	16 200	13 400	57 800	58 000	48 788	47 036	40 167	35 290	449 096
Disparus (2)	127 596	15 500	5 208	3 500	74 500	1 300	18 300	26 400	21 923	16783	17 886	14 712	343 608

(1) le nombre de blessés ne figure pas sur les documents exploités. Il est d'usage de l'estimer à six fois celui des morts
(2) Les prisonniers sont comptabilisés dans les «disparus», ce qui explique les pointes de janvier (Stalingrad) et mai (Tunis)

blindées durant l'hiver 1940-41 n'avait pas vraiment éclairci la situation, puisque les régiments à deux ou trois détachements de chars continuent à se côtoyer.

Après les retraits successifs des *Panzer I*, *Panzer II*, *Panzer 35(t)* et *38(t)* de la première ligne, la compagnie dite légère (*leichte Kompanie*) n'a plus de raison d'être. L'évolution de l'armement, à partir du printemps 1942, a réglé le sort du *Panzer III* qui, à l'origine, était censé constituer l'épine dorsale des *Panzer-Regimenter*, mais dont la tourelle trop étroite n'autorise pas l'intégration du canon long *7,5cm KwK 40*. Sans être pour autant inefficace face aux T-34 soviétiques, la pièce de *5cm* et 60 calibres reste un pis-aller, sa munition explosive manquant de puissance létale et son diamètre d'âme n'étant pas compatible avec les obus à charge creuse. En outre, les restrictions d'emploi du carbure de tungstène imposées par Albert Speer, qui a réservé son usage à la confection des outils de coupe pour l'industrie, ont eu pour conséquence d'interrompre l'essentiel de la fabrication des obus à noyau. Dorénavant, leur distribution se résume à l'allocation de quelques exemplaires par pièce, prélevés sur les stocks constitués en 1942, dont l'emploi est strictement encadré. Par voie de conséquence, les canons de *7,5cm KwK 40* pour les *Panzer* et *StuK 40* pour les *Sturmgeschütze* sont devenus la norme de base. La mise en service du *Panzer V* Panther et de son redoutable canon de 70 calibres constitue un nouveau palier, car il est appelé à devenir le nouveau *Zugwagen* (*ZW* – char de peloton), rôle confié à l'origine au *Panzer III*, alors que le *Panzer IV*, conçu en tant que *Begleitwagen* (*BW* – véhicule d'accompagnement), ne doit sa standardisation dans le rôle de *Zugwagen* qu'à des contingences dimensionnelles.

▲ Tiger I, généralement identifié comme « milieu de production » : son tourelleau originel a été remplacé, à dater d'août 1943, par un modèle plus « furtif » doté d'une rampe circulaire pour l'emploi de la MG-34 dans un rôle essentiellement antiaérien, qu'on retrouve également sur le Panther *Ausf. A*. Le véhicule est enduit de *Zimmerit*, dont l'application débute, selon le zèle des usines, à partir de la fin août 1943, tout en n'étant pas officiellement prescrit, mais le schéma adopté date, lui, de la sortie de ce véhicule, au minimum à l'automne 1943. Archives Caraktère

▶ Un Tiger I, période de production mars-juillet 1943, photographié à l'automne 1943, trappe de tourelleau basculée et celle du pourvoyeur ouverte. Les chenilles de combat (*Marschketten*) de 725 mm de large imposent l'emploi d'un jeu de chenilles de transport (*Verladeketten*) plus étroites (520 mm), afin de respecter le gabarit ferroviaire. Archives Caraktère

Befehlspanzer V Ausf. D Panther
Stab I./Panzer-Regiment 15
11. Panzer-Division
Ukraine, Union soviétique, automne 1943

L'existence d'une compagnie organique de chars lourds Tiger I au sein des « Großdeutschland », « Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Das Reich », « Totenkopf » a permis de constater qu'elle impose des contraintes logistiques excessives à une *Panzer-Division* qui intègre déjà un grand nombre de véhicules blindés de modèles différents (chars, canons d'assaut, automoteurs, blindés de reconnaissance sur roues, semi-chenillés blindés).

Dans la *Panzer-Division Typ 1943*, la composante *Panzertruppe* (l'unité de chars de combat) est formée par un *Panzer-Regiment* à deux *Abteilungen* : la première précisée « Panther », la seconde « *Panzer IV* ». La structure « normalisée » de l'*Abteilung* passe à quatre compagnies moyennes (*mittlere Kompanien*), la pièce de *7,5cm*, qui arme le *Panzer IV* et le *Panzer V*, quelle que soit sa longueur, étant répertoriée « moyenne » (contrairement à son équivalent tracté, le *7,5cm Pak 40*, qui, lui, est classé lourd ou *schwere Pak*). La dotation, fixée dans un futur proche à 22 *Panzer* par compagnie, est provisoirement limitée à 17 véhicules. La note de service d'accompagnement précise que la *16. Panzer-Division* conserve ses trois *Abteilungen* et que l'attribution des Panther est conditionnée à leur mise au point technique préalable, car l'opération « Zitadelle » n'a pas laissé que de bons souvenirs concernant leur fiabilité !

Un document émis par l'*Organisations-Abteilung IIIb* le 1er février 1944 indique la répartition des chars au sein du *Panzer-Regiment*. L'*Abteilung I* (sur *Panzer V*) perçoit 76 Panther – quatre compagnies de 17, plus huit attribués à l'état-major et deux chars de dépannage (*Bergepanther*) –, tandis que l'*Abteilung II* (sur *Panzer IV*) comporte quatre compagnies de 22, plus huit versés à l'état-major (*Stabskompanie*), soit un total de 96. Un peloton de 7 chars lance-flammes (*Panzer III Flamm*) est, de surcroît, subordonné à son état-major, mais son attribution n'est pas systématique (*besonderen Befehl*, sur ordre particulier).

Le *Panzer-Grenadier-Regiment*, qui ne comporte pas d'état-major (*Stab*), est lui-même constitué de deux régiments, identifiés par leur seul numéro d'ordre – exemple, à la *1. Panzer-Division* : *Panzer-Grenadier-Regiment 1*

▲ À l'été 1943, après le retrait des Tiger I de la *2. Kompanie/schwere Panzer-Abteilung 504*, subordonnée à la « Hermann Göring » en Sicile, les *Panzer IV* constituent, avec les *StuGe*, le gros des forces allemandes en Italie. Archives Caraktère

▶ Le Panther « 232 » est un « oiseau rare », car tout en conservant les caractéristiques de l'*Ausführung D*, il arbore, d'une part, une *Zimmerit* appliquée « au torchon » – peut-être réalisée dans un centre technique de réparation disposé à l'arrière du front de l'Est à la fin de l'été 1943 –, remplacée rapidement par un schéma beaucoup plus élaboré, et, d'autre part, une chaise d'appui pour la trappe du tourelleau, ainsi qu'une étonnante disposition de trois casiers (deux à gauche, un à droite) à l'arrière du compartiment moteur.
Archives Caraktère

◀ Rare cliché couleur d'un *Panzer III Ausf. J kurz* (*5cm L/42*), période de production mars 1941-avril 1942, pris à l'automne 1943 ; alors que les instructions de la *Heer*, dès mai 1943, imposaient de repeindre tous les véhicules en service en « jaune sombre », son unité s'est contentée d'appliquer, sur les *Schürzen* rajoutées, un camouflage à base de taches *Dunkelgelb* (jaune sombre) en complément de la livrée de base *Dunkelgrau* (gris foncé).
Archives Caraktère

et *Panzer-Grenadier-Regiment 113* (à dater du 11 juillet 1942). Chacun d'eux compte deux bataillons, la division en alignant au total quatre, dont, en principe, trois sont motorisés *(mot.)* et un blindé motorisé – *gepanzert (gp)* –, dans lequel sont regroupés les semi-chenillés blindés *mittlere Schützenpanzerwagen (m.SPW -Sd.Kfz. 251)* au nombre de 65 (dotation théorique).

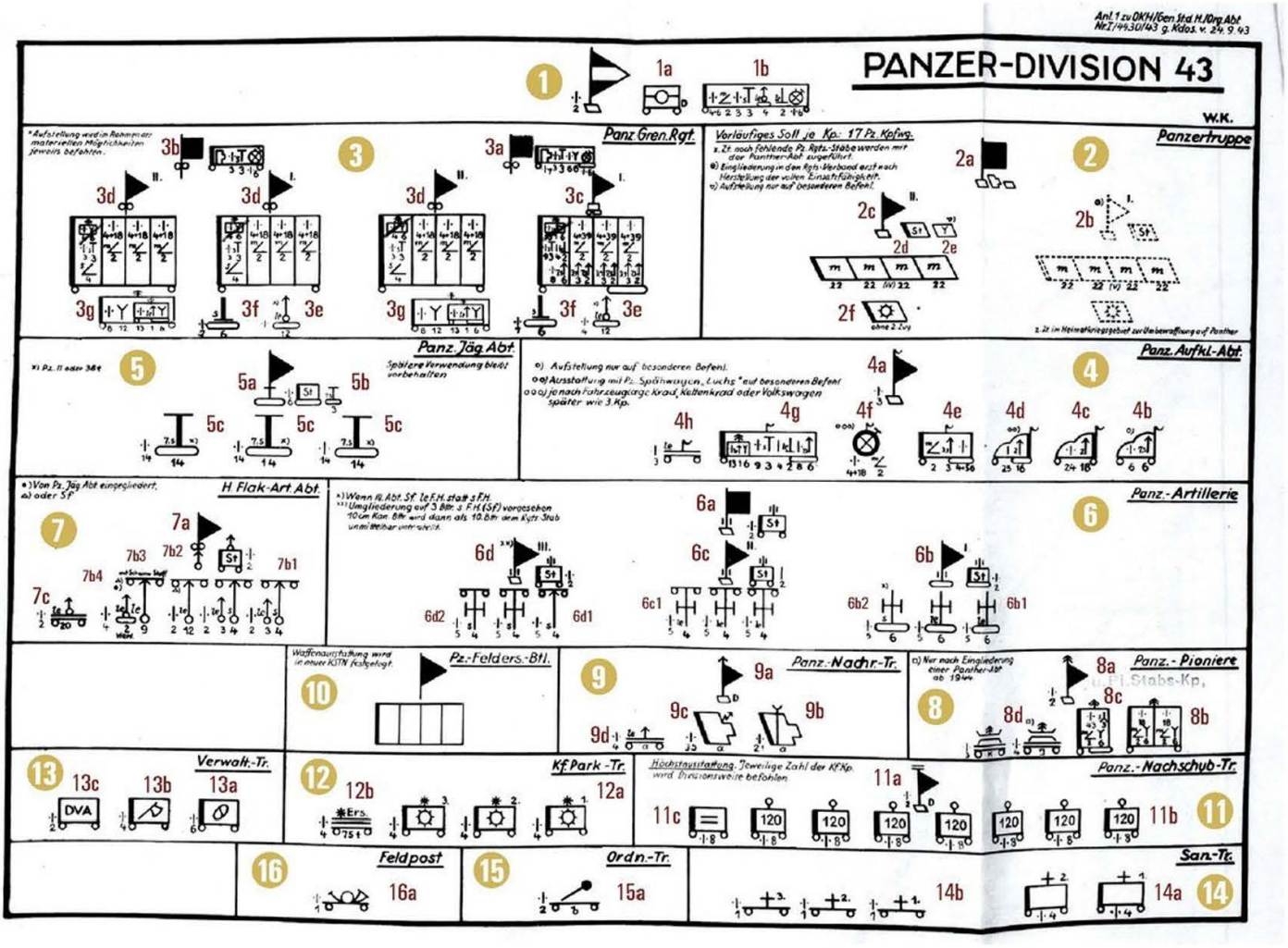
Autres composantes blindées de la division :

- Attribuées aux régiments d'infanterie et réglementairement désignées *9. Kompanie*, les deux compagnies d'obusiers automoteurs de *15cm – schwere Infanteriegeschütz-Kompanien (Selbstfahrlafette), s.IG (Sf.)* –, fortes de six Grille chacune.
- Les trois compagnies antichars de la *Panzerjäger-Abteilung*, dotées chacune de quatorze *7,5cm Pak 40* automoteurs Marder, plus un attribué à chaque *Kompanieführer* et comptabilisé à l'état-major (*Stabs-Abteilung*), soit un total de 45 véhicules.
- Au sein du *Panzer-Artillerie-Regiment*, le premier groupement (*Abteilung I*) est entièrement équipé d'obusiers automoteurs, à raison de deux batteries de six obusiers légers *10,5cm le.FH 18/40* (ou *18/2*) Wespe, sur châssis de *Panzer II*, et une troisième, armée de six obusiers lourds de *15cm s.FH 18/1* Hummel, sur base de *Panzer III/IV*.
- La *Panzer-Aufklärungs-Abteilung*, dont la vocation en tant qu'unité de combat de l'avant prend désormais le pas sur son rôle initial de détachement de reconnaissance, regroupe un peloton de blindés lourds (à 8 roues), armés d'un *7,5cm L/24*, précisé « sur attribution particulière », une compagnie de 18 légers (à 4 roues) et 115 semi-chenillés, dont 89 *le.SPW* (*Sd.Kfz. 250*) et 26 *m.SPW* (*Sd.Kfz. 251*).

◀ La mise en production de l'ultime version du *Sd.Kfz. 251* n'est pas connue avec exactitude, car les quatre usines d'assemblage livreront chacune leurs premiers exemplaires entre mars et juillet 1943. La structure de l'habitacle et son aménagement ont été simplifiés au maximum, et la plupart des nouvelles versions spécialisées, programmées pour certaines dès le printemps 1943, ne verront le jour qu'à partir de l'été 1944. Ces *Sd.Kfz. 251/1 Ausf. D* (version transport de troupes), attribués à la *SS-Panzer-Division* « Wiking », ont été de fait photographiés au printemps 1944.
Archives Caraktère

PANZER-DIVISION 43

1	***Stab-Panzer-Division*** État-Major de division blindée	1a	Section cartographique
		1b	Compagnie de protection divisionnaire
2	***Panzer-Regiment*** Régiment blindé ***Abteilung*** = détachement	2a	Etat-major régimentaire
		2b	***Abteilung I*** (**Panther**) - 4 compagnies
		2c	***Abteilung II*** (**Panzer IV**) - 4 compagnies
		2d	État-major d'***Abteilung***
		2e	Peloton de chars lance-flamme (optionnel)
		2f	Compagnie d'entretien
3	***Panzer-Grenadier-Regiment*** Régiment de grenadiers de blindés	3a	État-major du ***1. Regiment*** avec compagnie de protection régimentaire
		3b	État-major du ***2. Regiment*** avec compagnie de protection régimentaire
		3c	Bataillon blindé motorisé (4 compagnies)
		3d	Bataillon motorisé (4 compagnies)
		3e	Compagnie de *Flak* automotrice (2 cm)
		3f	Compagnie d'obusier 15 cm automoteurs
		3g	Compagnie motorisée du génie d'assaut
4	***Panzer-Aufklärungs-Abteilung*** détachement de reconnaissance	4a	État-major
		4b	Peloton de 6 blindés sur pneus (7,5 cm L/24)
		4c	Compagnie de 18 blindés sur pneus (2 cm)
		4d	Compagnie de 16 blindés semi-chenillés (2 cm)
		4e	Compagnie d'infanterie d'accompagnement sur semi-chenillés
		4f	Compagnie motocycliste
		4g	Compagnie lourde sur semi-chenillés (avec peloton du génie)
		4h	Colonne légère de transport
5	***Panzerjäger-Abteilung*** détachement antichar	5a	État-major
		5b	Compagnie d'état-major, 3 x *7,5 cm Pak* (antichars) automoteurs Marder
		5c	3 Compagnie de 14 canons *7,5 cm Pak* automoteurs Marder
6	***Panzer-Artillerie-Regiment*** Régiment d'artillerie	6a	État-major régimentaire motorisé
		6b	***Abteilung I*** - groupement d'artillerie blindée motorisée à 3 batteries
		6b1	2 batteries de 6 obusiers légers *10,5 cm le.FH (Sf.) Wespe*
		6b2	1 batterie de 6 obusiers lourds *15 cm s.FH (Sf.) Hummel*
		6c	***Abteilung II*** - groupement d'artillerie légère motorisée tractée à 3 batteries
		6c1	3 batteries de 4 obusiers légers *10,5 cm le.FH*
		6d	***Abteilung III*** - groupement d'artillerie lourde tractée motorisée à 3 batteries
		6d1	1 batterie de 4 canons lourds *10 cm s.K.**
		6d2	2 batteries de 4 obusiers lourds *15 cm s.FH* * En cas d'attribution d'une troisième batterie d'obusiers lourds, la batterie de canons de 10 cm devient la 10ème batterie du régiment
7	***Heeres-Flak-Artillerie-Abteilung*** Détachement de DCA *Heerestruppe* non endivisionnée «provisoirement» subordonnée à la *Panzer-Division*	7a	État-major
		7b1	2 batteries tractées motorisées de 3 x *2 cm Flak* + 4 x *8,8 cm Flak*
		7b2	1 batterie tractée motorisée (éventuellement automotrice) de 12 x *2 cm Flak*
		7b3	1 batterie tractée motorisée de 9 x *2 cm Flak* + section de projecteurs de DCA
		7b4	1 peloton de 2 automoteurs de 2 cm quadruples (détaché à la *Pz.Jäger-Abteilung*)
		7c	1 colonne légère de transport
8	***Panzer-Pionier-Bataillon*** Bataillon du génie d'assaut	8a	État-major
		8b	2 compagnies motorisées du génie d'assaut
		8c	1 compagnie blindée motorisée (sur semi-chenillés) du génie d'assaut
		8d	2 colonnes motorisées de transport d'éléments de ponts préfabriqués



9	***Panzer-Nachrichten-Truppe*** Unité de transmission	9a	État-major
		9b	1 *Panzerfernsprechkompanie*, compagnie de téléphonie (filaire)
		9c	1 *Panzerfunkkompanie*, compagnie de transmissions radio
		9d	1 colonne légère de transport
10	***Panzer-Feldersatz-Bataillon*** Bataillon d'Instruction & de Réserve		Figure sur la table d'organisation divisionnaire, mais en est géographiquement détaché
11	***Panzer-Nachschub-Truppe*** Unité de ravitaillement	11a	État-major
		11b	7 compagnies de transport (classe 120 tonnes)
		11c	1 compagnie motorisée de ravitaillement
12	***Kraftfahrpark-Truppe*** Unité d'entretien des véhicules	12a	3 compagnies motorisées d'entretien
		12b	1 colonne de pièces de rechange (classe 75 tonnes) (y compris pour blindés)
13	***Verwaltungs-Truppe*** Unité de services généraux	13a	Compagnie de boulangerie
		13b	Compagnie de bucherons
		13c	DVA : Service divisionnaire d'approvisionnement
14	***Sanitäts-Truppe*** Unité médicale	14a	2 compagnies médicales motorisées
		14b	3 pelotons motorisés d'ambulances
15	***Ordnungs-Truppe*** détachement de la Feldgendarmerie (prévôté ou police militaire)	15a	1 unité motorisée de maintien de l'ordre & de circulation routière
16	***Feldpost*** Poste militaire de campagne	16a	Bureau motorisé de *vaguemestre*

EFFECTIFS THÉORIQUES DE LA *PANZER-DIVISION* & *PANZER-GRENADIER-DIVISION 43*

(& DE LEURS PRINCIPALES COMPOSANTES)

Pz. Division 43	Officiers	Fonction.(1)	S/officier	Troupe	Total	dont. Auxil.(2)
	434	88	3 775	12 635	**16 932**	970
Pz.Rgt.	63	9	882	1 471	**2 425**	170
Pz.Gren. Rgt. (gp.)	61	7	560	1 988	***2 616**	84
Pz.Gren. Rgt. (mot.)	57	6	504	1 955	***2 522**	87
Pz. Aufkl. Abt.	26	3	289	724	**1 042**	34
Pz.Jg.Abt.	18	3	202	381	**604**	43
Art.Rgt.	59	11	394	1 260	**1 724**	77
* Total Infanterie [*Pz.Gren. Rgt. (gp)* + *Pz. Gren.Rgt (mot.)*] = 5138 hommes						
Pz. Gren. Division 43	**Officiers**	**Fonction.(1)**	**S/officier**	**Troupe**	**Total**	**dont. Auxil.(2)**
	414	109	3 107	11 791	**15 421**	776
Pz.Abt.	22	4	222	439	**687**	55
Gren. Rgt (mot.)	152	20	1 376	5 416	**6 964**	224
Pz. Aufkl. Abt.	24	3	215	878	**1 120**	29
Pz.Jg.Abt.	20	3	209	552	**784**	52
Art.Rgt.	60	12	350	1260	**1 682**	55

(1) Fonctionnaires (Beamte) : agents & techniciens
(2) Auxiliaires volontaires (Hiwi) «non combattants», essentiellement du personnel russe enrôlé dans les camps de prisonniers

- Le *Panzer-Pionier-Bataillon*, dont une compagnie du génie d'assaut (*Panzer-Pionier-Kompanie (gp.)*) équipée de 24 *m.SPW* est détachée en permanence au sein du bataillon de grenadiers blindés, ainsi que trois pelotons de six semi-chenillés lance-flammes (*Sd.Kfz. 251/16*) répartis dans les deux compagnies lourdes et l'état-major régimentaire auquel est subordonné le *Bataillon (gep.)*.

La Panzer-Grenadier-Division

Alors que la *Panzer-Division* intègre cinq composantes répertoriées « blindées » (*Panzertruppe*, *Panzer-Grenadier-Regiment*, *Panzer-Aufklärungs-Abteilung*, *Panzerjäger-Abteilung*, *Panzer-Pionier-Bataillon*), la *Panzer-Grenadier-Division*, elle, n'en comporte que trois :

- Une unique *Panzer-Abteilung*, précisée *Sturmgeschütz*, à trois compagnies de 14 canons d'assaut (plus trois à l'état-major).
- Une *Panzer-Aufklärungs-Abteilung*, comprenant notamment une compagnie de 18 blindés légers sur roues, trois compagnies « motocyclistes », dotées de tracteurs tricycles semi-chenillés *kleines Kettenkraftrad Sd.Kfz. 2*, side-cars, motos et véhicules légers type *Kübelwagen*/*Schwimmwagen VW*.
- Une *Panzerjäger-Abteilung* à quatre compagnies, dont une comprenant 12 pièces tractées de *7,5cm Pak 40* et trois armées à l'identique de la *Panzer-Division*, soit 42, plus trois au *Stab* (automoteurs Marder).

Le *Grenadier-Regiment (mot.)* est, à l'instar du *Panzer-Grenadier-Regiment*, constitué de deux régiments d'infanterie, mais chacun regroupe trois bataillons et n'intègre aucun transport de troupes blindé, uniquement des camions. Hormis les automoteurs anti-chars attribués à la *Panzerjäger-Abteilung* et les trois compagnies de *Flak* dotées de *2cm Flak 38* sur semi-chenillés (*Sd.Kfz. 10/4* ou *10/5*), l'ensemble du parc d'artillerie de la *Panzer-Grenadier-Division* est doté de pièces tractées. ■

▶ *Panzer III lang* et *Sd.Kfz. 251* de la *Panzer-Grenadier-Divison* « Großdeutschland » en septembre 1943. Cette division, avec son régiment blindé, fait exception et s'apparente de fait à une véritable division blindée.
Archives Caraktère

ANNEXE CHAPITRE 1

HAFTHOHLLADUNG ET ZIMMERIT HAFT-LADUNG 3 HL

Le 12 novembre 1942, l'*OKH* agrandit sa panoplie d'armes antichars en y ajoutant une mine magnétique à charge creuse (*Haft-Ladung 3 Hl* ou *Haft-H 3*). Conditionnée par lots de neuf dans un casier en bois, elle est destinée aux troupes de première ligne (infanterie et génie d'assaut). D'un diamètre de 15 cm à sa base, haute de 26 cm et d'un poids de 3 kg, la mine offre une certaine ressemblance avec un entonnoir. À sa base, trois puissants aimants (force d'adhérence de 45 kg) assurent sa fixation sur une plaque d'acier, et leur hauteur (70 mm) détermine la distance nécessaire au bon fonctionnement de la charge creuse, capable de perforer 10 à 14 cm de blindage. La mine est armée à l'aide d'un cordon allumeur à friction actionné au dernier moment par l'opérateur, et les premiers exemplaires sont munis d'une fusée réglée à 4,5 secondes. Sa mise en œuvre requiert des nerfs solides, car le *Panzerknacker* (terme familier désignant un perceur de coffre-fort et, par extension, un « casseur de chars ») doit s'approcher du char ennemi – dont l'équipage n'a pas nécessairement envie de faire preuve de bonne volonté ! –, fixer la mine sur son blindage, actionner le cordon de l'allumeur, puis courir s'abriter. L'emploi de la *T-Mine 42* (9,6 kg), même si elle exigeait d'être proche du blindé ennemi pour son lancement à bout de bras sur la plage arrière, était à la limite moins périlleux pour son utilisateur. Fin mai 1943, le délai de fonctionnement de la fusée, jugé trop court, est définitivement porté à 7,5 secondes. 8 500 exemplaires seront fabriqués en 1942, 358 400 en 1943 et 187 000 avant l'arrêt de production, officialisé le 15 mai 1944, suite à la mise en service du *Panzerfaust 60M* au second semestre 1943 et du *Panzerschreck* (*8,8cm Raketenpanzerbüchse 54*, copie du « Bazooka » de 60 mm) à l'été 1944.

▲ Deux *Landser* armés de *Haft-H 3* progressent prudemment ; le plus dur est de venir fixer la mine sur le char ennemi, armer la charge creuse et s'esquiver. L'un d'eux porte son Kar 98 en bandoulière, l'autre n'a aucune arme personnelle visible et le contenu de son ballot, peu réglementaire, est bien mystérieux. Archives Caraktère

▼ Panther *Ausf. A* de la *SS-Panzer-Division* « Wiking ». Si l'adoption de la nouvelle tourelle définit le modèle (*Ausführung A*), en réalité, les premières séries seront assemblées sur le châssis *Ausführung D* et il faudra attendre novembre-décembre 1943 pour voir la mise en service des premiers « vrais » *Ausführung A*, identifiables notamment grâce à la présence de la MG de caisse montée sur rotule blindée (*Kugelblende*). Archives Caraktère

ZIMMERIT

À dire vrai, en 1943, l'Armée allemande est alors la seule à encore utiliser des mines antichars magnétiques. L'*US Army* a mis en service ses premiers bazookas durant la campagne de Tunisie ; de leur côté, les Britanniques introduiront le PIAT en avril 1943, et, hormis quelques *Frontoviki* au tempérament suicidaire qui tenteront de la retourner contre ses anciens propriétaires, cette mine au maniement délicat reste, désormais, une exclusivité de la *Heer*. Néanmoins – signe d'une légère tendance à la paranoïa ou simple souci de précaution ? –, au second semestre 1942, un appel d'offres a été lancé pour la fourniture d'un enduit « isolant » destiné à contrer l'adhérence des mines antichars magnétiques en réduisant les surfaces de contact des aimants sur l'acier de blindage.

Début 1943, la société berlinoise *Chemische Werke Zimmer und Kompanie Gmbh* (*CWZ*) décroche le marché de fourniture de la *Zimmerit*, sorte de mastic (à base de sulfate de baryum, sulfure de zinc, poudre de bois, acétate de vinyle (*Mowilith*), etc.) appliqué en usine sur les blindages inclinés ou verticaux, préalablement apprêtés à l'antirouille (*Oxydrot*) ;

ANNEXE CHAPITRE 1

▲ Ce Panther *Ausf. A* (début de production) de la « Wiking », photographié à la fin du printemps 1944, est enduit de *Zimmerit* ; après les premières tentatives d'application « au torchon » l'été précédent, la technique est désormais réglementée par une procédure stricte : deux couches successives, entrecoupées par des périodes de séchage, et finition à la spatule selon un schéma de dessin souvent propre à chaque usine. Archives Caraktère

100 kilos sont nécessaires pour un *Panzer IV*, 200 kg pour un Tiger I, et son application implique une procédure longue et fastidieuse :

- 1re couche d'environ 5 mm d'épaisseur, étendue et sculptée en carrés à la spatule.
- Période de séchage de 24 heures au minimum, suivi d'un durcissement à la flamme de chalumeau.
- 2e couche de 3-4 mm, travaillée comme la précédente, mais selon des dessins spécifiques à chaque usine.
- Le résultat final est une nouvelle fois séché et durci au chalumeau avant la mise en peinture.

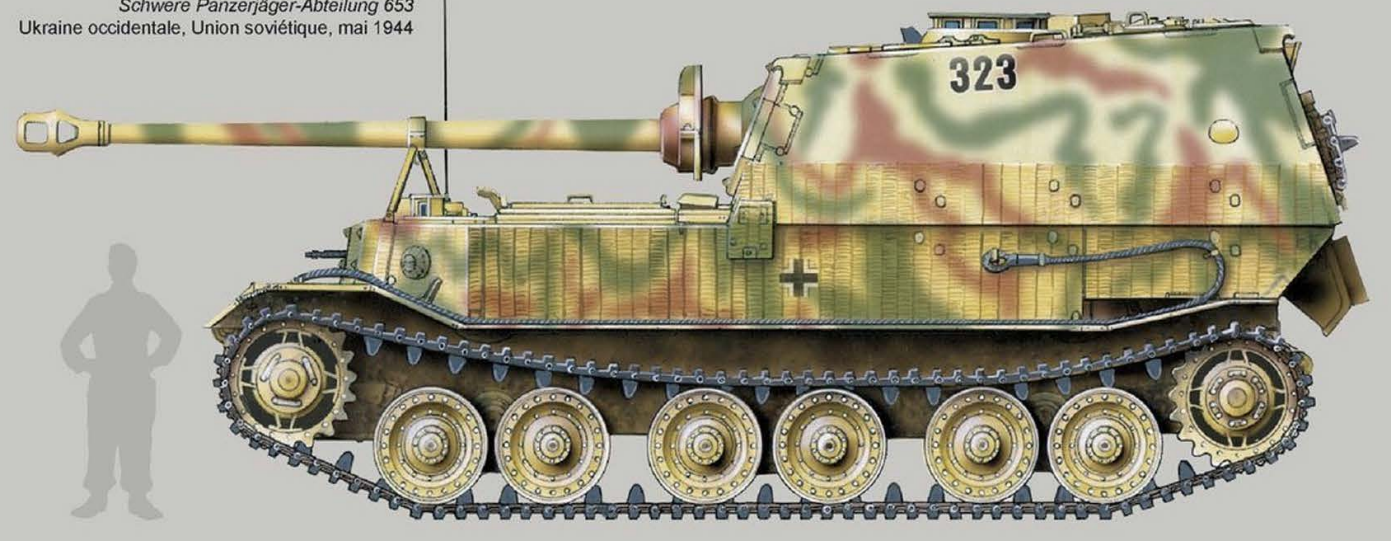
Les premiers *Panzer* enduits de *Zimmerit* sont livrés dès la fin de l'été 1943, mais les *Sturmgeschütze* semblent n'y avoir été associés qu'après la publication de la *HTV 44 Nr. 30* du 29 décembre, qui stipule son application systématique sur les seuls chars et canons d'assaut. En l'absence de document prouvant son utilité pour contrer les mines magnétiques, à l'usage, la *Zimmerit* révélera néanmoins deux qualités secondaires en jouant le rôle de régulateur thermique pour la température intérieure de l'habitacle et en atténuant nettement les reflets révélateurs du soleil sur les blindages !

Le 9 septembre 1944, le département *Wa Prüf 6* informera les usines que l'application de la *Zimmerit* n'est plus exigée, décision immédiatement suivie d'effet. Pour l'anecdote, à la fin du conflit, les services de renseignements alliés auront toutes les peines du monde à obtenir sa formule chimique exacte.

CANONS ET MUNITIONS

À l'exception du *Panzer I*, avec son tandem de MG-13, de la plupart des blindés d'observation d'artillerie (*Beobachtungswagen*) et des premières séries de chars de commandement (*Panzerbefehlswagen*), simple conversion de véhicules de série (*Panzer 35(t)*, *38(t)* et *Panzer III Ausf. D/E/H*), dotés d'un tube factice – la rotation de tourelle, sur ces derniers, ayant été neutralisée pour permettre le raccordement avec l'habitacle de l'antenne-cadre fixée sur la plage arrière –, les *Panzer* et *Sturmgeschütze* sont armés d'un canon tirant, selon le cas, des obus explosifs ou antichars. Tous les canons de tourelle ou casemate fonctionnent en mode semi-automatique. En effet, seul le chargement du premier coup nécessite de manœuvrer manuellement le mécanisme de culasse ; ultérieurement, à l'éjection de la douille percutée, le tiroir-obturateur – disposé à la verticale pour des raisons d'encombrement – reste en position abaissée pour permettre l'insertion d'un nouvel obus, qui, en effaçant un jeu de butées lors de son introduction dans la chambre de culasse, autorise la fermeture du tiroir et l'armement du percuteur. Hormis dans le *Panzer II*, où le chef de bord (*Bord-* ou *Panzerführer*) fait également office de tireur, les pièces allemandes sont toutes servies à gauche par le canonnier-pointeur (*Richtschütze*) qui actionne le bouton-poussoir de la commande électrique de tir – le *Bordführer*

Schwere Panzerjäger Elefant
3. Kompanie
Schwere Panzerjäger-Abteilung 653
Ukraine occidentale, Union soviétique, mai 1944



Une histoire bien compliquée ! Un des 13 ou 14 Panther de la *I./Panzer-Regiment 29*, servis par des équipages de la *SS-Panzer-Abteilung 11* (*11. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland »), opérant dans la tête de pont de Narva en février 1944. Officiellement, ces *Panther Ausf. D* de toute première génération, jugés peu fiables, font partie d'un lot de véhicules « déclassés » destinés à jouer le rôle de blockhaus, et la « Nordland », en tant que *Panzer-Grenadier-Division*, n'est censée aligner qu'une unique *StuG-Abteilung* ! Archives Caraktère

peut également procéder au tir grâce à un dispositif redondant prioritaire –, le chargeur-pourvoyeur (*Ladeschütze*) se tenant à droite de la culasse. Un ventilateur-extracteur facilite l'évacuation des fumées et gaz qui se répandent dans l'habitacle ou la tourelle à l'ouverture de la culasse.

MUNITIONS

Trois grandes familles de projectiles sont en dotation, les obus explosifs (*Sprenggranaten*), antichars (*Panzergranaten*) et à charge creuse (*Hohlgranaten*), complétées par des fumigènes (*Nebelgranaten*) et des modèles d'exercice (*Übungsgranaten*). Contrairement aux munitions séparées qu'utilise essentiellement l'artillerie de campagne (*Feldartillerie*), celles en dotation pour les blindés sont du type encartouché – identifié, en allemand, par le terme *Patrone* (*Patr.*) –, signifiant que, dans la mesure où l'obus est serti sur l'étui, garni en usine de sa gargousse, la charge propulsive qu'elle contient ne peut être modifiée par les servants.

Sprenggranate (*Sprgr.*) : L'obus, dont l'évidement de la chemise en acier, spécialement conçue pour générer le maximum d'éclats, est garni d'explosif – TNT (trinitrotoluène) pur ou en association, Amatol, PETN (Penthrite), Cyclonite –, comporte une fusée d'ogive à impact et retard court fixe (de 0,10 à 0,15 seconde selon le modèle). Il est couramment employé contre l'infanterie, les nids de mitrailleuses, les positions de mortiers ou de pièces antichars afin de mettre leurs servants hors de combat, mais aussi les maisons et immeubles, les véhicules de transport ou faiblement blindés.

Face à un char, ce projectile peut endommager les chenilles, aveugler les appareils de visée, les épiscopes et les blocs optiques, fausser la tourelle.

Panzergranate (*Pzgr.*) : La munition antichar allemande existe en deux modèles différents, un obus de rupture à charge explosive additionnelle, généralement identifié par le suffixe *39*, qui constitue la dotation réglementaire de base, et un obus à noyau de carbure de tungstène (*mit Hartkern*), suffixe *40*, dépourvu de charge explosive – d'où sa désignation réglementaire française, « boulet » – ; les deux sont munis d'une fusée de culot à impact et d'un traceur de couleur rouge.
Le projectile à noyau, en dotation à partir de l'automne 1940, a apporté lors de l'opération « Barbarossa », à l'été 1941, un gain conséquent de performances aux *Panzer III* armés du *3,7cm KwK L/46,5* et du *5cm KwK L/42*, notamment à courte distance (100-500 m).

ANNEXE CHAPITRE 1

Par contre, il n'était pas adapté au canon court *7,5cm KwK 37* ou au *StuK 37 L/24*, qui équipaient alors les *Panzer IV* et *StuGe III*, la vitesse initiale (Vo) imprimée étant insuffisante pour son emploi. Sa production en série est interrompue en novembre 1942 dans le cadre des priorités industrielles stratégiques imposées par Albert Speer, le carbure de tungstène étant désormais réservé à la seule fabrication d'outils de coupe pour l'usinage industriel. Quelques lots limités seront encore mis en fabrication courant 1943 avant l'interruption définitive de l'emploi du carbure de tungstène dans l'élaboration des munitions antichars. Jusqu'à la fin du conflit, les obus à noyau, prélevés sur le stock existant, continueront à être distribués au compte-gouttes – à hauteur de 4 à 5 exemplaires au plus par blindé –, notamment aux équipages de *Panzer IV* et *StuGe III/IV*, mais leur emploi sera dès lors conditionné à la décision du *Bordführer* dans un contexte d'urgence. Ce type de munitions sera également fabriqué pour les canons de *7,5cm KwK 43 L/70* du Panther, *8,8cm KwK 36 L/56* du Tiger I, *8,8cm StuK 43 L/71* du Ferdinand/Elefant (dont dérive le *8,8cm KwK 43 L/71* qui équipera le Tiger II), mais, en raison des performances et de la portée largement satisfaisantes de l'obus de rupture « standard » modèle 1939 avec ces pièces à haute vitesse initiale, son emploi restera confidentiel.

Accessoirement, la munition à noyau de carbure de tungstène souffrait de deux défauts. À équivalence de calibre et d'arme, ses performances, du fait de son moindre poids, chutaient rapidement comparées à celles de l'obus de rupture, par exemple au-delà de 1 000 m avec le *7,5cm KwK/StuK 40 L/48* (*7,5cm Pzgr. 39* : 6,8 kg – *7,5 cm Pzgr. 40* : 4,15 kg), tandis que sa dispersion augmentait d'autant ; sa vitesse initiale (Vo) élevée – 930 m/s (*8,8cm L/56*), 990 m/s (*7,5cm L/48*), 1 120 m/s (*7,5cm L/70*), 1 130 m/s (*8,8cm L/71*) – accélérait également l'usure du tube.

▲ Hiver 1943, corvée de munitions pour un équipage de *Panzer IV Ausf. H*. Après la pénible expérience de l'hiver 1941/1942, les unités opérant en zone « enneigeable » percevront systématiquement, à partir du mois d'octobre, une dotation d'enduit blanc pour en couvrir leurs véhicules ; dilué avec de l'eau, il a tendance à s'estomper, voire disparaître, au gré des intempéries. Archives Caraktère

▼ Ce *Panzer IV Ausf. H* appartient à une unité de la *Waffen-SS* (non identifiée), rattachée à la *Heeresgruppe* « Mitte » à l'été 1944. Les firmes Krupp/Grusonwerk, Vomag et Nibelungenwerk livreront 2 324 exemplaires de l'*Ausführung H* (*9.Serie/BW*), entre juin 1943 et avril 1944. Bundesarchiv-Bild101I-695-0406-03 (Möller)

La « mystérieuse »
7,5cm Panzergranate 40 (W)

En 1943 est mis en service pour les canons *7,5cm KwK 40* et *StuK 40* un ersatz de munition à noyau, identifié sous la désignation *7,5cm Pzgr. 40 (W)*, W pour *Weichesen* (acier doux). Physiquement, c'est l'exacte réplique de la *7,5cm Pzgr. 40* (dimensions, poids, aspect), à l'exception de la mention « W » peinte en blanc sur l'obus et gravée sur le culot de l'étui. La chemise ne contient toujours aucun explosif, et le noyau en carbure de tungstène (*Wolfram*) y a été remplacé par son équivalent (économique) en acier doux ; sa vitesse initiale (990 m/s) est similaire à celle de la *7,5cm Pzgr. 40* originale. Par contre, ses performances – 80 mm (100 m), 75 mm (500 m), 63 mm (1 000 m) – sont inférieures à celles de l'obus antichar standard (*7,5cm Pzgr. 39*), et le livret technique (*H.Dv. 481/58* du 16 octobre 1944) distribué aux équipages conseille une portée maximale de combat de 1 000 m (1 500 m pour la *Pzgr. 39*). 78 000 exemplaires seront produits durant la période décembre 1942-septembre 1943, et sa cadence de fabrication restera inférieure à 9 000-10 000 unités/mois.

***Hohlgranate** (Hlgr.)*

Les premières dotations d'obus à charge creuse ont lieu à l'été 1940, peu après la campagne de France. Le projectile n'est utilisable qu'avec les armes d'un calibre égal ou supérieur à *7,5cm*, et, en théorie, sa capacité de perforation en emploi antichar reste constante, quelle que soit la distance de la cible. Dans l'absolu, le bon

fonctionnement d'une munition à charge creuse réclame une faible vitesse initiale (Vo) et l'absence de rotation du projectile lors de sa trajectoire, deux conditions qui s'avèrent contrariées par l'emploi d'un tube long rayé ! Le *7,5cm KwK/StuK L/24*, qui armait les *Panzer IV Ausf. A - Ausf. F/1* et *StuG III Ausf. A/E*, imprimait une Vo de 450 m/s à la *Hohlgranate*, et la faible longueur du tube limitait la rotation du projectile. Elle sera, face aux KV-1, KV-2 et T-34/76, la munition antichar privilégiée des *7,5cm kurz* durant la période 1941-42, en dépit de son comportement capricieux : de nombreux équipages useront leurs nerfs en tirant, en succession, 5 à 6 obus à charge creuse sans résultat ! Avec la mise en service du *7,5cm KwK/StuK 40*, sa vitesse initiale est maintenue à 450 m/s, mais la longueur et la rayure des tubes de 43, puis de 48 calibres, lui confèrent une vitesse de rotation trop importante, qui nuit à ses performances. Au modèle original *Hl*, à la brève carrière opérationnelle, succéderont différents modèles *(Hl/A, Hl/B, HL/C)* qui ne se distinguent que par des améliorations successives apportées au profil de la cavité aménagée à l'avant de l'obus pour obtenir la concentration et la convergence maximales du jet explosif vers la pointe du projectile, diriger l'onde de choc générée par le détonateur de la fusée et réduire les effets néfastes de la force centrifuge. Au fil des versions, l'obus à charge creuse voit ses performances antichars s'améliorer. Les munitions *7,5cm Granatpatronen 38 Hl/B* et *38 Hl/C*, utilisées avec le *7,5cm KwK/StuK 40*, ne diffèrent que par le dosage de leurs charges explosives et leur capacité de perforation (*Hl/B*= 508 grammes et 75 mm, *Hl/C* = 635 grammes et 100 mm). Les obus utilisés avec le canon de *7,5cm KwK 42 L/70*, qui arme le Panther, et les pièces de *8,8cm KwK* sont tous du type *Hl/C* (100 mm), mais la vitesse initiale élevée, de l'ordre de 600 m/s ou plus, nuit à leur bon fonctionnement, et leur utilisation restera limitée. Réglementairement, son emploi est prévu quand l'équipage a épuisé son stock d'obus explosifs et antichars, sa portée pratique opérationnelle en usage antichar excède rarement 500-600 m du fait de sa dispersion, et le livret technique signale également des risques importants de dysfonctionnement lors de tirs où l'adversaire se présente sous un angle supérieur à 15°, la cible devant être perpendiculaire à l'axe du canon.

DOTATION RÉGLEMENTAIRE

- *Panzer III* (*5cm L/60*) : 84 obus
- *Panzer III* (*7,5cm L/24*) : 64 obus
- *Panzer IV* (*7,5cm L/48*) : 87 obus
- *StuG III* (*7,5cm L/48*) : 54 obus
- *Panzer V* Panther (*7,5cm L/70*) : 79 obus
- *Panzer VI* Tiger I (*8,8cm L/56*) : 92 obus
- Ferdinand (*8,8cm L/71*) : 50 obus

Le panachage de la dotation est laissé à la discrétion du *Bordführer*, qui le fixe en fonction des missions à effectuer et des conditions de ravitaillement, car dans certaines situations de combat, les équipes de ravitailleurs ne peuvent s'approcher. Il n'est pas rare que les équipages dérogent aux consignes réglementaires en embarquant plus de munitions que n'en contiennent les casiers et râteliers du bord ; dans un tel cas, elles sont déposées sur le plancher et calées au mieux pour éviter qu'elles ne roulent dans l'habitacle sous l'effet des cahots. ■

L'heure est certes au sourire devant le *PK* en train de les photographier, mais les râteliers à munitions du Tiger I contiennent 92 obus encartouchés de *8,8cm*, au poids unitaire de 10 kg, soit 920 kg à manutentionner et ranger, un exercice particulièrement physique. Archives Caraktère

Europe occupée : la Citadelle assiégée

En janvier 1944, les cavalcades victorieuses des *Panzer* à travers l'Europe ne sont plus que de lointains souvenirs. Sur le front de l'Est, au sud, l'Armée allemande s'accroche encore aux rives du Dniepr et, au nord, elle assiège toujours sans succès Leningrad ; en revanche, au centre, elle a déjà reculé en deçà de ses positions du 1er août 1941 !

Après les débarquements de septembre 1943, les Alliés contrôlent le sud de la botte italienne et affrontent la *10. Armee*, retranchée depuis le 15 novembre sur la « Winter Line » (*Linien Barbara-Bernhard-Gustav*, positions défensives et fortifiées allemandes sur les Apennins), qui s'étend depuis l'embouchure du Garigliano, à l'ouest, jusqu'à celle de la rivière Sangro, à l'est. En outre, depuis fin octobre, ils déchargent quotidiennement 7 000 tonnes de matériels dans le port de Naples.

Dans les Balkans – Grèce, Crète et mer Égée incluses –, il a fallu suppléer à la défection de l'Armée italienne et faire face à l'intensification des affrontements avec les partisans yougoslaves, sachant que les escarmouches entre nationalistes d'obédience rivale y sont également monnaie courante et que la topographie locale nécessite l'emploi de troupes spécialisées (*Jäger* et *Gebirgsjäger*). Début avril 1943, la présence allemande se limitait aux 9 divisions de la *Heeresgruppe E*, dont la *1. Gebirgs-Division*, la *7. SS-Freiwilligen-Gebirgs-Division* « Prinz Eugen », plus 2 unités de la force d'une brigade ou d'un régiment, les Italiens constituant l'essentiel du dispositif avec l'appui de 3 divisions d'infanterie bulgares. Au 1er janvier 1944, 425 000 hommes sont déployés dans les Balkans sous l'autorité de la *Heeresgruppe F* (*Oberbefehlshaber Südost*) – auquel est désormais subordonnée la *Heeresgruppe E* –, répartis en 9 corps d'armée et 32 grandes unités, dont 6 divisions d'infanterie, 5 de *Jäger*, 1 *Luftwaffen-Feld-Division*, 3 divisions de la *Waffen-SS* (*SS-Geb.Div.* « Prinz Eugen » et « Handschar » ainsi que *4. SS-Polizei-Panzer-Grenadier-Division*), la 1re division de cavalerie cosaque (*1. Kosaken-Kavallerie-Division*), plus le renfort de 8 divisions bulgares, en Thrace, et 2 autres de volontaires croates !

1944

▶ et ◢ Cette compagnie de *StuGe IV* appartient à la *Sturmgeschütz.-Abteilung 4* de la *4. SS-Polizei-Panzer-Grenadier-Division*. L'unité est stationnée, de décembre 1943 à juillet 1944, à Salonique *(Heeresgruppe E)*, puis sera transférée sur Belgrade *(Heeresgruppe F)* en août, avant d'être expédiée, le mois suivant en Hongrie. NAC

LE MUR DE L'ATLANTIQUE

Les menaces de débarquements alliés sur la façade atlantique ou le rivage français méditerranéen ne sont plus de simples hypothèses d'école, et l'*OKW* prend des dispositions dès la fin 1943. Le 25 octobre, le commandement des troupes allemandes en Italie est finalement attribué au seul *Generalfeldmarschall* Kesselring. Les unités stationnées depuis juillet précédent en Italie du Nord sous l'autorité de la *Heeresgruppe B* d'Erwin Rommel passant dès lors sous le contrôle de la *Heeresgruppe C* (*Oberbefehlshaber Südwest*), Rommel et son état-major se retrouvant au « chômage technique ». Trois jours plus tard, l'*OKW* propose de confier au *Generalfeldmarschall* le commandement, à l'ouest, d'un état-major de groupe d'armées de réserve dans l'éventualité d'une « invasion » alliée. La *Heeresgruppe B*, à effectif réduit et provisoirement redésignée *Heeresgruppe zur besonderen Verwendung* (*z.b.V. OKW*, pour emploi spécial à disposition de l'*OKW*), prend ses quartiers à Fontainebleau courant décembre.

◤ *Panzer-Grenadiere* de la *130. Panzer-Lehr-Division* à bord de leur semi-chenillé *Sd.Kfz. 251*. Leur appartenance à cette unité d'élite est mise en évidence par leur vareuse croisée type *Sturmartillerie* et le « L » de *Lehr* (unité d'entraînement) sur les pattes d'épaule. ©ECPAD/France/1944/ Photographe inconnu

En charge de l'inspection et du renforcement des défenses côtières, le rôle de cette entité se limite, fin 1943, aux seuls rivages danois, mais, au fil des semaines, les compétences territoriales de la *Heeresgruppe B* s'accroissent, et, en avril 1944, l'autorité d'Erwin Rommel s'étendra à l'ensemble des zones côtières depuis les îles de la Frise jusqu'à la Côte d'Azur :

- Secteur Groningen – Breda (*Wehrmachtsbefehlshaber Niederlande*) ;
- Secteur Anvers – Le Havre (*15. Armee*) ;
- Secteur Le Havre – Saint-Nazaire (*7. Armee*) ;
- Secteur Saint-Nazaire – Saint-Jean-de-Luz (*1. Armee*) ;
- Secteur Cerbère – Menton (*19. Armee*).

En mai 1944, les *1.* et *19. Armeen* passeront sous l'autorité de l'*Armee-Gruppen-Kommando G* (créé le 27 avril 1944), après son installation à Rouffiac-Tolosan (à proximité de Toulouse).
Le dispositif défensif côtier de la « Forteresse France » (*Festungen Frankreich*) s'étend de fait des Pays-Bas à l'estuaire de la Gironde. Il comprend les ouvrages et casemates de l'*Atlantikwall*, les batteries et tourelles, pour la plupart sous l'autorité opérationnelle de la *Kriegsmarine*, et 14 garnisons aux Pays-Bas (*Ijmuiden* et *Hoek von Holland*), en France (*Boulogne*, *Le Havre*, *Cherbourg*, *Saint-Malo*, *Brest*, *Lorient*, *Saint-Nazaire*, *Gironde Nord/Süd*) et dans les îles anglo-normandes (*Jersey*, *Guernesey*, *Alderney*). À première vue, le commandement de Rommel semble interférer avec les

▲ Au printemps 1944, le *Generalfeldmarschall* Erwin Rommel inspecte la *Sturmgeschütz-Abteilung 200*, unité atypique à quatre batteries dotées de 24 obusiers légers automoteurs *10,5 cm le.FH 18* et *18M*, installés sur des châssis de chars français Hotchkiss. L'unité sera subordonnée à la *21. Panzer-Division* à dater du 6 juin 1944. Bundesarchiv-Bild101I-300-1865-06 (Speck)

▶ 18 exemplaires du char B1bis convertis, entre janvier et mars 1942, en châssis automoteurs d'artillerie *10,5cm le.FH 18/3 (Sf.) auf Geschützwagen B2*, ont été versés dans l'*Artillerie-Regiment (mot.) 93*. Ils ont été remplacés, courant 1943, par des Wespe, mais dénotent les bricolages et improvisations qui ont longtemps prévalu au sein des unités affectées à l'*Atlantikwall*.

prérogatives de Gerd von Rundstedt, commandant de la *Heeresgruppe D* et aussi autorité supérieure à l'Ouest (*Oberbefehlshaber West*) ; mais dans l'intention d'Adolf Hitler, relayée par l'*OKW*, les rôles ont été clairement répartis : Rundstedt et son état-major sont en charge des forces « mobiles » ; Rommel, à la tête du *Heeresgruppen-Kommando B*, de la défense « statique » du rivage ; et, dans ce cadre précis, les deux états-majors travailleront en bonne intelligence.

UNITÉS BLINDÉES ET MOTORISÉES

Panzer-Division

La numérotation « logique », de 1 à 30, utilisée jusqu'à présent pour les *Panzer-Divisionen* s'interrompt le 10 janvier 1944 avec la constitution, dans le secteur de Nancy-Verdun, de la *Panzer-Lehr-Division*, qui doit son nom – *Lehr*, enseignement – aux unités d'instruction regroupées pour l'occasion autour de l'état-major du centre-école des troupes blindées (*Kommandostab der Schule für schnelle Truppen*), ex-unité d'instruction de la Cavalerie installée depuis 1937 à Berlin-Krampnitz. Le 28 mars 1944 est également mise sur pied, en France, la *116. Panzer-Division* à partir des débris de la *16. Panzer-Grenadier-Division*, décimée durant l'hiver en Russie méridionale ; pour l'occasion, la désignation « *116.* » constitue un rappel de son identité originelle, celle de la *16. Infanterie-Division*, unité d'active créée en octobre 1934. L'organisation des deux nouvelles formations blindées, calquée sur celle de la *Panzer-Division Typ 43*, publiée au mois d'octobre 1943, comprend principalement 2 détachements de chars (*I* et *II. Abteilungen*), 2 *Panzer-Grenadier-Regimenter* à 2 bataillons, etc.

De fait, hormis la création de ces deux nouvelles unités, le nombre de divisions blindées a augmenté par un simple jeu d'écriture, car, le 22 octobre 1943, sept *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* ont été reclassées *Panzer-Divisionen*, la numérotation des unités de la *Waffen-SS* ayant, elle-même, débuté durant l'été :

▲ Alors que la *12.SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », achève son instruction en Belgique, en avril 1944, une de ses batteries antichars tractées procède à un exercice ; l'unité a perçu, pour ses attelages, des tracteurs d'artillerie, *Trattore Fiat SPA TM-40* – désignation allemande : *110 PS SPA (i)* – saisis dans les parcs de l'Armée italienne, après sa défection. Archives Caraktère

- *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » (LSSAH) ;
- *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich » ;
- *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf » ;
- *5. SS-Panzer-Division* « Wiking »[1] ;
- *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » ;
- *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » ;
- *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » (HJ).

Par ailleurs, la « Großdeutschland » (« GD »), qui a la particularité d'aligner 2 régiments d'infanterie – *Panzer-Grenadier-Regiment* « GD » et *Panzer-Füsilier-Regiment* « GD » – forts de 3 bataillons, dont le premier est systématiquement blindé motorisé *(gp.)*, reste répertoriée en tant que *Panzer-Grenadier-Division*, alors que son organisation (*Gliederung*) est en fait véritablement calquée sur celle des *SS-Panzer-Divisionen* et de la division « Hermann Göring » (renommée *Fallschirm-Panzer-Division 1* « HG » le 6 janvier 1944). La *18. Panzer-Division*, éreintée par les combats de « Zitadelle », ayant été dissoute le 30 septembre 1943, le nombre de *Panzer-Divisionen* opérationnelles est de 32 au printemps 1944, en comptant les 7 formations de la *Waffen-SS* et la « Hermann Göring ».

[1] Classée *SS-Panzer-Division* le 22 octobre 1943, la « Wiking » n'aligne alors qu'une unique *Panzer-Abteilung* (*I./SS-Pz.Rgt. 5*). Elle intégrera sa *Panther-Abteilung* (*II./Pz.Rgt. 5*) début avril 1944, mais, au 1er juillet 1943, cette dernière ayant été détachée dans une *Kampfgruppe*, certains documents répertorient l'unité en tant que *Panzer-Grenadier-Division*.

◀ Un *Panzer IV Ausf. H* du *SS-Panzer-Regiment 2* (*2. SS-Panzer-Division* « Das Reich ») cherche à se confondre avec le bosquet environnant lors d'un exercice, au printemps 1944. À dater de mars 1944, jusqu'à sa sinistre montée en Normandie en juin, la division, en cours de réorganisation, est stationnée à Rouffiac, dans la banlieue de Toulouse. Archives Caraktère

▲ Célèbre vue du Panther *Ausf. G* dénommé « Gerda » de la *Panzer-Lehr-Division* en Normandie. Le ciel est quelque peu couvert, ce qui offre un répit appréciable aux colonnes de l'unité pour se mouvoir dans la campagne normande. ©ECPAD/France/1944/ Photographe inconnu

Plutôt 33, car la « Großdeutschland », avec un *Panzer-Regiment* à 3 *Abteilungen*, dont la *10. schwere Panzer-Kompanie*, est équipée de 12 Tiger, et une *Sturmgeschütz-Abteilung* à 3 batteries peut difficilement être considérée comme une simple *Panzer-Grenadier-Division*.

Depuis l'été précédent, l'attribution d'une *Panther-Abteilung* à chaque *Panzer-Division* constitue la préoccupation essentielle, mais face aux retards de production et la nécessité de recompléter en priorité les formations blindées sévèrement étrillées sur le front de l'Est, cette ambitieuse initiative n'est finalisée qu'au printemps 1944. Réglementairement, les Panther sont censés être versés dans la première *Abteilung* (*I. Abt.*) ; néanmoins, à cette date, trois divisions blindées [2] ne satisfont pas à cette répartition. De surcroît, certains *Panzer-Regimenter* [3] n'ont pas encore perçu leur dotation de Panther ou bien leurs équipages sont toujours à l'instruction : par exemple, la *I./Panzer-Lehr-Regiment 130* rejoindra la division seulement le 7 août, alors qu'elle combat déjà en Normandie depuis quasiment le premier jour de l'invasion ! Pour compliquer les choses, treize jours après la publication du document *Panzer-Divisionen et leurs composantes* le 1er mai 1944 débute « la valse des *Abteilungen* », ouverte par le *Panzer-Regiment 35* de la *4. Panzer-Division*, au sein de laquelle la *Panther-Abteilung*, numérotée *II.*, devient la *I. Abteilung*. Ces changements, qui interviendront jusqu'à la fin du conflit, concerneront plus de la moitié des divisions blindées ; certaines, comme la « Lehr » en octobre 1944 ou la « Hermann Göring » en 1945, alignant des Panther dans les deux *Abteilungen* !

[2] *4. Panzer-Division* (*Panzer-Regiment 35*), *9. Panzer-Division* (*Panzer-Regiment 33*) et *23. Panzer-Division* (*Panzer-Regiment 23*).

[3] C'est le cas aux *4.* et *5. Panzer-Divisionen* en juin, *7.* et *19. Panzer-Divisionen* en juillet.

Panzer-Grenadier-Division

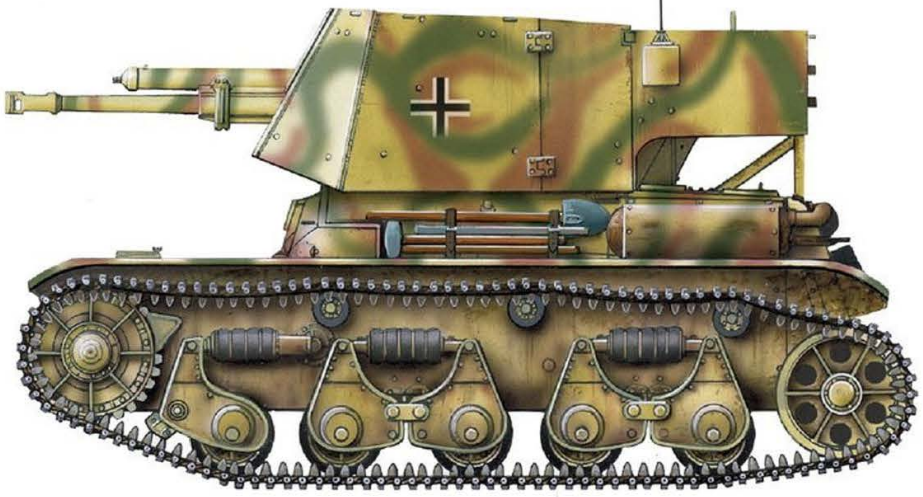
Deux divisions motorisées – *14.* et *36. Infanterie-Divisionen (mot.)* – ayant été reclassées à l'été précédent en « simples » *Infanterie-Divisionen*, et la *16. Panzer-Grenadier-Division* ayant été dissoute, la *Heer* déploie, en mai 1944, 10 *Panzer-Grenadier-Divisionen*, dont 8 numérotées et 2 identifiées par leur seul nom : la « Großdeutschland » déjà évoquée et la « Feldherrnhalle » (précédemment *60. Panzer-Grenadier-Division*). Suite à la « conversion » en *Panzer-Divisionen* des 7 formations de la *Waffen-SS* sus-citées en octobre 1943, cette dernière ne compte plus, désormais, que 3 unités de ce type :

- *11. SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland » ;
- *16. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Reichsführer-SS » ;
- *17. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Götz von Berlichingen ».

La *18. SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Division* « Horst Wessel » ne sera quant à elle constituée qu'en août 1944. Fin juillet 1944, autour du *Führer-Grenadier-Bataillon* issu de l'*Ersatz-Brigade* « Großdeutschland », unité de réserve et d'instruction de la division, est constituée la *Führer-Grenadier-Brigade* forte de 5 bataillons, dont le troisième – classé *(gp.)* (mécanisé) – est doté de *SPW* ; elle est par ailleurs renforcée par une *Panther-Abteilung*.

4,7cm Pak(t) auf Pz. 35R(f) ohne Turm

Panzerjäger-Abteilung 716
716. Infanterie-Division
Normandie, France, juin 1944



Panzer IV Ausf. H

6./SS-Panzer-Regiment 12
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Secteur de Caen, France, juin 1944

Sd. Kfz. 251/3 Ausf. D Kommandowagen

9. (sIG)/Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901
130. Panzer-Lehr-Division
Pont-Brocard, Normandie, juillet 1944

10,5cm LeFH18(Sf.) auf Geschützwagen 39H(f)

2./Sturmgeschütz-Abteilung 200
21. Panzer-Division.
France, Normandie, juin 1944

Réorganisée une première fois en septembre, elle intègre une *Panzerjäger-Kompanie (Sturmgeschütz)* avant d'être convertie, le 26 janvier 1945, en *Führer-Grenadier-Division*. Une autre unité type « GD » est constituée avec la transformation en *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg », le 15 septembre 1944, de la division de forces spéciales de l'*Abwehr*, la *Lehr-Division z.b.V. 800* « Brandenburg ». En octobre, elle absorbe la *Sturm-Division* « Rhodos », stationnée jusqu'à cette date sur l'île de Rhodes, et opère, jusqu'à la mi-novembre et sous l'autorité de l'*Oberbefehlshaber Südost*, en Croatie et Serbie. Le 20 décembre, la « Brandenburg » sera regroupée avec la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland », afin de constituer le *Panzer-Korps* « Großdeutschland », la *Sturmgeschütz-Abteilung* « GD » formant la *II. Abteilung* du *Panzer-Regiment* « Brandenburg », qui ne comptera, au final, qu'une unique *Abteilung*.

À partir de janvier 1945, son sort sera lié à celui du *Panzer-Korps* « GD » au sein de la *Heeresgruppe* « Mitte ».
Dans la *Luftwaffe*, la création en octobre 1944 d'une seconde division mécanisée, également baptisée « Hermann Göring », débouchera sur une nouvelle désignation des deux formations :

- *Fallschirm-Panzer-Division 1* « Herman Göring » (« HG 1 »).
- *Fallschirm-Panzer-Grenadier-Division 2* « Herman Göring » (« HG 2 »), dont l'organisation intégrera une unique *StuG-Abteilung* à 3 batteries, 2 régiments de grenadiers et 1 bataillon de fusilier.

Pour mémoire, les *Luftwaffen-Feld-Divisionen*, qui avaient survécu aux lourdes pertes subies en 1942-43, ont toutes été, après une indispensable reconstitution, versées le 1er novembre 1943 dans la *Heer* en tant qu'unités d'infanterie, où elles arborent, désormais, la distinctive verte des *Jäger*, leur ancienne appartenance n'étant précisée que par la présence d'un « *L* » (*Luftwaffe*) dans leur désignation officielle : *Feld-Divisionen (L)*.

Sturmartillerie

Désormais, l'artillerie d'assaut est organisée selon deux modèles : la *Sturmgeschütz-Brigade* et la *Sturmartillerie-Brigade*. Depuis l'année précédente, les canons d'assaut arment la *Panzer-Sturmgeschütz-Abteilung* dans la *Panzer-Grenadier-Division*, et l'attribution d'une *Sturmgeschütz-Kompanie* à chaque *Infanterie-Division* est à l'étude (elle sera entérinée par le *Führer* le 19 juin 1944, cf. paragraphe « *Jagdpanzer* » ci-après). Pour éviter tout risque de confusion administrative, le 14 février 1944, les *Heeres-Sturmgeschütz-Abteilungen* ont été renommées

Heeres-Sturmgeschütz-Brigaden, décision sans influence sur l'effectif et la structure des unités. Alors que la dotation à 31 canons d'assaut – 3 batteries de 10 engins, soit 7 *StuK 40* à canon de *7,5cm* plus 3 *StuH 42* à tube de *10,5cm*, et enfin 1 *StuK 40* au *Stab* – s'est généralisée, quinze jours plus tôt a été publiée une table d'organisation pour des batteries à 14 *StuGe*, plus 3 autres attribués à l'état-major, fixant l'effectif total à 45 canons d'assaut par *Abteilung*. L'accroissement des besoins en *StuGe* contraindra à repousser son application systématique, et seules 4 brigades bénéficieront, avant la fin du conflit, d'une dotation à 45 canons d'assaut (*Heeres-Sturmgeschütz-Brigaden 259*, *278*, *303* et *341*).

Concernant les *Sturmartillerie-Brigaden*, l'analyse des rapports de combat a révélé que la protection rapprochée des *Sturmgeschütze*, normalement assurée par l'infanterie, s'est fortement délitée. Le 8 février 1944, la *Sturmartillerie* formalise donc une table d'organisation pour une quatrième batterie, désignée *Sturmgeschütz-Begleit-Batterie* (*Begleit-Infanterie*, infanterie d'accompagnement). Forte de 200 hommes et constituée de personnels issus des unités de réserve et d'instruction de l'artillerie spécialement formés à la protection des canons d'assaut, cette quatrième batterie est sous l'autorité exclusive du *Kommandeur* de l'unité, dès lors renommée *Sturmartillerie-Brigade*. L'intitulé de la batterie d'accompagnement (*Begleit-Batterie*) sera encore modifié en décembre 1944, avec l'adjonction du terme honorifique de « *Grenadier* », attribué jusque-là à l'*Infanterie* et à la *Panzer-Infanterie*.

À sa décision de constituer une *Begleit-Batterie*, l'Artillerie ajoute également, ce même 8 février 1944, la création d'une cinquième batterie équipée, elle, de chars légers destinés à assurer l'éclairage, la reconnaissance et la protection antiaérienne. Le choix du blindé se fixe sur le *Panzer II*, dont 400 exemplaires sont toujours en parc. Seules les *Sturmartillerie-Brigaden 236*, *239* et *667* – cette dernière alignant deux batteries de ce type (*5. Battr.* et *6. Battr.*) – en seront pourvues entre avril et juin 1944, puis, en novembre, l'attribution de la *Begleit-Panzer-Batterie* sera définitivement suspendue. Fin décembre 1943, la *Heeresartillerie* alignait 40 *StuG-Abteilungen*, soit le double de ce qu'elle comptabilisait un an plus tôt. En avril 1944, son quota d'unités est fixé à 45 *Sturmgeschütz-Brigaden*, mais le 15 décembre 1944, la *Heeres-Sturmartillerie* alignera de fait 50 formations de canons d'assaut, dont 32 *StuG-Brigaden* et 18 *Sturmartillerie-Brigaden*.

Effectifs Comparés des Parcs de *Panzer* & *StuGe*

Feldheer & *Ersatzheer*

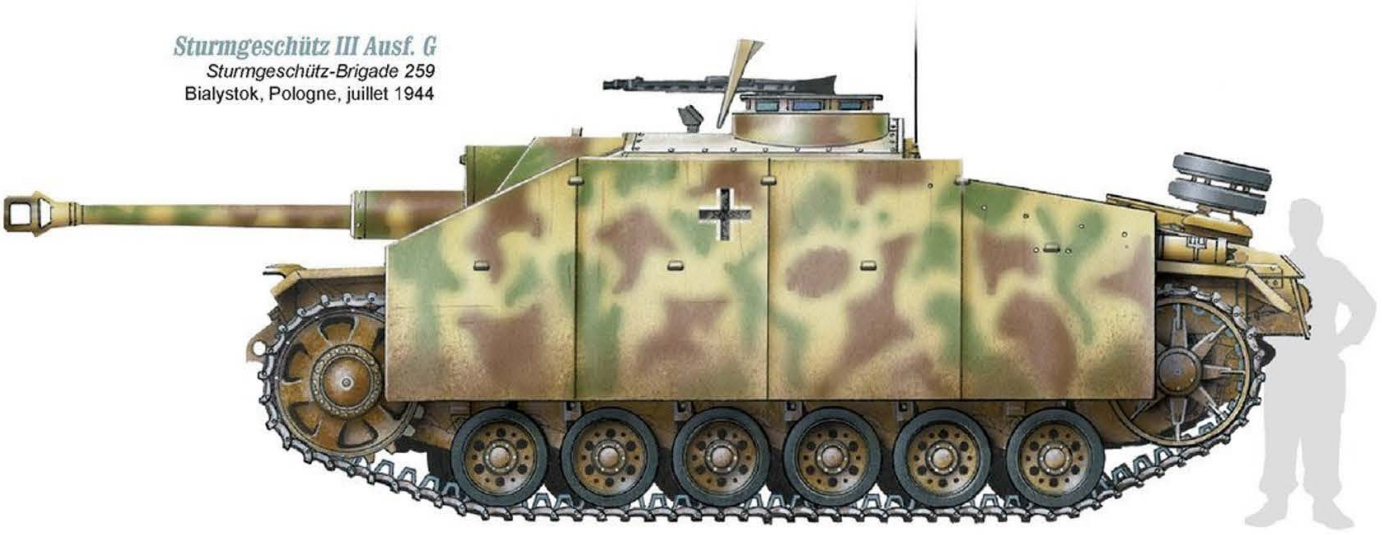
	Panzer	Anciens modèles	*StuGe*	Anciens modèles
01.07.1943	3452	1034	1737	142
01.06.1944	5481	1630	3524	207

▲ L'équipage et le *StuG III* de Bodo Spranz, photographiés à la *StuG-Abteilung 237*. Avec 73 victoires, il est le *Bordführer* qui a le score homologué le plus élevé – la *StuG.-Abt. 237* est également 4e au palmarès des unités –. Fait exceptionnel, l'as recevra en même temps, le 3 octobre 1943, la *Ritterkreuz* (Croix de chevalier de la Croix de fer) et les feuilles de chênes (*Eichenlaub*). À noter les quatre bandes, omées d'un *Panzer* brodé au fil d'argent, sur son bras gauche, chacune correspond à la destruction personnelle d'un char ennemi « à la main » (jet de grenades ou pose de mines). Archives Caraktère

◤ Somua S35 à l'exercice, engin dont la *21. Panzer-Division* a encore quelques exemplaires en juin 1944. Archives Caraktère

◀ Tiger I de la « Großdeutschland » à l'Est en 1943. Ullstein

▶ Corvée de munitions pour l'équipage d'un *StuG III Ausf.G* de la *StuG-Abteilung 185*. Les casiers en bois, garnis de trois obus encartouchés, pesant 50 kg/pièce, les caisses manutentionnées, sur le cliché contiennent, plus probablement, des bandes de cartouches de 7,92 mm pour les deux MG du bord. ©ECPAD/France/1943/ Knobloch, Ludwig



De manière générale, la *Sturmartillerie* a plus vite retiré ses anciens modèles de blindés de la première ligne que les *Panzertruppen*, d'autant que ces dernières n'avaient réceptionné, au départ, que des *StuGe III lang* armés du *7,5cm StuK 40 L/48*. En juin 1944, près de 30 % du parc de *Panzer* sont encore composés d'anciens modèles (*Pz II*, *Pz III*, *Pz IV kurz* et *Pz IV L/43)*, alors que les *StuGe III kurz* (*L/24*), *Ausf. F* et *F/2* (*L/43* ou *L/48*) représentent moins de 6 % du parc de canons d'assaut.

Les effectifs de la *Feldheer*

Entre le 22 juin 1941 et le 1er juillet 1944, le nombre de divisions a augmenté de plus d'un tiers (36 %), passant de 208 à 284, mais alors que les 149 formations mises en ligne lors de l'opération « Barbarossa » représentaient plus de 70 % des effectifs, les 158 qui combattent à l'Est au 1er juillet 1944 n'en constituent plus que 55 %. Désormais, 106 divisions sont engagées en Italie, à l'Ouest (pour l'essentiel en Normandie) et dans les Balkans.

Depuis juillet 1943, 41 divisions ont été détruites ou, trop affaiblies, ont exigé leur dissolution, chiffre qui s'ajoute aux 32 perdues à Stalingrad et en Afrique du Nord au semestre précédent. La *Feldheer* a dû, sur le seul front de l'Est, rayer 1 898 950 hommes (morts, blessés, disparus) du service actif, alors que les effectifs de remplacement pour la même période ne s'élèvent qu'à 1 238 600, même si, pour la première fois depuis juillet 1943, le nombre d'entrées entre mars et mai 1944 (357 000 hommes) est supérieur à celui des sorties (341 950 h). À partir de novembre 1943, elle a pu constituer 35 nouvelles divisions par le biais de six appels successifs à la conscription (*21-26. Wellen* ou 21 à 26e vagues), mais elles sont de piètre valeur combative, l'essentiel des recrues instruites et en excellentes conditions physiques allant en priorité compléter les rangs des divisions

◀ Superbe cliché d'un équipage de *Panzer IV Ausf. H* de la *3. Panzer-Division* faisant le point de la situation avec des officiers de l'un des régiments de *Panzer-Grenadiere* sur l'*Ostfront*. La grande force de l'Armée allemande reste, jusqu'à la fin, son noyau dur de sous-officiers, d'une qualité exceptionnelle.
©ECPAD/France/1943/ Photographe inconnu

▲ Portrait d'un officier de la *12. Panzer-Division* (dont l'insigne est porté non réglementairement sur la casquette), à l'été 1944. ©ECPAD/France/1944/Photographe inconnu

▼ Une équipe (*MG Trupp*) MG-42 – la MG-34 restera en service jusqu'à la fin du conflit mais elle est désormais réservée aux unités de seconde ligne et à la protection des véhicules légers – avec, au premier plan, un des pourvoyeurs (suivant le cas, la MG est servie par deux ou trois hommes), qui porte le tube de rechange en bandoulière et un casier (bande de 250 cartouches). À droite, un *Sd.Kfz. 10/5*, armé du très polyvalent canon *2 cm Flak 38*. US Nara

de première ligne (*Waffen-SS* incluse). Pour la première fois, les régions annexées ont également été soumises à la conscription : au 1er mai 1944, la *Heer* inventorie dans ses rangs, hors volontariat, 122 016 de leurs ressortissants, dont 14 937 Alsaciens, 3 986 Lorrains (originaires du seul département français de la Moselle), 2 212 Luxembourgeois, etc. La réduction des cas d'exemption et, en parallèle, l'extension de la limite d'âge ont des répercussions directes dans l'industrie militaire en la privant de la plus grande partie de sa maîtrise et ouvriers spécialisés, carence que ne peuvent compenser ni la réquisition des populations occupées (en France, le service du travail obligatoire, STO), dont le personnel traîne volontairement les pieds – en dépit d'une surveillance renforcée, les sabotages, de toutes formes, sont désormais monnaie courante dans les usines – ni l'embauche féminine allemande, traditionnellement peu formée aux tâches techniques complexes. Le nombre « brut » de divisions est également à manier avec précaution, car une *Infanterie-Division* qui, au début du conflit, comptait dans ses rangs 17 000 à 15 000 hommes selon son statut – active, réserve, mixte, recrues – verra, suite à la publication en octobre 1943 de l'organisation type (*Inf.Div. neuer Art*, nouvelle disposition), ses effectifs sur le front de l'Est fixés à 10 708 hommes, dont 2 005 *Hilfswilligen* (soit 23 % d'auxiliaires volontaires non-combattants !).

Au printemps 1944, le *Reich* a quasiment épuisé son capital humain et, dès lors, va s'efforcer de combler ses pertes au combat par le biais d'artifices, comme l'abaissement de l'âge d'incorporation, l'allongement de celui des réservistes et le rappel de réformés (blessés de guerre et exemptés pour insuffisance physique). En parallèle, fin 1943, 370 000 volontaires originaires des républiques soviétiques occupées ont déjà été incorporés dans les *Osttruppen*, unités souvent peu fiables et de médiocre valeur militaire, mais qui, en juin 1944, constituent néanmoins une force de 200 bataillons, plus un grand nombre de compagnies autonomes. L'été venu, la durée d'instruction des recrues sera également raccourcie pour accélérer leur montée en ligne, laissant aux vétérans le soin de compléter la formation des « bleus » sur le terrain ; les *Panzertruppen*, malgré les exigences techniques de leur Arme, ne seront pas non plus épargnées ; seule, peut-être, la *Sturmartillerie*, qui, jusqu'à la fin du conflit, fera exclusivement appel au volontariat pour le recrutement de son personnel, ne sera pas sérieusement touchée par ces mesures d'urgence.

MATÉRIELS

Panzer IV Ausf. J et *Panzer IV L/70*

En février 1944, les premiers *Panzer IV Ausf. J* sortent d'usine. La principale modification qui les distingue de la version précédente (*Ausführung H*) porte sur la suppression du moteur auxiliaire de rotation de tourelle afin d'installer dans le compartiment moteur un réservoir supplémentaire de 200 litres de carburant – le volant de secours de rotation de tourelle bénéficie désormais d'une nouvelle démultiplication pour faciliter la manœuvre –, mais les premiers réservoirs ne seront pas disponibles avant début juillet.

Répartition des Divisions selon leur Spécialité

Périodes de Référence Juillet 1943-Juillet 1944

Date	Appartenance	Inf. (1) Jäg.-Ski-Div.	ID (bo) (2) Lw.Feld-Fest.Div.	Geb. (3) Div.	Sich. (4) Div.	Kav. (5) Div.	Pz. Gren. Div.	Pz.Div.	Fsch. (6) Jäg.Div.
01.07.1943	*Feldheer*	174	16	7	11		12	23	
	Waffen-SS	$0^{1/2}$		2		1	$8^{1/2}$		
	Luftwaffe		19				1		2
	Σ	$174^{1/2}$	35	9	11	1	$21^{1/2}$	23	2
01.07.1944	*Feldheer*	159	$43^{1/2}$	7	13	1	10	24	
	Waffen-SS	3		4		2	$4^{1/2}$	7	
	Luftwaffe							1	5
	Σ	162	$43^{1/2}$	11	13	3	$14^{1/2}$	32	5

NOTA : Les fractions en exposant (exemple : $X^{1/2}$) correspondent à une ou plusieurs *Brigade(n)*
(1) *Infanterie-Division*, *Jäger-Division*, *Skijäger-Division*, infanterie, chasseurs, chasseurs-skieurs
(2) *Infanterie-Division* (*bodenstandige*, statique), *Luftwaffe-Feld-Division*, *Festung-Division* (forteresse)
(3) *Gebirgsjäger-Division*, division alpine
(4) *Sicherungs-Division*, division de sécurité
(5) *Kavallerie-Division*, division de cavalerie
(6) *Fallschirmjäger-Division*, chasseurs parachutiste

Divisions Affectées par Grands Théatres d'Opérations

Périodes de Référence Juillet 1943-Juillet 1944

Date	Appartenance	Est	Finlande	Norvège	Danemark	Ouest	Italie	Balkans	Σ
01.07.1943	*Feldheer*	168	6	13	2	36	5	13	243
	Waffen-SS	$6^{2/2}$	1			2	1	1	$11^{2/2}$
	Luftwaffe	12		1	1	6	1	1	22
	Σ	$186^{2/2}$	7	14	3	44	7	15	$276^{2/2}$
	%	67,4	2,5	5	1,08	16	2,5	5,4	
01.07.1944	*Feldheer*	$148^{1/2}$	6	12	3	47	$23^{1/2}$	18	$257^{2/2}$
	Waffen-SS	$8^{1/2}$	1			4	1	7	$21^{1/2}$
	Luftwaffe					3	3		6
	Σ	$156^{2/2}$	7	12	3	54	$27^{1/2}$	25	$284^{3/2}$
	%	55	2,5	4,2	1,1	19	9,6	8,8	

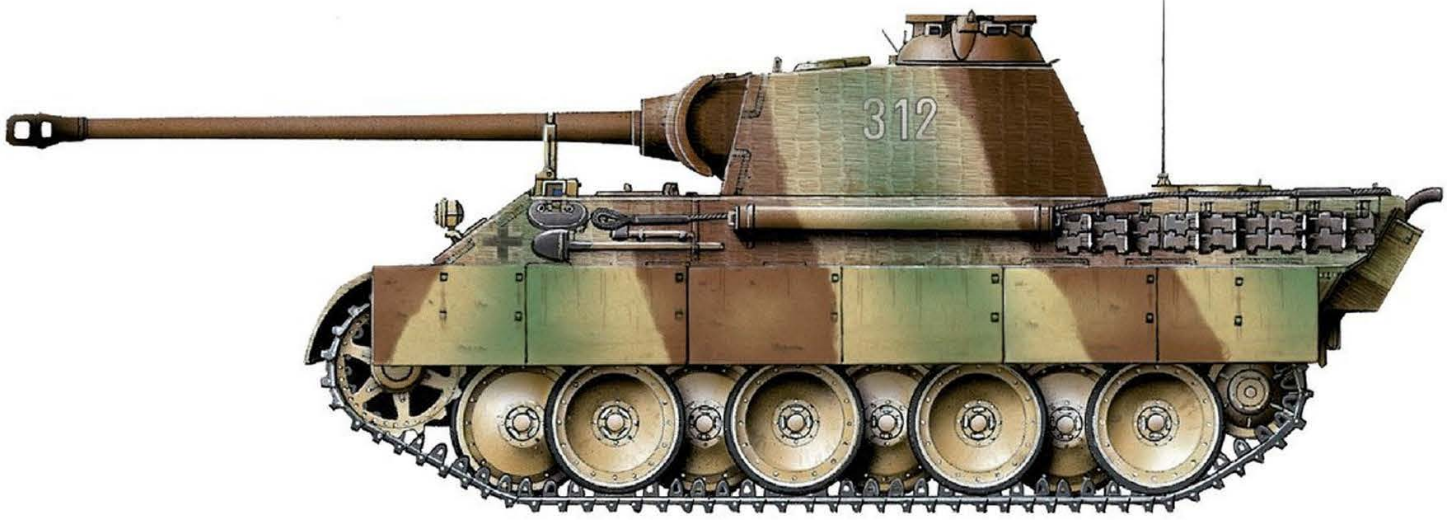
Sa production est répartie entre deux usines (Vomag & Nibelungen-Werke), puis, à dater du mois de mai, Vomag se consacrant exclusivement à l'assemblage du *Jagdpanzer IV* – auquel succédera, en août, le *Panzer IV L/70 (V)* –, la firme autrichienne Nibelungen-Werke devient l'unique fournisseur du *Panzer IV Ausf. J*, et ce jusqu'en avril 1945 (3 160 exemplaires livrés par Vomag & Nibelungen-Werke). Son remplacement est prévu à l'été 1945, à un détail près, mais de taille, le choix de son successeur n'est toujours pas arrêté à la mi-1944 ! Face aux blindés alliés, en Italie, le *Panzer IV lang* fait largement l'affaire, mais à l'Est, les Soviétiques, tout en continuant de produire le T-34/76, ont depuis l'automne précédent mis en service un nouveau modèle : le T-34/85, dont le canon de 85 mm L/54,6 (D-5T, puis ZIS-53), qui arme également le canon d'assaut SU-85, affiche des performances très proches de celles du *8,8cm KwK 36* du Tiger I. Face au T-34/85, l'adaptation sur le *Panzer IV* du canon de *7,5cm KwK 42 L/70* du Panther constituerait un palliatif satisfaisant, mais les dimensions de sa tourelle, qui avaient déjà posé problème fin 1941 lors de la greffe du canon de *7,5cm KwK 40 L/43*, sont totalement incompatibles avec une telle intégration. Il ne reste dès lors qu'une seule solution possible : supprimer la tourelle et installer la pièce de 70 calibres dans une casemate. Depuis le mois de janvier 1944, la firme Vomag assemble le *Jagdpanzer IV*, un chasseur de chars conçu sur la base d'un châssis de *Panzer IV* et armé du *7,5cm KwK L/48* monté sur rotule, dont la casemate s'est avérée suffisamment spacieuse pour accueillir le canon du Panther. En dépit de sa configuration, qui l'assimile à un *Jagdpanzer*, le véhicule sera officiellement désigné *Panzer IV L/70*. Les premières livraisons de *Panzer IV L/70 (V)* (V pour Vomag), fixées en août 1944, risquant d'être retardées – mais Vomag tiendra les délais –, la firme Alkett sera sollicitée pour concevoir dans l'urgence une casemate au profil moins élaboré. Nibelungen Werke, à qui sera confié l'assemblage des *Panzer IV L/70 (A)* (A comme Alkett), en livrera 277 exemplaires entre août 1944 et mars 1945, tandis que 930 *Panzer IV L/70 (V)* sortiront des chaînes de montage de Vomag durant la même période.

Panzer V Panther

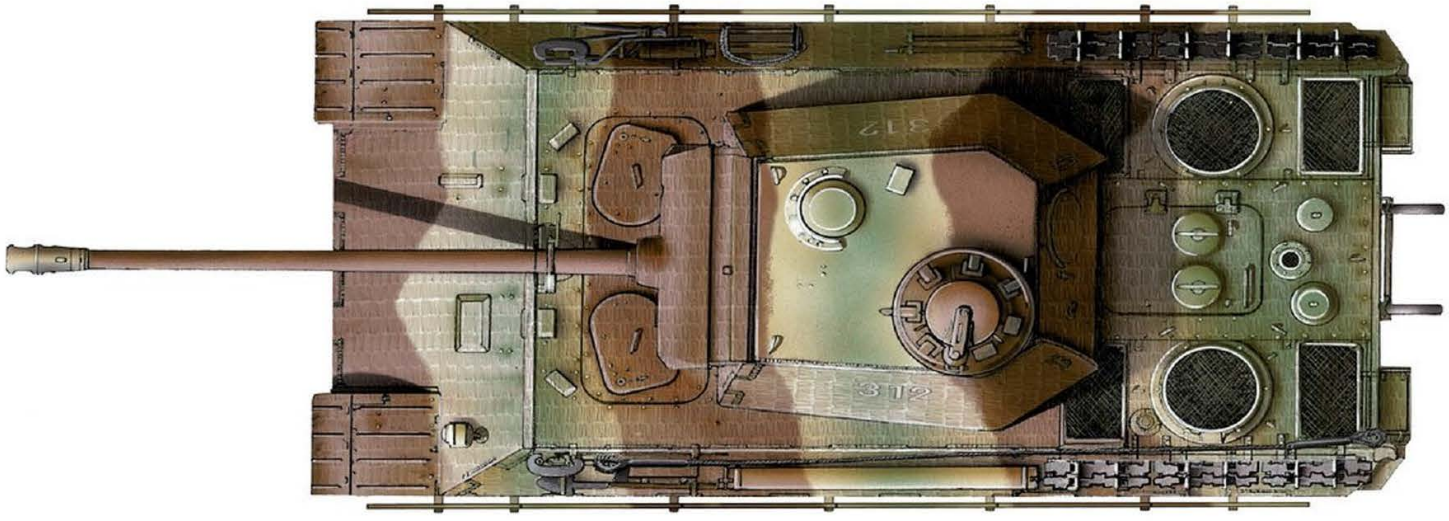
Sa mise en service trop hâtive à l'été 1943 n'ayant pas permis de procéder à un cycle d'essais approfondis, le début de carrière du Panther avait été entaché par de nombreux problèmes techniques : essentiellement la défectuosité des joints d'étanchéité, l'emploi d'un nouveau modèle de moteur (le Maybach HL 230 P 30, dont la mise au point avait été bâclée), une suspension sous-dimensionnée car conçue à l'origine pour un blindé de 30 tonnes.

▲ Réapprovisionnement en munitions de *7,5cm* pour ce *Panzer IV Ausf. J* de la *116. Panzer-Divison* sommairement camouflé derrière les debris d'une grange et des branches, durant l'offensive des Ardennes, dernier coup de dés d'Hitler.
©ECPAD/France/1944/ Scheck, Hans

◀ Autre climat, autre front, quelques semaines auparavant. En Hongrie, vraisemblablement à l'automne 1944, cet équipage de *Panzer IV* (*Ausf. H* ou *J*) profite de cette journée ensoleillée pour « bronzer » en dehors du char.
©ECPAD/France/ Bergmann, Johannes



Panzer V Ausf. A **Panther**
Unité inconnue
Secteur de Varsovie, Pologne, été 1944



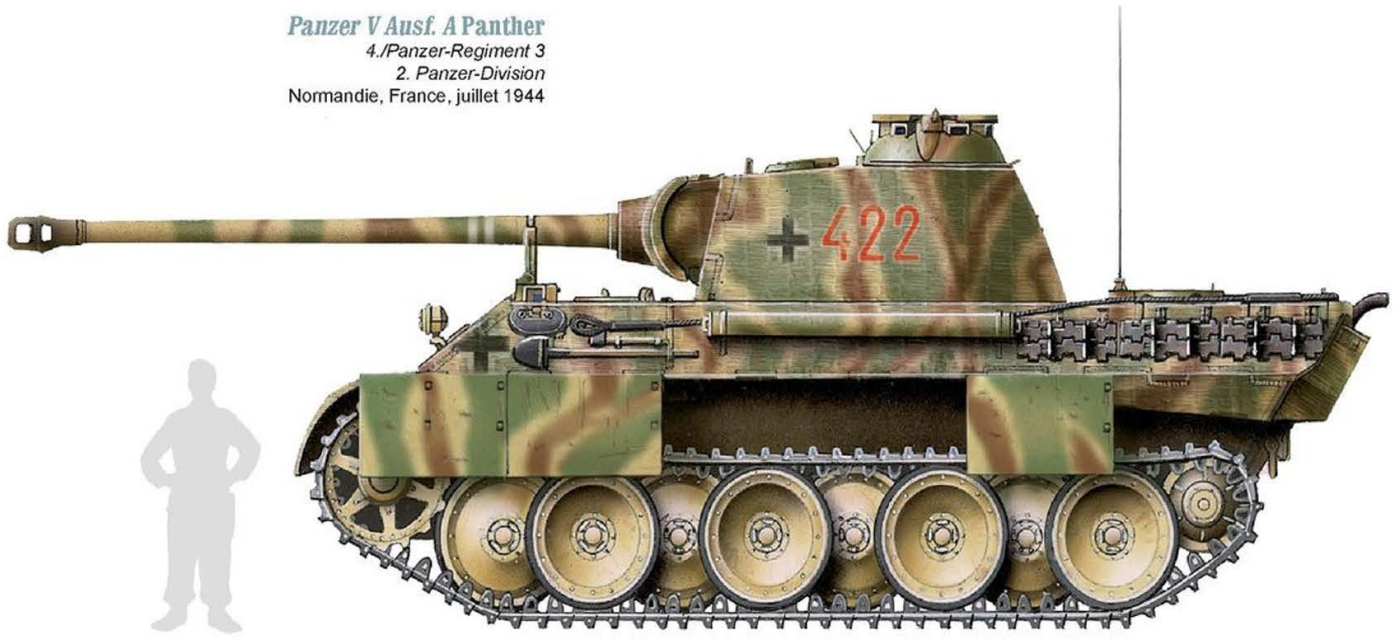
▲ Deux Panther *Ausf.G* (unité non identifiée) circulent, à la fin de l'été 1944, dans les rues de Budapest, après le repli en Hongrie de la *Heeresgruppe* « Südukraine », qui sera renommé *Heeresgruppe* « *Süd* » le 23 septembre. Le pointeur-tireur, qui prend un bain de soleil sur le glacis, porte des lunettes de soleil pour conserver toute son acuité visuelle.
©ECPAD/France/Bergmann, Johannes

Le coût de ces imperfections est élevé, car 74 % (624 exemplaires) des Panther mis en service au cours du second semestre sont déclarés perdus fin décembre 1943 ; mais, au printemps suivant, entre les nécessaires modifications apportées en usine (dont la mise en place, sur le moteur, d'un régulateur de vitesse pour éviter une usure prématurée), l'expérience acquise par les équipages et les mécaniciens, les soucis récurrents ne sont plus désormais que de mauvais souvenirs. Le char n'est pas pour autant un modèle de fiabilité et de simplicité, mais le personnel allemand, compétent et bien formé, est accoutumé à travailler sur des matériels relativement complexes, et la mise en place d'un entretien régulier, strictement planifié, limite d'autant les risques de casse ou de panne. À la production du Panther *Ausf. D*, interrompue en août 1943, a succédé celle d'un nouveau modèle, étonnamment identifié *Ausführung A*, qui se prolongera une année entière jusqu'à la mise en service, à partir d'août 1944, de l'ultime modèle, l'*Ausführung G*.

Bergepanther et *Bergepanzer*

Le remorquage d'un Panther de 45 tonnes requiert normalement deux tracteurs semi-chenillés classe 18 tonnes *Sd.Kfz. 9*. Réglementairement, pour limiter les risques d'usure excessive ou de casse des embrayages, le halage d'un *Panzer* par un autre est proscrit ; mais sur le terrain, en l'absence de tracteurs, la nécessité fait loi. En avril 1943, après la mise en service du Tiger I et l'arrivée annoncée sur le terrain des Ferdinand et Panther, le concept du char de dépannage (*Bergepanzerwagen*), qui n'avait jamais été jusque-là une priorité dans les programmes de fabrication, a fait son chemin. Une commande-programme est mise en place dès le 10 mai pour la livraison échelonnée, sur la période juin-décembre 1943, des 102 premiers *Panzer-Bergegeräte (Panther I)*. La conversion des 12 premiers véhicules, effectuée par MAN, se résume à la suppression de la tourelle sur un châssis de série (*Panther Ausführung D*), dont l'habitacle, aménagé en compartiment de stockage, est abrité sous un jeu de panneaux en bois, et le poste de conduite, désormais à ciel ouvert, protégé par une capote en toile.

Panzer V Ausf. A Panther
4./Panzer-Regiment 3
2. Panzer-Division
Normandie, France, juillet 1944

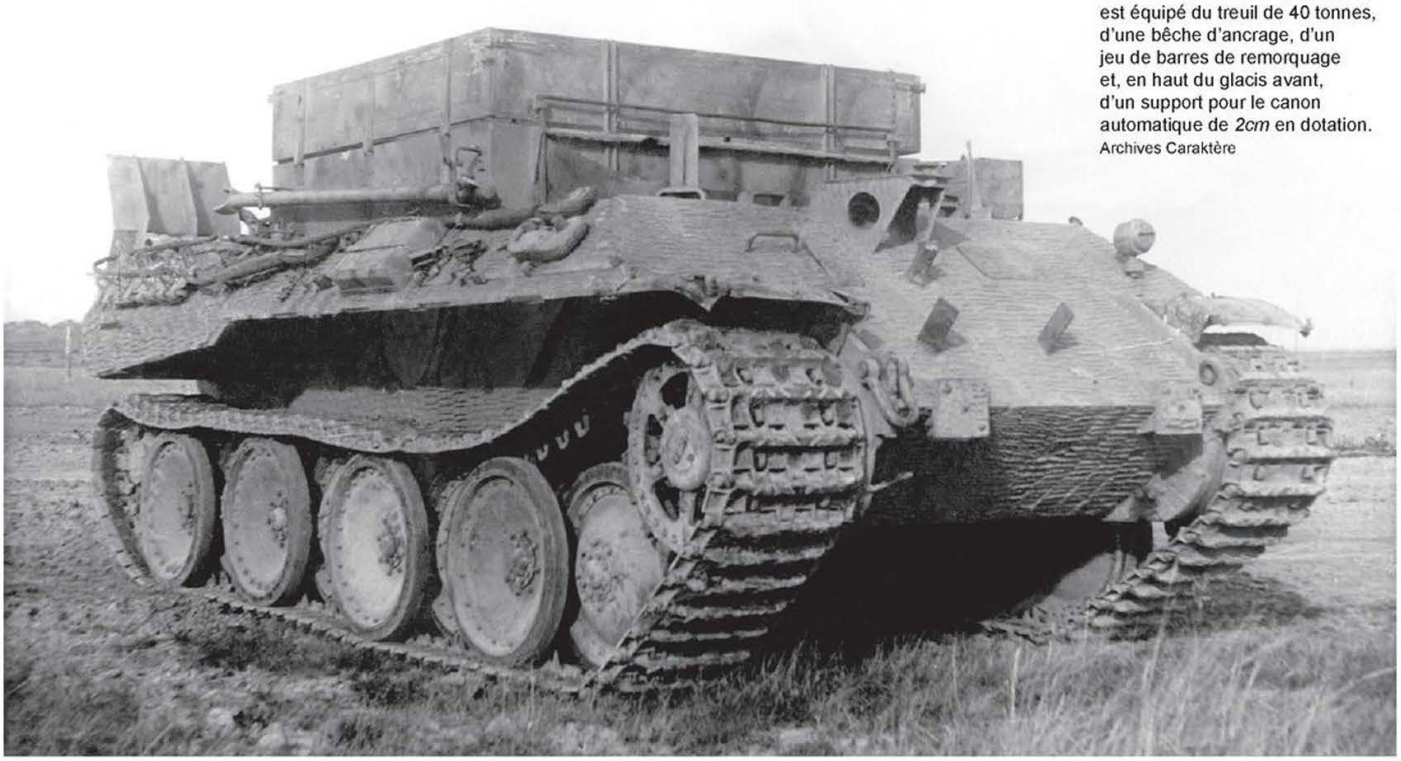


Schwere Panzer-Abteilung (Unité de Chars Lourds Tiger I & Tiger II)

(Mai 1942- Avril 1945)

Unité	Création	Evènement Particulier	Détails
s.Pz.Abt. 501	10.05.1942	 09.09.1943 27.11.1944	*Stab* + 1.*Kp.* + 2. *Kp.* perdus en Tunisie (05.43) Reconstituée Renommée *s.Pz.Abt.* 424, puis dissoute le 11.02.1945, pour création *s.Pz.Jg.Abt.* 512 (*Jagdtiger*)
s.Pz.Abt. 502	25.05.1942	05.05.1945	Renommée *s.Pz.Abt.*511
s.Pz.Abt. 503	05.05.1942	21.12.1944	Renommée *s.Pz.Abt.* Feldherrnhalle (FHH)
s.Pz.Abt. 504	08.01.1943	 18.11.1943	*Stab* + 1. *Kp.* perdus en Tunisie (05.43) 3.*Kp.* renommée 11./Pz.Rgt.GD (22.06.43) 2. *Kp.* décimée en Sicile (07.1943) Reconstituée
s.Pz.Abt. 505	12.02.1943	03.04.1943	Intègre une troisième compagnie
s.Pz.Abt. 506	20.07.1943	08.12.1944	4 compagnies, après intégration de la *s.Panzer-Kompanie* Hummel
s.Pz.Abt. 507	22.07.1943	17.04.1945	Convertie en *Pz.Jäger.Abt.*, puis renommée *Pz.Abt.507* (non mentionnée au 15.04.1945)
s.Pz.Abt. 508	22.07.1943	19.03.1944	*Pz.Kp. (Fkl)* 313 convertie en *3. s.Kp.*
s.Pz.Abt. 509	09.09.1943		
s.Pz.Abt. 510	06.06.1944		
s.Pz.Abt. 511	05.01.1945		Précédemment *s.Pz.Abt.* 502
s.Pz.Abt.GD	13.12.1944		Précédemment *III. Abt./Pz.Rgt.GD*
s.Pz.Abt. (FHH)	21.12.1944		Précédemment *s.Pz.Abt. 503*
s.SS-Pz.Abt. 101	19.07.1943	25.08.1944	Nouvelle numérotation de la *s.SS-Pz.Abt. 501*
s.SS-Pz.Abt. 102	22.04.1943	25.08.1944	Nouvelle numérotation de la *s.SS-Pz.Abt. 502*
s.SS-Pz.Abt. 103	01.11.1943	25.08.1944	Nouvelle numérotation de la *s.SS-Pz.Abt. 503*

Sauf mention particulière, les *s.Panzer-Abteilungen* sont composées d'un état-major (*Stab*) et trois compagnies
(FHH) : *Panzer-division* Feldhernnhalle - GD : *Panzergrenadier-Division Großfeutschland*



Le *Bergepanther* est tout à la fois un véhicule de remorquage, capable de prendre en charge un char immobilisé à proximité de la ligne de feu, et un atelier de réparations de première urgence. L'exemplaire photographié, construit sur un châssis *Ausf. D*, est équipé du treuil de 40 tonnes, d'une bêche d'ancrage, d'un jeu de barres de remorquage et, en haut du glacis avant, d'un support pour le canon automatique de *2cm* en dotation.
Archives Caraktère

À dater de juillet 1944, sur la base du nouveau châssis (*Ausführung A*), l'équipement du Bergepanther est complété par l'installation d'un treuil de 40 tonnes, associé à une large bêche d'ancrage. La production se poursuivra, au rythme de l'évolution du châssis, jusqu'en février 1945 (327 exemplaires *Ausf. A & G*), à la réserve près que l'installation du treuil ne sera pas systématique.
La formule fera école, car, à l'été 1944, 80 *Panzer III* et 36 *Panzer IV* seront également recyclés en *Bergewagen*, tandis que le châssis du *Jagdpanzer 38*, dès avril 1944, bénéficiera d'une conversion similaire, avec, sur les derniers exemplaires livrés en février 1945, l'intégration d'un treuil et d'une bêche d'ancrage. Les 181 *Bergepanzer 38* seront attribués pour l'essentiel aux *Panzerjäger-Abteilungen* divisionnaires.

▲ Photographie d'un Tiger I début de production, appartenant peut-être à la *schwere Panzer-Abteilung 503*, dont l'équipage semble confronté à une panne mécanique, point faible du « fauve ». Archives Caraktère

Tiger I *Ausf. E* et Tiger II *Ausf. B*

La production du Tiger I *Ausf. E* est interrompue en juillet 1944, après le 1 346e exemplaire de série (à cette date, 641 exemplaires sont en parc). En deux ans de service, les modifications les plus visibles se sont limitées à l'adoption d'un nouveau modèle de tourelleau et de train de roulement. Les cinq premiers exemplaires de série du Tiger II *Ausf. B*, son remplaçant, sont acceptés par le *Heereswaffenamt* en janvier 1944. Les points communs entre les deux chars lourds se résument à un nom, un calibre de canon, un gabarit nécessitant l'utilisation d'un jeu de chenilles étroites pour leur convoyage ferroviaire, mais pour le reste, la parenté entre Panther et Tiger II est plus évidente qu'entre ce dernier et le Tiger I. Au 1er juin, seuls 31 Tiger II sont déclarés opérationnels et, six mois plus tard, au 31 décembre 1944, ils ne seront que 166, total porté à 219 le 1er mars 1945 (dernier inventaire connu). Ces chiffres, même en y incluant les Tiger I, contredisent sérieusement l'impression d'omniprésence qu'on leur a souvent attribuée, notamment sur le front de l'Ouest, où, de surcroît, ni les tactiques de combat des Alliés ni les distances usuelles d'engagement ne permettaient à leurs équipages d'exploiter toute l'efficacité de leur armement, conçu pour engager un adversaire à plus de 1 500 m.
Entre mai 1942 et avril 1945, seules 14 *schwere Panzer-Abteilungen*, dont 3 formations de la *Waffen-SS*, seront constituées, sur la base d'une dotation théorique à 45 chars (3 compagnies de 14, plus 3 à l'état-major).

▼ Tiger II *Ausf. B* à tourelle « production » (Henschel) de la *3. Kompanie/schwere Heeres Panzer-Abteilung 501*, qui opère en septembre 1944 dans le secteur de Kielce (Pologne). L'équipage procède à un changement de maillons sur la chenille droite. À l'arrière-plan, un des intervenants (de dos), tient la « griffe » utilisée pour maintenir les maillons, lors de l'éjection ou l'insertion de la goupille de liaison. Archives Caraktère

Sturmgeschütz

Au cours de l'année 1944, la production mensuelle de *StuGe III* (3 849 exemplaires sur 12 mois) est quasiment équivalente à celle du Panther (3 784). Le sévère bombardement subi le 26 novembre 1943 par l'usine Alkett-Borsigwalde, son principal assembleur, avait exigé l'arrêt de la chaîne de montage le temps de sa remise en état. Dès le 7 décembre, Krupp Gruson-Werk était chargé d'adapter la superstructure du *StuG III* sur un châssis de *Panzer IV Ausf. H*, dont les 30 premiers exemplaires étaient livrés à la fin du même mois. À de rares exceptions près – *90. Panzer-Grenadier-Division*, *Panzer-Abteilung 8* (rattachée à la *20. Panzer-Division* à dater de juin 1944), *4. SS-Polizei-Panzer-Grenadier-Division*, *5. SS-Panzer-Division* « Wiking », *17. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Götz von Berlichingen » –, le millier de *StuGe IV* sorti des chaînes en 1944 sera attribué aux *StuG-Kompanien* (dotation théorique de 10 par compagnie) des *Infanterie-Divisionen*.

▶ Tiger I et *StuGe III Ausf. G* d'une *Kampfgruppe* allemande sur le front de l'Est, durant l'hiver 1943-1944. Le *Sturmgeschütz* est certainement l'un des blindés les plus indispensables de l'arsenal allemand. ©ECPAD/France/1943/ Knobloch, Ludwig

Semoventi da 75 et *da 105*

Après la défection italienne le 8 septembre 1943, l'Armée allemande a réquisitionné pour son propre compte les matériels et les usines de production militaire installées dans le nord de la botte, dont la firme turinoise FIAT, fournisseur des moteurs et transmissions pour les *Semoventi*, canons d'assaut, et Ansaldo, à Gènes, qui en assure l'assemblage final. Au total, entre octobre 1943 et avril 1945, la *Heer* utilisera 374 *Semoventi da 75* et 117 *Semoventi da 105* : l'essentiel des obusiers automoteurs de 105 mm sera attribué à deux *Fallschirmjäger-StuG-Abteilungen* (la « *11* » et la « *21* ») et à la *Heeres-StuG-Abteilung 914*, unités opérant sur le front italien.

Panzerjäger et *Jagdpanzer*

L'année 1944 est sans conteste celle du *Jagdpanzer*. Jusqu'alors, les Ferdinand étaient les uniques représentants de la famille. Les 47 Ferdinand survivants des combats de l'Est ont été acheminés, à partir du 16 décembre 1943, pour une complète remise en état dans les ateliers de la Nibelungen-Werke en Autriche. Ils sont, depuis le 3 août dernier, tous regroupés dans la seule *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* et sont renommés Elefant en janvier 1944.

Jagdpanther

Lors de la conception de cet engin, les cadres de la *Sturmartillerie* avaient fondé de grands espoirs sur le Jagdpanther et son *8,8cm* de 71 calibres pour compléter ou remplacer leurs *7,5cm StuK 40*, mais, encore une fois, après la « confiscation » des Ferdinand au profit des seules *Panzertruppen*, l'autorité d'Heinz Guderian a prévalu. Le Jagdpanther sera attribué à des unités de *Panzerjäger* : la *chwere Panzerjäger-Abteilung 654*, cantonnée en France, après la cession de ses Ferdinand, est la première à être dirigée, le 30 janvier 1944, sur Rethel en vue de sa reconversion sur le nouveau matériel. La production du Jagdpanther restera confidentielle (226 exemplaires livrés entre le 1er janvier et le 31 décembre 1944, dont 96 déclarés opérationnels à cette dernière date), et seules, par ordre chronologique, les *schwere Panzerjäger-Abteilungen 654* (3 compagnies de 14 véhicules), *559*, *519*, *560* et *655* (pour ces quatre dernières, au mieux, l'équivalent d'une compagnie) en percevront au cours de l'année.

Semovente da 105
Sturmgeschütz-Abteilung 914
Secteur de Rieti, Italie, juin 1944

▲ Inspection de la *Fallschirm-Sturmgeschütz-Brigade 11* avec présentation de ses automoteurs *Semoventi M42 da 75/34* de prise aux hommes du *FJR 3* de la *1. Fallschirmjäger-Division*, au printemps 1944. Archives Caraktère

▼ Après l'armistice de septembre 1943, ce *Semovente* est resté aux mains des Italiens, sauf que ceux-ci appartiennent non à la RSI, mais à la *29. Waffen-Grenadier-Division der SS (italienische Nr. 1)*. NAC

Alors que ses caractéristiques le destinaient à affronter les blindés soviétiques, le Jagdpanther sera pour l'essentiel engagé sur le front de l'Ouest. Confié à la *Sturmartillerie*, sa carrière aurait peut-être été différente…

Jagdpanzer IV et *Jagdpanzer 38*

Deux nouveaux matériels, armés du *7,5cm* de 48 calibres, font leur apparition au cours de l'année 1944 sur le champ de bataille. Successivement, le *Jagdpanzer IV* – dont l'assemblage, commencé en janvier, s'interrompt en octobre après l'intégration par Vomag, à partir du mois d'août, de la pièce de 70 calibres qui le convertit dès lors en *Panzer IV L/70*, évoqué précédemment – et la mise en service du *Jagdpanzer 38* – assemblé par les usines tchèques Škoda et BMM à dater du mois d'avril 1944.

Les *Jagdpanzer* sont destinés à armer, à hauteur d'une compagnie de 10 véhicules, la *Panzerjäger-Abteilung* au sein des *Infanterie-Divisionen* et *Volks-Grenadier-Divisionen*, ces dernières constituées à partir de l'automne. L'organisation type (*Gliederung*) de la « *(Infanterie)-Division n.A.* (neuer Art) », établie le 2 octobre 1943, fixait la dotation théorique des trois compagnies de la *Panzerjäger-Abteilung* divisionnaire ainsi :

- *1. Kompanie* à 14 canons antichars lourds tractés *7,5cm Pak 40 ;*
- *2. Kompanie* à 10 *Sturmgeschütze ;*
- *3. Kompanie* à 9 pièces polyvalentes de DCA tractées de *3,7cm.*

Le 14 février 1944, la *2. Kompanie* est renommée *Sturmgeschütz-Abteilung* – d'où le changement de dénomination (*StuG-Brigade*) intervenu pour les unités de canons d'assaut de la *Sturmartillerie*

◀ Vue frontale d'un *Jagdpanzer* Elefant de la *1. Kompanie* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*. L'engin, qui porte l'insigne de son unité, l'épée des Nibelungen, est photographié en Italie au printemps ou à l'été de l'année 1944.
Archives Caraktère

▶ Belle vue d'un *Panzerjäger 38(t)* à l'automne 1944 en Hongrie, où se déroulent les combats blindés les plus violents de cette fin d'année, notamment ceux de Debrecen en octobre.
©ECPAD/France/ Bergmann, Johannes

PANZER-JÄGER-ABTEILUNGEN (INFANTERIE-DIVISIONEN)

(19 DÉCEMBRE 1944)

PANZER-JÄGER-ABTEILUNGEN	1. PANZER-JÄGER-KOMPANIE (1)	2. PANZER-JÄGER-KOMPANIE (1)	3. PANZER-JÄGER-KOMPANIE (1)
30		*StuG.III*	
66		*StuG.IV/Jagdpanzer IV* (2)	
79		*Jagdpanzer 38*	
4 (4)		*Semovente da 75*	
3 (3)	*StuG.III*	*StuG.III*	*StuG.III*
3		*Pak 40 (Sf)* Marder	
2	*Jagdpanzer 38*	*Jagdpanzer 38*	
1		*StuG.IV/Jagdpanzer IV* (1)	*StuG.III*
1	*Pak 40 (Sf)* Marder	*Pak 40 (Sf)* Marder	
1 (4)	*Pak 40 (Sf)* Marder	*Semovente da 75*	
1	*Pak 40 (Sf)* Marder	*Jagdpanzer 38*	

(1) Organisation de référence : *Panzerjäger-Abteilung* à trois compagnies
(2) Les documents exploités ne font pas de distinction entre le *StuG.IV* & le *Jagdpanzer IV*
(3) Suite à l'intégration d'une *Heeres-StuG.-Brigade*
(4) Unités servant en Italie

◣ Un « cimetière d'éléphants » près de Vérone en 1945 : au premier plan, un *Jagdpanzer 38(t)* et un char italien P26/40 (désignation allemande *Panzerkampfwagen P40 737(i)*) dont on peut admirer le camouflage.
National WWII Museum

– et désormais identifiée par un numéro de rang en *1000* ; par exemple, la *Sturmgeschütz-Kompanie/Panzerjäger-Abteilung 85* devient la *Sturmgeschütz-Abteilung 1085*. Suite au remplacement progressif des *StuGe* par les *Jagdpanzer IV* et *Jagdpanzer 38*, l'intitulé de la *2. Kompanie* sera modifié le 6 octobre 1944 en *Panzerjäger-Kompanie*, puis le 27 février 1945 en *Jagdpanzer-Kompanie*, tout en conservant sa numérotation spécifique instaurée un an plus tôt. La mise en service des *Jagdpanzer IV* et *38* entraînera également, à dater du mois de mai, l'arrêt de production de l'automoteur *7,5cm Pak 40 (Sf.)* Marder.

En date du 19 décembre 1944, l'inventaire établi par les services du *Generalinspekteur der Panzertruppen* comptabilise 191 *Panzerjäger-Abteilungen* alignant une ou plusieurs compagnies d'automoteurs (*Pak 40 (Sf.)* Marder), canons d'assaut (*StuGe III/IV*) et chasseurs de chars (*Jagdpanzer IV* et *38*) au sein des divisions d'infanterie, y compris les unités de la *Waffen-SS*, mais hors *Panzer-Divisionen* et *Panzer-Grenadier-Divisionen*. Selon le type de table d'organisation théorique utilisée, réglementaire *Kriegsstärkenachweisung* (*K.St.N.*) ou « libre » *K.St.N. f.G (frei Gliederung)*, réservée pour des situations spécifiques ou des unités particulières, la dotation est fixée à 10 ou 14 véhicules par compagnie.

Jagdtiger

Contrairement au Tiger I, qui ne fera l'objet d'aucune version dérivée en chasseur de chars – le Ferdinand/Elefant était issu d'un lot de 90 châssis du Tiger P (Porsche), dont la fabrication en série n'avait pas été retenue –, le Tiger II suivra la logique de déclinaison du Panther/Jagdpanther. En 1943, Krupp et Rheinmetall-Borsig présentent chacun le démonstrateur d'un canon antichar tracté de *12,8cm L/55* (*Pak 44*).

L'arme est d'une efficacité redoutable, mais son poids, en configuration route, proche de 10 tonnes est quant à lui totalement rédhibitoire pour envisager son emploi en première ligne. Le Jagdpanther intégrait le *8,8cm* de 71 calibres, le Jagdtiger incorporera la pièce de *12,8cm*, dont 150 exemplaires sont commandés à Krupp. Après une mise au point compliquée, marquée par les interventions de Ferdinand Porsche cherchant à tout prix à imposer son modèle de train de roulement, les premiers exemplaires de série sortent fin août 1944 de la Nibelungen-Werke, mais, au 31 décembre, seuls 29 Jagdtiger sont en service au sein de 2 compagnies de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*, qui avait cédé ses 14 Elefant survivants à la fin de l'été. En janvier 1945, l'unité, qui combat alors en Alsace dans le cadre de l'opération « Nordwind », percevra son solde sur la base d'une dotation théorique de 45 véhicules de combat répartis en 3 compagnies ; la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512*, constituée ce même mois, ne parviendra à compléter que 2 compagnies avant d'être isolée dans la poche de la Ruhr fin mars 1945.

Sturmmörser Tiger

À l'été 1944, la *Heer* engage, pour réprimer l'insurrection de Varsovie, alors que la capitale polonaise est sous la menace de l'Armée rouge, un peloton de trois *Sturmmörser*, adaptation sous casemate d'un lance-roquettes de *38cm* d'origine navale sur des châssis recyclés de Tiger I. Ces automoteurs ont été spécialement conçus pour opérer dans un contexte de guerre urbaine, où la puissance de leurs projectiles était censée anéantir des pâtés d'immeubles, autrement dit une version surpuissante du *Sturmpanzer* armé de l'obusier de *15cm*. La production du *Sturmmörser* se résumera à la mise en service d'une douzaine d'exemplaires, à la carrière militaire des plus confidentielles.

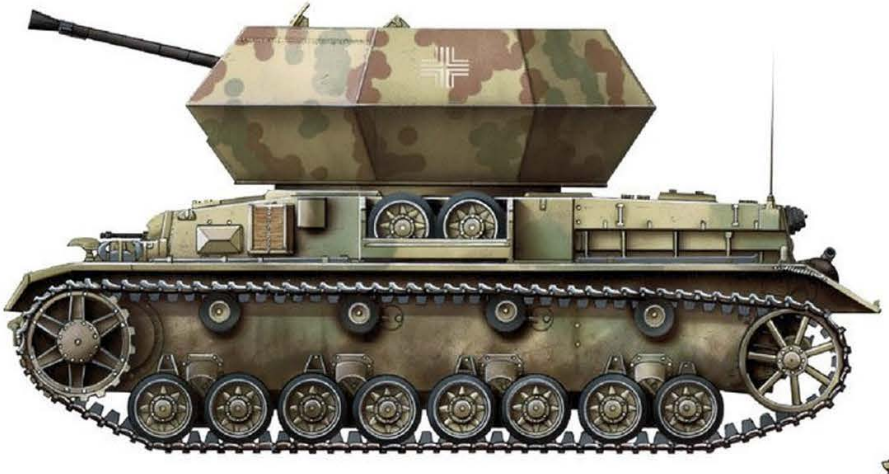
Flakpanzer

À l'Est comme l'Ouest, les raids de l'aviation ennemie d'attaque au sol sur la ligne de front et ses proches arrières n'ont cessé de s'intensifier et la puissance de feu de ses appareils spécialisés d'augmenter. Jusqu'en 1943, l'organisation type de la *Panzer-Division* ne prévoyait pas d'unité organique de DCA au sein du *Panzer-Regiment*, sa protection étant assurée par la *Panzerjäger-Abteilung*, qui intégrait un peloton de deux automoteurs armés d'un affût quadruple de *2cm* (*2cm Flakvierling*) monté sur le châssis d'un tracteur semi-chenillé classe 8 tonnes (*Sd.Kfz. 7/1*). À dater de novembre 1943, les *Panzer-Regimenter* perçoivent les premiers *Flakpanzer 38(t)*, regroupés au sein du *Stab*, mais leur production est interrompue en février suivant après le 160e exemplaire, car le monotube de *2cm Flak 38* manque sérieusement de volume de feu (480 coups/minute), et le châssis du char tchèque est désormais réservé à la fabrication du seul *Jagdpanzer 38*, dont l'assemblage débute en avril 1944. Le 1er de ce même mois, une nouvelle table d'organisation (*K.St.N. 1196*) prévoit l'attribution au *Panzer-Regiment* d'un peloton (*Zug*) de 8 pièces de *3,7cm Flak 43* installées sur un châssis de *Panzer IV*.

▼ Le *Sd.Kfz. 186* Jagdtiger n'a rien de l'« arme miracle » espérée. Compliqué à produire, trop lourd, consommant une quantité importante de carburant, il est en outre avant tout taillé pour les espaces étendus du front de l'Est, avec son puissant canon de *12,8cm*. Mais l'urgence de la situation oblige à l'engager à contre-emploi à l'Ouest. BTM

Flakpanzer IV Möbelwagen
Panzer-Abteilung 2113
Panzer-Brigade 113
Arracourt, France, septembre 1944

Flakpanzer IV Wirbelwind
SS-Panzer-Regiment 1
1. SS-Panzer-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Stoumout, Ardennes, décembre 1944



Flakpanzer IV Ostwind
Panzer-Lehr-Regiment 130
130. Panzer-Lehr-Division
Siegen, Allemagne, mars 1945

Sturmtiger
Sturm-Mörser-Batterie 1002
Minden, Allemagne, avril 1945

PRODUCTION (1944)													Σ 12 MOIS
PANZER & STUG	JANV.	FÉVR.	MARS	AVR.	MAI	JUIN	JUIL.	AOÛT	SEPT.	OCT.	NOV.	DÉC.	
Bergepanzer III							20	16	20	15	9		**80**
Pz. IV (L/48)	300	252	310	299	302	300	300	300	180	187	200	195	**3 125**
Pz.IV L/70 (A) & (V)								60	101	147	203	255	**766**
Bergewagen IV										14	2	20	**36**
Pz. V (Panther)	279	256	277	311	345	370	380	350	335	278	318	285	**3 784**
Bergepanther		20	25	10	15	20	20	25	20	25	24	23	**227**
Pz. VI (Tiger I) (L/56)	93	95	86	104	100	75	64	6					**623**
Pz. VI (Tiger II) (L/71)	5	5	6	6	15	32	45	94	60	26	26	56	**376**
StuG. III 7.5 cm L/48	227	196	264	294	335	341	377	312	365	325	361	452	**3 849**
StuG. IV 7,5 cm L/48	78	136	87	91	95	90	90	70	56	84	80	49	**1 006**
Jagdpanzer IV (L/48)	30	45	75	106	90	120	125	92	38	46	2		**769**
Jagdpanzer 38 (L/48)				23	50	100	100	171	124	290	403	327	**1 588**
Jagdpanther (8.8 cm L/71)	5	7	8	10	10	6	15	14	21	8	55	67	**226**
StuH. 42 (10.5 cm)	26	54	56	58	46	100	92	110	119	100	102	40	**903**
Jagdtiger (12,8 cm L/55)		2					3	3	8	9	6	20	**49**
Sturmpanzer (15 cm)	20	15	16	12	3	40	30	20	19	14	3	23	**215**
Sturm-Mörser (38 cm)								3	10			5	**18**
PAK (SF)													
Pz. 38 (t) (Sf.) Pak 40 (Marder)	67	72	64	59	46								**308**
8,8 cm Pak 43 (Sf) (Hornisse)		25		20	24	6	3	31	12	7	5		**133**
PAK (TRACTÉ)													
7,5 cm Pak 40 L/46	897	785	871	909	948	966	930	730	918	1 054	1 025	908	**10 941**
8.8 cm Pak 43/41 & 43	21	139	142	123	138	142	180	181	165	200	210	232	**1873**
ARTILLERIE AUTOMOTRICE													
2 cm Flak 38 (Sf.) 38(t) M	41	13											**54**
Flakpanzer IV/2 cm Vierling							17	20	28	2	19		**86**
Flakpanzer IV/3,7 cm				20	15	34	31	30	24	14	10	7	**185**
s.IG 33 (sf.) Grille	20	18	30	15	21	18	14	2					**138**
le.FH 18(Sf.) Wespe	37	33	35	19	20								**144**
s.FH 18 (Sf.) Hummel	32	50	47	35	29	4		50	13		5	24	**289**

Le Möbelwagen (« camion de déménagement », sobriquet attribué au *Flakpanzer IV 3,7cm* par la troupe en raison de ses panneaux blindés rabattables) restera en production jusqu'à la fin du conflit, tandis qu'une série d'une quarantaine de véhicules, dotés cette fois d'une tourelle blindée et baptisés Ostwind, seront également assemblés à partir du mois de décembre. En parallèle, 86 Wirbelwind conçus dans le même esprit que l'Ostwind mais armés du *2cm Flakvierling 38* (affût quadruple) seront mis en fabrication entre juillet et novembre 1944. Pour l'essentiel, les conversions *Flakpanzer IV* seront réalisées à partir de châssis recyclés. Sur le front Ouest, le *2cm Flakvierling 38*, en raison de son volume de feu (cadence de tir pratique de 800-900 coups/minute), mieux adapté semble-t-il à la configuration du terrain, était préféré au monotube de *3,7cm Flak 43* (150-180 coups/minute).

En parallèle, le *Panzer-Grenadier-Regiment* perçoit également, à partir d'octobre 1944, une version spécialisée du *Schützenpanzerwagen*, identifiée *Sd.Kfz. 251/21*, armée, pour une première série de 50 véhicules, d'une triplette de canons de 15 mm (MG 151/15), puis d'un *Drilling MG 151/20* de *2cm*, anciennes armes de bord des chasseurs de la

Luftwaffe, remplacées désormais par un nouveau modèle de *3cm*. Selon la table de dotation théorique de référence, le nombre de *Sd.Kfz. 251/21* regroupés dans un *Drilling-Zug* est de 3 ou 6 véhicules. Fin décembre 1944, 247 exemplaires ont déjà été livrés.

Selon l'usage, les unités de *Flak* de la *Heer* sont engagées indifféremment sur cibles aériennes et terrestres, l'Armée allemande n'ayant jamais passé commande de mitrailleuses d'un calibre supérieur à 7,92 mm.

PANZER-DIVISION TYP 44

Une mise à jour de l'organisation type de la *Panzer-Division* est publiée le 3 août 1944, mais elle n'apporte de fait que des corrections mineures à la version originale du 24 septembre 1943.

Panzer-Regiment

La dotation du *Panzer-Regiment* est dorénavant fixée à 4 compagnies de 17 Panther ou *Panzer IV* par *Abteilung*, et chacune des deux *Stabs-Abteilungen* dispose de 5 chars (Panther ou *Panzer IV*) et 3 blindés de commandement (*Befehlspanther* ou *Befehlspanzer IV*, sachant que ce dernier n'a jamais fait l'objet d'une mise en production !)

L'état-major régimentaire (*Stab und Stabskompanie der Panzer-Regimentes*) aligne 3 *Befehlspanther*, 5 *Panzer IV* et intègre :

- Un *Panzer-Flak-Zug* de 8 *Flakpanzer IV* armés du *3,7cm Flak 43* ;
- Une compagnie d'entretien technique (*Panzer-Werkstatt-Kompanie*) qui dispose, notamment, d'un parc de 8 tracteurs classe 18 tonnes (*Sd. Kfz. 9*), 2 grues de 6 tonnes (*Sd.Kfz. 9/1*) et 4 *Bergepanther* (classe de remorquage : 35 tonnes) ;
- Un peloton de dépannage (*Bergezug*) de 2 *Bergepanzer III*.

▲ Abondamment camouflé de branchages pour déjouer les repérages de l'aviation alliée, un *Flakpanzer IV* Möbelwagen d'une *Panzer-Brigade* photographié en Lorraine, en septembre 1944. DR

◣ Regroupement d'éléments de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », dont deux *Flakpanzer 38(t)*, dans le village normand de Rots, en juin 1944, quelques jours après le débarquement. Archives Caraktère

Parc de Blindés (1944)

Panzer & StuG	JANV.	FÉVR.	MARS	AVR.	MAI	JUIN	JUIL.	AOÛT	SEPT.	OCT.	NOV.	DÉC.
Pz. II (2 cm) (1)	399	400	394	413	419	426	445	385	386			
Pz. III (3,7 cm & 5cm L/42) (2)	438	433	433	431	431	433	430	431	435	515	523	533
Pz. III (5cm L/60 & 7,5 cm L/24)	482	448	455	429	404	406	374	367	366			
Pz. III (Flam.) (2)	30	27	27	18	12	11	11	11	11			
Pz. IV L/24 (3)	1 077	1 130	975	182	164	164	167	158	157	186	184	186
Pz. IV L/43 & L/48 (3)				836	913	1 047	1 305	1 216	1 203	1 388	1 488	1 503
Pz.IV L/70 (A) (V)									34	94	211	382
*Pz. V (*Panther*)*	1 084	1 205	1 329	1 617	1 649	1 898	2 105	2 087	2 160	1 794	1 729	1 956
Pz. VI (Tiger I) (L/56)	395	414	499	556	551	615	631	511	441	283	245	243
Pz. VI (Tiger II) (L/71)			5	6	12	31	55	101	175	142	145	166
Befehls (tous modèles)	477	484	466	475	488	520	549	541	573	326	307	327
Bergepanzer 38/III/IV/V							12	11	30	40	38	40
StuG. III 7.5 cm L/24	193	194	207	204	207	207	207	207	204	228	225	225
StuG. III/IV 7.5 cm L/48	1 945	2 077	2 415	2 358	2 401	2 804	3 026	2 696	2 655	2 768	2 859	3 105
Jagdpanzer 38/IV (L/48)			49	101	173	238	410	504	753	887	1 039	1 286
Ferdinand (8,8 cm L/71)	47	46	46	44	41	41	37	14	12			
Jagdpanther (8.8 cm L/71)				8	14	27	37	49	65	85	92	96
StuH. 42 (10.5 cm)	97	119	182	175	210	272	286	335	412	487	466	539
Jagdtiger (12,8 cm L/55)							1	1	4	11	20	29
Sturmpanzer (15 cm L/12)	31	58	111	128	138	142	163	152	154	171	173	184
Pak 40 (Sf.) (Marder)	1 306	1 314	1 361	1 353	1 205	1 241	1 160	851	774	608	596	577
8,8 cm Pak 43 (Sf) (Hornisse)	263	261	248	230	225	238	216	191	205	129	139	159
Flakpanzer 38/IV		121	140	141	141	141	141	141	141	185	207	243

(1) Au même titre que l'inventaire mensuelle des *Panzer* I avait été interrompu en décembre 1942 (687 exemplaires en service, au 31 du mois), le décompte des Panzer II sera suspendu en octobre 1944.

(2) L'inventaire des Pz.III armés du 3,7 cm *KwK* et des *Pz.III* (Flam.) n'est plus effectué à partir de septembre et les 5 cm *KwK L/42* en service sont comptalisés, sans distinction, avec les *Pz. III 5 cm KwK L/60* et les *Pz. III 7,5 cm KwK L/24*.

(3) Selon les périodes de référence, les documents officiels comptabilisent séparément ou cumulent, sans distinction, les *Pz.IV KwK L/24* & *KwK L/43- L/48*

▲ Jolie vue d'un *Sd.Kfz. 251/21 Drilling* à affût triple de *15cm* appartenant à un *SS-Panzer-Grenadier-Regiment* lors d'une avancée en Hongrie, consécutive aux derniers coups de boutoir des divisions blindées SS à l'Est. Archives Caraktère

▼ Des Panther *Ausf. A* en progression sur l'*Ostfront* : il s'agit peut-être d'engins de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » lors de la contre-attaque victorieuse sur Kovel, en mars-avril 1944, qui permet de dégager la garnison encerclée par les Soviétiques. NIOD

▲ Befehlspanther *Ausf. G* de la *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf » en Pologne à l'été 1944, alors que l'*OKW* fait flèche de tout bois pour stopper l'offensive « Bagration » qui a littéralement balayé et laminé la *Heeresgruppe* « Mitte ». Archives Caraktère

Panzer-Grenadier-Regimenter (gp.) et (mot.)

Chaque régiment de grenadiers intègre 2 pelotons de 4 mortiers lourds *Granatwerfer 42* de *12cm*, copie du matériel en service dans l'Armée rouge, avec néanmoins la particularité que les mortiers affectés au *Bataillon (gp.)*, précisés automoteurs *(Sf.)*, sont censés être installés dans un *SPW*, à l'instar du *8cm G.W. 34* (*Sd.Kfz.251/2*), sauf que cette version ne sera jamais produite en série !

Panzerjäger-Abteilung

Réglementairement, elle intègre deux *Panzerjäger-(Sturmgeschütz)-Kompanien* fortes de 10 *Jagdpanzer IV* (sic) chacune, plus un véhicule supplémentaire attribué à la *Stabs-Abteilung*.

En théorie, les principales composantes de la *Panzer-Division Typ 44* regroupent 170 chars (*Befehlswagen* inclus), 21 *Jagdpanzer*, 55 *le.SPW* (*Sd.Kfz. 250*), 252 *m.SPW* (*Sd.Kfz. 251*), 42 pièces d'artillerie (canons de *10cm*, obusiers automoteurs ou tractés de *10,5cm* et *15cm*), 468 motos et side-cars, 2 504 véhicules de transport, 13 927 hommes, soit 408 officiers, 3 146 sous-officiers, 10 289 hommes de troupe et 84 techniciens civils (*Beamte*).

PANZER-GRENADIER-DIVISION TYP 44

Sa composante blindée se contente d'être renommée *Panzer-Sturmgeschütz-Abteilung*, sans autre modification, et le seul changement notable porte sur le remplacement des 31 Marder (2 compagnies de 14 blindés, 3 engins au *Stab*) attribués en 1943 à la *Panzerjäger-Abteilung* par un nombre équivalent de *Jagdpanzer IV*, regroupés désormais au sein de *Panzerjäger-(Sturmgeschütz)-Kompanien.*

Comparée à la *Panzer-Division*, la *Panzer-Grenadier-Division Typ 44* compte 76 véhicules de combat (*Sturmgeschütze*, *Jagdpanzer* et *Befehlswagen IV*), 20 *le.SPW* (*Sd.Kfz. 250*) ou 17 *m.SPW* (*Sd.Kfz. 251*), 42 pièces d'artillerie, toutes tractées, 475 motos et side-cars, 2 384 véhicules de transport, 13 918 hommes, soit 402 officiers, 2 766 sous-officiers, 10 667 hommes de troupe et 83 techniciens civils (*Beamte*).

HEERES-PANZER-BRIGADEN

La création des *Panzer-Brigaden* indépendantes trouve son origine dans la situation qui règne à l'été 1944 sur le front de l'Est, particulièrement à la *Heeresgruppe* « Mitte », après le déclenchement de l'offensive soviétique « Bagration ». L'idée maîtresse est de constituer des unités blindées de petite taille pour faciliter, si nécessaire, leur acheminement par voie ferrée, mais suffisamment puissantes pour enrayer les progressions de l'ennemi et éliminer ses têtes de pont.

La *Panzer-Brigade* n'est autre qu'une *Kampfgruppe* permanente. Sa structure se résume à :

- Une *Panzer-Abteilung* à 4 compagnies – 3 de 11 Panther, 1 de 11 *Panzer IV L/70*, mais précisée *Sturmgeschütz* – complétée par 2 pelotons de *Flak* (4 *Flakpanzer IV* de *3,7cm)* et 3 *Flakvierling 2cm* automoteurs (*Sd. Kfz. 9/1*).

- Un *Panzer-Grenadier-Bataillon (gp.)* à 3 compagnies, toutes montées sur semi-chenillés blindés (*SPW*).
- Une compagnie du génie d'assaut – *Pionier-Kompanie (gp.)*, elle aussi montée sur *SPW* – comprenant un peloton de lance-flammes.
- Un peloton d'entretien, spécialisé « Panther ».
- Une colonne motorisée de ravitaillement classe 60 tonnes.

L'effectif théorique du personnel de la *Panzer-Brigade* est de 1 902 hommes (57 officiers, 486 sous-officiers, 1 352 hommes de troupe, 7 techniciens civils). Petit détail : alors que les sous-officiers sont au nombre de 151 pour 552 hommes de troupe au sein du *Panzer-Grenadier-Bataillon (gp.)*, la *Panzer-Abteilung* en compte 236 pour 364, les équipages de chars étant majoritairement composés de gradés (258 en incluant les officiers).

D'abord fixé le 2 juillet à 12, le nombre de *Panzer-Brigaden* est ramené à 10 le 11 juillet, Leur numérotation est retenue dans les tranches situées entre 100 et 110 et débute avec la *101*. Les *Panzer-Brigaden 101*, *102*, *103* et *104* sont censées être opérationnelles à partir du 15 août, les *105* et *106* le 31 août, les *107* et *108* le 15 septembre, et enfin les *109* et *110* le 25. Fin août, ordre est donné d'en constituer trois supplémentaires. Ces brigades (*111*, *112* et *113*) présentent la particularité d'intégrer à l'origine une *Panzer-Abteilung* renforcée, dotée de 45 *Panzer IV L/48* (3 compagnies de 14, plus 3 chars au *Stab*), qui seront remplacés en cours de constitution par un nombre équivalent de Panther, avant que les brigades ne soient, courant septembre, toutes dépouillées de leur *Panther-Abteilung*, puis dissoutes pour aller compléter des divisions.

Quatre *Panzer-Brigaden* (*101*, *102*, *103* et *104*) seront engagées sur le front de l'Est, les six autres (*105* à *110*) participeront aux combats en Lorraine, mais, à l'exception de la *Panzer-Brigade 106* « Feldherrnhalle », qui effectuera sa reddition dans la Ruhr en avril 1945, aucune n'aura une durée de vie opérationnelle supérieure à quatre mois.

▲ Dans son char positionné dans une configuration identique à celle du *Jagdpanzer IV* ci-dessus, le radio-mitrailleur de ce *Panzer IV*, appartenant à la *Panzer-Abteilung 2111* de la *Panzer-Brigade 111*, attend les Américains de pied ferme en Lorraine en septembre 1944.
© ECPA-D/France/1944/Scheck, Hans

▲▲ Ce *Jagdpanzer IV L/48* de la *6. Panzer-Division* est bien embusqué dans un sous-bois, quelque part en Pologne, à l'automne 1944.
©ECPAD/France/1944/Ulrich, Gerhard

◀ Le correspondant de guerre de la *Propaganda-Kompanie* n'a pas manqué de saisir cette série de photos, représentant des Panther de la *Panzer-Brigade 111* dans le secteur de Bures, le 20 septembre 1944. Avec leur canon long de *7,5cm*, leur blindage incliné et leur taille imposante, l'impression de puissance (justifiée) des chars allemands ressort ici de manière évidente !
© ECPA-D/France/1944/Scheck, Hans

Les éléments qui réchapperont à la destruction s'en iront pour l'essentiel compléter des *Panzer-Divisionen*. Selon le rapport du *Kommandeur der Panzertruppe* de la *Heeresgruppe B*, l'inefficacité patente des *Panzer-Brigaden* en Lorraine et l'importance de leurs pertes n'étaient en rien imputables au matériel, mais la conséquence directe d'une instruction bâclée et d'ordres imbéciles qui avaient expédié des unités « *directement de la cour des casernes sur le champ de bataille, sans aucun enseignement !* » (sic).

▲ Un Panther de la *Panzer-Brigade 111* immortalisé le 20 septembre 1944 à Bures. Constituées trop hâtivement et avec des moyens limités, les *Panzer-Brigaden* ne survivent pas longtemps à leur rencontre avec les troupes franco-américaines en Lorraine. Archives Caraktère

LA *PANZERWAFFE* À L'OUEST

En Italie, pour tenter de contourner les lignes de défense sur les contreforts des Apennins, les Alliés procèdent, le 22 janvier 1944, à un troisième débarquement, celui d'Anzio, entre Rome et la ligne « Gustav ». Deux contre-attaques allemandes visant la tête de pont se révèlent infructueuses. Monte Cassino est évacué le 17 mai, et la *5th US Army* entre dans Rome le 4 juin 1944. La poussée alliée contraint les Allemands à retraiter progressivement et construire de nouvelles lignes de défense : « Trasimène » (juin 1944), « Arno » (juillet), « Gothique » (août), « Gengis Khan » (décembre). Malgré son manque d'hommes et de matériels, l'Armée allemande met à profit chaque col, chaque bourgade pour freiner son adversaire, rendant la progression des Alliés si faible que la propagande du *Reich* se fait un malin plaisir de la comparer à la vitesse de l'escargot.

Mais la menace principale se situe véritablement sur les côtes françaises. Depuis l'automne 1940, la France occupée est devenue, pour la *Heer*, tout à la fois une garnison, un centre d'instruction, un immense terrain d'exercice et, à partir de l'automne 1941, une destination de choix pour mettre au repos et reconstituer les unités durement éprouvées à l'Est. En 1944, pas moins de 15 camps d'instruction – *Truppen-Übungs-Plätze* (*Tr.Üb.Pl.*) – de la *Heer* sont installés sur le territoire français, les *Panzertruppen* ayant notamment jeté leur dévolu sur les installations de Mailly-le-Camp, idéales pour la formation des équipages. Au cours du printemps 1944, la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich », exsangue, a été expédiée à Montauban, et la *1. SS-Panzer-Division* « LSSAH » dans les environs d'Anvers (*Tr.Üb.Pl. Maria–Theresa Heise* et *Beverloo*) pour se refaire une santé, tandis que la *17. Panzer-Grenadier-Division* « Götz von Berlichingen » achève sa constitution à proximité de Saumur, au « Camp du Ruchard ».

Le 6 juin 1944 débute en baie de Seine, entre Barfleur et Cabourg, la plus grande opération amphibie de l'Histoire. Si l'événement en lui-même n'est pas vraiment une surprise pour l'*OKW*, qui s'y est préparé, le jour et le lieu par contre le sont. Le Haut commandement allemand, leurré par l'opération de contre-information « Fortitude », a concentré le gros de ses forces au nord de la Somme. Pour la même raison, la *7. Armee* et la *Heeresgruppe B*, alertées dès les premiers largages de parachutistes alliés, craignent une manœuvre de diversion et perdent plus de douze heures avant de lancer leurs

Unité	Création	Provenance du personnel	Secteur d'opération (1944)				Situation ultérieure
			Août	Sept.	Oct.	Nov.	
Pz-Brig. 101	21.07.1944	*Ersatz-Heer*	*H.Gr. Nord*	*H.Gr. Nord*	*H.Gr. Nord*		(11.11) intégrée dans 20. *Pz.*
Pz-Brig 102	20.07.1944	*233. Reserve-Pz.-Div.*	*H.Gr.Mitte*	*H.Gr.Mitte*	*H.Gr.Mitte*	*H.Gr.Mitte*	(27.11) intégrée dans la 17 *Pz.*
Pz-Brig 103	26.07.1944	*25. Pz.Div. - Pz.Abt. Norwegen*	*H.Gr.Mitte*	*H.Gr.Mitte*	*H.Gr.Mitte*	*H.Gr.Mitte*	(17.12) intégrée dans 17. *Pz.*
Pz-Brig 104	18.07.1944	*Ersatz-Heer -233. Res.-Pz.-Div.*	*H.Gr.Mitte*	*H.Gr.Mitte*	*H.Gr.Mitte*		(06.11) intégrée dans 25. *Pz.Div.*
Pz-Brig 105	28.07.1944	*18. Pz.Gr.Div.*		*H.Gr.B*			(23.09) intégrée dans 9. *Pz.*
Pz-Brig 106 FHH	28.07.1944	*Pz.Gren. Division FHH*	*H.Gr. G*	*H.Gr. G*	*H.Gr. G*	*H.Gr. G*	(04.1945) capitulation dans la Ruhr
Pz-Brig 107	28.07.1944	*25. Pz.Div.*		*H.Gr.B*	*H.Gr.B*	*H.Gr.B*	(07.11) intégrée dans 25. *Pz*
Pz-Brig 108	28.07.1944	*Ersatz-Heer*		*H.Gr.B*	*H.Gr.B*		(11.1944) dissoute
Pz-Brig 109	19.07.1944	*25. Pz.Div. - 233. Res.-Pz.-Div.*					(10.1944) intégrée dans la *Pz.Div.* FHH
Pz-Brig 110 FHH	19.07.1944	*Ersatz-Brigade FHH*					(09.1944) intégrée dans 13. *Pz.Div.* (FHH2)
Pz-Brig 111	04.09.1944	« Walküre »					(25.09.1944) intégrée dans 11. *Pz.Div.*
Pz-Brig 112	04.09.1944	« Walküre »					(23.09.1944) intégrée dans 21. *Pz.Div.*
Pz-Brig 113	04.09.1944	*Ersatz-Heer*					(01.10.1944) intégrée dans 15. *Pz.Gren.Div*

Dotation Italie (01.01.1944)

	Heeresgruppe C - Oberbefehlshaber Südwest														
	10. Armee												14. Armee		
	XIV. Pz.Korps						LXXVI. Pz.Korps								LXXXVII. K.
	15. Pz.Gr.	29. Pz.Gr.	Gr. H.u.D.	94. ID	162 (Turk). ID	305. ID	26. Pz.	90. Pz.Gr.	334. ID	Pz. H.G.	3. Pz.Gr.	242	RF-SS	71. ID	356. ID
Pz. II															
Pz. III (kurz)															
Pz. III (lang)								2		21					
Pz. III (7,5 cm)							12	14		14					
Pz. III (Flamm)							11								
StuG. III (L/48)	21	42	3					4		14	35	21	14		
Semov. 75	22		8	14	8	15	16			10	2			8	12
StuH 42									13	3		9			
Semov.105							7								20
Pz. IV (kurz)							11								
Pz. IV (lang)	22						80	26		27					
Pz. V															
Pz. VI															
Bef.	1														

Pz.Div. & Pz.Gr.Div. | Infanterie-Division | Heeres-StuG.-Brigade | Waffen-SS

La *16. Panzer-Division* et la *1.SS-Panzer-Division LSSAH* ont été transférées sur le Front Est, en décembre 1943 et la *24. Panzer-Division*, le mois précédent..L'état-major du *II.SS-Panzer-Korps* est transféré à Alençon (Heeresgruppe D) en janvier 1944

premiers ordres de marche à la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », stationnée 50 km au sud de Lisieux, et à la *Panzer-Lehr-Division*, forte de 250 *Panzer*, automoteurs et plus de 800 véhicules chenillés ou semi-chenillés, cantonnée au « Camp de Avours » (sic), entre Le Mans et Orléans.

Du 7 au 10 juin 1944, les *709.*, *243.* et *91. Infanterie-Divisionen*, déjà échelonnées en défense entre Cherbourg et Saint-Lô, sont rapidement renforcées par les *77.* et *275. Infanterie-Divisionen* et la *17. SS-Panzer-Grenadier-Division*, tandis qu'entre Saint-Lô et Caen, les *352.* et *716. Infanterie-Divisionen* et *21. Panzer-Division* bénéficient de l'appoint des *3. Fallschirm-Division*, *2. Panzer-Division*, *Panzer-Lehr-Division*, *12. SS-Panzer-Division* et *711. Infanterie-Division*. Mais les Alliés passent à l'offensive le 12 et parviennent à consolider leurs quatre têtes de pont.

La topographie de la presqu'île du Cotentin est très particulière ; plus ou moins vallonnée selon le secteur, elle est essentiellement constituée de bocages : succession de champs, entourés de hautes haies épaisses, parsemée de fermes et de hameaux et sillonnée de chemins étroits. Le bocage normand est l'exact contraire des étendues russes et, à l'exception des abords de grandes agglomérations, comme Caen, constitue probablement, avec la forêt, le pire lieu d'engagement pour des blindés. La distance de combat, qui se limite le plus souvent à 300 m, annule la supériorité des blindages et canons des Panther et Tiger et avantage les *Panzer IV* et *StuGe*, même si le terrain permet rarement à ces derniers de se déployer en meute, formation tactique où ils s'avèrent les plus efficaces.

▲ Canon tchécoslovaque sur châssis de char français, le *4,7cm Pak(t) auf Pz. 35R(f) ohne Turm*, conçu en 1941, s'avère trop peu efficace pour le front de l'Est et est reversé aux unités d'occupation, notamment celles stationnées en France. De fait, cet engin équipe la *Panzerjäger-Abteilung* de plusieurs *Infanterie-Divisionen*.
Archives Caraktère

Le bocage n'autorise qu'en de rares occasions un déploiement optimal, sa seule « qualité » étant d'avantager le défenseur et de défavoriser l'assaillant, mais elle disparaît à la première contre-attaque. En un peu plus de deux mois de combat, les Alliés perdront 2 395 blindés, mais ils ont la capacité matérielle, dans le même temps, d'en livrer 2 500 autres. De surcroît, une fois leurs lignes de ravitaillement établies et le port artificiel d'Arromanches mis en fonction, les stocks de carburant et de munitions sont quasiment inépuisables. Ce n'est évidemment pas le cas des équipages allemands, qui passent le plus clair de leur temps à gérer les pénuries d'obus et d'essence, tandis que l'aviation alliée désorganise et détruit, sur leurs arrières, les convois de ravitaillement.

L'isolement du Cotentin, achevé le 22 juin, contraint plusieurs unités allemandes à se replier sur Cherbourg, où elles capitulent avec la garnison le 30 ; les infrastructures portuaires, que les Alliés espéraient remettre en état en quelques jours, resteront inutilisables jusqu'en septembre. Désormais, les Anglo-Américains peuvent concentrer toutes leurs forces sur la ligne de front au sud-est de la péninsule, d'autant que le dispositif allemand s'est sérieusement renforcé, avec, entre autres, les arrivées successives des *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich », *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg », *116. Panzer-Division* et de plusieurs divisions d'infanterie.

À J + 27, le 3 juillet, les Alliés ont déjà débarqué 929 000 hommes – ils seront 1 500 000 le 1er août ! –, 177 000 véhicules et 586 000 tonnes d'approvisionnement divers. Après un autre mois de combats meurtriers et un gain territorial des plus modestes, ils finissent par faire reculer l'adversaire dans les tout derniers jours de juillet. Le 31, cinquante-cinq jours après le début du débarquement, le front s'étend sur une ligne qui va d'Avranches, au sud, à Ouistreham, au nord, position qui, selon le tableau

▲ Tiger I de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 501*, unité de chars lourds cantonnée dans le nord de la France au moment du débarquement et qui ne tardera pas à gagner la Normandie : elle s'illustrera notamment à Villers-Bocage.
Archives Caraktère

Localisation des Unités Blindées en France
5 juin 1944

Unité	Secteur	Unité	Secteur
21. Pz.	Caen	*Pz.Ers.Abt. 100*	Versailles
12. SS.Pz	Lisieux	*Pz.Lehr*	Le Mans
Pz.Abt. 206	La Hague	*17.SS. Pz.Gr.*	Saumur
116. Pz.	Les Andelys	*s.Pz.Abt.504*	Saumur
I./Pz.Rgt. GD	Les Andelys	*11. Pz.*	Libourne
Pz.Abt.213	Guernesey	*I./Pz.Rgt.27*	Libourne
2. Pz.	Amiens	*2. SS. Pz. - R*	Montauban
Pz.Auf.302 (Fkl)	Amiens	*9. Pz.*	Remoulin

◣ *Panzer-Grenadiere* de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » à Rots le 9 juin 1944 : cette excellente division est l'une des premières à intervenir contre la tête de pont alliée en Normandie.
US Nara

▼ Motocyclistes de la *130. Panzer-Lehr-Division* lors de la montée en ligne de l'unité en juin 1944. Il s'agit de la formation blindée la plus puissante alignée par les Allemands face à l'invasion, raison pour laquelle l'aviation tactique alliée ne lui laisse aucun répit.
©ECPAD/France/1944/Photographe inconnu

Dotation Ouest (10.06.1944)

Unité	Pz. III	Pz. IV	Pz. V	StuG.	Unité	PZ. V	Unité	Pz. VI	StuG.	Beute
2. Pz.		98	79		I./Pz.Rgt. 15 (1)	4	s.H.Pz.Abt.510	6		
9. Pz.		78	40	5	I./Pz.Rgt. 24 (2)	9	s.SS.Pz.Abt.101	45		
11. Pz	26	89		8	I./Pz.Rgt. 25 (3)	11	s.SS.Pz.Abt.102	45		
21.Pz.		112			I./Pz.Rgt.27 (4)	79	s.SS.Pz.Abt.103	6		
116. Pz.	13	86		6	I./Pz.Rgt.29 (5)	8				
Pz. Lehr		98	88		I./Pz.Rgt. 36 (6)	10	Pz.Abt. 205			51
1.SS. AH		45	54	45	I./Pz.Rgt. GD (7)	79	Pz.Abt. 206			46
2. SS-R		54	78	42	I./SS.Pz.Rgt. 3 (8)	6	Pz.Abt. 213			36
12.SS-HJ		98	66		I./SS.Pz.Rgt. 9 (9)	40	Abt. (Fkl) 302		10	
17.SS-GvB				42	I./SS.Pz.Rgt. 10 (10)	4	Pz.Ers. Abt. 100			46

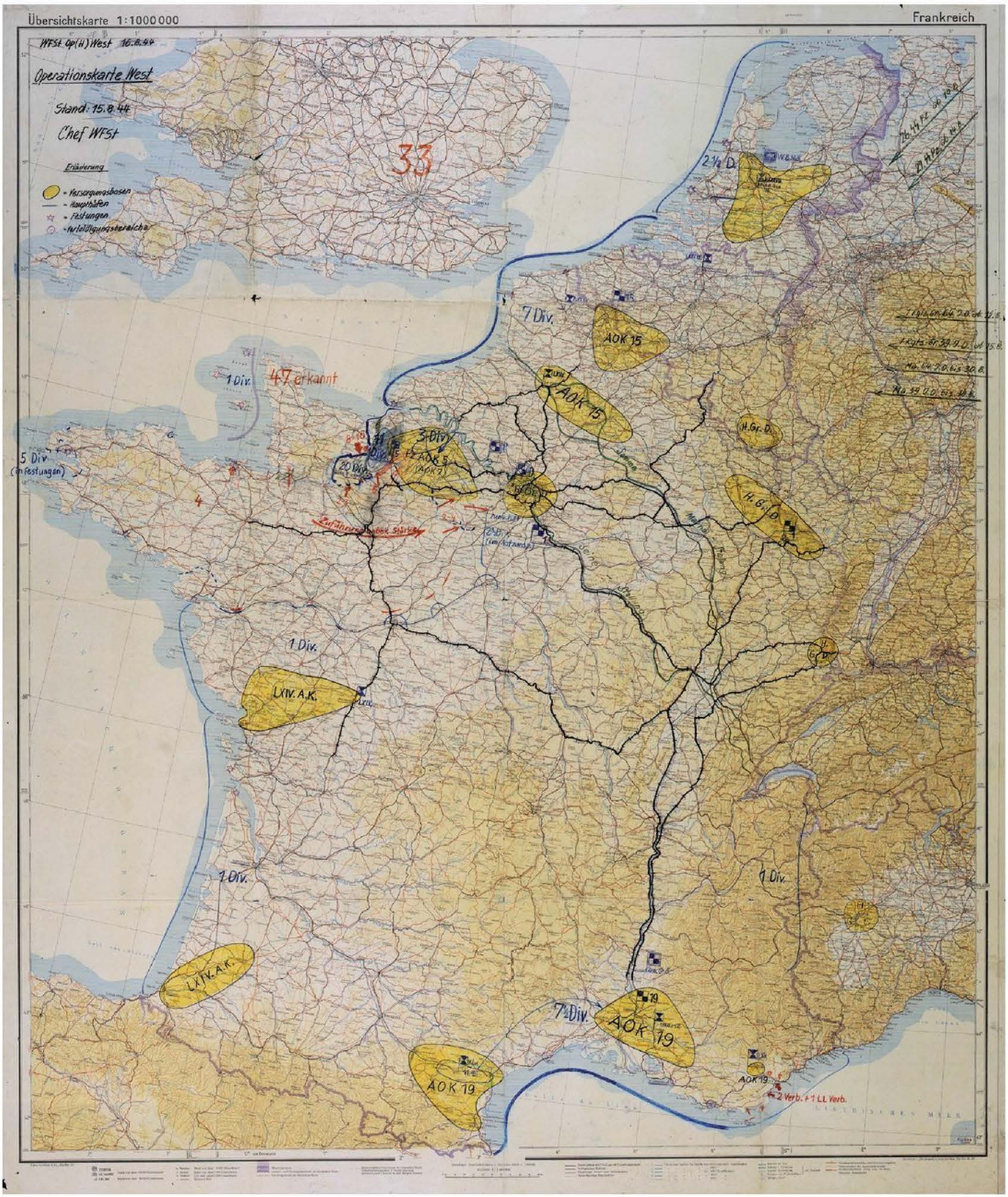
Division de rattachement des *Panther-Abteilungen :*
(1) *11.Pz* (2) *24.Pz.* (3) *25.Pz.* (4) *19.Pz.* (5) *12. Pz.*
(6) 14.Pz. (7) *GD* (8) *3. SS-Pz.*Totenkopf (9) *9.SS-Pz.* Hauhenstoffen (10) *10.SS-Pz.* Fründsberg

de marche prévisionnel établi en février 1944, aurait dû être atteinte entre le 17e et le 20e jour d'opération. À cette date, la messe est néanmoins dite, car les Alliés disposent dorénavant d'une largeur de front suffisante pour exploiter leur supériorité en hommes et matériels et s'engouffrer dans l'intérieur du territoire français. Déjà, dès le 2 août, leurs premières unités blindées s'enfoncent en Bretagne et sont à Saint-Brieuc le 6, et le 7 au nord de Brest. En Normandie, les défenses allemandes se délitent jour après jour, et la brèche à l'est d'Avranches atteint 15 km de large le 6 août. Une contre-attaque menée le 7 dans le secteur de Mortain, avec en pointe les *1. SS-Panzer-Division* « LSSAH », la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich » et la *2. Panzer-Division*, est rapidement contrée, et, à partir du 15 août, alors qu'un nouveau débarquement allié vient de débuter en Provence, le sud du front explose littéralement. Tandis qu'une partie de l'Armée allemande se retrouve enfermée dans la poche de Falaise, les 1er et 3e corps blindés américains effectuent un large mouvement tournant du sud vers le nord pour se diriger à pleine vitesse vers la Seine, à l'est de Rouen, et essayer d'intercepter, avant le franchissement du fleuve, les débris des unités ennemies qui ont commencé à se replier vers la rive Nord à partir du 12 août.

Le 25 août, la 2e DB des FFL entre dans Paris, tandis que les Anglo-Américains atteignent le cours inférieur de la Loire et sont devant Troyes avec, cette fois, une sérieuse avance sur leur tableau de marche. Alors que des éléments de la *3rd US Army* font jonction le 11 septembre en Côte d'Or avec leurs frères d'armes de la *7th US Army* débarqués moins d'un mois plus tôt en Provence, les troupes alliées ont déjà libéré Anvers, Liège, sont sur les rives du canal Albert et devant Metz et Nancy, en Lorraine. Mais la *Wehrmacht*, après avoir retraité sans interruption depuis la mi-août, est désormais postée sur la frontière occidentale « historique » du *Reich*, qu'elle s'apprête à défendre pied à pied sur sa majeure partie jusqu'au printemps 1945.

▲ Ce radio d'un Panther *Ausf. A* de la *130. Panzer-Lehr-Division* retranscrit un message au cours d'une halte. La constitution bitumeuse de la *Zimmerit* est ici parfaitement perceptible grâce au gros plan du photographe. Le cliché permet aussi d'apprécier le positionnement des deux mitrailleuses défensives du char. ©ECPAD/France/1944/Photographe inconnu

CARTE DE L'*OKW* MONTRANT LES POSITIONS ALLEMANDES AU 15.08.1944



OPÉRATION « BAGRATION » ET OFFENSIVES ESTIVALES SOVIÉTIQUES

Au cours des six premiers mois de 1944, la *Stavka* a mené pas moins de 24 offensives successives contre les positions allemandes. Les opérations les plus vigoureuses ont été dirigées contre les *Heeresgruppen* « Süd » et *A*, du sud des marais du Pripet jusqu'à la mer Noire, isolant définitivement la *17. Armee* en Crimée – qu'elle évacuera à la mi-mai –, libérant Odessa, acculant la *Heer* au versant Est des Carpates, tandis que les troupes soviétiques ont pris pied en Roumanie dès le mois de mars. Après 900 jours de siège infructueux, la *Heeresgruppe* « Nord » a été contrainte, durant l'hiver, d'abandonner Leningrad et de se replier sur la ligne Narva–lac Peïpous–Pskov. En mai 1944, la retraite des *Heeresgruppe* « Süd »

(fractionnée en deux entités renommées depuis fin mars « Nordukraine » et « Südukraine ») et *Heeresgruppe* « Nord » fait apparaître, sur une carte du front de l'Est, la *Heeresgruppe* « Mitte », qui tient encore l'essentiel de la Biélorussie, baptisée le « balcon biélorusse » par les Allemands, entre le lac Peïpous et Brest-Litovsk.

Pour l'*OKW*, l'assaut estival devrait être déclenché entre Brest-Litovsk et Lvov, là où les Soviétiques sont les plus proches de la Pologne. Dans cette hypothèse, dix formations blindées ont été regroupées dans la réserve de la *Heeresgruppe* « Nordukraine » et dans les *1.* et *4. Panzer-Armeen*, qui constituent le centre et l'aile méridionale du groupe d'armées.

Baptisée « Bagration », l'offensive principale de l'Armée rouge aura lieu plus au nord, en Biélorussie, face à la *Heeresgruppe* « Mitte », où, au 15 juin, seule la *25. Panzer-Grenadier-Division*, au sein du *XVII. Korps*, lui est subordonnée. Cette manœuvre n'est pas l'unique offensive estivale, car elle a été précédée, le 10 juin, par une attaque contre les Finlandais dans l'isthme de Carélie, et trois autres offensives lui succéderont au sud durant les mois de juillet et août.

L'opération « Bagration » débute dans la nuit du 19-20 juin par des actions de partisans qui sabotent les voies ferrées pour interrompre l'acheminement des unités et du ravitaillement, suivies, le 22, par l'entrée en jeu des unités de reconnaissance, puis, le 23, du gros des troupes de l'Armée rouge.

Le déclenchement de l'offensive a été avancé de quelques jours pour satisfaire à la demande des Anglo-Américains, qui espèrent ainsi fixer le maximum d'unités allemandes sur le front de l'Est et priver momentanément la Normandie de renforts. Quatre groupes d'armées soviétiques – du nord au sud, 1er Front de la Baltique, 3e, 2e et 1er Fronts de Biélorussie – font face à la *3. Panzer-Armee* (secteur de Vitebsk) qui… n'a pas la moindre formation blindée ! et est jouxtée par la *16. Armee* (*Heeresgruppe* « Nord »), la *4. Armee* (Orcha-Moguilev, le long de la Bérézina) et la *9. Armee* allemandes (Bobrouisk, au nord du Pripet). Plus en retrait, la *2. Armee* est déployée à l'ouest du bassin du Pripet, devant Brest-Litovsk, avec, sur son flanc droit, la *4. Panzer-Armee* (*Heeresgruppe* « Nordukraine »), le tout pour tenir un front de 700 km de long, renforcé par des dispositifs dits fortifiés (réseaux de tranchées, champs de mines, ouvrages antichars, etc.) aménagés sur les deux axes névralgiques en direction de la Prusse-Orientale et de Varsovie.

Les unités motorisées – au déclenchement de l'offensive, les *25.* et *18. Panzer-Grenadier-Divisionen* sont rattachées à la *4. Armee*, la *20. Panzer-Division*, versée à la réserve de l'*OKW*, est à la disposition de la *Heeresgruppe* « Mitte », tandis que la *9. Armee* et, surtout, la *3. Panzer-Armee* sont dépourvues de formation blindée ! – et les divisions d'infanterie qui constituent la ligne de front allemande sont pour la plupart incomplètes et mal équipées, carences qui auront pour conséquence la perte de nombreux éléments par manque de moyens de transport lors de la retraite. De leur côté, les Soviétiques ont soigneusement préparé leur grande offensive ; grâce à une intensive campagne de reconnaissances aériennes et à la collecte de renseignements effectuée par leurs partisans, ils ont établi des cartes précises des effectifs et positions ennemis, distribuées à toutes les unités, et constitué d'importantes masses de manœuvre « adaptées » en fonction de l'adversaire à affronter, qu'ils engageront aux premières heures de l'offensive. En 1944, l'avantage des moyens en troupes et matériels a définitivement basculé en faveur de l'Armée rouge dans des rapports qui vont de 2 pour les hommes à 3 voire 4 pour l'artillerie, les chars ou automoteurs ; elle a enfin compensé son handicap en matériel de communication, et la quasi-totalité de son parc de blindés est maintenant dotée de radios de bord.

La vitesse de progression du rouleau compresseur russe est telle qu'elle va surprendre son propre commandement comme ses dirigeants politiques. Dès la fin juin, deux importantes poches défensives allemandes sont isolées, l'une au sud-ouest de Bobrouisk, l'autre à l'est de Minsk, dépassée dès le 4 juillet.

▲ Panther *Ausf. G* en Pologne à l'été ou à l'automne 1944, c'est-à-dire au moment où la *Wehrmacht* encaisse le pire désastre de son existence, à savoir l'opération « Bagration » qui l'oblige à abandonner presque tout ce qu'elle occupait en Union soviétique et à se replier derrière la Vistule, un groupe d'armées entier, la *Heeresgruppe* « Mitte », étant anéanti au passage…
©ECPAD/France/Jacob. G

▲▲ *Panzer IV Ausf. H* photographié durant l'opération « Bagration ». Cet équipage, visiblement éreinté, fait une pause dans une bourgade en ruines avant de reprendre sa route vers l'ouest.
©ECPAD/France/Kripgans

SITUATION DES PARCS DE BLINDÉS (15.06.1944)

HEERESGRUPPE	ETAT (1)	PANZER								STURMGSCHÜTZ (2)		
		II	III	IV	V	VI	E	I	Z	E	I	Z
Südukraine	E		23	95	46	22	186			194		
	I		16	20	42	9		87			62	
	Z		1	89	38	10			138			278
Nordükraine	E		75	423	175	157	830			480		
	I		33	50	17	33		133			70	
	Z		4	30	190	5			229			185
Mitte	E	26	22	8		29	85			404		
	I	3	2	9				14			76	
	Z			25		12			37			68
Nord	E		16	36	5	34	81			241		
	I	2	7	14	7	23		53			53	
	Z			30					30			69
Total							1192	287	434	1 319	261	600
Norvège Danemark	E	14	81	26			121			44		
	I		19	6				25			8	
	Z											
Westen France, Belgique & Pays-Bas	E	16	74	667	444	46	1 244			318		
	I	4	20	92	99	7		222			27	
	Z		9	124	278	51			462			10
Südwesten (Italie)	E	2	85	210	54	81	432			341		
	I	2	27	62	16	9		116			111	
	Z		29	102	38	33			202			62
Südesten (Balkans)	E	19	12	25			56			165		
	I	9						9			47	
	Z											3
Total							1 853	372	664	868	193	75

(1) E = *Einsatzbereit* (Opérationnel) - I = *Instansetzung* (en réparation) - Z = *Zugang* (en cours de livraison)
(2) Le type de *Sturmgeschütz* (*StuG III/IV, StuH 42* ou *Semovente*) n'est pas précisé

SITUATION DES FORCES SOVIÉTIQUES & ALLEMANDES

OPÉRATION BAGRATION - 23 JUIN 1944

PRINCIPAUX SECTEURS D'ATTAQUE (1)

Secteur	Groupe d'Armées soviétique	Front (km)	(3)	Divisions	Hommes	Mitrailleuses	Mortiers	Artillerie	Antichars	Blindés
Volotovki-Toshnik	1er Front Baltique	25	R	18	178 783	6 137	1 729	1 693	528	539
			H	5	55 500	3 362	371	321	278	90
Bogushevsk	3ème Front Bielorusse	12	R	6	41 895	1 667	511	662	207	251
			H	1 + 3 Battn. (4)	13 583	707	98	90	84	45
Orcha		15	R	11	118 729	4 107	1 161	1 193	482	371
			H	2+1 Rgt. +6 Battn. (4)	28 320	1 800	218	220	181	70
Moguilev	2ème Front Bielorusse	12	R	10	68 500	2 533	817	948	521	227
			H	3	34 200	1 245	225	145	210	150
Rogachev	1er Front Bielorusse	13	R	13	58 363	2 382	908	846	387	412
			H	2	13 730	271	80	74	50	65
Parichi		15	R	11	51 600	2 918	1 002	1 623	333	394
			H	1	8 900	337	75	74	64	25
ENSEMBLE DES SECTEURS IMPLIQUES DANS L'OFFENSIVE (2)										
	Σ	702	R	118	1 099 447	42 206	10 828	9 195	5 087	3 596
			H	47	561 630	29 562	3 572	3 105	2 822	932

(1). Principaux secteurs d'attaque : indique pour chacune des quatre armées soviétiques la largeur de front de son principal secteur d'opérations, les effectifs et les moyens engagés sur cette même portion de front, comparés à ceux de ses adversaires.
(2). (∑) Ensemble de l'offensive : longueur totale du front tenu par la *Heeresgruppe « Mitte »* et forces terrestres en présence.
(3) R = RKKA - H = Heer
(4) Rgt : régiment, Battn : bataillons

Le *Befehlshaber* de la *Heeresgruppe* « Mitte », le *Generalfeldmarschall* Busch, qui avait pourtant suivi à la lettre les ordres du *Führer,* est relevé de son commandement le 28 juin et remplacé par le *Generalfeldmarschall* Model. Malgré l'intervention, entre le 17 et 23 juillet, de 11 divisions supplémentaires, dont les *12.*, *5.*, *4.* et *7. Panzer-Divisionen*, les troupes allemandes sont inexorablement refoulées vers Varsovie et les rives de la Vistule.

À partir du 13 juillet, au sud du Pripet, l'aile gauche du 1er Front de Biélorussie et le 1er Front d'Ukraine passent également à l'offensive contre la *Heeresgruppe* « Nordukraine ». Certes, Model est parvenu à contenir, fin juillet, l'Armée rouge devant Varsovie, mais l'armée intérieure polonaise, l'*Armia Krajowa (AK)*, qui a déclenché le 1er août l'insurrection dans la capitale polonaise, contraint la *9. Armee* à combattre sur deux fronts. Au nord, mi-août, les Soviétiques atteignent les rives de la Baltique à l'ouest de Riga, coupent la *Heeresgruppe* « Mitte » de la *Heeresgruppe* « Nord », mais n'en restent pas pour autant inactifs au sud, car, à partir du 19 août, la *Heeresgruppe* « Südukraine », qui avait dû rétrograder au printemps à l'ouest du Dniestr, en Bessarabie, est bousculée par les 2e et 3e Fronts d'Ukraine qui pénètrent profondément en Roumanie. À Bucarest, le pouvoir politique n'y résiste pas : le 23 août, le maréchal Antonescu est arrêté, puis, le 26, le nouveau gouvernement roumain s'aligne aux côtés des Soviétiques et déclare la guerre à l'Allemagne. L'Axe prend l'eau de toute part : le 10 septembre, la Finlande, après plusieurs semaines de négociations et avoir, une nouvelle fois, contenu une ultime offensive soviétique, finit par signer un armistice séparé avec l'URSS, bientôt rejointe, le 28, par la Bulgarie, tandis qu'en Hongrie, l'amiral Horthy, avant d'être écarté du pouvoir, tente de négocier un cessez-le-feu avec les Russes.

L'offensive de l'Armée rouge est un succès indéniable. Début octobre 1944, la *Heeresgruppe* « Nord » est confinée dans la péninsule de Courlande, en Lettonie. La ligne de front de la *Heeresgruppe* « Mitte » débute sur la Baltique, au nord de Memel, en Prusse-Orientale, fait face à l'Armée rouge 80 km à l'est de Varsovie et tient le cours de la Vistule ; au sud, la *Heeresgruppe* « Nordukraine » s'accroche aux flancs des Carpates, les Soviétiques menacent Budapest sur son flanc Sud et la *Heeresgruppe* « Südukraine » a été contrainte de se replier en Yougoslavie, à l'ouest du Danube. Pour la *Wehrmacht*, les combats de l'été ont été catastrophiques et reléguaient presque la capitulation de Stalingrad au rang de défaite mineure. Au cours des 14 premiers jours de l'offensive, elle a perdu 7 corps d'armée sur 9, 28 divisions sur 34, plus de nombreuses *Heerestruppen* et *Korpstruppen*.

◥◥ Un char d'observation d'artillerie *Panzerbeobachtung III* de la *12. Panzer-Division* photographié alors qu'il franchit un ponton. Cette division blindée engagée dans les pays Baltes est envoyée de toute urgence au secours des *4.* et *9. Armeen* menacées d'encerclement en Biélorussie.
Bundesarchiv Bild-101I-087-3660A-22 (Pincornelly)

◥ La *Heeresgruppe* « Mitte » en pleine retraite début juillet 1944. Un semi-chenillé *Sd.Kfz. 10/1* du *Werfer-Regiment 51* remorque vers l'arrière un *Nebelwerfer 42* de *21cm*. Un *Landser* évite de justesse l'engin qui passe à toute vitesse à côté de lui. Pour la *Wehrmacht*, l'été 1944 a des allures de « sauve-qui-peut ».
Bundesarchiv Bild-101I-155-2109A-06A (Noack)

▶ Tandis que l'équipage d'un Panther semble procéder à des vérifications de maintenance sur son engin, le *Bordführer* d'un second *Panzer V Ausf. A*, posté en couverture, scrute l'horizon avec ses jumelles à la recherche d'une éventuelle menace.
Bundesarchiv Bild-101I-694-0303-20A (Meyer; Wiltberger)

▲ Atmosphère de retraite pour ces *Panzer IV Ausf. H* d'une unité blindée traversant un village soviétique en plein été 1944.
Archives Caraktère

◥ Face au déferlement de l'Armée rouge, les *schwere Panzer-Abteilungen* ne sont pas d'un grand secours, même si leurs Tiger I rendent d'immenses services lors de combats retardateurs.
CEGES#566126

Situation des Parcs de Blindés (01.09.1944)

Heeresgruppe	Etat (1)	Panzer								Sturmgschütz (2)		
		II	III	IV	V	VI	E	I	Z	E	I	Z
Süd	E		5	8	38	22	51			62		
	I		2	1	19	9		22			23	
	Z		5	5	36	10			43			95
A	E	6	16	89	41	27	179			198		
	I	2	16	50	39	28		133			181	
	Z		5	53	74				132			148
Mitte	E	17	11	133	132	72	398			544		
	I	1	3	121	23	21		239			160	
	Z		1	72		3			76			92
Nord	E	1	61	166	281	86	595			410		
	I		24	42	55	32		153			133	
	Z		6	4	17				27			49
Total							1223	547	278	1214	497	384
Norvège Danemark	E	1	85	30			116			38		
	I		12	2				14			10	
	Z											
Westen France, Belgique & Pays-Bas	E	3	7	106	111	44	271			122		
	I		6	27	39	1		73			73	
	Z		1	84	136				221			247
Südwesten (Italie)	E	1	40	82		25	148			217		
	I		7	46	17	27		97			97	
	Z			27	20				47			58
Südesten (Balkans)	E	4	3	15			22			78		
	I										11	
	Z	5			35				41			3
Total							557	184	309	455	191	

(1) E = *Einsatzbereit* (Opérationnel) - I = *Instansetzung* (en réparation) - Z = *Zugang* (en cours de livraison)
(2) Le type de *Sturmgeschütz* (*StuG III/IV, StuH 42* ou *Semovente*) n'est pas précisé

Ses pertes s'élèvent, selon les estimations les plus fiables, à 350 000 hommes, dont 275 000 morts, y compris les 75 000 prisonniers qui décéderont au cours de leur acheminement ou dans les camps soviétiques de prisonniers. Néanmoins, l'offensive s'avère aussi très coûteuse pour l'Armée rouge, car lors des seules opérations en Biélorussie, elle a perdu 765 815 hommes – sur un effectif total de 2 331 700 combattants et non-combattants –, dont 178 507 tués au combat. De plus, une fois les forces allemandes réorganisées, bon nombre d'unités blindées russes se feront littéralement étriller. Mais l'Union soviétique, à l'inverse de son adversaire, a la capacité de regarnir rapidement les rangs de ses armées.

UNE SITUATION MILITAIRE COMPLIQUÉE

À l'Ouest, en Normandie, les Allemands ont perdu l'initiative dès le 25 juillet avec le déclenchement de la percée de Patton en direction d'Avranches ; non seulement toutes leurs tentatives pour colmater la brèche ont avorté ou échoué, mais la nécessité d'expédier des troupes au sud les a contraints à dégarnir leurs lignes sur le flanc Nord, qui ne résistera pas aux coups de boutoir des Britanniques. Le 15 août, alors même que les Alliés débarquent en Provence, la ligne de front cède en Normandie ; quarante-huit heures plus tard, 20 divisions allemandes, dont 8 que l'*OKW* lui-même précise « *épuisées* » (sic), sont prises dans la nasse de Falaise, alors que

2 corps blindés américains effectuent un large mouvement tournant du sud vers le nord pour se diriger à pleine vitesse vers la Seine, à l'est de Rouen, et essayer d'intercepter, avant le franchissement du fleuve, les débris des unités allemandes qui se sont repliées à partir du 12 août.

Situation des Parcs de Blindés (01.10.1944)

Heeresgruppe	Etat (1)	Panzer								Sturmgschütz (2)		
		II	III	IV	V	VI	E	I	Z	E	I	Z
Süd	E		8	40	41	2	91			52		
	I		7	38	86			131			62	
	Z		6	54	44	45			149			144
A	E	6	7	47	14	34	108			224		
	I	2	7	35	70	14		128			129	
	Z		6	14	6	3			29			128
Mitte	E	16	45	160	281	117	619			748		
	I	2	9	90	94	10		205			110	
	Z		3	30	60	11			104			183
Nord	E	4	19	131	93	48	295			232		
	I	1	9	38	42	24		114			108	
	Z		28	38					66			27
Total							1113	578	348	1256	409	482
Norvège Danemark	E		85	31			116			45		
	I		12	1				13			7	
	Z											
Westen France, Belgique & Pays-Bas	E	12	12	61	110	36	231			110		
	I	2	5	62	84	18		171			58	
	Z			70	69				139			166
Südwesten (Italie)	E	1	41	105	17	30	194			147		
	I		8	44	14	6		72			109	
	Z			17					17			33
Südesten (Balkans)	E	4		14			18			37		
	I										10	19
	Z											
Total							559	256	156	339	184	218

(1) E = *Einsatzbereit* (Opérationnel) - I = *Instansetzung* (en réparation) - Z = *Zugang* (en cours de livraison)
(2) Le type de *Sturmgeschütz* (*StuG III/IV, StuH 42* ou *Semovente*) n'est pas précisé

▲ Un semi-chenillé de *Pioniere Sd.Kfz. 251/7* de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » traversant la Seine en août 1944 après avoir miraculeusement échappé à la poche de Falaise.
© ECPA-D/France/Kührt, Bernhard

▼ Un *Sturmgeschütz III Ausf. G* photographié en circonstance identique : le repli vers la Seine.
©ECPAD/France/Kührt, Bernhard

▲ Une rareté photographiée par un PK : une automitrailleuse italienne Lince aux couleurs allemandes (*Panzerspähwagen Lince 202(i)* dans la *Wehrmacht*) ramenant des prisonniers indiens à l'arrière du front en septembre 1944.
NAC

Dès le 20 août, pour tenter d'enrayer la progression alliée, l'*OKW* fixe deux lignes de défense en exploitant les coupures naturelles. L'une, la principale, est désignée *Somme-Marne Stellung* (Abbeville, Amiens-Chalons-sur-Marne, Chaumont) ; l'autre, plus au sud, longe la Seine (*Seine-Stellung*) à partir du sud de Paris, les deux se rejoignant dans le secteur de Dijon. Mais, le 25, les troupes alliées sont devant Sens, sur l'Yonne, et menacent le lendemain Orléans au sud, Troyes à l'est, tandis qu'elles ont franchi la Seine à Melun. Le 30 août, la *Seine-Stellung* n'est déjà plus qu'un souvenir : les premiers éléments du *LXIV. Korps*, qui retraite depuis le Sud-Ouest, sont parvenus sur la Loire, entre la Charité et Décize, les restes de la *19. Armee* sont éparpillés dans la vallée du Rhône, entre Valence et Vienne. Les Alliés, qui s'apprêtent à entrer dans Amiens, ont largement dépassé la *Somme-Marne Stellung*, entre Soissons et Vitry-le-François, avant que les renforts dépêchés par l'*OKW* ne l'aient atteinte.

En Italie, après la libération de Rome le 4 juin par les Américains, les forces allemandes, contraintes au recul, ont à peu près réussi à contenir leur adversaire, d'abord sur la ligne « Trasimène » (Ancône-Pérouges-Grosseto), puis en juillet sur l'Arno, pour finalement, après l'abandon de Pise fin juillet et de Florence début août, se redéployer derrière les ouvrages de la ligne « Gothique », établie sur les hauteurs des Apennins, obstacles naturels qui barrent d'ouest en est l'essentiel de la botte, de la mer Ligure à l'Adriatique, exception faite du point faible que constitue la plaine à l'ouest de Rimini.

Avec la dégradation dramatique du contexte à l'Est et à l'Ouest, si on inclut une situation de plus en plus confuse dans les Balkans face aux partisans titistes qui ne cessent de se renforcer, le climat de défiance qui règne désormais dans les hautes sphères de l'état-major après l'attentat du 20 juillet et l'épuration brutale qui s'en est suivie, il n'est pas exagéré de dire que la situation militaire des armées allemandes n'a jamais été aussi catastrophique depuis le 1er septembre 1939. Aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest, les pertes ont été monumentales : 180 000 hommes en juillet, 230 000 en août, 190 000 en septembre, auxquels viendront s'ajouter 140 000 autres au mois d'octobre, alors que l'*Ersatzheer* ne parvient pas à en fournir beaucoup plus de 50 000 en remplacement chaque mois ! La moyenne mensuelle des pertes pour l'ensemble des fronts, entre le 1er juin et le 31 décembre 1944, s'élève à 41 903 morts, dont 7 541 décédés des suites de leurs blessures, et 140 973 blessés, auxquels s'ajoutent 185 174 disparus et prisonniers. Dans ce décompte, l'*Ostfront* représente, certes, 60 % des morts et 69 % des blessés, mais les pertes cumulées sur le *Westfront* entre le 1er mai et le 31 octobre 1944 (le mois de mai entrant pour quantité négligeable dans ce décompte) sont de 28 000 morts, 95 458 blessés et 125 254 disparus. Au total, durant la période, la *Heer* enregistre près de 960 000 hommes hors de combat (morts et blessés).

De fait, au 1er octobre 1944, le bilan s'élève à 922 987 morts au combat, 3 506 406 blessés et 1 203 304 disparus et prisonniers depuis le 22 juin 1941. Au cours des derniers mois de l'année 1944, les pertes humaines tendront à se stabiliser à l'Est, avec des chiffres de l'ordre de 11 000 hommes tués par mois, mais, à l'inverse, à l'Ouest, elles ne cesseront de croître pour atteindre plus de 8 000 hommes en novembre et 9 300 en décembre.

Conséquence de cette situation, le rythme des vagues de conscription s'est encore accéléré : dès juillet, les

27. Welle (5 divisions statiques, Bodenstandig), *28. Welle* (4 divisions), *29. Welle* (17 divisions), *30. Welle* (6 divisions) ; en août, la *31. Welle* (5 divisions) ; en septembre, la première tranche de la *32. Welle* (19 divisions) ; puis, en octobre, la seconde (6 divisions) ! En novembre, les pertes allemandes finissent par se stabiliser à 120 000 hommes, et l'incorporation de la classe 1926, soit 70 000 recrues, ce même mois, puis autant en décembre, combinée avec le retour de convalescence de 50 000 hommes chaque mois, assure momentanément l'équilibre, mais il n'est plus question désormais de chercher à compenser les pertes cumulées des mois précédents. La création des *Volks-Grenadier-Divisionen* (*VGD*), officialisée le 31 août 1944, coïncide avec la *30. Welle*, mais elle sera étendue rétroactivement à la *29. Welle* (juillet 1944), puis aux vagues ultérieures (*31*, *32*, etc.). La structure d'une *VGD*, calquée sur celle de la *Jäger-Division* (division de chasseurs) et de la *Gebirgsjäger-Division* (division alpine), correspond à une division d'infanterie « allégée » et, à plein effectif, aligne 8 637 hommes, et il lui a été conféré le titre honorifique de *Grenadier*. Essentiellement piétonne, la *VGD* intègre néanmoins une compagnie de 10 *Jagdpanzer 38(t)* dans sa *Panzerjäger-Abteilung*.

Au début de l'automne 1944, sur le front de l'Ouest, 24 divisions ont été définitivement perdues, et 95 000 hommes sont enfermés dans les « poches » de la côte atlantique. Côté unités blindées, le constat n'est guère plus reluisant, et la *Heer* a enregistré des pertes considérables de matériels durant la bataille de Normandie et la retraite qui s'en est suivie. Le 9 septembre, l'*Oberbefehlshaber West* inventorie 61 divisions placées sous son autorité, depuis les îles de la Frise jusqu'au Jura Suisse, mais seules 16 divisions d'entre elles, dont 3 blindées – et 2 *Panzer-Brigaden* dissoutes quelques jours plus tard –, sont considérées comme opérationnelles !

▲ Ces équipages « démontés » doivent poursuivre à pied après avoir dû abandonner leur *Panzer*, situation récurrente pour les *Panzermänner* en ces temps difficiles pour la *Panzerwaffe*.
Archives Caraktère

▲▲ Panther détruit par les Américains sur le front italien, plus exactement sur le Volturno, à l'été 1944. Le terrain compartimenté de l'Italie se prête mal au déploiement de blindés, raison pour laquelle les Allemands n'y envoient que peu d'unités de *Panzer*.
National WWII Museum

▶ À compter de l'été 1944, les revers s'accumulent pour la *Wehrmacht* et les butins rassemblés par les Alliés, comme celui-ci en Normandie, se multiplient à un rythme inquiétant pour les Allemands, alors que les usines tournent à plein régime certes, mais sans pouvoir remédier aux pertes humaines : les vétérans tombés au combat sont des pertes bien plus irremplaçables pour la *Heer* et la *Waffen-SS*.
US Nara

Pour le reste, 17 divisions peuvent éventuellement participer à une offensive de courte durée, 21 assumer uniquement un rôle défensif, et les 7 dernières, classées pudiquement « désorganisées », sont en réalité hors de combat. En face, l'*OKW* estime les forces alliées à 54 divisions, auxquelles viennent s'ajouter 30 autres, qui stationnent l'arme au pied en Grande-Bretagne.

Le repli des formations de l'*Oberbefehlshaber West*, qui combattent désormais en Belgique, dans les Pays-Bas et en Lorraine, offre au moins l'avantage de pouvoir intégrer, au centre de la ligne de front, les ouvrages du *Westwall* – ou ligne « Siegfried » – et les unités qui les occupent. Si la valeur combative de ces dernières n'est pas exceptionnelle, leur nombre permet d'envisager, sans trop affaiblir le front, d'en retirer début octobre, après avoir enrayé l'opération « Market-Garden » aux Pays-Bas, des unités telles que les *2.*, *9.*, *2. SS* et *12. SS-Panzer-Divisionen*, qui, après quatre mois de combat, sont souvent réduites à de simples *Kampfgruppen* et exigent d'être mises au repos et reconstituées. Néanmoins, fin octobre, seules la *2. Panzer-Division* et la *130. Panzer-Lehr-Division* ont pu être retirées du front, alors que les *9.*, *11.*, *116.* et *10. SS-Panzer-Divisionen*, *3.* et *15. Panzer-Grenadier-Divisionen* sont toujours en première ligne. Début novembre, le *SS-Brigadeführer* Lammerding, *Kommandeur* de la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich », qui avait été mise au repos le mois précédent, signale que sa division est « à pied » (*nur zu Fuss*), dépourvue d'armes lourdes et ne sera pas opérationnelle avant le 10 décembre !

L'intensification des bombardements alliés sur les sites industriels allemands n'a pas eu d'effet notoire sur la production de véhicules blindés (chars, canons d'assaut, automoteurs), qui a même légèrement progressé durant l'été 1944 (juin 1 657, juillet 1 726, août 1 779), avant de marquer le pas à l'automne (septembre 1 552, octobre 1 591) pour reprendre sa progression en novembre (1 833) et décembre (1 848). Mais, de manière générale, l'industrie militaire allemande n'est pas en capacité de se mesurer aux rythmes de production alliés et soviétiques. En outre, les ratios de pertes annuelles, de l'ordre de 7:1 en 1941 et 5:1 en 1942, que la *Panzerwaffe* pouvait revendiquer sur le front de l'Est ont désormais chuté entre 1:1,25 et 1:1,5 sur l'ensemble des théâtres d'opérations.

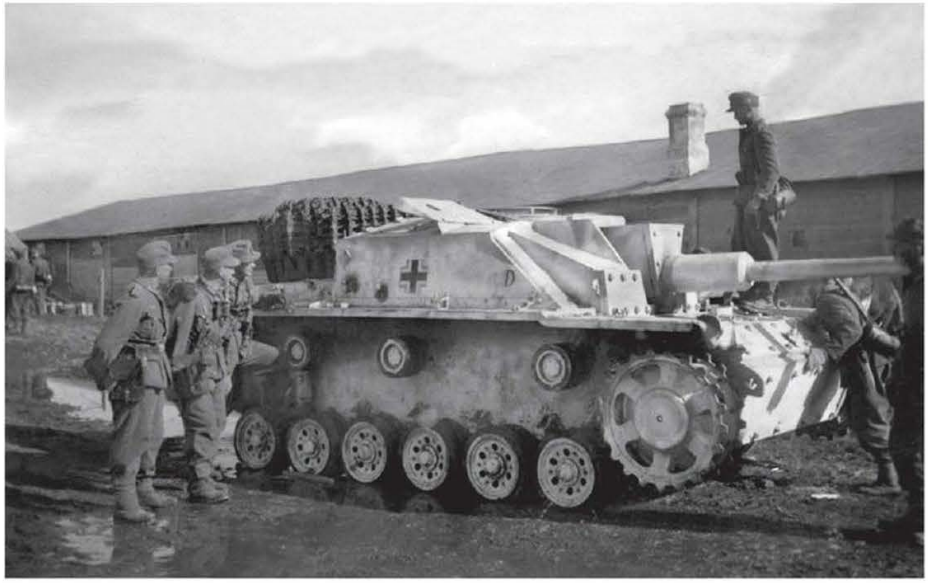
Dans le cadre des préparatifs de « Wacht am Rhein » (Veille sur le Rhin), l'offensive des Ardennes, la *Heer* va être amenée à privilégier les livraisons sur le front de l'Ouest au détriment de l'Est ; cette répartition commencera à évoluer au cours du mois de décembre pour totalement s'inverser à partir de janvier 1945. La priorité donnée à la production de véhicules neufs pénalise gravement la constitution de stocks de pièces détachées. Les unités de maintenance en sont réduites à cannibaliser les véhicules fraîchement réceptionnés pour effectuer les réparations faute de rechanges disponibles. La qualité des aciers de blindage a sérieusement chuté, et si les *Panzer IV* et *StuGe III* sont considérés, pas toujours à raison, comme fiables et d'entretien facile, la mécanique des Panther et, notamment, des Tiger II – clairement sous-motorisés par rapport à leur poids – exige des soins constants, difficilement compatibles avec l'urgence et les contraintes du combat. Le 15 décembre 1944, veille du déclenchement de « Wacht am Rhein », 28 % des *Panzer IV*, 40 % des Panther, 46 % des *StuGe*, 56 % des Tiger alignés sur le front de l'Ouest sont immobilisés pour entretien ou réparation.

▲ *StuG III* de la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » traquant les parachutistes britanniques dans les rues d'Arnhem en septembre 1944. Le triomphalisme prématuré de Montgomery et la légèreté avec laquelle est préparée l'opération « Market-Garden » offrent aux *Panzer*, sur un plateau, leur dernière victoire à l'Ouest. Bundesarchiv Bild-101I-497-3530-34A (Jacobsen)

▼ Ces *Gebirgsjäger* inspectent l'un de leurs *StuGe III Ausf. G* (la pièce D de la batterie en question, à en juger par la lettre peinte sur le côté de l'engin) qui intègre probablement l'unité antichar divisionnaire. Le *Sturmgeschütz* est véritablement devenu la « bonne à tout faire » des forces terrestres de la *Wehrmacht*. Archives Caraktère

LA PROBLÉMATIQUE « CARBURANTS »

Faute de disposer de ressources pétrolières et privé de toute possibilité d'importation, le *III. Reich* a désormais recours à des carburants synthétiques dérivés de la houille.



Pour limiter les conséquences des bombardements ennemis, de petites unités de distillation, disséminées sur tout le territoire, tentent dorénavant de subvenir aux besoins, mais pour des quantités totalement insuffisantes, dont la plus grande part est attribuée à la *Luftwaffe*, prioritaire, et à la *Kriegsmarine* pour ses *U-Boote*, laissant la portion congrue à la *Heer*.

Dans une telle situation, le parc de véhicules de la *Panzer-Division Typ 44*, qui regroupe notamment 170 chars (91 *Panzer IV*, 79 Panther), 232 *m.SPW* (*Sd.Kfz. 251*) et 1 655 camions (*Lkw*), est un grand consommateur de carburant. Le 4 décembre, l'*Inspektorat der Panzertruppen* révise à la baisse les dotations théoriques (*Soll*). L'effectif du *Panzer-Regiment* est fixé à 120 chars – 60 *Panzer IV* et 60 *Panther* –, le nombre de semi-chenillés blindés (*m.SPW*) attribués au *Panzer-Grenadier-Regiment* ramené à 140, celui des camions à 1 200.

Dans le cadre de l'offensive « Wacht am Rhein », une allocation spécifique de 17 millions de litres a été prévue. En théorie, elle est censée assurer les besoins en carburant des unités motorisées pour cinq jours (avec le secret espoir qu'elles découvriront, en chemin, des stocks abandonnés par les Alliés), mais les difficultés d'acheminement contrarieront la mise en place des dépôts, et les blindés passeront à l'offensive avec, au mieux, un jour et demi de carburant, soit moins d'une centaine de kilomètres d'autonomie en condition de combat !

▲ Motocyclistes de la *Waffen-SS* durant la bataille des Ardennes. L'utilisation d'estafettes pour délivrer les messages se substituant à l'emploi de la radio est l'une des clés de la réussite du début de l'offensive allemande, fatale à plusieurs divisions américaines (*7th US Armored*, *28th* et *106th Infantry Divisions* seront détruites). US Nara

OPÉRATION « WACHT AM RHEIN »
15 décembre 1944 – 12 janvier 1945

Hitler avait fait part de son intention de lancer une grande offensive à l'Ouest lors d'une conférence avec le *Generaloberst* Alfred Jodl dès le 6 septembre 1944, veille du déclenchement de l'opération « Market-Garden ». L'objectif est de reprendre Anvers, dont le port n'a pu être détruit avant sa conquête par les Britanniques le 4 septembre. Ses installations portuaires sont d'une importance stratégique majeure pour les Alliés, toujours tributaires des ports normands, dorénavant trop éloignés pour leur permettre d'exploiter correctement leur supériorité en hommes et matériels ; ils se sont d'ailleurs employés, tout au long du mois d'octobre 1944, à sécuriser les rives de l'Escaut, qui relie le port à la mer du Nord, encore tenues par les Allemands. La manœuvre allemande, en coupant en deux la ligne adverse, doit isoler au nord de l'axe d'attaque une partie des armées alliées et les forcer à réembarquer. Ce nouveau « Dunkerque » contraindrait les Alliés occidentaux à conclure un armistice séparé et laisserait dès lors les mains libres à la *Wehrmacht* pour contenir à l'Est l'Armée rouge.

***Panzer VI Ausf. B* Tiger II**
3./schwere SS-Panzer-Abteilung 501
Stavelot, Belgique, décembre 1944

La ligne de départ de l'offensive est fixée sur le *Westwall*, et son *Schwerpunkt* (point d'effort principal) est situé dans le massif de l'Eifel. Les préparatifs s'effectuent dans des conditions de secret jamais atteintes jusque-là. Trois armées, fortes de 9 *Panzer-Divisionen* et *Panzer-Grenadier-Divisionen* et 15 divisions d'infanterie, se voient confier l'effort principal :

- La *6. SS-Panzer-Armee*, aux ordres du *SS-Oberstgruppenführer* Josef « Sepp » Dietrich, doit s'emparer d'Anvers. Elle comprend les *1.*, *2.*, *9.* et *12. SS-Panzer-Divisionen*, à effectif complet, les *277.* et *326. Volks-Grenadier-Divisionen*, incomplètes mais dotées de troupes fraîches, les *3. Fallschirmjäger-Division*, *12.* et *246. Volks-Grenadier-Divisionen*, incomplètes. La protection du flanc Nord de la *6. SS-Panzer-Armee* est assurée par l'aile gauche de la *15. Armee*.
- La *5. Panzer-Armee* du *General der Panzertruppen* Hasso von Manteuffel a pour objectif Namur et Bruxelles. Elle regroupe la *116. Panzer-Division*, non réorganisée car préalablement engagée jusqu'à fin novembre dans les combats de la forêt d'Hürtgen, la *Panzer-Lehr-Division* dans une situation similaire, la *2. Panzer-Division*, entièrement reconstituée mais dépourvue de rechange pour l'entretien de son matériel, les *18.*, *26.*, *62.* et *560. Volks-Grenadier-Divisionen*, à effectif complet mais constituées de « bleusailles » sans expérience de combat. Cette armée sera renforcée, à partir du 17 décembre, par la *Führer-Begleit-Brigade*, tout aussi inexpérimentée, et, le 24 décembre, par la *9. Panzer-Division*, les *3.* et *15. Panzer-Grenadier-Divisionen*, incomplètes et fatiguées par les combats sur la Roer, en novembre 1944.
- La *7. Armee* protège le flanc Sud de l'opération avec la *5. Fallschirmjäger-Division*, dotée de troupes fraîches mais fort dépourvue en moyens de transport, les *212.*, *276.* et *352. Volks-Grenadier-Divisionen*, dont les troupes sont elles aussi sans expérience du combat – la *212* n'alignant, de surcroît, que 5 *Jagdpanzer*.

L'*OKW* garde en réserve la *Führer-Grenadier-Brigade*, les *9.* et *79. Volks-Grenadier-Divisionen*, toutes bénéficiant de troupes fraîches, qui ne seront engagées, avec la *7. Armee*, que bien après le déclenchement de l'offensive. Enfin, la *340. Volks-Grenadier-Division*, en sous-effectifs, viendra, au cours du mois de décembre, compléter la *6. SS-Panzer-Armee*.

L'*Unternehmen* « Wacht am Rhein » est déclenchée le 16 décembre 1944 au matin. Malgré l'effet de surprise, dès le premier soir, son succès est largement compromis, car ni la *6. SS-Panzer-Armee* ni la *5. Panzer-Armee* n'ont pu respecter leurs plans de marche. Les pertes infligées aux Américains sont importantes, très importantes mêmes, mais le sacrifice de certaines de leurs unités ralentit considérablement la marche des assaillants vers la Meuse. À partir du 23, la météo avantage l'adversaire ; d'abord, un froid vent d'est dégage le ciel et prive ainsi l'Armée allemande de son « immunité » aérienne, favorisant durant cinq jours les sorties de l'aviation alliée, qui mitraille et bombarde tout ce qui bouge, tout en ravitaillant le point de fixation de Bastogne, où résiste la *101st Airborne*, qui attire à elle de nombreuses unités blindées de la *Heer*. Au dixième jour de la bataille, la meilleure progression allemande n'a pas dépassé 90 km de profondeur sur 45 de large, tandis que la pointe de son attaque n'excède pas 7 500 m de front ! Le 29 décembre, une dépression scandinave provoque d'importantes chutes de neige, qui immobilisent les véhicules, quand ils ne sont pas déjà à court de carburant, et épuisent les fantassins. En dépit de l'opération « Bodenplatte », menée dans des conditions catastrophiques par la *Luftwaffe* – par souci de préserver le secret, la *Flak* n'a pas été prévenue et abat un nombre considérable d'avions amis – le 1er janvier 1945, la Meuse ne sera jamais atteinte, et les Alliés déclencheront leur contre-offensive le 3 janvier 1945. La météo, la suprématie aérienne alliée, la résistance acharnée des Américains dans certains secteurs et le manque de carburant ont eu raison de l'offensive allemande. Au final, la bataille des Ardennes satisfait, au moins, à l'un de ses objectifs secondaires en stoppant durant plusieurs semaines la progression des Alliés, qui ne reprendra effectivement qu'avec l'arrivée du printemps, mais elle a aussi pour conséquence d'user encore un peu plus d'unités allemandes de valeur, permettant à l'Armée rouge d'envisager plus sereinement l'assaut final au cœur du *Reich*. ■

◀ Un *Kübelwagen* dépasse une colonne de Panther appartenant très probablement à une unité de la *Heer* à en juger par le camouflage de la tenue des tankistes. Nous sommes à la fin de la bataille des Ardennes, dont les premiers jours ont pourtant résonné en certains secteurs comme ceux du retour du « Blitzkrieg » aux oreilles d'Hitler.
Süddeutsche Zeitung Photo

◣ Éléments – dont un *Sd.Kfz. 251 Ausf. D* et un *Half-Track* de prise – de la *Kampfgruppe* « Peiper » pénétrant dans la ville ardennaise de Stoumont, conquise sur la *30th US Infantry Division* le 19 décembre 1944.
US Nara

▶ Pour soulager la pression sur le saillant ardennais et permettre une reprise de l'avance des *Panzer* vers la Meuse, Hitler lance l'opération « Nordwind » en Alsace, avec du neuf, comme les Jagdpanther et Jagdtiger de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*, et du vieux, tel ce Hotchkiss H39 *Beute* appartenant vraisemblablement à une *Volks-Grenadier-Division*.
US Nara

Situation des Parcs de Blindés (15.12.1944)

Heeresgruppe	Etat (1)	Panzer								Sturmgschütz (2)		
		II	III	IV	V	VI	E	I	Z	E	I	Z
Süd	E	6	48	211	209	26	497			174		
	I	3	14	91	115	13		236			139	
	Z		2	94	13				109			74
A	E	3	26	153	80	50	312			197		
	I		4	22	34	3		63			77	
	Z		4	27	5				36			19
Mitte	E	9	13	125	144	112	403			713		
	I	1	10	19	54	25	109				89	
	Z		3	51	40	10			104			65
Nord	E		19	68	75	25	187			271		
	I		3	15	29	4		51			93	
	Z			1					1			211
Total							1 399	459	250	1655	398	369
Norvège Danemark	E		32	30			62			40		
	I		5	2				7			2	
	Z		19									
Westen France, Belgique & Pays-Bas	E	2	7	391	336	79	827			410		
	I	1	3	112	135	44		299			188	
	Z		37	255	235	13			509			482
Südwesten (Italie)	E		8	108	9	28	183			248		
	I			55	25	8		96			86	
	Z											
Südesten (Balkans)	E									15		
	I										13	
	Z											
Total							1 072	402	508	713	289	482

(1) E = *Einsatzbereit* (Opérationnel) - I = *Instansetzung* (en réparation) - Z = *Zugang* (en cours de livraison)
(2) Le type de *Sturmgeschütz* (*StuG III/IV, StuH 42* ou *Semovente*) n'est pas précisé

Le crépuscule de la *Panzerwaffe*

Au début de cette sixième année de guerre mondiale, la victoire alliée ne fait plus guère de doute. Acculée à la défensive sur ses frontières, la *Wehrmacht* n'est plus en mesure d'endiguer le flot irrésistible des armées alliées. L'opération « Wacht am Rhein », dans les Ardennes, a été un échec et a consumé les dernières réserves blindées de la *Panzerwaffe* à l'ouest. De fait, les deux nouvelles initiatives lancées en Alsace par les Allemands ne sont guère plus concluantes.

ULTIMES OFFENSIVES À L'OUEST : OPÉRATIONS « NORDWIND » ET « SONNENWENDE »

La nouvelle année débute, avec un peu d'avance, à 23h00 le 31 décembre 1944, avec le déclenchement de l'opération « Nordwind », à l'est de Sarreguemines. Celle-ci a pour objectif, en reprenant l'Alsace – considérée comme partie intégrante du *Reich* –, de rétablir la ligne de front sur l'obstacle naturel du massif vosgien, de reconquérir Strasbourg, puis de faire jonction avec la poche de Colmar dans laquelle résistent encore sept divisions allemandes. En complément, cette manœuvre a également vocation à soulager les troupes engagées dans « Wacht am Rhein », dont la pointe la plus avancée n'a, à cette heure, toujours pas atteint la Meuse. Après avoir progressé durant les premières heures de l'offensive « alsacienne », les troupes allemandes – dont la *21. Panzer-Division*, la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » et la *17. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Götz von Berlichingen » –, confrontées à des conditions météo particulièrement exécrables (blizzard, visibilité quasi-nulle, températures glaciales) restent bloquées au nord de Wingen-sur-Moder, bourgade que la *6. SS-Gebirgs-Division* « Nord » renoncera

1945

▶ Ces *Panzer V* Panther appartiennent vraisemblablement à la *21. Panzer-Division* et sont photographiés durant l'opération « Nordwind » en janvier 1945. Le camouflage hivernal est typique de l'unité durant ces combats.
Archives Caraktère

◀ Soldats américains inspectant l'épave d'un char Panther *Ausf. G* début 1945. Malgré toute la qualité de la machine, la composition des alliages métalliques du blindage et la formation sommaire des équipages contribuent à en faire une proie facile pour les tankistes américains à ce stade de la guerre.
US Nara

▼ Image visiblement tirée du même reportage que ci-dessus : Panther de la *21. Panzer-Division* immortalisés durant les opérations offensives en Alsace en janvier 1945.
Archives Caraktère

à occuper, après une semaine de combats acharnés avec des unités américaines.

Le 5 janvier, une seconde offensive, baptisée « Sonnenwende » (une opération du même nom sera menée, à dater du 15 février, par la *Heeresgruppe* « Weichsel » sur le font de l'Est), est cette fois déclenchée au nord-est de l'Alsace, en deux phases distinctes : les *21. Panzer-Division* et *25. Panzer-Grenadier-Division* progressent du nord au sud depuis Wissembourg ; ce tandis que la *Kampfgruppe 553. Volks-Grenadier-Division* franchit le Rhin au nord de Strasbourg (secteur Gambsheim-Drusenheim). En parallèle, des unités de la poche de Colmar, dont la *Panzer-Brigade 106*, progressent vers le nord en direction de Strasbourg, mais leur avancée sera enrayée le 9 janvier, au sud d'Erstein. Les unités engagées le 31 décembre et le 5 janvier parviennent à faire jonction. Néanmoins, malgré le renfort de la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » et de la *7. Fallschirmjäger-Division* sur zone à partir du 12 janvier, les Allemands continuent à se casser les dents sur le village d'Hatten, tenu par la *79th US Infantry Division* et des éléments blindés de la *14th US Armored Division*, qui, après de durs combats, finiront par se replier dans la nuit du 20 janvier. Malheureusement pour les Allemands, sur l'*Ostfront* le 12 janvier, l'Armée rouge est passée à l'offensive avec huit jours d'avance sur le planning initial, afin de soulager les Alliés. L'*OKW* est par conséquent contrainte de renforcer son dispositif oriental et, le 25 à 02h00 du matin, les *25. Panzer-Grenadier-Division*, *21. Panzer-Division* et *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » sont retirées de la ligne de front pour être acheminées à l'Est.

1

2

3

Alors que la poche de Colmar est évacuée dans la nuit du 8 au 9 février, les combats en Alsace du nord se résument désormais à une guerre de position le long de la Moder jusqu'au 14 mars, date à laquelle les Alliés passeront à l'offensive, à l'ouest, sur la ligne « Annemarie », puis le lendemain, plus à l'est, le long de la rive gauche du Rhin, préludes à leur assaut final sur le cœur du *Reich*.

En définitive, les opérations terrestres « Wacht am Rhein », « Nordwind » et « Sonnenwende » (ainsi que l'opération aérienne « Bodenplatte ») ont scellé les derniers espoirs allemands de parvenir à écarter, militairement par une victoire stratégique, ou diplomatiquement par une paix séparée, la menace constituée par les Alliés sur les frontières occidentales du Reich. Pis, avec 600 chars et canons d'assaut mis hors de combat rien que lors de la bataille des Ardennes, ces tentatives désespérées s'apparentent à un véritable gaspillage de ressources militaires. Ces puissantes offensives, également très coûteuses pour l'ennemi, ont eu une seule vertu : elles ont mis un coup d'arrêt de plusieurs semaines à la progression des Alliés et leur ont infligé des pertes sensibles. Mais l'*US Army* – c'est moins vrai pour les Britanniques dont les forces terrestres connaissent alors une grave crise d'effectifs –, à l'inverse des Allemands, est en mesure de compenser rapidement ses pertes humaines et matérielles. Ce n'est en effet qu'en mars, que les Américano-Franco-Anglo-Canadiens seront en mesure de reprendre l'offensive sur le front de l'Ouest.

L'OFFENSIVE « VISTULE-ODER » : EFFONDREMENT À L'EST

Alors que l'effort de l'Armée rouge s'était concentré à la fin de l'année 1944 sur Budapest, qu'elle était parvenue à encercler le 26 décembre, y piégeant 33 000 *Landser* (dont ceux de la *13. Panzer-Division* et de la *60. Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle ») et 37 000 soldats

Opérations en Alsace - Janvier 1945

		21.01.1945			07.02.1945		
		Pz. IV	*Pz. V*	*StuG*	*Pz. IV*	*Pz. V*	*StuG*
Unités engagées dans « Nordwind » (31.12.1944)	*19.VGD*			13			8
	17. SS-Pz.Gr. GvB	2		66	2		39
	559. VGD			10			10
	257. VGD			12			9
	256. VGD			5			8
	6. SS-Geb.Div.			14			13
	36. VGD			6			8
	47. VGD			4			11
	s.Pz.Jg.Abt. 653			11 (1)			25 (1)
Unitées engagées dans « Sonnenwende » (5-12.01.1945)	*21. Pz.*	22	34	15			
	25. Pz.Gr.		13	20			
	553. VGD			2			
	10. SS-Pz.	31	30	16			
	StuG.-Brg. 667			10			16
	StuG.-Brg. 394			13			21
	Pz.Jg.Abt.zbV G						25
Poche de Colmar jusqu'au 08.02.1945	*189. ID*			6			
	716. ID	5	2				5
	StuG.-Brg. 280			16			12
	Pz.-Brg. 106	4	6	3	3	9	2
	2. Geb.Div. (2)						3
	361. VGD						9
	Pz.Jg.Abt.654						29 (3)
	338. ID						10
	159. ID						5
	16. VGD						8

(1) *Jagdtiger* (2) Engagée le 26.01.1945 (3) *Jagdpanther*

hongrois, le 1er Front de Biélorussie de Joukov et le 1er Front d'Ukraine de Koniev lancent, le 12 janvier 1945, l'offensive « Vistule-Oder » qui balaie littéralement l'*Ostheer* de Pologne. La *Heeresgruppe A* du *Generaloberst* Harpe est incapable de s'opposer à ce déferlement et, à la fin de leur puissante offensive, le 2 février, les Soviétiques sont parvenus jusqu'à l'Oder, fleuve au-delà duquel ils ont même réussi à établir plusieurs têtes de pont. Berlin, capitale du *Reich*, est alors directement menacée.

L'offensive lancée en Poméranie le 15 février par la *11. SS-Panzer-Armee* du *SS-Obergruppenführer* Steiner, (opération « Sonnenwende ») sous l'autorité de la *Heeresgruppe* « Weichsel » du novice Heinrich Himmler, mobilise péniblement les derniers moyens blindés disponibles dans la partie centrale du front de l'Est. Mais les nombreuses unités mécanisées rassemblées (*Panzer-Division* « Holstein », *Führer-Begleit-Division*, *Führer-Grenadier-Division*, *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg », *4. SS-Polizei-Panzer-Grenadier-Division*, *11. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland » et *23. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Nederland ») sont impuissantes face à la masse opposée par l'Armée rouge et l'offensive allemande est abandonnée dès… le 18 février !

Les énergiques tentatives de dégagement de la garnison isolée de Budapest (opérations « Konrad I », « Konrad II » et « Konrad III »), entre le 1er et le 17 janvier, par le *IV. SS-Panzer-Korps* (comprenant essentiellement les *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf » et *5. SS-Panzer-Division* « Wiking ») et le *I. Kavallerie-Korps* (*1.*, *3.* et *23. Panzer-Divisionen*) ne sont pas plus heureuses, les troupes encerclées opérant le 11 février une sortie qui vire au massacre en rase campagne et à l'anéantissement total, obligeant les éléments restés dans la ville à la capitulation le surlendemain.

4

5

1. Groupe de combat d'une unité de *Panzer* ou de *Panzer-Grenadiere* en Alsace en janvier 1945. Les grenadiers s'apprêtent à reprendre leur avance après une courte pause dans un fossé. Au fond, un *Panzer IV*. NIOD

2. La même unité, le photographe s'étant cette fois-ci approché de la colonne de *Panzer IV Ausf. J*. NIOD

3. Des *Panzer-Grenadiere*, dont on admirera les tenues camouflées hivernales, terrés dans le même fossé que précédemment. NIOD

4. Grenadiers dans une position enterrée, observant le passage de leurs *Panzerjäger 38(t)*. NIOD

5. La *Kampfgruppe* progresse dans un hameau alsacien récemment repris. Les moyens de transport de l'infanterie d'accompagnement se sont réduits de manière drastique côté allemand. NIOD

FORMATIONS BLINDÉES « BOUTS DE FICELLE » & *PANZER-DIVISION TYP 45*

En février 1945, l'*OKW* ordonne la création de trois nouvelles divisions blindées « Döberitz » et « Jüterbog » le 21, « Müncheberg » le 23. Constituées dans l'urgence, elles rassemblent des unités immédiatement disponibles (personnel à l'instruction dans les centres-écoles – dont les deux premières citées tirent leur nom –, détachements esseulés ou séparés de leur division-mère, etc.). De fait, en dépit de leur intitulé, elles ne présentent plus guère de points communs avec la *Panzer-Division Typ 44*, car leur organisation s'inspire directement de la *Panzer-Grenadier-Division*. La création de ces trois divisions « bouts de ficelle », constituées de bric et de broc, préfigure la nouvelle mouture de la *Panzer-Division Typ 45*.

PANZER-DIVISION TYP 45

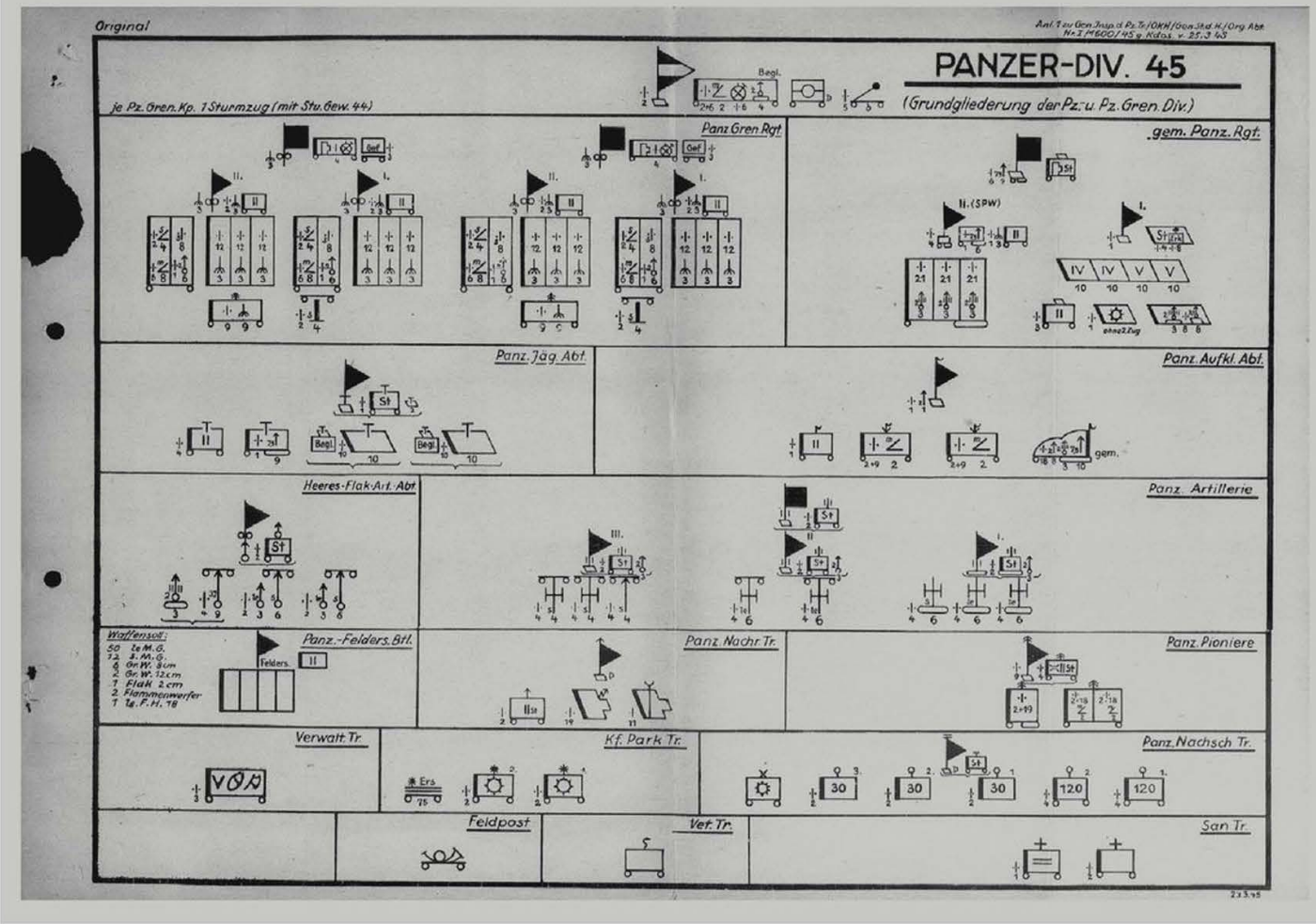
La nouvelle table d'organisation schématique qu'officialise le 25 mars 1945 l'*Inspektorat der Panzertruppen* sous l'intitulé *Panzer-Division 45*, constitue une vraie révolution, résumée dans son discret sous-titre « *Grundgliederung der Panzer-und Panzer-Grenadier-Division* ». Désormais, la distinction entre les deux formations, formalisée à l'été 1943, disparaît, pour faire place à un unique schéma de base.

Celui-ci répond à l'impérieuse nécessité de s'adapter à la situation. Les raids quotidiens des bombardiers alliés sur les sites de production ont lourdement ralenti la production de blindés et matériels roulants, dont les cadences de livraison ne cessent de chuter, depuis janvier. Le raffinage de carburants synthétiques n'est pas en mesure de couvrir la totalité les besoins. Enfin, les dégâts infligés aux gares et au réseau ferré transforment l'acheminement le plus anodin en véritable casse-tête, or le transport de la *Kampfstaffel* (structure de combat) d'une *Panzer-Division Typ 44* exige 35 trains.

Cette nouvelle table d'organisation prend également en compte le retour d'expérience. L'heure n'est plus aux grandes formations blindées, fortes de 165 chars et blindés, comme le prévoyait la *Panzer-Division Typ 1944*. Sur le terrain, l'unité de combat est la *Kampfgruppe*, où la composante blindée engagée est, au plus, de la force d'une *Abteilung*. Dans un tel contexte, la dispersion des composantes divisionnaires complique inutilement la tâche du *Kommandeur* et de son état-major. Bon nombre d'entre eux ont d'ailleurs déjà exprimé leur préférence pour une structure plus légère et plus souple, comparable à celle de la *Panzer-Grenadier-Division*, avec son unique *Panzer-Abteilung*, sous réserve de lui adjoindre une composante d'infanterie blindée, telle qu'elle existe au sein de la *Panzer-Division*. La création des *Panzer-Brigaden*, à l'été 1944, s'était soldée par un fiasco, suite à un engagement trop hâtif et un manque patent d'instruction, néanmoins, elle avait permis de vérifier que le concept, en lui-même, était une bonne base de travail.

ORGANISATION TYPE

La *Panzer-Division 45* intègre toujours un *Panzer-Regiment* (*gemischt*, mixte), mais sa composition est directement dérivée de la *Panzer-Brigade*. La première *Abteilung*, à 4 compagnies (deux de *Panzer IV*, deux de Panther), compte au total 54 chars, en incluant les deux attribués à son état-major, plus une *Fla-Kompanie* de



Dotation & Distribution des *SPW* au Sein de la *Panzer-Division 45*

	251/1 (1)	251/3 (2)	251/16	251/21	251/22	TOTAL
Div. Kdo. & *Nachrichten-Abteilung*		5				5
artillerie		4				4
Panzer-Regiment		2				2
PanzerJäger-Abteilung		1			9	10
Panzer-Aufklärungs-Abteilung		3		3	3	9
SOUS-TOTAL 1		**15**		**3**		**30**
Panzer-Grenadier.Bataillon (gp.)						
Stab		4				4
Kanonen-Zug		1			6	7
1. Kompanie	8	1		3		12
2. Kompanie	8	1		3		12
3. Kompanie	8	1		3		12
SOUS-TOTAL 2	**24**	**8**		**9**		**47**
Panzer-Pionier-Kompanie	6	1	6			13
TOTAL	**30**	**24**	**6**	**12**	**18**	**90**

(1) *Sd.Kfz.251/1* : transport de troupe (capacité : 12 hommes)
(2) *Sd.Kfz.251/3* : véhicule-radio
(3) *Sd.Kfz.251/6* : armé de 2 lance-flammes
(4) 251/21 : MG 151/20 Drilling
(5) 251/22 : 7,5 cm *Pak 40*

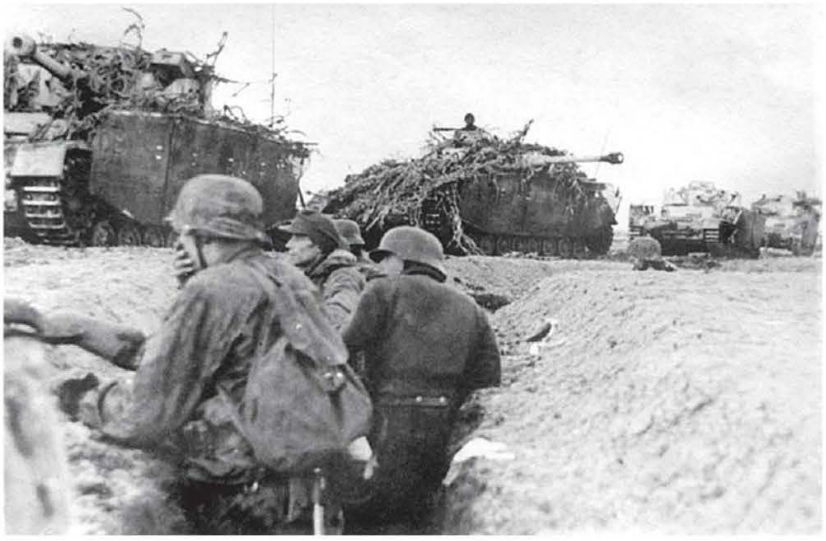
six *Flakpanzer IV* de *3,7cm* et deux *2cm Vierling*. La seconde *Abteilung* est constituée d'un bataillon blindé de grenadiers à trois compagnies doté de 47 *SPW*, dont *9 Sd.Kfz. 251/21 Drilling* et, rattaché à la *Stabsabteilung*, un peloton de six *Sd.Kfz. 251/22* armés du *7,5 cm Pak 40*, sensé remplacer, depuis novembre 1944, le *7,5cm kurz L/24* (*Sd.Kfz. 251/9*).
Si le *Panzer-Grenadier-Regiment* aligne toujours deux régiments de grenadiers, au sein des bataillons, seules leurs deux compagnies d'armes collectives (mortiers, mitrailleuses lourdes, canons de *2cm*) et la compagnie lourde sont encore motorisées ; la *Gliederung* ne le précise pas, mais les autres bataillons percevront généralement des bicyclettes, à l'instar du *Panzer-Grenadier-Regiment* « Müncheberg 2 », où ils sont formellement identifiés « cyclistes » (*fahrrad*).
La *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* subit également une cure d'amaigrissement, passant de six à quatre compagnies. Son parc d'engins blindés est constitué de 9 *SPW* et 16 véhicules de reconnaissance sur roues (*4 Rad* et *8 Rad*).
La *Panzerjäger-Abteilung* conserve ses trois compagnies antichars, mais leur dotation est revue à la baisse – *1.* et *2. Kompanien* : 10 *Panzerjäger 38* (dotation théorique), *3. Kompanie* : *9 Sd.Kfz.251/22* (*Pak 40*) –. Le remplacement des automoteur Marder par les agiles *Panzerjäger 38(t)*, à la silhouette ramassée, pourvus d'une casemate blindée et armés de l'efficace canon de *7,5cm* de 48 calibres, assure au détachement une plus grande capacité en combat rapproché, leur tactique d'engagement étant calquée sur celle des *Sturmgeschütze*. À leur sujet, comme d'ailleurs pour tous les autres canons d'assaut mis en service à l'époque, l'absence de tourelle, souvent considérée de nos jours comme handicapante, n'était en aucun cas un désavantage, sous réserve que leurs équipages aient été correctement instruits. En dépit de sa tourelle, le secteur de « travail » au combat d'un *Panzer IV* se limitait à l'angle constitué par les deux extrémités des garde-boue avant, soit environ 30°, de manière à éviter d'exposer ses flancs moins blindés ; le débattement du *7,5 cm Pak 39*, sous casemate, du *Panzerjäger 38*, était certes limité de par sa disposition à 5° sur la gauche et 11° sur la droite, mais un conducteur expérimenté pouvait rapidement riper sur son train de chenilles, pour faire face à un possible adversaire.
Seul le *Panzer-Artillerie-Regiment* conserve sa structure, à trois *Abteilungen*, adoptée dès 1943. L'*Abteilung I* aligne toujours 12 Wespe, 6 Hummel, et l'*Abteilung II* 12 obusiers légers tractés de *10,5cm*, mais répartis dans deux batteries, au lieu de trois comme précédemment.
Une compagnie de ravitaillement (intendance générale, munitions, etc.), intégrant un maître-armurier et son équipe (*Staffel*) est systématiquement attribuée au *Panzer-Regiment*, à chaque bataillon du *Panzer-Grenadier-Regiment*, ainsi qu'à la *Nachrichten-Truppe* (unité de transmissions) et aux *Aufklärungs-* et *Panzerjäger-Abteilungen*, afin de maximaliser leur autonomie.
La *Panzer-Nachschub-Truppe*, unité de ravitaillement divisionnaire, conserve deux *Kolonnen* motorisées (classe 120 tonnes), mais les trois autres (capacité unitaire de transport : 30 tonnes) sont hippomobiles et nécessitent désormais la présence d'une antenne vétérinaire ; un évènement dans une unité blindée, où, depuis que les unités de cavalerie ont été retirées des *Schnelle Truppen*, il fallait, pour soigner la mascotte du régiment, l'emmener chez le vétérinaire du régiment d'infanterie ou d'artillerie le plus proche !
Pour la première fois également, l'organisation *Typ 45* formalise officiellement la *Kampfgruppe* organique. Le groupe de combat englobe notamment la totalité des personnels et matériels des *Panzer-Regiment*, *Aufklärungs-* et *Panzerjäger-Abteilungen* et la moitié du *Panzer-Grenadier-Regiment*.
À quelques semaines de la capitulation générale, la mise en application effective de cette nouvelle directive se limitera à l'ordre, donné le 1er avril 1945, de constituer la *Panzer-Division* « Clausewitz » et de réorganiser la *2. Panzer-Division* selon la *Gliederung Panzer-Division Typ 45*. ■

Panzer-Division Typ 45 & Kampfgruppe (Dotation théorique)

	Panz.-Div. 1945	*Kampfgruppe Panz-Div. 1945*
Effectif	11 422	8 602
camions	1080	829
autres véhicules	1091	769
Panzer (1)	54	54
SPW	90	90
Radspähwagen	16	16
Jadgpanzer (1)	22	22

(1) chars de dépannage (*Bergepanzer*) inclus

L'ultime tentative allemande d'envergure à l'Est, menée à partir du 6 mars par la *6. SS-Panzer-Armee* du *SS-Oberstgruppenführer* Josef Dietrich, transférée en Hongrie après l'échec de « Wacht am Rhein », pour une nouvelle offensive sur le lac Balaton – opération « Frühlingserwachen » – se solde par un nouvel échec : après des gains initiaux négligeables, les *SS-Panzer-Divisionen* « LSSAH », « Hitlerjugend », « Das Reich » et « Hohenstaufen » ne peuvent déboucher vers les puits de pétrole de Nagykanizsa et sont refoulées, obligeant Hitler à annuler l'opération le 16. C'en est dès lors fini des espoirs allemands de reporter le moindre succès opératif sur l'Armée rouge. La cause, à l'ouest comme à l'est, sauf pour les jusqu'au-boutistes et fanatiques nazis, est entendue…



▲ *Panzer IV Ausf. J* d'une *SS-Panzer-Division* (la « Totenkopf » ou la « Wiking ») longeant une tranchée occupée par des grenadiers près d'Esztergom, sur le front hongrois en février 1945. Archives Caraktère

LE FRANCHISSEMENT DU RHIN ET LA POCHE DE LA RUHR

Après une pause opérationnelle de plusieurs semaines, les Alliés reprennent leur avance début mars 1945. Une première poussée générale vers le Rhin, en direction de Cologne, Bonn et Coblence, est réalisée et facilitée par la découverte d'un pont intact par les Américains à Remagen et pris le 8. Réduite à 26 divisions à effectifs réduits après la saignée ardennaise et le transfert de nombreuses divisions, notamment celles de *Panzer*, à l'Est, la *Wehrmacht* est bien en peine de pouvoir s'opposer aux Alliés occidentaux et se replie sur la rive opposée du fleuve.

La grande offensive alliée de franchissement du Rhin (opération « Plunder ») débute le 23 mars. Au nord, dans le secteur de Wesel, la *2nd British Army* et la *9th US Army* enfoncent le dispositif allemand sur le Rhin, renforcées le lendemain par le parachutage des 16 000 hommes des *17th US Airborne Division* et *6th British Airborne Division* (opération « Varsity ») de l'autre côté du fleuve. Le 27 mars, les Anglo-américains ont constitué une tête de pont béante de 55 kilomètres de large et 30 kilomètres de profondeur sur la rive orientale du Rhin. Simultanément, en dépit de l'écroulement du tablier du pont de Remagen le 17 mars, le débit a été accru par la mise en place de quatre ponts flottants, ce qui permet à la *1st US Army* du général Hodges de passer la trouée au nord de Coblence, son *VIIth US Corps* atteignant Marburg dès le 28 mars. Se dessinent ainsi déjà les deux pinces respectives qui, au nord et au sud, se préparent à envelopper le bassin industriel de la Ruhr et à y enfermer la *Heeresgruppe B* du *Generalfeldmarschall* Model.

Des deux, la pointe américaine qui progresse au sud, entre Bonn et Mannheim, est de loin la plus inquiétante pour les Allemands tant son avance paraît irrésistible. En effet, la percée des éléments cuirassés du *VIIth US Corps* et leur fulgurante remontée vers le nord surprennent totalement l'état-major de la *Heeresgruppe B* : le danger réside dans la remontée de la *3rd US Armored Division*, qui roule en tête et pourrait tendre la main aux éléments de la *9th US Army* au niveau de Lippstadt.

▼ *Panzer-Grenadiere* d'une division blindée *SS* en Hongrie appuyant des *Sd.Kfz 251/21* Drilling, en mars 1945, lors de l'opération « Frühlingserwachen ». Le jeune âge de ces recrues est manifeste. Archives Caraktère

▲ Colonne motorisée de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » lors des ultimes opérations de la *6. SS-Panzer-Armee* en Hongrie en mars 1945 : un *Sd.Kfz. 250/1 neue Art* dépasse un camion italien Lancia 3RO, les deux engins étant suivis par un Panther. Archives Caraktère

Situation des Parcs de Blindés (31.12.1944)

Heeresgruppe	Etat (1)	Panzer								Sturmgschütz (2)		
		II	III	IV	V	VI	E	I	Z	E	I	Z
Süd	E	6	20	187	167	21	401			185		
	I	6	15	127	180	16		344			125	
	Z		2	70	65	45			182			120
A	E	3	22	176	111	52	364			522		
	I		6	20	6	1		33			76	
	Z			99	72				71			99
Mitte	E	9	22	165	150	118	464			782		
	I	1	13	53	65	24		156			71	
	Z			24		3			97			49
Nord	E		15	22	17	18	72			254		
	I		3	18	30	11		62			156	
	Z											
Total							**1 301**	**595**	**450**	**1 743**	**428**	**168**
Norvège & Danemark	E		85	30			115			49		
	I		13	2				15			3	
	Z											
Westen	E	4	29	345	240	58	676			335		
	I	1	5	205	211	58		480			341	
	Z		3	176	162	7			348			413
Südwesten (Italie)	E	1	27	137	20	28	213			253		
	I		8	23	12	4		47			95	
	Z			17					17			17
Südesten (Balkans)	E									16		
	I										8	
	Z											
Total							**1 004**	**542**	**365**	**653**	**447**	**430**

(1) E = *Einsatzbereit* (Opérationnel) I = *Instansetzung* (en réparation) Z = *Zugang* (en cours de livraison).
(2) Le type de *Sturmgeschütz* (*StuG III/IV, StuH 42* ou *Semovente*) n'est pas précisé

Situation des Parcs de Blindés (15.01.1945)

Heeresgruppe	Etat (1)	Panzer								Sturmgschütz (2)		
		II	III	IV	V	VI	E	I	Z	E	I	Z
Süd	E	3	12	139	82	7	241			228		
	I	5	10	88	161	27		291			128	
	Z			70	77	45			192			22
Mitte	E	3	18	239	171		431			469		
	I		2	48	25			75			73	
	Z		1	83	52				136			170
Weichsel	E	1	6	63	45	51	166			241		
	I	3	5	18	29	4		59			28	
	Z			33		1			34			66
Kurland	E		13	26	31	22	92			361		
	I		5	12	16			33			102	
	Z											85
Nord	E	10	20	56	93	66	245			504		
	I		6	49	54	22		131			63	
	Z			124					124			91
Total							**1 175**	**589**	**486**	**1 803**	**394**	**434**
Norvège & Danemark	E		89	30			119			48		
	I		9	2				11			4	
	Z											
Westen	E	2	33	330	221	64	650			340		
	I	2	8	264	266	46		586			376	
	Z			172	146	7			325			263
Südwesten (Italie)	E		27	134	17	32	210			265		
	I		8	28	9	4		49			80	
	Z			17					17			17
Südesten (Balkans)	E									17		
	I										8	
	Z											
Total							**979**	**646**	**342**	**670**	**468**	**280**

(1) E = *Einsatzbereit* (Opérationnel) I = *Instansetzung* (en réparation) Z = *Zugang* (en cours de livraison).
(2) Le type de *Sturmgeschütz* (*StuG III/IV, StuH 42* ou *Semovente*) n'est pas précisé

◀ Opération « Varsity », mars 1945.
Des parachutistes de la *17th US Airborne Division* ont été rejoints et « pris en stop » par des chars Churchill de la *Guards Armoured Division*. La résistance allemande est devenue symbolique, l'essentiel des moyens blindés de la *Wehrmacht* ayant été déployés face à l'Armée rouge.
IWM

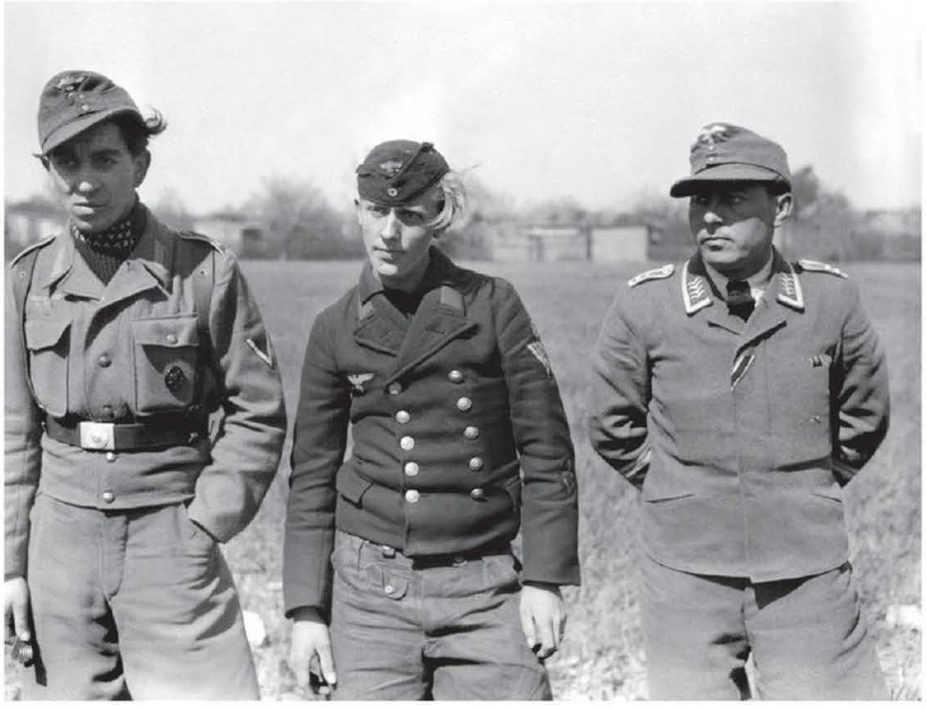
▼ Superbe vue d'un *Tank Destroyer* M18 Hellcat lors de la dernière poussée alliée en Allemagne, en mars 1945 : l'encerclement de la Ruhr est en cours, scellant définitivement le sort de la guerre à l'Ouest.
US Nara

Les troupes de Model sont donc en grand danger, d'autant que les Allemands n'ont plus la moindre réserve à opposer à l'ennemi. De fait, le 29 mars, il est demandé de toute urgence au *SS-Hauptamt* de mettre à sa disposition les unités *SS* d'instruction blindées et de reconnaissance cantonnées aux abords du camp de manœuvres de Senne.
Le jour même est ainsi constituée la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » du *SS-Obersturmbannführer* Hans Stern, une unité de circonstance qui n'a réellement de blindé que le nom. L'essentiel de ses effectifs provient des bataillons d'entraînement et de remplacement *SS*, ainsi que des écoles de la *Waffen-SS* (école de sous-officiers, école de reconnaissance blindée…) de la région de Paderborn et Schloß-Neuhaus, en Westphalie (Westfalen, en allemand). Sont également intégrés des personnels au sol de la *Schlacht-Geschwader 103* récemment dissoute, des convalescents de la *SS*, et de jeunes adolescents des Jeunesses hitlériennes sommairement formés mais motivés et enthousiastes à l'idée de connaître leur baptême du feu. Deux bataillons blindés et deux régiments à trois bataillons-écoles de reconnaissance chacun, voilà la composition de la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » ; son matériel blindé est des plus désuets : par exemple, sa *SS-Panzer-Aufklärungs-Ausbildungs- und Ersatz-Abteilung I* aligne trois compagnies d'infanterie et une compagnie blindée dotée de 15 vieux chars d'écolage dont plusieurs *Panzer III* armés du canon de *5cm*, l'engin radio étant un *Panzer II* détourellé ! Il existe certes les deux bataillons blindés, les *I.* et *II./Panzer-Regiment 26* (constituées à partir du *SS-Panzer-Lehr-Regiment* et de la *SS-Panzer-Brigade* « Groß » qui s'est distinguée en Lettonie, ces deux composantes étaient destinées à former le régiment blindé de la *SS-Panzer-Division* « Tannenberg » qui ne verra jamais le jour), mais ils n'ont pas le moindre char en dotation. De fait, leurs équipages combattront comme… simples fantassins. Quelques vieux *Sd.Kfz. 251* d'écolage servant à l'instruction des élèves des écoles répartis dans diverses compagnies de la brigade et une poignée de *StuGe III Ausf. G* au sein du *SS-Panzer-Aufklärungs-Ausbildungs- und Ersatz-Regiment* « Holzer » renforcent le potentiel de la brigade. L'état du parc motorisé est tout aussi représentatif : il n'existe, pour ainsi dire, aucune formation du train, les véhicules sont en nombre très insuffisant, et ceux qui ont été perçus sont principalement des camions à gazogène. L'on ne peut même pas compter sur la « popote » pour améliorer le quotidien de la troupe, puisque la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » n'a pas la moindre cuisine roulante à sa disposition. De même, les équipements radio de la brigade manquant cruellement, les messages devront principalement être transmis par des estafettes motocyclistes, des cavaliers ou en usant des lignes téléphoniques civiles ! L'armement des *Waffen-SS* n'est guère plus reluisant, les hommes recevant des fusils Mauser 98k, des pistolets-mitrailleurs italiens Beretta, des mitrailleuses MG-34, des pistolets belges et des *Panzerfäuste*. Un panel d'armes individuelles et collectives qui n'a rien à envier à l'arsenal de certains bataillons du *Volkssturm* ! D'autant que les armes collectives (mitrailleuses et mortiers) sont trop peu nombreuses au sein des compagnies.

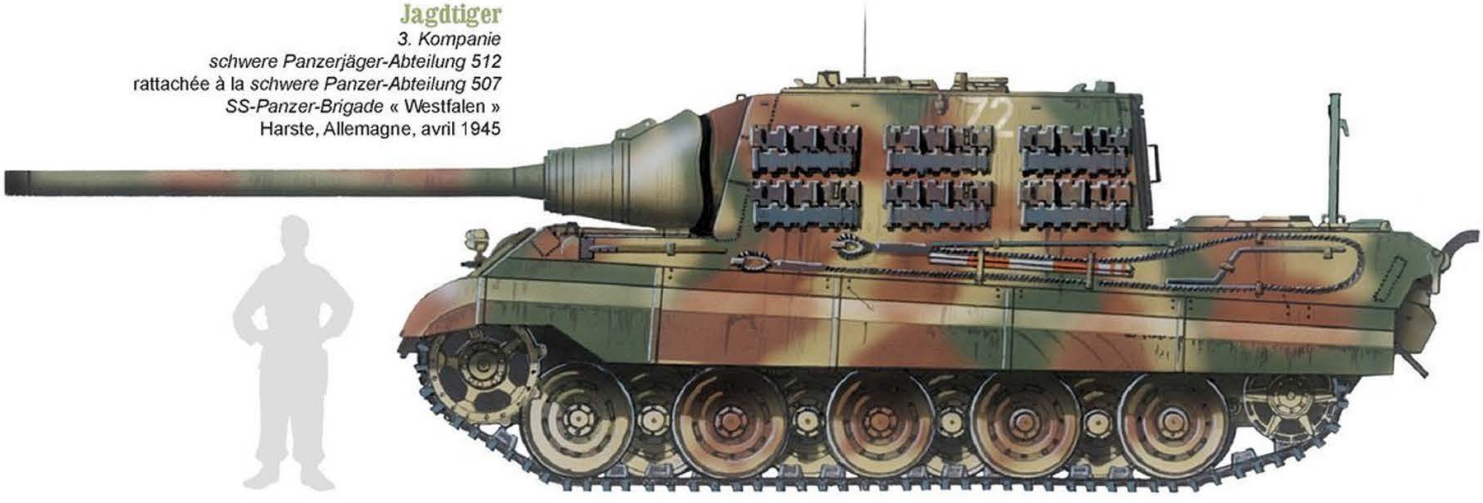
Enfin, concernant les uniformes, rares sont les chanceux à recevoir des blouses camouflées ou des manteaux longs de motocyclistes ; face à la pénurie, la plupart des jeunes *SS* de la brigade se voient distribuer des vestes en cuir provenant d'un ancien stock français de la *Kriegsmarine*. Mais l'on déchante rapidement, car si elles étaient très appréciées des *Panzerschützen* pour la protection qu'elles procuraient en cas d'incendie à bord de leur engin, ces vestes en cuir s'avèrent bien trop lourdes à porter pour les fantassins lors des marches à pied. Dernière anecdote symptomatique : pour le transport de leurs effets personnels, les soldats doivent se contenter de sacs à linge… Le tableau de la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » est donc véritablement noir à tous les niveaux. Une consolation cependant. Stern se voit, dès le 29 mars, adjoindre un renfort de poids, en la forme de la *schwere Panzer-Abteilung 507*, un bataillon de chars lourds en cours de reconstitution et d'entraînement au camp de Senne après sa destruction en Prusse orientale et qui vient de recevoir des Tiger de l'usine Henschel, ainsi que des engins cédés par les *schwere Panzer-Abteilungen 510* et *511*. La *schwere Panzer-Abteilung 507* aligne ainsi 22 Tiger II et 3 Jagdpanther répartis en deux compagnies, la troisième étant constituée sur ordre d'Hitler daté du 30 mars par intégration de la *3. Kompanie* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512* forte pour sa part de 4 Jagdtiger. Contrairement au reste de la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen », ce bataillon n'est pas une unité au rabais : ses équipages sont des vétérans aguerris qui ont connu l'enfer des combats de Brody, Tarnopol et Lemberg sur l'*Ostfront*.
Pourquoi évoquer en détail la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » ? Tout simplement parce qu'elle est typique des unités blindées levées en toute hâte et avec des moyens désespérés dans les dernières semaines de la guerre.

▲ Un char lourd Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 507* abandonné à Düsseldorf. Cette unité renforce le parc blindé alors quasi inexistant de la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen ». Archives Caraktère

▼ Jeunes soldats allemands capturés dans la poche de la Ruhr. Les prisonniers d'un tel âge tombant entre les mains des Alliés sont monnaie courante. US Nara



Jagdtiger
3. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 512
rattachée à la *schwere Panzer-Abteilung 507*
SS-Panzer-Brigade « Westfalen »
Harste, Allemagne, avril 1945



▲ Chasseur de chars lourd Jagdtiger de la *1./schwere Panzerjäger-Abteilung 512* abandonné à Netphen, dans la Ruhr en mars 1945.
US Nara

◀ Mettant en joue son *Panzerfaust*, un adolescent des Jeunesses hitlériennes prend la pose en mars 1945 pour un correspondant de guerre dont le message du reportage sera certainement de démontrer que l'Allemagne luttera jusqu'au bout…
Bundesarchiv-Bild 183-R96781 (o.Ang.)

▼ Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 507*, partie intégrante de la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen », abandonné après un combat dans une rue d'Osterode-am-Harz.
US Nara

Composées de recrues jeunes et inexpérimentées, encadrées par un nombre insuffisant de vétérans, équipées de matériels très souvent désuets et rarement modernes, ce en nombre trop restreint, ces unités n'auront pas ou peu l'occasion de briller sur le champ de bataille. Hormis en de rares occasions durant lesquelles la combativité et l'enthousiasme des « bleus » ou l'intervention ponctuelle de *Panzer* maniés par des « anciens » permettront de faire échec localement aux Alliés, ces unités blindées de circonstance seront finalement balayées par le déferlement des Sherman, Pershing et autres Comet.

Dès le 29 mars, les premiers éléments de la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » convergent à pied ou en camions vers Paderborn, tandis que l'état-major s'installe à Dahl, à 6 km au sud de la ville. L'unité de Stern passe sous la coupe du *LXVI. Armee-Korps*, auquel incombe la mission vitale de maintenir la liaison avec le *LIII. Armee-Korps* au niveau de Kassel, ce de façon à préserver un couloir de repli à la *Heeresgruppe B* engagée tout entière dans la Ruhr. Ce couloir, justement, se trouve directement menacé par la *3rd US Armored Division* qui vient d'accomplir une chevauchée de 160 km en un jour entre Marburg et Paderborn, talonnée par la *104th US Infantry Division*. De fait, les *Waffen-SS* entrent très rapidement en contact avec l'ennemi : dans la nuit du 29 au 30, les éléments de tête des *SS-Regimenter* « Holzer » et « Meyer » sont accrochés par les *Task Forces* de la *3rd US Armored Division* aux abords de Nordborchen, qui fera l'objet de combats acharnés toute la journée suivante. Dans la soirée du 30, les Américains sont stoppés par dix Tiger II de la *3./schwere Panzer-Abteilung 507* à Dörenhagen, qui mettent hors de combat une quinzaine de blindés et de véhicules. Quelques heures plus tard, le commandant de la division blindée américain, le général Maurice Rose, est surpris par un Tiger II au cours d'une inspection en tête de colonne en Jeep et est abattu par le chef de char qui interprète son acte de reddition (il se saisit de son Colt pour le déposer à terre) pour un geste de résistance. À un kilomètre de là, la *Task Force Richardson* sort d'un rude engagement avec 200 *Waffen-SS* et *Hitlerjugend* de la « Westfalen » embusqués dans les maisons de Kirchborchen qui en ont fait voir de toutes les couleurs aux Sherman avec leurs *Panzerfäuste*. Au soir du 30 mars, les *GIs* de la *3rd US Armored Division* affichent un moral en berne. L'unité a perdu pas moins de 26 chars et surtout son charismatique commandant au cours de cette seule journée. Le lendemain, à Ebbinghausen et Hamborn, les Tiger II et Jagdpanther de la *schwere Panzer-Abteilung 507* repoussent à eux seuls les assauts de la « Spearhead ». Efforts vains, car le 1er avril, à 15h30, la *3rd US Armored Division* fait sa jonction à Lippstadt avec la *2nd US Armored Division* qui arrive par le nord : la poche de la Ruhr est dès lors fermée, prenant au piège les 350 000 hommes de Model, parmi lesquels figurent ceux des *9.*, *116.*, *130. Panzer-Divisionen*, qui se rendront le 21 avril. De son côté, la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » livre des combats retardateurs d'arrière-garde, avec plus ou moins de réussite, en direction de la Weser, puis des montagnes du Harz, où ses éléments se dispersent à la mi-avril.

Panzerkampfwagen M4 748(a) (M4A3(76) Sherman de prise)
SS-Panzer-Aufklärungs-Ausbildungs- und Ersatz-Abteilung I/SS-Regiment « Holzer »
SS-Panzer-Brigade « Westfalen »
Scherfede, Allemagne, avril 1945

Note : engin capturé par des *SS* partis chercher à manger à Wrexen dans la nuit du 30 au 31, où ils ont trouvé l'équipage du Sherman endormi.

FIN DE PARTIE À L'OUEST

Tandis que la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » fait face à son funeste destin dans la région de Paderborn, et que les unités blindées prises au piège dans la poche de la Ruhr livrent un combat sans espoir, la *Generalinspektion der Panzertruppen* propose le 1er avril 1945 la création d'une *Panzer-Division* « Clausewitz ».
Cette formation, nommée ainsi d'après le célèbre théoricien militaire prussien, voit officiellement le jour le 4 avril. Cette création tardive la place de fait comme l'ultime *Panzer-Division* de la *Panzerwaffe* et la seule, à l'ouest, bâtie sur le modèle *Typ 1945*. Son noyau doit être constitué à partir du *Panzer-Ausbildungs-Verband* « Großdeutschland », de la *Panzerjäger-Abteilung* « Großdeutschland » et de la *325. Infanterie-Division* « Jütland », une division d'infanterie médiocre affectée à des tâches d'occupation au Danemark. Le pire devrait donc côtoyer le meilleur. Cependant, l'avance fulgurante des Alliés au cœur de l'Allemagne contraint l'*OKW* à engager prématurément au feu le *Panzer-Ausbildungs-Verband* « Großdeutschland » et la *325. Infanterie-Division*, la *Generalinspektion der Panzertruppen* se mettant par conséquent à la recherche d'unités de substitution dès le 6 avril. Sont donc désignés le *Stab* de la *Panzer-Division* « Holstein » en guise d'état-major divisionnaire, la *Panzer-Brigade 106* « Feldherrnhalle » devant constituer l'embryon du *gemischte Panzer-Regiment* et le *Panzer-Ausbildungs-Verband* « Feldherrnhalle » qui fournit 3 321 *Panzer-Grenadiere*. Outre la *Panzerjäger-Abteilung* « Großdeutschland » déjà citée, se joignent à ces éléments le *Panzer-Grenadier-Regiment 42* prélevé sur la *233. Panzer-Division*, un bataillon de *Panzer-Grenadiere* mécanisé de la *Panzer-Division* « Feldherrnhalle », ainsi que des unités d'artillerie, du génie et de service de la *Panzer-Division* « Holstein ». Plusieurs centaines de recrues des Jeunesses hitlériennes accroissent les effectifs. La formation est confiée au *Generalleutnant* Martin Unrein, ancien *Kommandeur* de la *14. Panzer-Division* et du *III. (germ.) SS-Panzer-Korps* [1].
La *Panzer-Division* « Clausewitz » est constituée à Lauenburg, au sud-est de Hambourg, les unités organiques sélectionnées rejoignant le site au gré de leurs possibilités. Au fil des jours, ce malgré l'effondrement de la machine de guerre allemande, Unrein a la surprise de voir arriver des renforts conséquents. Il perçoit en effet de la *Generalinspektion der Panzertruppen* 31 *StuGe III* le 13 avril, 10 Panther, 5 *Flakpanzer IV* « Ostwind », 5 Jagdpanther le lendemain et enfin 10 *Panzer IV/70(V)* le 15 avril. Mieux, le 13 avril, il s'est vu adjoindre la *Kampfgruppe* « Putlos » formée à partir de l'école de tir éponyme, la *Schießschule Putlos* située près de Lübeck. Ce groupement de combat aligne 7 *Panzer IV*, 10 Panther (dont plusieurs équipés des dispositifs de vision nocturne FG 1250 permettant au chef de bord d'engager une cible à 400 mètres et de diriger son pilote de nuit), 2 Tiger I, 4 *Panzer IV/70(V)*, 1 *Jagdpanzer IV* et 1 *StuG III*.

[1] Une situation plutôt rare pour un officier de la *Heer*. L'on est effectivement bien plus habitué à voir un général de la *Waffen-SS* assurer le commandement d'un corps d'armée ou d'une armée de la *Heer* (Dietrich, Hausser et Steiner ont été dans ce cas), qu'un général de la *Heer* commander une grande formation de l'Ordre noir ! Unrein a été à la tête du *III.* (germ.) *SS-Panzer-Korps* du 11 février au 5 mars 1945.

▼ *Panzer III Ausf. N* et *Panzer IV Ausf. H* ou *J* de la *233. Panzer-Division* à Viborg, au Danemark, en novembre 1944. Cette unité de réserve sert de noyau à la *Panzer-Division* « Clausewitz ». Coll. Christian Ankerstjerne

▲ *Panzer IV*, baptisé « Ede », de la *233. Panzer-Division* à Viborg, fin 1944. Ce cliché permet d'apprécier pleinement le revêtement *Zimmerit*. Coll. Christian Ankerstjerne

◤ En tenue noire des *Panzer*, le fils du *Generaloberst* Heinz Guderian, Heinz Günther Guderian, officier de la *116. Panzer-Division*, capturé dans la poche de la Ruhr par les Américains. US Nara

◣ La *Panzer-Division* « Clausewitz » est l'une des rares unités blindées à recevoir des Panther équipés de dispositifs de vision nocturne FG 1250 Sperber. Elle en fait une excellente utilisation contre les Américains et les Britanniques. US Nara

Enfin, la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* « Elbe » rallie Lauenburg le 17 avril avec 1 *Sd.Kfz. 250*, 4 *Sd.Kfz. 250/8*, 24 *Sd. Kfz. 250/9*, 6 *Sd.Kfz. 221*, 2 *Sd.Kfz. 222*, 2 *Sd.Kfz. 234/1* et *2 Sd.Kfz. 234/4*. La *Panzer-Division* « Clausewitz » dispose donc d'un parc mécanisé qui, bien que très hétéroclite, n'en demeure pas moins important à ce stade avancé de la guerre. Les *Panzer-Abteilungen 2106* et « Putlos », ainsi que la *Panzerjäger-Abteilung* « Großdeutschland » alignent au total 81 chars et chasseurs de chars ! Ces chiffres masquent cependant une réalité inquiétante : toutes ses unités, y compris celles d'artillerie et de *Panzer-Grenadiere*, manquent cruellement de véhicules (la dotation théorique n'est remplie qu'à 20 %) et de matériels radio. La *Panzer-Division* « Clausewitz » n'est en réalité que très faiblement motorisée.

Ce constat est d'autant plus préoccupant que le *Generalleutnant* Unrein n'aura pas l'occasion d'engager ses unités de manière cohérente. En effet, compte tenu de la progression alarmante du *VIIIth Corps* britannique au sud de Hambourg, il est obligé de lancer ses unités dans la bataille par échelons, au fur et à mesure de leur arrivée, sans attendre que le regroupement total de sa division soit terminé. Il est vrai que le *General der Infanterie* Blumentritt, chef de l'*Armeegruppe* « Blumentritt », a mis un point d'honneur à retarder au maximum la progression des Anglo-canadiens du *21st Army Group* vers les ports de la Baltique, de façon à permettre l'accostage d'un maximum de bateaux de réfugiés fuyant l'avance soviétique à l'Est. La *Panzer-Division* « Clausewitz » a donc reçu pour mission de tenir le front d'Uelzen afin de barrer la route de Hambourg.

Contre toute attente, le baptême du feu de la division se déroule favorablement, puisque, le 12 avril, la *Panzerkampfgruppe* « Wallenberg » contre-attaque avec succès les éléments de tête britanniques évoluant au sud d'Uelzen. Le *XXXIX. Panzer-Korps* intime ensuite l'ordre à la « Clausewitz » de passer le canal Weser-Elbe pour rétablir la liaison avec la *11. Armee* qui combat dans le Harz. Cela tombe bien car Unrein est préoccupé par l'avance des Anglais sur son flanc Sud. Dans la nuit du 14 au 15 avril, une *Kampfgruppe* de la « Clausewitz », articulée autour de la *Panzerjäger-Abteilung* « Großdeutschland » et de la *II. (gep.)/ gem. Panzer-Regiment* « Clausewitz », lance une contre-attaque à Stadensen, localité au sud de Hollenstedt occupée par la *46th Brigade* de la *15th (Scottish) Infantry Division*. Cette puissante formation, comprenant 20 *Panzer* (dont plusieurs munis de viseurs infrarouges), 10 canons d'assaut et 70-80 véhicules de reconnaissance, investit le village et détruit 2 Churchill, 2 M10 Achilles et de nombreux véhicules (dont 22 *Bren Carriers*,

10 *Half-Tracks* et 31 autres engins), action qui vaudra la remise de la *Ritterkreuz* au *Major* Walle, au *Leutnant* Anding et à l'*Obergefreiter* Stützle, appartenant tous trois à la *Panzerjäger-Abteilung* « Großdeutschland » de la « Clausewitz ». Ces *Panzerschützen*, issus du corps d'élite de la *Heer* et anciens du front de l'Est, démontrent qu'ils sont encore capables d'asséner des coups terribles à l'ennemi.

Dans les jours qui suivent, soumise à la pression irrésistible des Britanniques, la *Panzer-Division* « Clausewitz » livre des combats retardateurs dans la région de Wolfsburg, tentant de se frayer un chemin vers le canal Weser-Elbe pour gagner elle aussi les montagnes du Harz. À terme, Hitler envisage de la replier vers l'est pour tenter de briser l'encerclement en cours de Berlin. Rien que ça ! Durant la journée du 15, l'un des Tiger de la *Kampfgruppe* « Putlos » bloque l'avance anglaise à Nettelkamp mais l'étirement des colonnes de la division durant ce repli va avoir des conséquences néfastes. En effet, celle-ci fait mouvement en deux grands ensembles : les *Panzerkampfgruppen* « von Benningsen » et « Wallenberg ». Le 19, du fait de l'obscurité, la *Panzerkampfgruppe* « von Benningsen » (en fait la *Panzer-Abteilung* « Putlos ») perd le contact avec le reste de la « Clausewitz » au sud de Hasselhorst. Elle parvient à infliger de lourdes pertes aux Américains mais se retrouve désormais toute seule. Combattant en arrière-garde, la *Panzerkampfgruppe* « Wallenberg » est encerclée par des unités de la *9th US Army* au nord de Brome où elle sera détruite le 20 avril. Ce même jour, Unrein et la *Panzerkampfgruppe* « von Benningsen » arrivent en vue du dernier pont intact sur le canal Weser-Elbe, l'ouvrage de Fallersleben qui s'avère être aux mains de la *5th US Armored Division*. Jouant son va-tout, le *Generalleutnant* prépare un plan d'attaque engageant ses derniers *Panzer* : 10 Panther dont deux équipés de viseurs infrarouges, raison pour laquelle il privilégie un engagement nocturne. Dans la nuit du 20 au 21, précédés par une *Sd.Kfz. 234/1*, les Panther s'élancent à l'assaut du pont dont l'accès est défendu par une batterie de canons antichars M2 de 76 mm. Malgré la destruction par ceux-ci d'un *Panzer*, la *Kampfgruppe* parvient à passer grâce aux tirs bien ajustés des Panther infrarouges qui règlent leur compte aux pièces antichars et anéantissent dans la foulée une colonne de ravitaillement américaine dont les équipages se sont enfuis à la vue des *Panzer*.

▶ Le *Leutnant* Friedrich Anding, décoré de la Croix de chevalier de la Croix de fer après la contre-attaque nocturne de la *Panzer-Division* « Clausewitz » à Stadensen, dans la nuit du 14 au 15 avril 1945. DR

▼ Reddition aux Britanniques de la *Panzer-Division* « Norwegen » en Norvège, en mai 1945. Le char à l'arrière-plan est un *Panzer III Ausf. N* à canon de *7,5cm* court. US Nara

Panzer V Ausf. D Panther
Panzer-Abteilung « Putlos »
Panzer-Division « Clausewitz »
Fallersleben, Allemagne, avril 1945

Pendant ce temps, parti nettoyer le village de Fallersleben avec des *Panzer-Grenadiere*, le Tiger I de la *Kampfgruppe* « Putlos » est déchenillé par une mine antichar et doit être abandonné.
Succès de courte durée, car la *Panzer-Division* « Clausewitz » est durement prise à partie dans les jours qui suivent par l'Artillerie américaine dans le secteur d'Elm. Les derniers Panther endommagés par les éclats d'obus ou en panne d'essence sont abandonnés par leurs équipages au niveau d'Abbenrode. Conscient que sa division n'existe plus, Unrein ordonne le chacun pour soi, lui-même étant capturé par une patrouille blindée américaine le 24 avril à Roxfoerd. La *Panzer-Division* « Clausewitz » est effectivement détruite, à ceci près que les unités n'ayant pu rallier le gros de la formation avant son départ vers le sud poursuivent le combat dans le secteur de Lauenburg. Au sud de la ville, à Sassendorf, l'autre Tiger I de la *Kampfgruppe* « Putlos » stoppe à lui seul l'avance du *3rd Royal Tank Regiment* le 19 avril, puis réitère un exploit identique contre cette même unité le 1er mai à la lisière Nord de Schwarzenbek où il est mis hors de combat après avoir incendié deux chars anglais. Parallèlement, quelques bataillons de *Panzer-Grenadiere* rassemblés au sein d'une *Panzer-Grenadier-Brigade* « Clausewitz » combattent dos à l'Elbe, le franchissement du fleuve par les Britanniques le 30 avril les obligeant à retraiter en direction de Lübeck. Ces éléments épars de la *Panzer-Division* « Clausewitz » y font leur reddition le 5 mai 1945.
À 300 kilomètres plus au nord, les *Panzerschützen* et les *Panzer-Grenadiere* de la *233. Panzer-Division* ont bien plus de chance. En effet, formée le 21 février 1945 à partir de la *233. Reserve-Panzer-Division*, une unité destinée à alimenter en personnels les *Panzer-Divisionen* engagées au front, la *233. Panzer-Division* n'a guère pour tâche dans un premier temps que d'assurer la protection de la côte occidentale du Jutland contre un éventuel débarquement allié et d'assurer des missions d'occupation dans cette région du Danemark. Ses hommes n'ont donc pour unique expérience du feu que quelques bombardements aériens subis et des actions défensives menées contre des opérations commandos effectuées par les Britanniques au Danemark.
Stationnée dans la région de Horsens, la *233. Panzer-Division* du *Generalleutnant* Max Feremerey comprend un état-major, la *Panzer-Abteilung 55*, les *Panzer-Grenadier-Regimenter 42*, *50* et *83*, la *Heeres-Flak-Artillerie-Abteilung 314*, ainsi que des unités atelier, sanitaire et administratives. Le 15 février, elle absorbe heureusement la *Panzer-Grenadier Ersatz- und Ausbildungs-Brigade* « Großdeutschland », ce qui ne suffit bien entendu pas à en faire une unité d'élite. Et pour cause ! Outre le fait qu'elle manque d'armes lourdes, cette division blindée est elle aussi très insuffisamment motorisée, son parc consistant essentiellement en des véhicules pris sur l'Armée royale danoise en avril 1940. Le détail de son parc blindé est littéralement « folklorique », puisque au 1er avril, elle compte 31 *Panzer I*, 20 *Panzer III* (principalement *Ausf. N*), 9 *Panzer IV Ausf. G* et *H*, 1 *StuG III* et 2 *Jagdpanzer 38(t)* Hetzer ! L'état de l'Artillerie est encore plus symptomatique car la gamme des 21 canons *PaK* répertoriés s'étale du *4,7cm* au *7,62cm* en passant par le classique *7,5cm* !
Les jours passent et le cours des événements influe sur la constitution de la *233. Panzer-Division*. Le 8 avril 1945, plusieurs de ses éléments sont détachés pour participer à la formation de la *Panzer-Division* « Clausewitz », Feremerey recevant en contrepartie le 22 avril le renfort de rescapés de la poche de Prusse orientale : des vétérans de la *5. Panzer-Division* et de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland », auxquels viennent se joindre deux jours plus tard des survivants de la *24. Panzer-Division*. Destinée à être engagée par petits paquets, dits *Panzerjagdverbände*, la *233. Panzer-Division* ne connaîtra pas l'épreuve du feu, puisque ses 12 969 hommes se rendront aux Britanniques, au Danemark, à la fin mai 1945.

À L'EST : D'ULTIMES *PANZER-DIVISIONEN* SQUELETTIQUES

Le 5 mars 1945, alors que Berlin est désormais directement menacée par l'Armée rouge à la suite de l'effondrement de la *Heeresgruppe A* en Pologne, l'inspection générale des *Panzertruppen* ordonne la mise sur pied d'une nouvelle division blindée : la *Panzer-Division* « Müncheberg ». En fait de division, il s'agit plutôt d'une grosse *Kampfgruppe* mêlant le meilleur (tankistes du bataillon « Kummersdorf », grenadiers de la « Großdeutschland » et de la « Leibstandarte ») comme le pire (adolescents des Jeunesses hitlériennes et vieillards du *Volkssturm*). La nouvelle unité est un pathétique mélange de l'organisation de la *Panzer-Division typ 45* et de celle de la *Kampfgruppe Panzer-Division typ 45*, c'est-à-dire que son ossature repose sur un bataillon blindé (en réalité deux, mais ayant les effectifs d'un seul) et deux régiments de grenadiers (conformément à l'ordre de bataille de la première). Toutefois, le manque de moyens se traduit sur le terrain par l'impossibilité de pouvoir respecter à la lettre l'organigramme – pourtant squelettique – de l'ultime mouture de la division blindée de la *Heer* :

Tiger I *Ausf. E*
I./Panzer-Regiment « Müncheberg »
Panzer-Division « Müncheberg »
Berlin, Allemagne, mai 1945

au lieu d'un régiment d'artillerie à trois bataillons et d'un bataillon de *Flak*, ledit régiment fusionne avec ce dernier censé être indépendant avec un seul bataillon d'artillerie de campagne ; et, au lieu de bataillons, de simples compagnies pour les autres unités divisionnaires (*Panzerjäger*, *Pionier*, reconnaissance, transmissions) !

Trois jours après sa constitution officielle, les unités choisies pour la formation de la division commencent à se rassembler à Müncheberg – d'où son nom de baptême –, ville située quasiment à mi-chemin entre l'Oder et Berlin. Il s'agit principalement d'unités hétéroclites stationnées en temps normal près de la capitale et dans le secteur de Frankfort-sur-l'Oder. L'état-major est celui de la *Panzer-Brigade 103*, des rangs de laquelle est aussi issu le *Kommandeur* : le *Generalmajor der Reserve* Werner Mummert, un cavalier spécialiste de front de l'Est et proche du régime nazi.

Le *Panzer-Regiment* « Müncheberg » doit être constitué par amalgame de la *Panzer-Abteilung* « Kummersdorf » et de la *I./Panzer-Regiment 29* du *Major* Marquard prélevée à la *12. Panzer-Division*. C'est tout sauf une unité au rabais. Aux ordres de l'*Hauptmann* Horst Zobel, la « Kummersdorf » est une *Alarmkampfgruppe* constituée en février 1945 à partir des personnels et matériels du célèbre Centre d'essais et de recherches de Kummersdorf. Elle est bientôt renommée *Panzer-Abteilung* « Müncheberg ». Ses tankistes sont donc des instructeurs chargés de tester pour l'*OKH* les chars capturés sur l'ennemi. Quant aux *Panzermänner* de la *12. Panzer-Division*, si la plupart sont des jeunes recrues totalisant quelques heures seulement d'instruction, leurs cadres sont des vétérans endurcis de l'*Ostfront*. Côté matériel, c'est le flou artistique témoignant de la difficulté de constituer un parc blindé homogène à cette période critique : le régiment aligne un état-major, une compagnie de commandement et trois compagnies de combat mêlant Tiger I et Tiger II (*1. Kompanie*), Panther (*2. Kompanie*), *Panzer IV*, *Panzer IV/70* et *StuGe* (*3. Kompanie*) !

Le *Panzer-Grenadier-Regiment* « Müncheberg 1 » de l'*Oberst* Goder est peut-être ce qui se fait de mieux sur cette partie du front en matière d'infanterie d'accompagnement à cette époque désespérée. Puisque l'Armée rouge s'apprête à déferler sur Berlin,

▲ Le *Generalmajor der Reserve* Werner Mummert, *Kommandeur* de la *Panzer-Division* « Müncheberg ». C'est un cavalier émérite, un membre de l'*Allgemeine-SS* et un nazi convaincu, comme un certain Hermann Fegelein. Coll. Charita

▼ Un *Volkssturmmann*, comme il en sert des centaines dans les rangs du *Panzer-Grenadier-Regiment* « Müncheberg 2 ». Mal armées, sommairement formées, les recrues du *Volkssturm* ne sont que de la chaire à canon lorsqu'elles sont employées en première ligne, alors que le but initial de cette milice levée à l'initiative de Guderian était de soulager la *Heer* en servant de plantons, de chauffeurs, etc. NAC

on n'a pas hésité à sortir la garde prétorienne des casernes de la capitale : le *Wach-Regiment* « Berlin », c'est-à-dire la Garde d'honneur de Berlin relevant de la « Großdeutschland », et le *SS-Panzer-Grenadier-Ersatz- und Ausbildungs-Bataillon 1*, autrement dit le bataillon d'entraînement et de remplacement de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler », forment respectivement le 1er et le 2e bataillons du régiment de *Panzergrenadiere*. Autant dire que ces derniers sont des combattants d'élite. Un écueil toutefois : aucun des deux n'est *gepanzerte* (mécanisé, donc sur *Sd.Kfz. 251*), ni même *motorisiert* (transporté par camions), puisqu'ils sont qualifiés, par les documents d'époque, de *teilweise motorisiert*, c'est-à-dire partiellement motorisés. En d'autres termes, une partie a la chance de disposer de camions, alors que l'autre se déplace à pied ! Autant le premier régiment de grenadiers a fière allure, autant le second s'apparente à une pitoyable formation symptomatique des raclages de fonds de tiroir opérés par une *Panzerwaffe* à l'agonie : 25 % d'élèves-officiers de la *Fahnenjunkerschule 2 der Panzertruppen* de Potsdam, 50 % de personnels d'unités de remplacement et 25 % de… miliciens du *Volkssturm*. Le tout sur bicyclette ! C'est en effet à vélo que se déplace le personnel du *Panzer-Grenadier-Regiment* « Müncheberg 2 ».

Le *Panzer-Artillerie-Regiment* « Müncheberg » de l'*Oberstleutnant* Martin Buhr est en fait une unité mixte mêlant pièces de campagne et de *Flak*. Constituée de personnels issus des *Volks-Artillerie-Korps 411* et *412*, la *I. Abteilung* rassemble trois batteries de campagne de chacune six obusiers *le.FH 18* de *10,5cm*, alors que la *II. Abteilung* (ex-*Heeres Flak-Abteilung 301*) met en œuvre deux batteries de *8,8cm* et une de *3,7cm*. Rappelons, à titre de comparaison, qu'un régiment de ce type dans une *Panzer-Division Typ 1945* aligne huit batteries de *10,5cm* et *15cm* réparties en trois *Abteilungen*…

La compagnie de reconnaissance, au lieu d'un bataillon, est créée par absorption de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* « Sternberg ». À la place des blindés, cette unité précédemment rattachée à la *10. Panzer-Grenadier-Division* est dotée de Volkswagen Käfer, autrement dit des « Coccinelles » ! Un « coup de gueule » mémorable de Mummert va toutefois permettre la livraison, le 29 mars, de quatre *Sd.Kfz. 234/1* et quatre *Sd.Kfz. 234/4*.

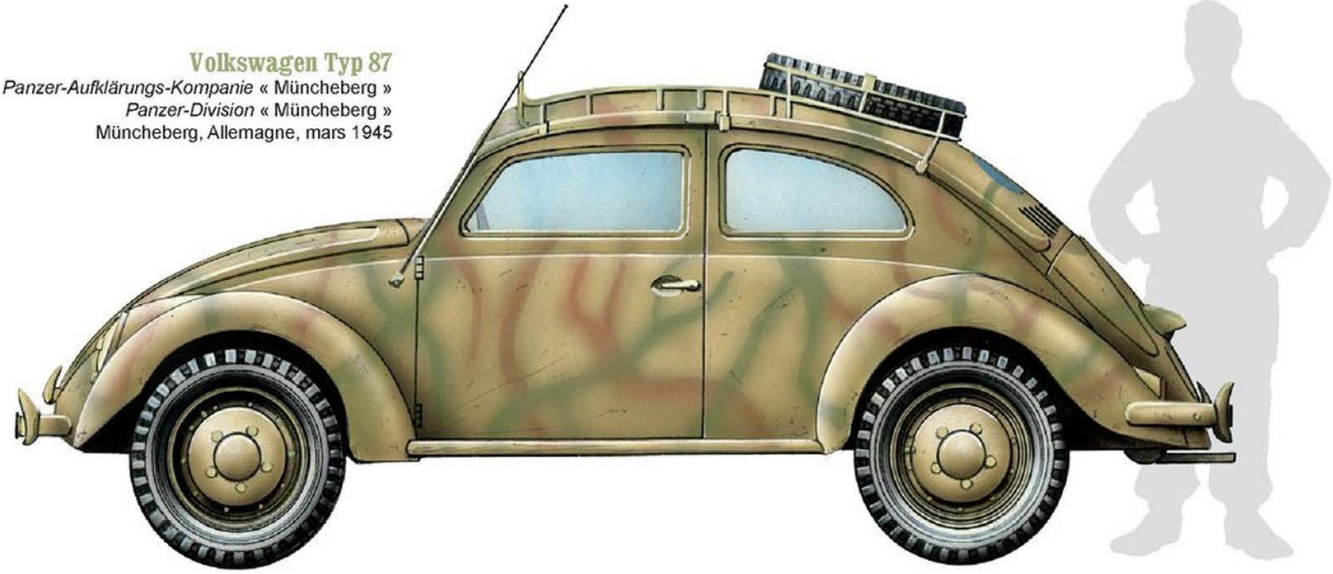
▲ Un *Sd.Kfz. 222*, théoriquement retiré depuis longtemps des *Panzer-Aufklärungs-Abteilungen* des divisions blindées, mais qui est encore employé par beaucoup d'entre elles jusqu'au dernier jour de la guerre. Archives Caraktère

La compagnie touchera également des antiques *Sd.Kfz. 222* au blindage artisanalement renforcé. La *Panzerjäger-Kompanie* « Müncheberg » (ex-*1. Kompanie* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 682*) n'est guère mieux lotie, avec ses 12 pièces de *8,8cm Pak 43* ou *43/41* tractées. À l'image des grenadiers, les sapeurs forment une bonne troupe. La *Panzer-Pionier-Kompanie* « Müncheberg » est en effet formée à partir de personnels du *Truppenübungsplatz* Döberitz : ce sont eux aussi des instructeurs. Enfin, le peloton de transmissions de l'ancien état-major de la *Panzer-Brigade 103* sert de noyau à la *Panzer-Nachrichten-Kompanie* « Müncheberg ».

Au final, Mummert est à la tête d'une division blindée fantomatique. Il n'aura jamais plus de 45 chars sous son commandement, alors que les organigrammes des *Panzer-Division typ 45* et *Kampfgruppe Panzer-Division typ 45* en prévoient normalement 54. Tout aussi problématique est le parc motorisé quasi inexistant de la formation : les compagnies lourdes de *Panzer-Grenadiere* manquent de tracteurs semi-chenillés pour déplacer leurs pièces, et les unités organiques sont plus qu'insuffisamment dotées de véhicules. Il faut dire que Mummert joue de malchance, la plupart des tracteurs, camions et autos qui avaient été rassemblés pour lui ayant été détruits lors des derniers raids aériens alliés sur Berlin.

Le regroupement des unités débute le 11 mars à Müncheberg. Le lendemain, 6 836 hommes sont sur place. Les effectifs de la *Panzer-Division* « Müncheberg » ne dépasseront jamais ce chiffre, nettement inférieur aux tables d'organisation des *Panzer-Division Typ 45* (11 422 hommes) et *Kampfgruppe Panzer-Division typ 45* (8 602 hommes). Le même jour, les équipages de la « Kummersdorf » cèdent leurs *Panzer* à ceux de la *I./Panzer-Regiment 29*, qui ont reçu l'ordre de laisser leurs engins en Silésie avant leur départ pour l'Oder. Le 16 mars, l'inspection générale des *Panzertruppen* ordonne la création d'une *Kampfgruppe* « Sperber » au profit de la *Panzer-Division* « Müncheberg », autrement dit, un groupe de combat nocturne équipé de dispositifs de visée infrarouge. Elle comprend une compagnie de chars Panther munis de systèmes FG 1250, accompagnée d'une compagnie de *Panzer-Grenadiere* alignant un ou plusieurs *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu » dont le gros projecteur émet un faisceau infrarouge permettant aux Panther d'allonger leurs tirs à 800 mètres de distance. Armés de StG-44 « Vampir » (à viseur infrarouge ZG 1229), ces *Panzer-Grenadiere* sont transportés par des semi-chenillés *Sd.Kfz. 251/1* « Falke » munis d'une lunette de vision nocturne FG 1252 pour le pilote et d'une FG 1250 sur la MG-42 pour le mitrailleur de bord.

▼ Un blindé d'observation nocturne *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu ». US Nara



Volkswagen Typ 87
Panzer-Aufklärungs-Kompanie « Müncheberg »
Panzer-Division « Müncheberg »
Müncheberg, Allemagne, mars 1945

Le 5 avril, dix Panther équipés de FG 1250 seront affectés à la *2. Kompanie* de la *I./Panzer-Regiment 29*, aux ordres de l'*Oberleutnant* Rasim. Parallèlement, une *Panzer-Grenadier-Kompanie (gep.)*, constituée à partir de la *2./Panzer-Grenadier-Regiment 25* (prélevée sur la *12. Panzer-Division*) et commandée par l'*Hauptmann* Steuer (forte de trois *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu » et trois *Sd.Kfz. 251/1* « Falke »), sera adjointe au bataillon blindé dans le but d'opérer de concert avec la *Panzer-Kompanie* « Rasim » selon les principes de la *Kampfgruppe* « Sperber ».
Entre-temps, le 17 mars, la division reçoit l'ordre de se porter au front. Elle est rassemblée trois jours plus tard à l'ouest de Küstrin-sur-l'Oder et intègre le *XXXIX. Panzer-Korps*. La ville de Küstrin est le dernier verrou sur la route de Berlin, raison pour laquelle sa garnison de 10 000 hommes tient tête aux Soviétiques depuis son encerclement début février. Hitler ordonne une offensive de la *9. Armee* pour dégager la ville. L'opération « Bumerang » est ainsi programmée le 23 mars avec la *Panzer-Division* « Müncheberg », les *20.* et *25. Panzer-Grenadier-Divisionen* et la *Führer-Grenadier-Division*, mais les Allemands sont devancés de 24 heures par l'Armée rouge qui produit son effort afin de resserrer son étau sur Küstrin. La « Müncheberg » subit de plein fouet l'assut ennemi, mais les Tiger et Panther de la division revendiquent la destruction de 59 chars soviétiques, fait d'armes qui vaudra à Zobel la remise de la Croix de chevalier de la Croix de fer le 14 avril. Le lendemain, l'opération « Bumerang » est écrasée dans l'œuf par l'artillerie russe, même si la « Müncheberg » et la *25. Panzer-Grenadier-Division* s'adjugent à elles seules 200 blindés ennemis en trois jours de combats. Toutefois, l'unité de Mummert déplore la perte de 25 *Panzer*.
À l'issue de l'opération « Bumerang », la *Panzer-Division* « Müncheberg » est retirée des premières lignes et renvoyée dans la ville qui lui a donné son nom. L'offensive soviétique sur Berlin est imminente, et la division – qui est alors l'une des dernières formations mécanisées du secteur – fait l'objet de toutes les attentions, la *9. Armee* comptant en faire le pivot de la défense de la capitale. Aussi, l'*OKW* lui affecte-t-il désormais tout ce qui roule et qui marche. Les pertes subies à Küstrin sont ainsi comblées en sortant des hôpitaux berlinois des officiers, sous-officiers et spécialistes convalescents. Des adolescents des Jeunesses hitlériennes de 15-16 ans sont également incorporés.

▲ Grenadiers de la « Müncheberg » montant au front lors de la bataille de Küstrin, baptême du feu contrasté de la division. Celle-ci subit de lourdes pertes lors de ces engagements, mais rend la pareille à l'Armée rouge. Bundesarchiv-Bild 183-H28356 (o.Ang.)

▼ Panther *Ausf. G* de la *Panzer-Division* « Müncheberg », près de Küstrin-sur-l'Oder lors de la contre-attaque du *XXXIX. Panzer-Korps* visant à dégager la ville. Bundesarchiv-Bild 183-H28153 (o.Ang.)

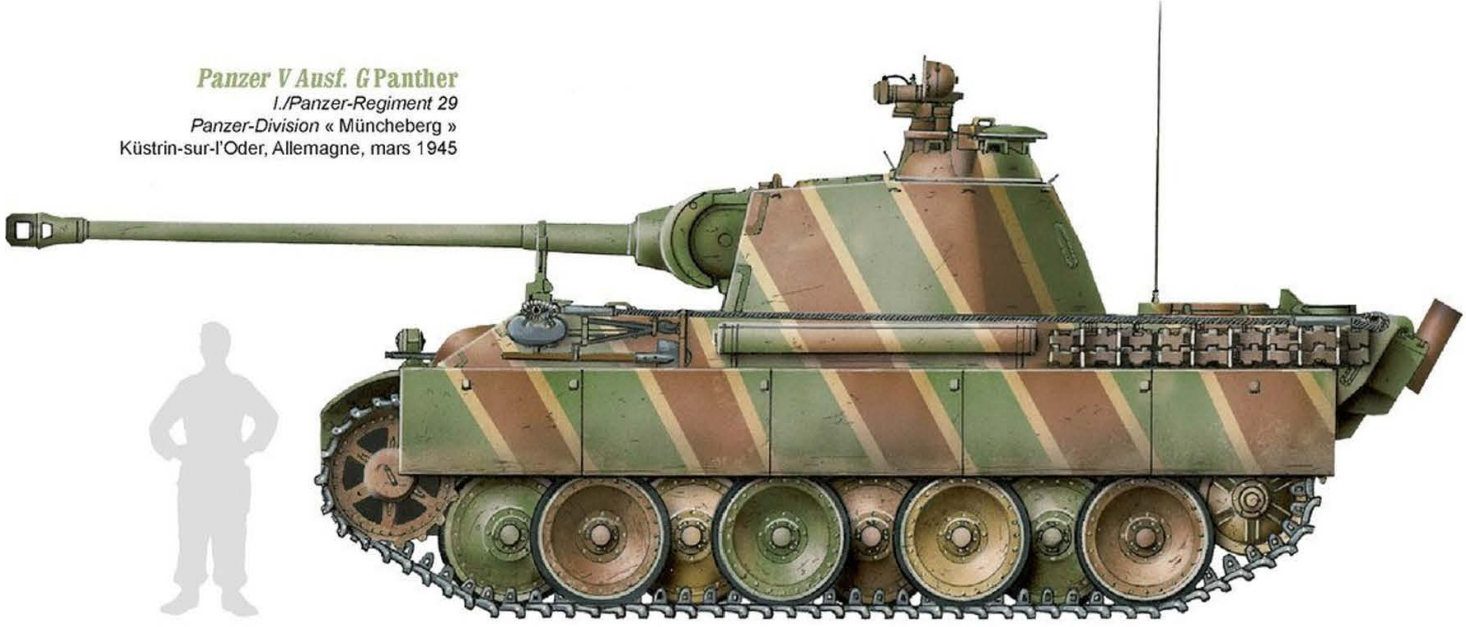
Le régiment blindé est lui aussi renforcé. Le 30 mars, la *Panzer-Abteilung* « Müncheberg » reçoit 10 nouveaux Panther. Dans la foulée, ayant jusqu'ici combattu de façon séparée, la *Panzer-Abteilung* « Müncheberg » et la *I./Panzer-Regiment 29* fusionnent au sein du régiment, devenant respectivement *I. Abteilung* et *II. Abteilung*. Le *Stab* du *Panzer-Regiment* est fourni par une nouvelle formation : l'état-major du *Panzer-Regiment* « Coburg » venu de Krampnitz et intégré le 3 avril. Deux jours auparavant, les deux compagnies retenues pour la *Kampfgruppe* « Sperber » ont été envoyées à la *Panzertruppenschule* de Wünsdorf pour y recevoir leur équipement infrarouge : 10 Panther pourvus de systèmes de vision nocturne FG 1250 et les six *Sd.Kfz. 251* Falke et Uhu. Brièvement entraînées à l'utilisation de ces matériels de pointe, les deux compagnies rejoignent la *I./Panzer-Regiment 29* à Müncheberg le 7. Enfin, ce même jour, les deux autres compagnies de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 682* sont incorporées à la division, permettant d'élever la *Panzerjäger-Kompanie* « Müncheberg » à la taille d'une *Abteilung*. Néanmoins, ces 2e et 3e compagnies disposent chacune de moins de dix pièces de *8,8cm* et qui ne sont pas toutes tractées faute de semi-chenillés ! Au sortir de cette période de refonte, la *Panzer-Division* « Müncheberg » a reçu une dotation en matériel relativement importante, mais le recomplètement des effectifs humains a été plus problématique, Mummert n'ayant à sa disposition que 1 986 hommes le 15 avril. L'unité est alors rattachée au *LVI. Panzer-Korps* du *General der Artillerie* Weidling, en charge de la défense de Berlin.

Le 16 avril, les Soviétiques passent à l'offensive : la « Müncheberg » appuie les unités résistant sur les hauts de Seelowe. Embossés le long de la *Reichstrasse 1* menant directement à la capitale, 10 Tiger et 10 Panther détruisent entre 50 et 60 chars, contre la perte de seulement quatre *Panzer*. Les canons antichars *Pak 43* de *8,8cm* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 682*, mis en batterie sur les hauteurs de Seelow, font eux aussi des ravages en contrebas dans les colonnes de Joukov. Les pertes n'en demeurent pas moins lourdes, puisqu'au 17, le *Panzer-Regiment* « Müncheberg » a perdu 17 Panther et 5 Tiger depuis le 14. Le 19, le front allemand cède sous la pression des Russes, et la *Panzer-Division* se retire à toute vitesse sur Berlin.

Alors que les armées soviétiques exploitent la percée et se referment sur la garnison berlinoise, la division du *Generalmajor* Mummert – qui n'aligne plus qu'une douzaine de chars et une trentaine de semi-chenillés – est positionnée dans le secteur Nord-Est de la capitale, sur la rive septentrionale de la Spree. Ses éléments défendent l'accès à Unter den Liden afin d'empêcher l'ennemi d'investir le quartier gouvernemental. Puis, ils contre-attaquent les unités des 8e armée de la Garde et 1re armée blindée de la Garde se présentant au sud du quartier de Neukölln et de l'aéroport de Tempelhof. Wöhlermann engage ses dix derniers chars disponibles qui, contre toute attente, remportent des succès initiaux contre des troupes soviétiques surprises d'avoir affaire à un si fort parti. Néanmoins, d'efficaces tirs antichars et d'énergiques contre-attaques ont raison des assaillants, qui se replient sur la Belle-Alliance Platz.

Alors qu'Hitler s'est suicidé le 30 avril, la « Müncheberg » ne livre plus que des combats désespérés, notamment dans le secteur des gares de Westkreuz et Halensee ainsi que sur la Kurfurstendamm. Le 1er mai, la division est acculée dans Tiergarten et défend la *Flakturm* du zoo ;

Panzer V Ausf. G Panther
I./Panzer-Regiment 29
Panzer-Division « Müncheberg »
Küstrin-sur-l'Oder, Allemagne, mars 1945



il ne lui reste plus que cinq *Panzer*, mais ceux-ci succombent les uns après les autres. Le *Führer* mort, Berlin sur le point de tomber, Werner Mummert décide le lendemain de mettre fin à cette bataille inutile et de permettre à ses survivants de tenter une sortie à l'annonce de la capitulation de la garnison le 2 mai. Les rescapés de la « Müncheberg » parviennent à s'extraire de la capitale, mais ils sont encerclés par les Soviétiques. Le 5, l'ordre du chacun pour soi est donné, et seuls de petits groupes parviennent à rejoindre les lignes américaines, la majorité étant capturée par l'Armée rouge.

Parallèlement à la *Panzer-Division* « Müncheberg », d'autres « ersatz » de divisions voient le jour à l'Est, comme les *Panzer-Divisionen* « Jüterbog », « Schlesien » et « Holstein ». Si la première n'a jamais combattu – constituée le 20 février 1945, elle sert à recompléter la *16. Panzer-Division*, puis est dissoute dès le 1er mars –, les deux autres sont brièvement engagées au feu avant de connaître un destin sensiblement identique.

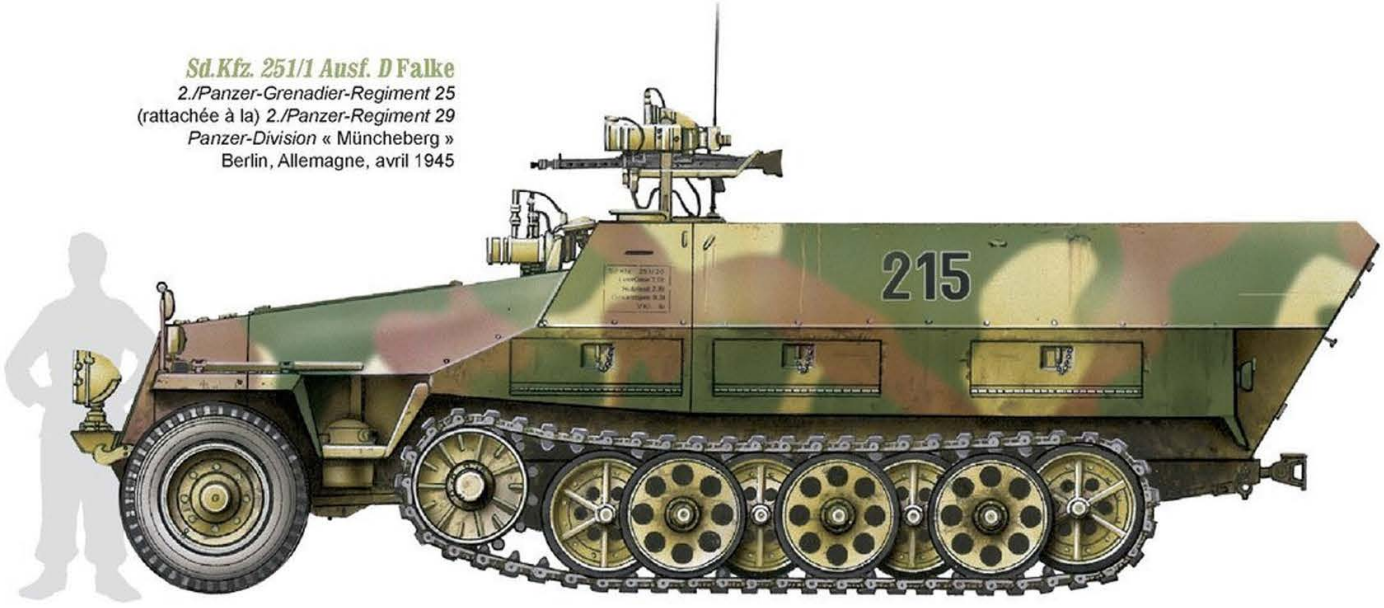
La *Panzer-Division* « Holstein » est formée le 1er février 1945 au Danemark à partir d'éléments issus de la *233. Panzer-Division* et d'autres unités de réserve stationnées dans le royaume scandinave occupé, notamment la *Panzer-Abteilung 44* et la *Sturmgeschütz-Ersatz-und Ausbildungs-Abteilung 400*. Dès le 14 février, la division de l'*Oberst* Joachim Hesse est dépêchée à Stargard en vue de l'opération « Sonnenwende », contre-offensive de la *11. SS-Panzer-Armee* du *SS-Obergruppenführer* Felix Steiner en Poméranie prévue le lendemain. L'unité a alors un potentiel qui ferait pâlir d'envie n'importe quel *Kommandeur* divisionnaire, puisqu'elle compte un peu moins de 7 300 hommes, 46 *Panzer IV*, 3 *StuGe III* et 9 *Panzerjäger*.

▲ Célèbre vue du Tiger I n° 323 de la *I./Panzer-Regiment* « Müncheberg » abandonné par son équipage – nous en ignorons la raison : dégât ? assaut de fantassins ennemis ? panne ? – sur Unter den Linden le 1er mai 1945. Les Tiger de Mummert proviennent tous du Centre d'essais de Kummersdorf. Archives Caraktère

◀ L'un des Panther de la *II./Panzer-Regiment* « Müncheberg », détruit à proximité de la Wilhelmplatz. Nous sommes ici quelques semaines après la fin de la guerre, et la vie commence à reprendre son cours dans la capitale allemande. DR

▼ Jolie vue d'un *Panzer IV Ausf. H* inspecté par des officiers – dont plusieurs de la *Kriegsmarine* – dans le nord de l'Allemagne en 1945. Archives Caraktère

Sd.Kfz. 251/1 Ausf. D Falke
2./Panzer-Grenadier-Regiment 25
(rattachée à la) *2./Panzer-Regiment 29*
Panzer-Division « Müncheberg »
Berlin, Allemagne, avril 1945



◀ Une puissante automitrailleuse à huit roues *Sd.kfz. 234/1* abandonnée dans un champ, sa pièce de *2cm* en position antiaérienne, et inspectée par un officier soviétique, en avril 1945. Archives Caraktère

▼ Un char Panther d'une division blindée allemande du *LVI.* ou *XXXIX. Panzer-Korps* lors de la contre-attaque victorieuse sur Lauban, en Silésie, début mars 1945. NIOD

La « Holstein » subit son baptême du feu le 16 dans le secteur de Pyritz, où l'avance de ses trois *Kampfgruppen* est facilement enrayée par les Soviétiques. Ce piétinement est général au sein de la *11. SS-Panzer-Armee*, tant et si bien que « Sonnenwende » est annulée dès le 18 février. Du reste, les Allemands sont confrontés à une violente contre-offensive de l'Armée rouge une semaine plus tard. La « Holstein » mène alors une série de combats défensifs qui la conduisent à Kolberg, puis elle se retrouve enfermée dans la poche de Bad Polzin début mars. La division sert alors de fer de lance à la percée et subit de très lourdes pertes à cette occasion. Le 21 mars, au sortir de ces engagements éprouvants, durant lesquels elle a, de l'aveu des généraux l'ayant côtoyée, fait preuve de mordant, la « Holstein » est dissoute pour fournir des renforts à la *18. Panzer-Grenadier-Division*.

La dernière division blindée créée et à sommairement combattre sur l'*Ostfront* est la *Panzer-Division* « Schlesien » (Silésie, en allemand), formée exactement le même jour que la « Jüterbog » sur le terrain de manœuvres de Döberitz. Elle est d'ailleurs initialement et officiellement nommée, les deux premiers jours de son existence, *Panzer-Division* « Döberitz ». Son noyau est créé à partir de la *Panzer-Abteilung 303*, de la *Flak-Abteilung 420*, de plusieurs unités de réserve ou soutirées aux *12. Panzer-Division*

▲ L'épave d'un *Panzer IV Ausf. H* ou *J* gît sur une route empruntée par un convoi logistique de l'Armée rouge équipé de camions américains Studebacker octroyés dans le cadre du *Lend-Lease*. DR

et *18. Panzer-Grenadier-Division* exsangues, mais aussi de conscrits provenant des différentes régions militaires (*Wehrkreise*) encore sous contrôle du *Reich*. Le 6 mars, pour faire face à l'offensive soviétique en direction de l'Oder, la « Schlesien » est envoyée à Stettin en dépit de l'inexpérience alarmante de ses personnels : les officiers sont trop jeunes et n'ont pas connu leur baptême du feu, les équipages de char ne sont pas acclimatés à la coopération avec l'infanterie d'accompagnement, et les chauffeurs de camion ne sont pas familiarisés à la conduite nocturne. Forte tout de même de 29 *Panzer IV*, 10 *Jagdpanzer IV* et 6 Hetzer, l'unité de l'*Oberst* Ernst Wellmann combat avec la *3. Panzer-Armee* dans la tête de pont d'Altdamm à partir du 11 mars, mais subit de lourdes pertes du fait de l'inexpérience de ses personnels. Le 19 mars, la division est repliée de l'autre côté de l'Oder, et ses restes sont rassemblés à Eberswalde avec ceux de la « Holstein » afin de servir à la reconstitution de la *18. Panzer-Grenadier-Division*.

Aux côtés de ces trois ultimes divisions blindées en figure une d'infanterie motorisée, la *Panzer-Grenadier-Division* « Kurmark », créée le 31 janvier 1945 à Francfort-sur-l'Oder à partir de la *Panzer-Grenadier-Ersatz und Ausbildungs-Brigade* « Großdeutschland » et du *Grenadier-Regiment 1235*, une formation composée à 25 % de cadets de la *Fahnenjunker-Schule I* de Dresde, 25 % de réservistes et 50 % de miliciens du *Volkssturm* ! Mêlant donc troupes d'élite et personnel totalement inexpérimenté, la division est confiée à l'*Oberst* Willy Langkeit, ancienne figure emblématique de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » (il en a commandé le *Panzer-Regiment*). Bien que ses effectifs ne soient que de 4 559 hommes au 15 février, la division intègre le *XI. SS-Armee-Korps* de la *9. Armee* et est engagée dans le secteur de Francfort. La « Kurmark » combat à Podel et Kessin, puis, incapable de s'opposer à la progression de l'Armée rouge, elle est rapidement retirée du front et rassemblée près de la forêt de Falkenhagen en prévision de la défense de Berlin. Le 17 mars, la division de Langkeit ne compte plus que 2 375 hommes et 14 chars, ce qui ne l'empêche pas de repartir à l'attaque près de Müncheberg, à l'ouest de la capitale. À la mi-avril, la « Kurmark » est sur les rives de l'Oder et finit par être encerclée avec bon nombre d'autres unités dans la poche de la Halbe, où la plupart de ses éléments capitulent. Quelques-unes de ses colonnes parviennent toutefois à s'extraire du *Kessel* pour atteindre l'Elbe et se rendre à l'*US Army*.

▼ Le fameux et antique camion blindé Daimler DZVR de la *Schutzpolizei* immortalisé dans la cour de la chancellerie du *Reich*. US Nara

UNE MULTITUDE D'UNITÉS DE *PANZER*

Au début 1945, les progrès de l'Armée rouge sur les frontières orientales du *Reich* poussent l'*Oberkommando des Heeres* (l'état-major de l'armée de Terre) à mettre en œuvre le projet « Leuthen », du nom de la victoire de Frédéric II sur les Autrichiens en 1757 durant la guerre de Sept Ans. Ce plan prévoit une réforme totale de la gestion des unités d'entraînement et de remplacement en les affectant de l'*Ersatzheer* (l'armée de remplacement) à la *Heer*. Dès lors transférées à proximité immédiate du front, ces formations doivent y recevoir un entraînement au combat dans les conditions les plus réalistes possibles en zone non combattante, tout en assurant des tâches de sécurité derrière les lignes de façon à libérer des troupes plus aguerries.

Cette mesure se traduit sur le terrain par l'émergence d'innombrables unités de circonstance de taille variable, n'ayant aucune cohésion les unes avec les autres, et plus ou moins bien loties en fonction des approvisionnements en matériel et des effectifs des formations d'entraînement et de remplacement servant à les constituer, certaines de ces dernières ayant déjà parfois été largement ponctionnées afin de recompléter les divisions anéanties par l'Armée rouge.

Qui plus est, la phase d'entraînement à l'arrière du front reste bien souvent de l'ordre du vœu pieux, les nouvelles unités étant la plupart du temps directement jetées dans la bataille sans préalable ! Ce qui se traduit par des hécatombes pour leurs recrues peu ou pas formées au métier des armes.

Ainsi, en mars 1945, les *Panzer-Ausbildungs-Verbände* (« Böhmen », « Ostsee », « Franken », « Großdeutschland », etc.), unités blindées d'instruction, découlent directement de l'action « Leuthen ». Composées surtout d'unités d'entraînement de *Panzer-Grenadiere* et de reconnaissance – tout comme la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » à l'Ouest –, elles sont de taille extrêmement variable : la « Böhmen » aligne tout de même 16 *Panzer IV*, 3 *StuGe III*, 3 *Sturmpanzer IV* et 12 *Jagdpanzer 38(t)* à ses débuts ; la « Franken » 2 *Panzer IV*, 19 *StuGe III*, 1 *Panzer III*, 1 Panther et 4 Hetzer ; alors que l'« Ostsee » ne peut compter que sur 2 Panther, 3 Hetzer et 4 *Jagdpanzer IV* ! Directement envoyées au feu si la situation l'exige, les *Panzer-Ausbildungs-Verbände* ne survivent pas longtemps à leurs premières confrontations avec l'Armée rouge…

Née dans une situation analogue, la *Panzer-Auffrischungs-Verband* « Krampnitz », constituée à partir du 28 mars 1945 par le *Wehrkreis III* (région militaire de Berlin), mobilise le personnel de la base militaire de Krampnitz, à Potsdam. Cette formation comprend les *Panzer-Grenadier-Regimenter* « Krampnitz » *1* et *2* (chacun à deux bataillons), une *gemischtes Panzer-Abteilung* « Krampnitz », la *Panzerjäger-Abteilung* « Krampnitz », la *Panzer-Späh-Kompanie* « Krampnitz », une compagnie de *Pioniere* et une autre de transmissions. À cela s'ajoute la *Sturmpanzer-Abteilung 218*, équipée non pas de Brummbär, comme ce devrait être le cas, mais de *StuGe III*. Cette *Panzer-Auffrischungs-Verband* « Krampnitz » sert finalement à alimenter la *7. Panzer-Division* le 19 avril.

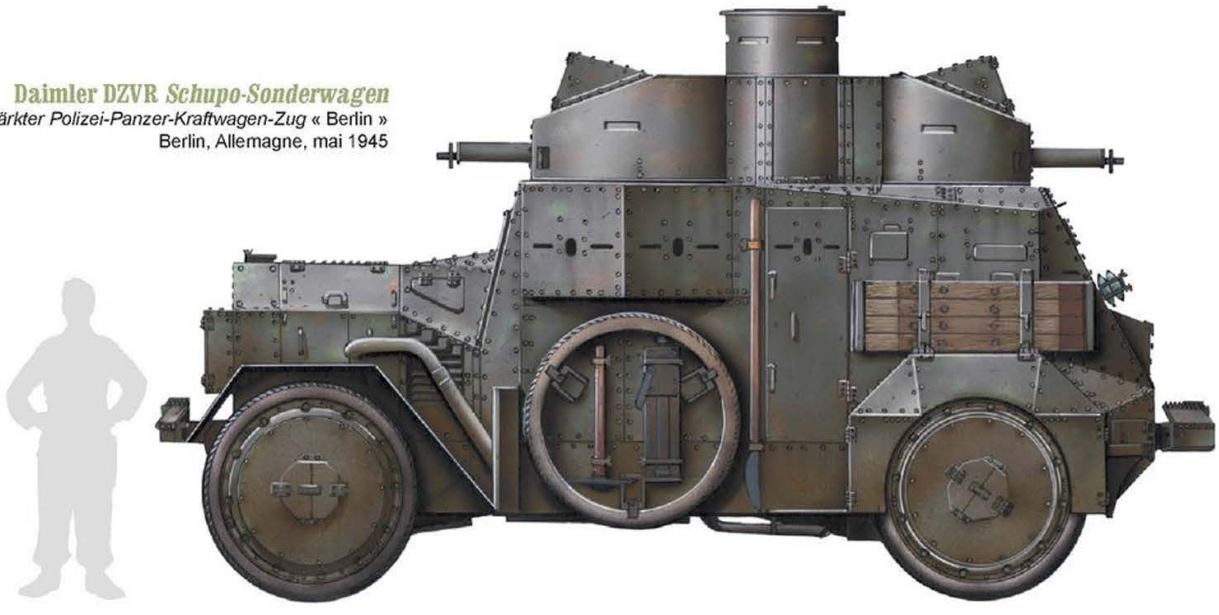
Autre formation apparue dans cette atmosphère chaotique, la *Panzer-Verband* « Stegemann », mise sur pied à partir de décembre 1944 dans le secteur de Görlitz (*Wehrkreis VIII*, c'est-à-dire la région militaire de Breslau) par regroupement de la *Panzer-Ersatz-und Ausbildungs-Abteilung 15*, du *Panzer-Grenadier-Ersatz-und Ausbildungs-Bataillon 30* et d'autres unités d'instruction. D'abord affectée au *VIII. Armee-Korps* le 28 janvier 1945, la *Panzer-Verband* « Stegemann » passe, dès le lendemain, sous l'autorité de la *Korpsgruppe* « Jeckeln » du sinistre *SS-Obergruppenführer* Friedrich Jeckeln avant de combattre avec la *269. Infanterie-Division* en Silésie.

Mais l'unité « blindée » la plus pathétique de cet ensemble reste sans aucun doute la *Panzer-Kompanie (bo)* « Berlin », véritable témoignage de la déliquescence de l'Arme blindée allemande sur le front de l'Est. Le 22 janvier 1945, alors que l'Armée rouge libère Poznan, la *Generalinspektion der Panzertruppen* reçoit l'ordre de constituer une *Panzer-Kompanie (bo)* « Berlin » à partir de 10 *Panzer V* Panther et 12 *Panzer IV* irrécupérables qui seraient sortis d'ateliers de campagne. Le qualificatif *(bo)* consiste en effet en l'abréviation

▲ Malgré la situation désespérée de l'*Ostheer*, les *Panzer-Divisionen* remportent encore des succès tactiques éclatants, comme à Lauban, mais surtout à Bautzen (comme l'illustrent ces tankistes de la *Fallschirm-Panzer-Division 1* « Hermann Göring » inspectant un JS-2 polonais), jusqu'à la toute fin de la guerre. DR

◥ L'un des *Panzer IV Ausf. H* semi-enterrés de la *Panzer-Kompanie (bo)* « Berlin » à l'angle des Gürtelstrasse et Frankfurter-Allee, dans le quartier de Lichtenberg. Des SU-76 soviétiques dépassent l'ouvrage abandonné. Archives Caraktère

Daimler DZVR *Schupo-Sonderwagen*
Verstärkter Polizei-Panzer-Kraftwagen-Zug « Berlin »
Berlin, Allemagne, mai 1945



de *bodenständig*, c'est-à-dire statique, révélant l'incapacité de se mouvoir des matériels destinés à l'unité… Tout un programme ! Certes, par le passé, les Allemands ont déjà hérissé l'*Atlantikwall*, la ligne « Siegfried », les lignes fortifiées d'Italie et du front de l'Est de tourelles de *Panzer* endommagés ou de celles de chars capturés. La plus connue reste évidemment le *Pantherturm*, cette tourelle de *Panzer V* montée sur une casemate en béton (*Pantherturm III – Betonsockel*) ou en acier (*Pantherturm I – Stahluntersatz*) qui s'avère difficile à détruire. La vocation de la *Panzer-Kompanie (bo)* « Berlin » est de défendre le centre-ville de la capitale : ses pièces doivent barrer les principaux axes permettant aux Soviétiques d'y accéder. Au passage, c'est dire à quel point, au début de l'année 1945, l'état-major allemand croit encore en la possibilité de tenir l'ennemi à bonne distance de l'Oder… Placés au milieu de la chaussée, sur les carrefours névralgiques berlinois, ces bunkers fixes sont de deux types : des tourelles de *Panzer* sur casemate et des chars enterrés ou semi-enterrés. Les équipages de ces blockhaus improvisés sont de trois hommes (chef de bord, tireur et chargeur). La mise sur pied de la *Panzer-Kompanie (bo)* « Berlin » débute le 24 janvier. Pendant ce temps, les *Panzertürme* sont logés dans le sol, et les chars « entiers » sont semi-enterrés. Durant la bataille de Berlin, certaines de ces casemates mobiles ne vont pas sans poser des problèmes aux Soviétiques, mais toutes finissent détruites ou abandonnées par leurs « équipages » à l'issue de combats sans espoir…

▼ Dans l'arrondissement berlinois de Wedding, cette tourelle de Panther *Ausf. D* de la *Panzer-Kompanie (bo)* « Berlin » était destinée à barrer le carrefour où se rejoignent la Badstrasse et la Pankstrasse. Les pavés empilés censés sécuriser la base de l'ouvrage n'auront pas suffi à assurer sa protection. NAC

LA PART BELLE AUX *PANZERJÄGER*

Au début 1945, malgré les efforts produits par le ministère de l'Armement d'Albert Speer, l'industrie militaire allemande est dans l'incapacité de répondre aux besoins de la *Panzerwaffe*. L'impossibilité des usines allemandes à maintenir une cadence de production satisfaisante en *Panzer* – en raison des bombardements alliés et des pénuries en matières premières – et le détournement d'une partie des chaînes au profit des *Panzerjäger* et des canons d'assaut – plus simples, rapides et moins onéreux à fabriquer – amènent la *Generalinspektion der Panzertruppen* à favoriser, au printemps, la création d'unités antichars dotées principalement de Hetzer et de *StuGe*.

De fait, Heinz Guderian privilégie la mise sur pied d'une réserve antichar mobile afin de répondre aux besoins tactiques de l'*Ostheer* confrontée, le plus souvent, à des séries de percées qu'elle est bien en peine de juguler faute de moyens antichars suffisants. À cette époque, l'Armée rouge est toujours de l'autre côté de la Vistule, et les Allemands disposent encore d'une ultime profondeur stratégique propice à ce type d'unités : les grandes plaines de Pologne et d'Allemagne orientale. À cet égard, une réserve mobile de *Panzerjäger* est indispensable pour préserver l'intégrité de la ligne de résistance principale en annihilant les colonnes blindées ennemies ayant percé par de violentes attaques de flanc. Le 25 janvier, le *Generalinspekteur der Panzertruppen*, devenu chef d'état-major de la *Heer*, ordonne la formation de *Panzer-Jagd-Abteilungen (gepanzerte)* à partir de bataillons initialement prévus pour le recomplètement d'*Infanterie-Divisionen*. Ces unités, constituées chacune de deux compagnies de 14 *Jagdpanzer 38(t)* – au départ, des *StuGe*, des Marder et des *Jagdpanzer IV* sont en dotation avant la prise en compte des Hetzer – et une compagnie de reconnaissance blindée faisant en fait plutôt office d'unité d'infanterie portée d'accompagnement avec ses 16 semi-chenillés *Sd.Kfz. 250* et *Sd.Kfz. 251*, sont au nombre de six :

- *Panzer-Jagd-Abteilung 1* « Weichsel »,
- *Panzer-Jagd-Abteilung 2* « Herford »,
- *Panzer-Jagd-Abteilung 3* « Landau »,
- *Panzer-Jagd-Abteilung 4* « Freystadt »,
- *Panzer-Jagd-Abteilung 5* « Böblingen » (dissoute dès la fin mars),
- *Panzer-Jagd-Abteilung 6* « Regensburg ».

Une formation chapeaute cet ensemble, à savoir la *Panzer-Jagd-Brigade 104*, dont l'état-major est constitué avec celui de la *Panzer-Abteilung 2102* et la *gemischtes Panzer-Späh- und Aufklärungs-Kompanie* « Krampnitz » transformée en élément d'escorte. La brigade est rattachée à la *Heeresgruppe* « Weichsel » dès la fin janvier 1945, mais ses *Abteilungen* sont engagées en ordre dispersé, puisque ventilées au sein d'une multitude d'armées différentes au gré de la situation. C'est ainsi que l'on retrouve, à la mi-avril, les *Panzer-Jagd-Abteilungen 1* et *6* au sein de la *3. Panzer-Armee* (*Heeresgruppe* « Weichsel »), la « Herford » avec la *9. Armee* (*Heeresgruppe* « Weichsel »), la « Landau » avec la *4. Panzer-Armee* (*Heeresgruppe* « Mitte »), alors que la *Panzer-Jagd-Abteilung 3* est au repos à Milovice, dans ce qui est encore le protectorat de Bohême-Moravie. Malheureusement, les informations relatives à l'engagement au combat des six bataillons de la *Panzer-Jagd-Brigade 104* – connue aussi sous la désignation de *Kampfgruppe* « Munzel » – sont parcellaires, et tout indique qu'ils semblent avoir été rapidement détruits par l'Armée rouge, même si les scores de certains de leurs personnels attestent d'une résistance aussi acharnée que désespérée. L'*Unteroffizier* Otto Angel, vétéran de la *Sturmgeschütz-Abteilung 185* et chef de peloton de la *Panzer-Jagd-Abteilung 6* « Regensburg », est décoré le 15 mars de la Croix de chevalier de la Croix de fer pour avoir détruit 14 chars soviétiques en deux jours.

Sur l'aile Sud du front de la Vistule, qui devient bientôt, sous le poids de l'offensive hivernale des Soviétiques, celui de l'Oder, la féroce campagne engagée pour le contrôle de la Silésie (région germanophone du sud de la Pologne annexée par Berlin en 1939 et bassin minier d'importance stratégique pour le *Reich*) donne naissance à deux unités antichars d'un format, en apparence, analogue à celui de la *Panzer-Jagd-Brigade 104* : les *Panzer-Jagd-Brigaden*

◀ Tourelle de *Panzer IV Ausf. G* de la *Panzer-Kompanie (bo)* « Berlin », enterrée au croisement de la Badensche Strasse et de la Kaiserallee, dans l'arrondissement de Wilmersdorf.
US Nara

◣ *Panzerjäger 38(t)* retrouvé à Prague en mai 1945. Ce blindé équipe la plupart des unités à vocation antichar des derniers mois de la guerre. Notez les fausses fentes de vision du pilote peintes sur le glacis pour tromper les tireurs ennemis.
US Nara

◣◣ *Panzer-Grenadiere* montés sur leur *Sd.Kfz. 251* lors d'une contre-attaque en Silésie en mars 1945, fatale à ce canon antichar ZiS-3 de 76,2 mm.
NIOD

« Oberschlesien » et « Niederschlesien ». Levées en toute hâte en janvier 1945, en plein cœur de la bataille de Silésie, ces deux brigades, d'un effectif d'un peu moins de 1 500 hommes, consistent en fait en des adolescents et vieillards du *Volkssturm* armés de simples… *Panzerfäuste*. L'encadrement de ces piteuses unités, confié à une personnalité emblématique de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland », le *Generalleutnant der Reserve* Hyazinth Graf Strachwitz von Groß-Zauche und Camminetz, ne change en rien le funeste destin de ces deux brigades, étrillées par les Soviétiques, et dont seuls quelques éléments épars parviennent à se rendre aux troupes américaines en Tchécoslovaquie. Le chef-lieu de la Silésie, Breslau, érigé en *Festung* (forteresse) par Hitler, se dote, durant son siège, d'une unité antichar pauvrement équipée : la *Panzerjäger-Abteilung* « Breslau », forte de trois compagnies (la 1re disposant d'un *Jagdpanzer IV*, de 8 *StuGe III* et de quelques *Panzer II* ; les 2e, 3e et 4e étant simplement constituées de « casseurs de chars » armés de *Panzerfäuste* et de *Panzerschreck*). L'issue dramatique de la bataille pour les Allemands ne laisse là aussi guère de doute sur le sort de cette *Abteilung*…

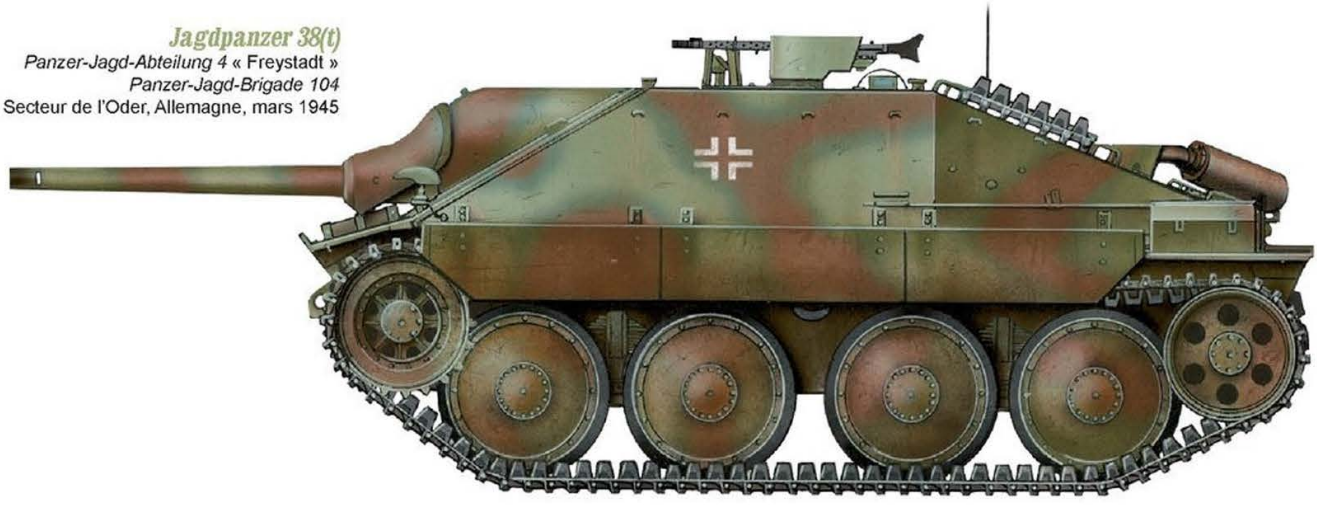
Mais l'unité antichar la plus énigmatique de cette fin de guerre est indiscutablement la *Kampfgruppe* « 1001 Nacht », autrement dit, le groupement de combat tactique « Mille et une nuits » (!), dénomination dont l'origine reste inconnue. Créée sur le front de l'Oder par l'état-major de la *9. Armee*, elle s'articule autour de :

- la *SS-Jagdpanzer-Abteilung 560 z.b.V.*, forte de trois compagnies à chacune 14 Hetzer et une batterie de *StuGe III* provenant de la *27. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division* « Langemarck », renommée pour la circonstance *Kampfgruppe* « Suleika » ;
- la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* « Speer » – ou *Kampfgruppe* « Harem » –, dont le personnel provient de l'Organisation « Todt » et manie des automitrailleuses *Sd.Kfz. 231*, des *Sd.Kfz. 2* Kettenkrad et quelques *Pak 40* de *7,5cm* ;
- le *Marsch-Regiment 2*, régiment de marche formé à partir de trois compagnies d'élite autrefois chargées de garder les sites de lancement des fusées balistiques V2, qui prend le nom de *Kampfgruppe* « Sultan ».

La *Kampfgruppe* « 1001 Nacht » est commandée par l'*Oberstleutnant* Gustav-Adolf Blancbois, vétéran de la *12. Panzer-Division* et ancien *Adjutant* de la *Heeresgruppe* « Weichsel ».

Panzer I Ausf. A Holzgas
Unité inconnue
Berlin, Allemagne, avril 1945

Jagdpanzer 38(t)
Panzer-Jagd-Abteilung 4 « Freystadt »
Panzer-Jagd-Brigade 104
Secteur de l'Oder, Allemagne, mars 1945



Rattachée à ce dernier groupe d'armées, l'unité est envoyée au front le 27 mars et subit de lourdes pertes dès son premier combat contre la tête de pont soviétique de Genschmar, sur la rive Ouest de l'Oder : 25 Hetzer sont perdus, et les trois compagnies du *Marsch-Regiment 2* ne comptent plus que 40 hommes au maximum. Une compagnie de parachutistes issue du *SS-Fallschirmjäger-Bataillon 600* lui est alors attribuée pour recompléter ses effectifs. Le groupe de combat est engagé ensuite sur les hauts de Seelowe au début de l'offensive soviétique sur Berlin, aux côtés de la *25. Panzer-Grenadier-Division* et de la *Sturmgeschütz-Lehr-Brigade 111*, offrant une belle résistance face à la 47e armée et le 9e corps de chars de la Garde. Réduite à 18 véhicules et une cinquantaine d'hommes, la *Kampfgruppe* « 1001 Nacht » est dissoute lors du repli sur Berlin.

Autre unité témoignant d'une *Wehrmacht* raclant les fonds de tiroir pour défendre la capitale du *Reich*, la *Kampfgruppe* « Ritter » (*Hauptmann* Ritter). Elle est constituée le 20 avril 1945 à partir de l'état-major de la *II./Panzer-Regiment 36*, de la *4./Panzer-Regiment 11* (qui reçoit en renfort un… char géant multitourelle soviétique T-35 sorti du centre d'essais de Kummersdorf ! Il sera rapidement détruit), de la *Panzer-Grenadier-Kompanie* « Uelzen » (qui a la grande particularité d'être équipée de *Sd.Kfz. 251/1* Falke munis de dispositifs de vision nocturne infrarouges), et surtout de quatre chasseurs de chars lourds automoteurs Elefant provenant de ce qu'il reste de la *schwere Panzerjäger-Kompanie 614* (très endommagés, les engins ont dû sérieusement être retapés avant de reprendre du service). Là encore, peu de choses sont connues sur les combats de cette unité, sinon le parcours des quatre *Sd.Kfz. 184* : le premier est victime d'une casse mécanique irréparable en gare de Mittendorf et doit être abandonné ; le second est détruit à Klein Köris (banlieue Sud-Est de Berlin) ; et les deux derniers sont capturés par les troupes polonaises et soviétiques dans la capitale en ruine (sur la Karl-August-Platz et à côté de l'église de la Sainte-Trinité) le 1er mai.

▲ Un chasseur de chars *Panzerjäger 38(t)* photographié dans l'enceinte de son usine du protectorat de Bohême-Moravie. Cet engin dote en nombre la *Kampfgruppe* « 1001 Nacht ». Archives Caraktère

PUNAISES ANTICHARS ET KÜBELWAGEN « TECHNICALS »

Laminée par l'offensive « Vistule-Oder » en janvier-février 1945, désormais réduite à peau de chagrin, la *Panzerwaffe*, à l'instar de la *Kampfgruppe* « Ritter », fait flèche de tout bois pour équiper ses unités combattantes en vue de l'ultime bataille qui se dessine alors devant Berlin. Autoblinda AB41 italienne, Renault D2 et FT français, automitrailleuse néerlandaise Wilton-Fijenoord, antiques *Mark V* de la guerre civile russe capturés durant « Barbarossa » et érigés en bunkers fixes sont autant de curiosités ressorties des dépôts et appelées à reprendre du service aux côtés de camions blindés de la police Daimler DZVR, de *Panzer III*, *StuGe III* et *Panzer IV* à canon court extraits des écoles des *Panzertruppen* en dépit de leur vétusté. osphère de « crépuscule des dieux » apparaissent pourtant des matériels aussi surprenants qu'ingénieux servant à mettre sur pied de nouvelles unités à vocation antichar. Les deux formations les plus connues et les plus caractéristiques de cette catégorie sont la *Panzer-Vernichtungs-Abteilung 1* et le *Panzer-Jagd-Bataillon* « Berlin », l'une et l'autre dédiés à la défense de la capitale assiégée. La première, commandée par le *Hauptmann* Groß, est composée de trois compagnies dotées d'un engin totalement inédit jusqu'ici : le Wanze (punaise), un chenillé de démolition radioguidé Borgward IV dont l'usage a été repensé en février-mars 1945 (le *Panzer I* et la chenillette Renault UE française avaient d'abord été envisagés), non plus pour faire exploser les bunkers adverses mais pour fournir un chasseur de chars *via* l'adjonction de six lance-roquettes antichars d'infanterie *Panzerschreck* de *8,8cm*. Cinquante-six exemplaires de ce chenillé monoplace ont donc subi les modifications en ce sens, se traduisant par le retrait de la charge de démolition et des équipements de radioguidage, l'aménagement d'un second poste pour le membre d'équipage chargé de manier les tubes lance-roquettes, l'installation de lance-fumigènes, équipement indispensable pour permettre un dégagement précipité après le tir. Lorsque l'on sait que le *Panzerschreck* n'a qu'une portée maximale de 200 mètres, faire feu à découvert depuis un Wanze est quasiment suicidaire ! En dépit de ses faiblesses manifestes, ce véhicule de combat n'est pas dénué d'atouts, avec son blindage léger mettant à l'abri son équipage des éclats du champ de bataille et ses faibles dimensions facilitant sa manœuvrabilité, sa furtivité et sa propension à se servir des angles de rues pour ses attaques. Les Wanze sont tous affectés à la *Panzer-Vernichtungs-Abteilung 1* créée en mars. Appuyant la *11. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland » dans le centre-ville de Berlin, ils disparaissent les uns après les autres dans la fournaise des combats, plusieurs clichés soviétiques en montrant un exemplaire détruit à quelques dizaines de mètres de la porte de Brandebourg… Le *Panzer-Jagd-Bataillon* « Berlin » n'est, pour sa part, pas beaucoup mieux loti, dans la mesure où il aligne – là aussi, grande première ! – des… Kübelwagen également armés de *Panzerschreck*. Peu de renseignements existent sur ces « technicals » à la sauce germanique, sinon qu'ils sont engagés, avec quelques succès semble-t-il, contre le 9e régiment mécanisé soviétique dans le quartier berlinois de Wilmersdorf.

▲ Des Jeunesses hitlériennes se font photographier devant des camions Bedford britanniques de prise surblindés par les Allemands et armés d'un jumelage de MG-42, matériel de fortune déployé aux abords de Berlin en 1945.
Archives Caraktère

◀ Cette photo est d'un grand intérêt : elle montre, en des temps plus heureux que le printemps 1945, le T-35 (en arrière-plan) du centre d'essais des blindés de Kummersdorf récupéré par la *Kampfgruppe* « Ritter » en prévision de la bataille de Berlin. Nous n'avons aucun détail sur son engagement au feu, mais l'on peine à croire à la longévité de ce « monstre d'acier » face à ses anciens propriétaires !
Archives Caraktère

◀ Véhicule antichar Borgward IV Wanze détruit dans Berlin. L'insigne, un cœur (dont la couleur change en fonction de la compagnie) surmontant un entrecroisement de trois flèches, est celui de la *Panzer-Vernichtungs-Abteilung 1*. DR

▶ Unité antichar typique de la toute fin de la guerre : des « casseurs de chars » se déplaçant sur leur bicyclette bardée de *Panzerfäuste*. NIOD

◢ Une autre unité antichar cycliste en mouvement sur le front de l'Est. Inutile de tabler sur une quelconque efficacité de ce type de soldatesque réduite en chair à canon face à une Armée rouge au faîte de sa puissance. NIOD

▼ Amputé d'un bras après avoir servi avec la *23. Infanterie-Division* sur l'*Ostfront*, Artur Axmann, chef de la Jeunesse hitlérienne, commande la *Panzer-Vernichtungs-Brigade 1* « Hitlerjugend » sur le front de l'Oder avant d'être enfermé dans Berlin avec plusieurs centaines de ses jeunes soldats « décidés » à mourir pour leur *Führer*. DR

À BICYCLETTE...

De tous les vecteurs antichars de cette fin de guerre, le grenadier pourvu d'un vélo et de *Panzerfäuste* est probablement le plus répandu. Syndrome d'une *Panzerwaffe* souffrant d'une carence irréversible en motorisation – depuis octobre 1944, faute de camions en nombre suffisant, les tables d'organisation imposent aux *Panzer-Divisionen* la transformation de l'un des quatre bataillons de *Panzer-Grenadiere* en *Panzer-Grenadier-Bataillon (rfbw)*, c'est-à-dire cycliste – et d'une lutte antichar arrivée à bout de potentiel, les unités de « casseurs de chars » cyclistes se répandent sur tous les secteurs de l'*Ostfront*.

La palme de la désillusion revient certainement aux personnels de la *Panzer-Jagd-Brigade 123*. Ces vétérans de la *Sturmpanzer-Abteilung 219*, saignée à blanc lors des combats menés au sein de la *6. SS-Panzer-Armee* en Hongrie de janvier à mars 1945, doivent troquer à Waidhofen an der Ybbs les quelques Brummbär qu'il leur reste pour des Hetzer. Sauf que ceux-ci se font attendre, obligeant les équipages de la nouvelle *Panzer-Jagd-Brigade 123* (aussi appelée *Panzer-Jagd-Brigade* « Trumpa », du nom de son chef, le *Hauptmann* Trumpa) à s'entraîner sur des canons d'assaut ISU-122 et ISU-152 de prise ! Efforts vains, puisque l'unité reçoit finalement des *Sturmgewehre 44*, des *Panzerfäuste* et des vélos pour se déplacer ! L'engagement de la « brigade » – en fait, un bataillon, puisque composée d'un état-major et de trois compagnies – n'est pas connu, et l'on sait juste que la « Trumpa » fait sa reddition à Zwettl en mai.

Sur le front Vistule-Oder, l'unité la plus considérable de ce type est la *Panzer-Jagd-Division* « Weichsel » de l'*Oberst* von Jungfeld. À l'instar de la *Panzer-Jagd-Brigade 104*, cette entité, mise sur pied début mars 1945, sert d'unité-mère à plusieurs formations bâties sur le même modèle, à savoir quatre brigades de « casseurs de chars » :

- *Panzer-Jagd-Brigade D* (ou « Dora »),
- *Panzer-Jagd-Brigade F*,
- *Panzer-Jagd-Brigade P* (ou « Pirat »),
- *Panzer-Jagd-Brigade R*.

Fortes chacune d'environ 3 000 hommes, ces brigades à trois bataillons consistent, là aussi, en des recrues se déplaçant à vélo, armées simplement de *Panzerfäuste* et de charges creuses *Hafthohlladungen*. Rattachée à la *Heeresgruppe* « Weichsel », la *Panzer-Jagd-Division* « Weichsel » combat les Soviétiques dans le secteur de la *9. Armee*, son état-major étant rattaché à celui de la *541. Volks-Grenadier-Division*, puis à celui de la *3. Panzer-Armee*.

Mais les plus connues de toutes ces formations cyclistes de « casseurs de chars » restent sans aucun doute la *Panzer-Vernichtungs-Brigade 1* « Hitlerjugend » et la *Panzer-Vernichtungs-Ersatz-Brigade* « HJ », directement levées, non plus par la *Panzerwaffe*, mais par les Jeunesses hitlériennes elles-mêmes, dans le cadre des ultimes combats de la guerre à l'Est. Les éléments disponibles, effondrement du *Reich* oblige, fournissent pourtant des renseignements extrêmement confus, voire contradictoires, sur ces deux unités, ne serait-ce que leur appellation, puisque celles de *Fliegend-Panzer-Brigade* « HJ » (brigade blindée volante), *Panzer-Vernichtungs-Brigade 2* et *Panzer-Nahkampfung-Brigade* « HJ » (brigade de combat rapproché antichar) sont également utilisées sans que l'on sache à l'intention de laquelle des deux. La première est organisée en février 1945 dans le cadre de la 3e levée du *Volkssturm* à Radebeul, dans la région de Dresde. Ses recrues sont des Jeunesses hitlériennes des classes 1928 et 1929, des élèves des écoles « Adolf Hitler », le tout encadré par des officiers et sous-officiers provenant de la *Heer* et de la *Luftwaffe* (qui prennent pour la circonstance le grade équivalent au leur dans la HJ). Articulée en quatre bataillons, la *Panzer-Vernichtungs-Brigade 1* « Hitlerjugend » est aux ordres de l'*Oberbannführer* Kern, mais son commandement passe ensuite directement aux mains du *Reichsjugendführer* Artur Axmann, chef de l'organisation de jeunesse nazie et vétéran de la « Großdeutschland » (dont il a été réformé après une grave blessure reçue sur l'*Ostfront* lui ayant coûté un bras), en personne.

Panzer V Ausf. A Panther
Panzer-Abteilung « Putlos »
Panzer-Division « Clausewitz »
Wittenburg, Allemagne, avril 1945

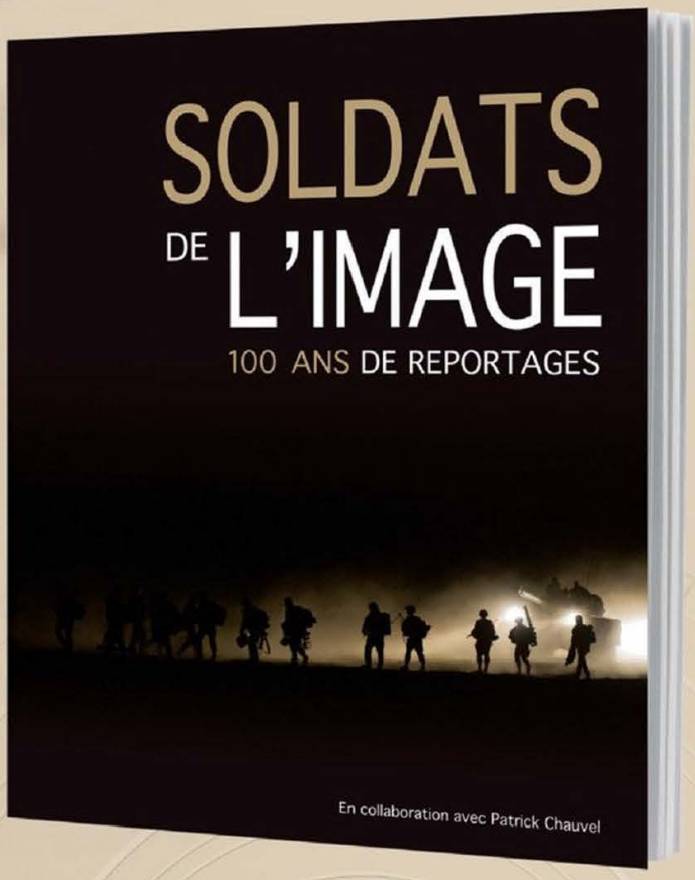
▲ Adolescents de la *Panzer-Vernichtungs-Brigade 1* « Hitlerjugend » en route vers leur funeste destin sur le front de Francfort-sur-l'Oder en avril 1945. NIOD

L'instruction des 2 000 (seulement 1 000 selon d'autres sources) adolescents au combat antichar rapproché s'effectue sur les terrains militaires de Zossen et de Wünsdorf et dure… une semaine. Puis les compagnies reçoivent leurs *Panzerfäuste*, à raison de six lance-roquettes par groupe de 10 jeunes gens, leurs bicyclettes et sont envoyées sur le front de l'Oder pour défendre Berlin. Prenant position entre Buckow et Müncheberg au cours de la nuit du 15 au 16 avril, dans le secteur de la *9. Armee*, la brigade d'Axmann est immédiatement confrontée à l'offensive soviétique et connaît son baptême du feu durant la sanglante bataille des hauts de Seelowe. Après quatre jours d'âpres engagements au cours desquels ses Jeunes hitlériens se distinguent par leur fanatisme et, malgré des pertes épouvantables, infligent d'importants dégâts à l'ennemi, les restes de la *Panzer-Vernichtungs-Brigade 1* « HJ » se retirent sur Berlin *via* Strausberg. Les survivants sont alors renforcés par la *Panzer-Vernichtungs-Ersatz-Brigade* « HJ » (formée en avril en grande partie avec des *Hitlerjugend* extraits des colonnes de réfugiés) et gagnent Neuruppin, où les combats reprennent avec les blindés soviétiques réalisant l'encerclement de Berlin. Repoussé sur Kyritz par l'Armée rouge, le gros de la brigade (une petite partie est restée dans le centre-ville de Berlin et y combat jusqu'à la fin sous les ordres d'Axmann), talonné par les Soviétiques, passe l'Elbe, mais sans parvenir à rejoindre les Américains, puisque les jeunes rescapés sont capturés le 2 mai par l'Armée rouge.

Impossible d'être totalement exhaustif sur toutes les unités antichars ayant garni le front de l'Est durant les dernières semaines de la guerre, tant l'urgence et la précipitation ont commandé dans le camp allemand. Mais il est utile de préciser que les autres Armes de la *Wehrmacht* fournissent leur lot d'unités terrestres dédiées à la lutte antichar – bien souvent après une instruction sommaire au *Panzerfaust* – à partir de personnels devenus inutiles à la *Kriegsmarine* et à la *Luftwaffe*. Il en va ainsi du *Marine-Panzer-Jagd-Regiment 1* du *Korvettenkapitän* Gysae, unité de cadets de la marine engagée au feu au nord de Berlin fin avril 1945 au sein de la *Heeresgruppe* « Weichsel », de la *Fallschirm-Panzer-Jagd-Brigade* « Herrmann » (4 bataillons) de l'*Oberst* Harry Herrmann, qui combat elle aussi dans le secteur de Müncheberg, etc. Même les débris des armées alliées et d'armées de libération de l'Est collaborationnistes fournissent des unités de « casseurs de chars » cyclistes, à l'image des Hongrois (*Panzer-Jagd-Verbände (ungarische) 1* à *9*), des Russes (*Panzer-Jagd-Verbände (russische) 10*, *11*, *13* et *14*), des Ukrainiens (*Panzer-Jagd-Brigade* « Freie Ukraine ») et des Caucasiens (*Panzer-Jagd-Verband 12 (kaukasische)*).

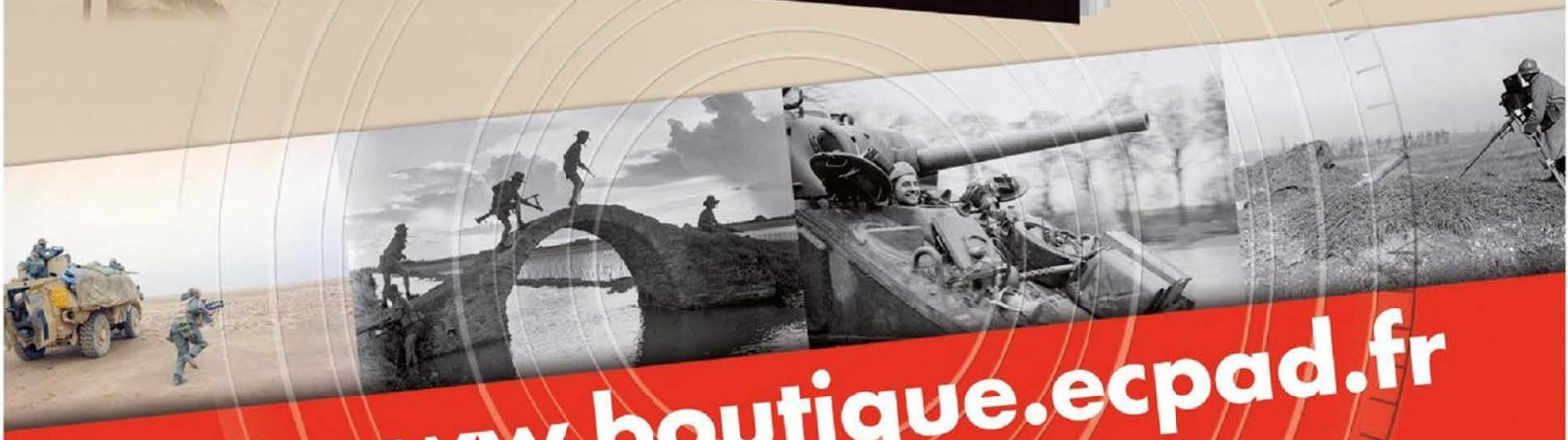
Au final, la constitution de ces unités blindées et antichars « de la dernière chance » se traduit, dans les faits, par un gaspillage de moyens et de vies humaines pour un combat qui, aux yeux de bon nombre de généraux, n'a plus aucun sens, sinon celui de résister le plus longtemps possible à l'Armée rouge pour faciliter la progression des Alliés occidentaux afin de permettre à un maximum d'unités de l'*Ostheer* et de civils de faire leur reddition à l'Ouest. À l'inverse, les deux brigades de Jeunesses hitlériennes créées sous l'égide d'Artur Axmann et le recours d'adolescents et de vieillards du *Volkssturm* pour constituer certaines unités découlent de l'initiative d'officiers et de responsables nazis « jusqu'au-boutistes » ou fanatiques (parfois résignés), exécutant les ordres aberrants d'un régime résolu à sacrifier son peuple au seuil de sa destruction.

Au terme d'une suprématie tactique de plus de cinq ans sur les théâtres d'opérations d'Europe et d'Afrique du Nord, la *Panzerwaffe* a perdu 20 086 chars, auxquels il faut ajouter 9 598 *Sturmgeschütze* et *Panzerjäger*. Un prix exorbitant que l'industrie du Reich a été incapable de compenser à quelque moment que ce soit, dans une guerre qui s'est gagnée dans les usines autant que sur les champs de bataille. Les stratèges de la *Wehrmacht* avaient misé sur une guerre courte, de peur qu'une guerre longue soit de nouveau fatale à l'Allemagne : à leur grand dam, ils ont vu juste... ■



300 photos
304 pages

39 €



sur www.boutique.ecpad.fr

Toutes les armées en images
DVD - Livres - Photos

PAIEMENT SÉCURISÉ

Possibilité de paiement par chèque sur www.boutique.ecpad.fr
Pour tout renseignement : 01 49 60 59 88

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

ecpa▶d
AGENCE D'IMAGES DE LA DÉFENSE

BATAILLES & BLINDÉS

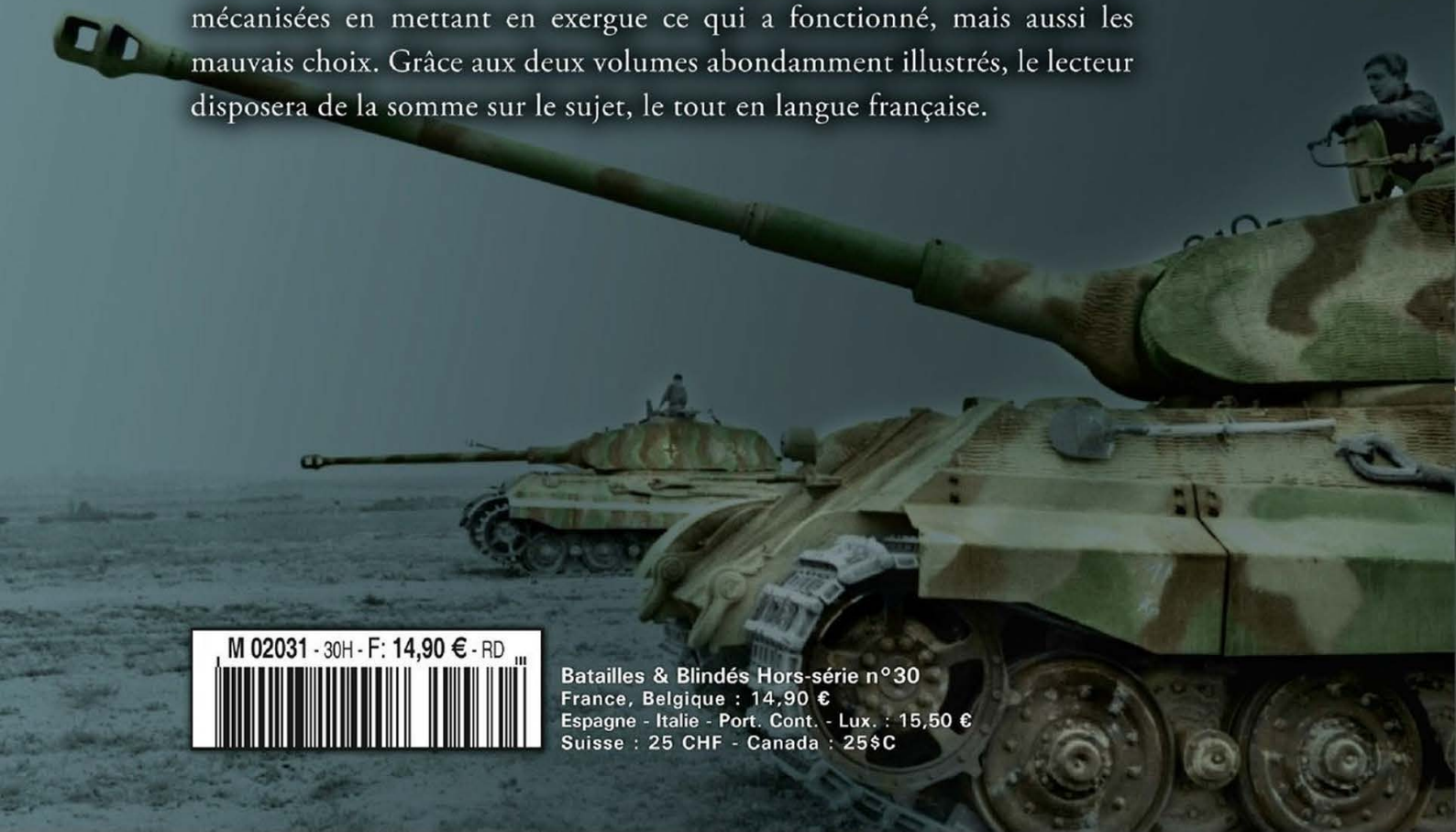
BATAILLES & BLINDÉS HORS SÉRIE N°30 MAI-JUIN 2016

HISTOIRE DE LA PANZERWAFFE

PAR LOÏC CHARPENTIER & YANN MAHÉ // PROFILS M. FILIPIUK

À partir de 1943, à la suite des revers essuyés par la *Wehrmacht* sur tous les fronts, le *Reich* entre dans la guerre totale. Dès lors, un effort industriel sans précédent donne un autre visage à la *Panzerwaffe* : les nouveaux chars étudiés depuis 1941 et 1942, Tiger et Panther, passent au stade de la production industrielle, alors que StuGe, *Panzerjäger* et automoteurs d'artillerie prennent une place de plus en plus importante au sein de l'arsenal allemand. Pour ces matériels, la bataille de Koursk a valeur de test, tandis que, dans le même temps, les *Panzer-Divisionen* et les *Panzer-Grenadier-Divisionen* adoptent de nouvelles structures à même de répondre au défi imposé par les Alliés.

Dans ce numéro consacré à l'Arme blindée allemande, l'auteur se propose de détailler l'organisation, la doctrine d'emploi et les matériels des unités mécanisées en mettant en exergue ce qui a fonctionné, mais aussi les mauvais choix. Grâce aux deux volumes abondamment illustrés, le lecteur disposera de la somme sur le sujet, le tout en langue française.



M 02031 - 30H - F: 14,90 € - RD

Batailles & Blindés Hors-série n°30
France, Belgique : 14,90 €
Espagne - Italie - Port. Cont. - Lux. : 15,50 €
Suisse : 25 CHF - Canada : 25$C